Nina Crivcenschi **Maria Guzun**
Zinaida Radu **Carolina Rotaru** **Liliana Roşca**

ÉCLIPSE 1

MÉTHODE DE FRANÇAIS

CHIŞINĂU 2011

CZU 811.133. 1’24 (075.8)
E 14

Auteurs:
Nina Crivceanschi, Maria Guzun, Zinaida Radu, Carolina Rotaru, Liliana Roşca.

Mise en page: **Irina Guzun.**

Avis favorables:

Angela Solcan –Maître de conférences, docteur ès sciences d’éducation (didactique de FLE), Université Pédagogique « Ion Creangă », Chişinău;
Zinaida Radu- Maître de conférences, docteur ès lettres, Université Libre Internationale de Chişinău,

Le manuel est recommandé par le département de Langues et Littératures Romanes et par le Sénat de l’Université Pédagogique d’Etat «Ion Creangă» de Chişinău.

Descrierea CIP a Camerei Naţionale a Cărţii «Eclipse 1» Méthode de français /Nina Crivceanschi, Maria Guzun, Zinaida Radu, Carolina Rotaru, Liliana Roşca/, Univ. Pedagogică de Stat «Ion Creangă». Ch.UPS «Ion Creangă», 2003. -300 p.
600 ex.

811.133. 1’24 (075.8)

Le manuel a été modifié en 2011

Table de matières

AVANT-PROPOS……..……4

UNITÉ I: IMAGES DE FAMILLES.
LEÇON 1: Dialogue. «C'est avec l'âge qu'on devient sage". Sens dénoté et sens connoté; Champ lexical et champ sémantique; Niveau de langue……6
LEÇON 2: G. Duhamel. «Un père peu ordinaire". Mots génériques et mots spécifiques; Mots mélioratifs et mots péjoratifs; La fonction descriptive du titre; Le rythme dans le récit…….20
LEÇON 3: J. Jérôme. "Un homme d'intérieur". Caractériser le personnage. Les formes d'intrigue. ……..29
LEÇON 4. A. Pancini "L'oncle d'Amérique". La tonalité dominante du texte. ……..……....36

UNITÉ II: MAISON. APPARTEMENT.
LEÇON 1: Dialogue. "En visitant une maison". Auteur, narrateur et point de vue ……...……..44
LEÇON 2: Balzac. «Le ménage de Mme Marneffe». Intérêt littéraire. Grille d'analyse d'un texte. ……...54
LEÇON 3: G. Perec.«Chambres». Les figures de la réthorique…..66
LEÇON 4: Eric Neuhoff. «Le cambriolage d'un appartement». Les connecteurs logiques et spatio-temporels. ……74

UNITÉ III: MAGASINS. ACHATS.
LEÇON 1: Dialogue. «De menues dépenses»…..……..84
LEÇON 2: A. France. «Les magasins». Lire et écrire un récit…...93
LEÇON 3: J. Romains. «On achète un costume»……..101
LEÇON 4: D. Steel «Les merveilles des magasins» 107

UNITÉ IV: GASTRONOMIE FRANÇAISE.
LEÇON 1: Dialogue. La cusine écologique française.....114
LEÇON 2: G. Flaubert. «Un repas de noce".....123
LEÇON 3: Régine Deforges. «Au restaurant». 133
LEÇON 4: D. Dallayrac "Un repas pénible"……..141

UNITÉ V: VIE QUOTIDIENNE. TRAVAIL. LOISIRS
LEÇON 1: Dialogue. Comment nous rapprocher de nos enfants..149
LEÇON 2: F. Chateaubriand. «La vie à Combourg".....158
LEÇON 3: M. Aimé. «Le dimanche".....166
LEÇON 4: J. Vallès. «Les belles manières».....172

UNITÉ VI: FEMMES CONTEMPORAINES
LEÇON 1: Dialogue. Les hommes battent en retraite.....178
LEÇON 2: Eileen Goudge. «Une femme française».....187
LEÇON 3 S. Signoret "La nostalgie n'était plus ce qu'elle était"...199
LEÇON 4: Les célébrités féminines françaises de l'extrême 207

UNITÉ VII: GENERATION JEUNES
LEÇON 1: Dialogue. Demain je travaille 214
LEÇON 2: D. Vallière. «Lorsque l'enfant paraît».....222
LEÇON 3: J. L. Curtis. «Venise en question».....228
LEÇON 4: F. Sagan. «Bonjour, tristesse» 242
LECON 5: B. Friot. Programme.....250

UNITÉ VIII: AMITIE. SYMPATHIE. AMOUR
LEÇON 1: Dialogue. On parle des fiancés 255
LEÇON 2: R. Sabatier. "Naissance d'une amitié"……..263
LEÇON 3. S. Berteaut. "**Ç**a sert à ça l'amour!".....……..276
LEÇON 4: G. Flaubert. «Un amour d'un coup de foudre ».....284
LEÇON 5: P. Jakez Hélias. «Un amour terrible» 292- 298

AVANT-PROPOS

Le présent manuel est destiné aux étudiants de la deuxième année, faculté de Langues et Littératures étrangères.
Le manuel comprend 8 unités thématiques à 4-5 leçons.

Chaque unité est construite d'après la même structure: il s'agit de la succession d'un dialogue, de la définition des compétences à réaliser, des exercices d'entraînement, des textes littéraires, suivis d'un grand nombre d'activités, dont le but est de mettre en marche les types de compétences suivants:

Compétences linguistiques: concernant le travail sur la langue: enrichissement du vocabulaire thématique, assimilation des connaissances d'ordre lexical ou stylistique, actualisation des compétences linguistiques par des habiletés communicatives d'expression orale ou écrite.

Savoir: traiter l'information: la sélectionner, l'ordonner, la structurer, l'organiser.

Employer les outils linguistiques: les types de phrases interrogatives, impératives, déclaratives, exclamatives; la complexité de la structure langagière: tournure active, passive, pronominale.

Compétences communicatives: savoir faire évaluer l'échange langagier en fonction de la situation et savoir faire fonctionner l'échange langagier en adaptant les stratégies discursives à la situation de communication, c'est-à-dire, pouvoir prendre la parole, écouter et adopter une attitude en fonction de la situation de communication, savoir tenir des rôles différents. Dans ce but on propose diverses stratégies communicatives, c'est-à-dire, des activités langagières, basées sur le lexique et sur le texte étudié, des actes verbaux situationnels dans un contexte concret, des activités créatives, qui exigent le point de vue des étudiants sur le problème à discuter.

Compétences textuelles: savoir insérer des structures textuelles différentes en fonction de l'enjeu de l'oral choisi et la compétence qui constitue l'étape la plus importante dans la conquête des compétences textuelles. Etre capable de faire une bonne analyse du texte littéraire.

Compétences méthodologiques: on propose des activités de formation des aptitudes de travail autonome ou en équipe.
La plupart des activités proposées mettent l'accent sur la compréhension écrite et sur l'expression orale, tenant compte des centres d'intérêt des étudiants.

Les textes, qu'ils soient littéraires ou de vulgarisation, ont quelques critères pertinents: être intéressants et motiver la curiosité des étudiants. Ils sont choisis en fonction du thème lexical enseigné, c'est-à-dire, que le texte devient un moyen d'illustration d'une situation de communication et de production.

Une attention particulière on a accordé au développement de **la réflexion critique** des étudiants qui est l'axe fondamental de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. *Les activités créatives* et *le point de vue* ont pour objectif de renforcer la connaissance de la langue en situation. L'étudiant fera des hypothèses sur les différents documents proposés (textes littéraires, dialogues, articles de presse), il devra réfléchir, agir et réagir par rapport aux contenus à l'aide d'activités de compréhension orale/écrite; expression orale/écrite.

Eclipse 1 insiste tout particulièrement sur l'interaction en classe et sur le développement de l'autonomie de l'étudiant.

L'axe thématique a l'aspect graphique suivant:
Images de famille - Maison, appartement - Magasins, achats - Gastronomie française - Vie quotidienne - Femmes contemporaines - Génération jeunes - Amitié. Sympathie. Amour.

Tout le matériel à traiter recouvre la totalité de méthodes et de **nouvelles technologies éducatives** utilisées dans l'enseignement/apprentissage du français.

UNITÉ I: IMAGES DE FAMILLES. CARACTERE. COMPORTEMENT.

LEÇON 1

LISEZ LE DIALOGUE ET DISCUTEZ-LE

C'est avec l'âge qu'on devient sage

Françoise, jeune fille d'environ 18 ans est très timide. C'est chez sa grand-mère qu'elle tâche d'apprendre à maîtriser sa timidité.

Françoise: Bonjour, Mamy, je ne vous dérange pas?

Grand-maman: Tu ne m'ennuies jamais, petite, je suis heureuse de te voir.

Françoise : Mamy, il fait bon chez vous, on y est en paix, en sécurité...

Grand-maman: Merci, c'est le meilleur compliment que tu puisses me présenter. Mais toi, tu n'as pas 1'air d'être dans ton assiette. As-tu des soucis, Françoise?

Françoise: Oui, je dois sortir aujourd'hui avec Raymond. Sa mère est arrivée et c'est le moment de me montrer à la page. Vous savez cependant comme je suis timide.

Grand-maman: Voyons, tu as tant de qualités. Ne saurais-tu pas les mettre en valeur ? Une femme doit pouvoir jouer son rôle dans la société. II suffit d'être cultivée et se passionner pour la vie et ses problèmes.

Françoise: Mais quant à moi, il me semble que j'ignore tant de choses de cette vie complexe qui m'entoure. Je ne sais pas parler de la politique, ni de 1'énergie nucléaire, ni du monde de demain...

Grand-maman: Ne te tourmente pas, petite! Personne n'est aujourd'hui capable de suivre la marche de

la civilisation tout entière. Mais il est évident que notre attention doit se porter sur tout ce qui concerne 1'être humain. Et il va de soi que tous les domaines de son activité sont passionnants.

Françoise: C'est vrai. Mais, voyez-vous, moi, je ne suis jamais à 1'aise en société: tantôt je n'ose prendre part à une conversation intéressante, tantôt je m'ennuie à écouter des bavardages sans suite. Serais-je misanthrope à 18 ans?

Grand-maman: Tu aurais tort, petite. Tache d'éliminer de ta vie tout motif d'énervement, ne laisse pas les gêneurs avoir prise sur toi, mais diminue ton hostilité à leur égard. Tu dois comprendre, que toute personne a quelque chose à t'apprendre. Eh bien, intéresse-toi à tout, aux faits, aux choses et aux personnes. On n'est heureux que dans la proportion de ce qu'on donne. Retiens ces trois petits mots: écouter, observer, aimer. Evite 1'étalage de ton «moi». Pense au confort de tous ceux que tu rencontres, imagine-toi, ce qui peut leur plaire ou déplaire. Voilà le premier truc pour que tu sois toujours dans la note.

Françoise: Puis-je être aussi sage que vous, Mamy, et apprendre aux autres à être sage. Mais moi, hélas, je ne vous ressemble pas. Toute petite, voyez-vous, j'étais toujours amoureuse d'étoiles, de nuages... Toute petite j'ai aimé la proximité du Bois de Boulogne, j'ai eu un faible pour les marronniers de mon quartier, les pêcheurs et les gens simples. Et peut-être encore aujourd'hui ne suis-je pas faite pour les salons?

Grand-maman: Toi, tu es faite, petite, pour vivre et lutter. Mais c'est avec 1'âge qu'on devient sage. Ouvre donc les yeux à la vie, essaie d'être simple, courageuse et pars à la conquête du monde!

Vocabulaire de référence

Avoir tort = se tromper/avoir raison ;
Etre dans son assiette = être à l'aise = se sentir bien ;
Se montrer à la page = être au courant des dernières nouvelles ;
Mettre en valeur = mettre en évidence = souligner = montrer = utiliser = faire valoir = faire produire ;
Se tourmenter = s'inquiéter = se déranger = se faire de soucis = s'agiter/se calmer ;
Tourmenter = affliger de souffrances physiques ou morales = faire vivre dans l'angoisse = faire souffrir = obséder = exciter vivement = tracasser ;
Avoir prise sur qqn. = dominer qqn.
Etre dans la note = faire ce qu'il convient = suivre l'étiquette mondaine ;
Avoir un faible pour = éprouver de l'affection pour = avoir un penchant pour…

VOS COMPÉTENCES

Vous devez savoir:

- Désigner/caractériser des personnages.
- Réaliser un portrait.
- Décrire des caractères, des comportements.

Pour cela vous devez apprendre le lexique et les expressions:

Désigner des personnes que l'on voit

- Voilà Aline. C'est Jaques.
- C'est le cousin de ma tante.

On peut utiliser des adjectifs sous forme de substantifs: «le grand blond», «le petit barbu», «la jolie brune»; et de courtes descriptions: «la dame aux cheveux roux», «la jeune femme au pull blanc», «le jeune homme aux cheveux frisés» etc.

Caractérisez une personne qui n'est pas présente

On utilise une courte description, ou l'adjectif sous forme de substantif:

- Le grand brun qui porte des lunettes.
- La jeune Française qui est arrivée hier.
- La jeune fille mignonne au guichet trois.
- Le jeune homme sympa qui fume.
- Le monsieur âgé au costume marron.
- La dame aux cheveux gris.

Caractériser des personnes

Les caractéristiques physiques:

Taille

De grande/de moyenne/de petite taille.
Haut comme trois pommiers/pas plus haut que la botte d'homme.
Homme (femme) svelte et élancé, e/gros, se.
Être fait comme un modèle = être bien fait = être bien bâti.
Avoir une taille de guêpe = avoir une taille de nymphe/être mince comme un fil = être fin comme un cheveu.
Prendre du corps = prendre du ventre = se faire des joues = grossir = prendre de l'embonpoint.
Être rond comme une boule = être rond comme une pomme.

Beauté/laideur

Beauté idéale = idéal de la beauté.

Beauté (f): éblouissante - éclatante - merveilleuse - extraordinaire admirable - rare - frappante - incomparable.
Beau comme le jour = comme un dieu, déesse = comme un ange = comme un astre = comme le lever du soleil = comme un joli cœur.
Faire commerce de ses charmes = avoir le don de charmer/laid comme un démon = comme un singe = comme un crapaud.
Etre en beauté = paraître plus beau, belle que d'habitude.
Beautés (pl.) = les belles choses = les beaux détails (d'un lieu, d'une œuvre)
Fam. Se faire une beauté = se farder, se coiffer.

Caractère

Caractère facile, complaisant

Caractère souple = accommodant = malléable = gentil.
Mettre (prendre) des gants avec qqn. = avoir du tact.
Etre d'un commerce facile = fréquenter le chien et le chat = être en bonnes relations avec qqn.
Uni comme bonjour = être simple.
Homme de mine = mignon.
Homme de beurre = homme de facile composition.

Caractère ferme, énergique

Caractère réfléchi - orgueilleux, euse - ambitieux, euse - hardi, e = courageux, euse.
Avoir un bras de fer = être fort = être ferme comme un roc.

Caractère noble, franc

Caractère posé = réfléchi.
Homme de bien = homme d'honneur = homme de conscience = brave homme = homme d'une morale rigoureuse = homme de parole.
Homme du cœur = avoir de l'orgueil.
Homme de conscience = homme responsable.
Etre en réputation = jouir d'une bonne réputation = être bien famé.
Etre droit comme un arbre = être honnête.
Avoir le cœur sur la main = être plein de cœur = être généreux.

Caractère doux
Doux comme un agneau = brebis à bon Dieu.
Tendre comme rosée = être très doux.
Avoir un cœur d'or = être de grand cœur = être trop bon.
Doux et crédule comme un mouton.
Ne pas faire du mal à une mouche = ne pas toucher un cheveu à qqn.

Hypocrisie
Déguiser ses véritables sentiments = dissimulation = duplicité = fausseté = fourberie = mensonge.
Etre plat devant les grands = servir qqn. à l'aile = tenir à qqn. les pieds au chaud = ouvrir le ciel à qqn. = élever qqn. jusqu'au troisième ciel = mettre qqn. au ciel = semer qqn. de fleurs = être à plat ventre devant qqn. = *fam.* chatouiller l'épiderme de qqn.
Agir dans le dos de qqn. = faire qqch. derrière le dos de qqn.
Faire l'ignorant, e = se montrer naïf,-ve.
N'être ni d'un côté, ni de l'autre = être neutre.
Se faire graisser la patte = se faire payer pour un service.

Réserve
Observer les distances = demeurer sur la réserve.
Ne pas montrer le fond de son sac = cacher son jeu = avoir l'esprit dedans.
Se renfermer dans sa coque = rentrer dans sa coquille.

Patience
Prendre patience = *fam*. avoir bon dos.
Pousser la patience de qqn = pousser qqn. au bout/perdre patience= bondir d'impatience = avoir des impatiences dans les jambes.

Rêverie
Faire de beaux songes = rêver.
Nager dans l'idéal = croire au Père Noël = se faire des illusions = se perdre dans les nuées/ramener qqn. sur terre = retomber sur terre.
Projet en l'air = projet irréel.
Mettre en grand = exagérer.
Voir tout en blanc/voir tout en noir.

Timidité
Baisser les stores = baisser les yeux.
Rougir jusqu'au blanc des yeux = c'est à mourir de honte.
Cuver sa honte = souffrir de honte.

Sensibilité
Homme sensible = délicat.
Tendre comme du pain frais = être très généreux, euse.
Etre tout cœur = être prêt à aider.

Caractère ennuyeux
Faire pitié = avoir mine piteuse.
Homme chassé = homme perdu.
Ennuyeux comme la pluie = être de mauvaise humeur.
Porter sur les nerfs = irriter qqn. = agacer qqn.

Caractère désordonné
Absence d'esprit = être distrait = avoir des absences.
Avoir de fâcheux retours = avoir ses tics = avoir un rat dans la tête = avoir un coup de marteau = être bizarre.
Mettre un clou à sa roue = changer de conduite.

Naïveté
Femme crédule = naïve, simple.
Petite oie blanche = jeune fille naïve.
Pur comme l'or = honnête.
Piquer du fard = rougir de timidité.
Tomber de la lune = tomber de haut.
Regarder avec les yeux rond = être étonné.
Ouvrir de grands yeux (de curiosité, d'étonnement).

ENTRAINEMENT

1. Répondez aux questions en donnant des arguments:

- La timidité est-elle une qualité ou un défaut? Comment peut-on dépasser sa timidité?

- La patience, est-elle une belle qualité? Dans quelles circonstances conseilleriez-vous à une personne de prendre patience?
- Qu'est-ce qui peut causer des ennuies à une personne? Comment est une personne ennuyeuse? Les Français disent «ennuyeux comme la pluie». Comment comprenez-vous ce dicton?
- Que veut dire «avoir du caractère», «ne pas avoir du caractère»? Qu'est-ce que vous comprenez par: un sale caractère; un caractère difficile; un caractère insupportable?
- Connaissez-vous des gens qui n'aient pas de défauts? Doit-on parler à une personne de ses défauts? Sur quel ton faut-il le faire?
- Qu'est-ce qui peut mettre une personne en colère? Décrivez-la. Est-ce facile de maîtriser sa colère?

2. Inventez des contextes pour pouvoir employer les expressions:

- Avoir honte de qqch.
- Avoir honte pour qqn.

3. Commentez la citation de Voltaire: ***«Dès qu'on se sent en colère, il ne faut ni parler, ni agir».***

4. Rappelez-vous d'un acteur (actrice) **de cinéma et parlez de:**

- Son âge.
- L'aspect du visage.
- L'aspect du corps.
- Caractère et personnalité.
- Son talent.

5. Découvrez le caractère de votre ami d'après l'aspect de son visage:

La forme du visage

Ronde: indépendant - rêveur - nonchalant.

Carrée: simple - concret - a le sens du commerce et des affaires.
Ovale: dominateur - ambitieux, a le sens de l'organisation.
Triangulaire: dynamique - passionné - sociable - aime l'action et la compétition.

Les yeux
Grands: curieux - influençable.
Petits: têtu - intransigeant - peu ouvert aux nouveautés.

La bouche
Grande: expansif - généreux.
Fine: raffiné - discret.

Les lèvres
Avancées: aventurier - impulsif.
Petites: égoïste - renfermé.
Charnues: gourmand - sensuel.
Lèvres en retrait: possessif en amour et en argent.

Le nez
Long et charnu: volontaire - séducteur - aime les plaisirs de la vie.
Long et fin: calme - romantique - esprit critique.
Court et charnu: impulsif - capricieux - direct - jovial.
Court et fin: naïf - préfère l'intimité aux grands groupes.
Ces indications sont-elles justes?

6. Voici deux listes d'adjectifs qui expriment des caractéristiques psychologiques.

a. Trouvez dans la liste B le contraire des adjectifs de la liste A.

A		**B**	
Calme	Organisé	Agressif	Ignorant
Cultivé	Sociable	Désorganisé	Froid
Poli	Econome	Triste	Passif
Dynamique	Gai	Dépensier	Impoli

b. En utilisant les adjectifs ci-dessus ainsi que d'autres que vous connaissez, caractérisez:

- **Le comportement professionnel…**
  - d'un professeur;
  - d'un chef d'une entreprise;
  - d'un artiste.

- **Le comportement en famille, à la maison**
  - d'un père ou d'une mère de famille;
  - d'un enfant capricieux;
  - d'un enfant paresseux.

7. Trouvez dans la colonne de droite le trait de personnalité que traduisent les expressions suivantes:

a.	Elle a la tête dans les nuages	ambitieux, euse
b.	Il a perdu la tête	fou, folle, fol
c.	Elle a la tête sur les épaules	indécis, ce
d.	Il a les dents longues	généreux, euse
e.	Elle a la main sur le cœur	prétentieux, euse
f.	Il se laisse mener par le bout du nez	réaliste
g.	Elle ne sait pas sur quel pied danser	rêveur, euse
h.	Il a les yeux plus grands que le ventre	soumis, se
i.	C'est une langue de vipère	médisant, e

8. Complétez le texte suivant avec les verbes proposés: *changer, devenir, modifier, prendre de* (du) + *nom, perdre de* (du) + *nom, rendre* (+adjectif)*, se transformer, révolutionner, séduction, séduit:*

a. Soulignez les autres verbes qui évoquent l'idée de comportement, de changement, de modifications.
b. Dites les noms de ces verbes quand c'est possible.
c. Aimez-vous les gens timides? Quels conseils pourriez-vous leur donner? Quels conseils pourriez-vous donner à un jeune homme amoureux timide?

Les métamorphoses d'un jeune homme

Avant de rencontrer Céline, Olivier était un étudiant très timide, il rougissait devant les filles. Ses occupations ne variaient jamais. Il ne pensait qu'à ses études. Si les rares amis lui proposaient de sortir avec eux, cela bouleversaient son emploi du temps.

Mais depuis qu'il a rencontré Céline, Olivier **…** complètement. C'est frappant. D'abord, il s'est mis à faire du sport. Il **…** du poids. Ensuite, il **…** sa coiffure. Il l'a modernisée. Les cheveux courts le rajeunissent.

Avant, il s'habillait toujours en jeans et en pull à col roulé. Maintenant, il **…** souvent de vêtements.

Sa personnalité s'est aussi totalement métamorphosée. La présence de Céline l'**…** plus gai. Il **…** plus sociable. Céline et lui sortent souvent et voient beaucoup de monde. Il **…** de l'assurance. Il a un stock d'histoires drôles qu'il renouvelle constamment et qui font la joie de ses amis. Bref, Céline a **…** sa vie.

Bref, l'art de la **…** est un jeu subtil fait d'une multitude de petits détails. Mais qu'est, au juste, la **…** masculine? Un homme **…** parce qu'il exerce un attrait particulier, souvent indéfinissable, un halo de **…** qui capte le regard, les sens, l'esprit.

9. Trouvez dans la colonne de droite un synonyme pour chaque mot ou expression:

Mine de rien	devenir confus
Monter d'un cran	tourner en rond
La conversation s'embrouille	se donner de l'air important
Se mordre la queue	augmenter visiblement
Rouler sa caisse	sans avoir l'air
C'est très cliché	endroit
Je me sens comme dans une bulle	protégé
Je vais être très carte postale	stéréotypé
Mettre un peu d'argent de côté	économiser
Se remettre à bosser	travailler
Etre débrouillard	se tirer d'affaire
Etre à la traîne	rester en arrière

SAVOIR : Sens dénoté et sens connoté ; Champ lexical et champ sémantique ; Niveau de langue.

On appelle ***sens dénoté*** le sens propre d'un mot, son sens premier dans le dictionnaire. Mais ce mot peut évoquer différentes images, impressions, idées, etc. : ce sont ***les sens connotés*** **(**le sens figuré).
Exemple : 1. *Le vison* est un animal mammifère (sens dénoté). La femme portait un manteau de *vison* (sens connoté)**.**
Dans la deuxième phrase *le vison* connote la richesse.
2. Il *a cassé* le mur pour agrandir la pièce (sens dénoté).
Les cris des enfants m'*ont cassé les oreilles* (sens connoté).

Le champ lexical est l'ensemble des mots qui, dans un texte, se rapportent à une même notion, une même idée, un même thème.
Exemple : obscurité, noir, étoiles, lune, silence, dormir etc. forment le champ lexical de la ***nuit.***

Le champ sémantique est l'ensemble des sens d'un mot. La plupart des mots sont polysémiques (ils peuvent avoir plusieurs sens).
Exemple : le loup = animal mammifère ; *un vieux loup de mer* = vieux marin ; *un loup de velours* = masque.

Il existe **quelques niveaux de langue :**
- ***Le niveau courant*** *(standard)* **:** c'est la langue des cours, des articles de journaux, des personnes qui n'ont pas de relations de familiarité et qui s'expriment en utilisant le vocabulaire des dictionnaires usuels;
- ***Le niveau soutenu*** pour l'écrit ou pour une situation officielle. C'est la langue des écrivains, de la littérature.
- ***Le niveau familier*** pour les conversations entre amis. C'est celui de la conversation relâchée entre gens qui se connaissent bien. Il comporte plusieurs degrés :
a. ***le populaire*** qui se caractérise par :
- l'omission de la négation « ne » ;
- l'emploi de « on » à la place e nous ;
- des formes interrogatives comme : « Il dit quoi ? ».
b. ***le vulgaire*** ayant les mêmes caractéristiques que le langage

populaire mais comprenant des expressions grossières : *merde, con, putain.*
c. *l'argotique* employant un vocabulaire codé. Ainsi, en argot de lycéen, « lycée » se dit « bahut ».

SAVOIR – FAIRE

- Reconnaître et reconstituer un champ lexical, un champ sémantique ;
- Reconnaître un niveau de langue et pouvoir l'adapter dans une situation de communication.
- Pouvoir identifier le sens dénoté ou celui connoté d'un mot.

1. Reconstituez les champs lexicaux à partir des mots suivants : murmure - crier - faible - strident – chuchoter – hurlement – doucement.
De quels champs lexicaux s'agit-il ?
Champ lexical du ……..
Champ lexical du ……..

2. Soulignez en bleu les mots qui forment le champ lexical de *l'ombre* et en rouge ceux du champ lexical de la lumière. Nommez les mots qui sont au sens connoté :
Le ciel s'éclaircit un peu devant moi et le croissant parut, le triste croissant du dernier quartier de lune. Le croissant du premier quartier, celui qui se lève à quatre ou cinq heures du soir est clair, gai, frotté d'argent, mais celui qui se lève après minuit est morne, rougeâtre, inquiétant.
{…} Le premier, était mince comme un fil, jette une petite lumière joyeuse, qui réjouit le cœur, et dessine sur la terre des ombres nettes ; le dernier répand à peine une lueur mourante, si terne, qu'elle ne fait presque pas d'ombre.

Maupassant, Qui sait ?

3. Dans la liste suivante, rayez les mots n'appartenant pas au champ lexical de la *joie :* *rire - bonheur - sourire – tristesse – s'amuser – deuil – plaisir – gaité – larmes – pleurer – se réjouir.*

4. Indiquez si le mot en gras est au sens dénoté ou au sens connoté. Inventez ensuite une phrase dans laquelle il sera employé dans son autre sens.

a. C'est une **branche** de ma famille que je ne connais pas.

b. Il faut éteindre **le cercle** de tes occupations.

c. Des milliers d'hommes sont morts à cause du **champignon** atomique à Hiroshima.

5. Relie chaque mot à sa connotation :

Pôle Nord	liberté
Vacances	richesse
Diamant	froid

6. Pensez à adapter votre niveau de langue à la personne à qui vous parlez ou vous écrivez. Selon votre destinataire vous écrirez :

Madame, ... ***Veillez agréer l'expression de ma considération*** (lettre officielle).

Chère Mamie, ...***je t'embrasse*** (lettre familiale).

Salut, ... ***Bisous*** (lettre à un ami).

La grammaire et le vocabulaire peuvent vous aider à reconnaître les niveaux de langue.

Niveau	Grammaire	Vocabulaire
Familier	J'peux pas	Un pote
Courant	Je ne peux pas	Un ami
Soutenu	Je ne puis	Un alter ego

7. Dans chacun des groupes suivants, les trois mots ont le même sens. Dites s'ils appartiennent au registre soutenu (S), courant (C), familier (F), vulgaire (V), argotique (A) :

Une voiture	une piaule	les vêtements
Une bagnole	une maison	les fringues
Un véhicule	une demeure	les effets
Un emploi	le désordre	malpropre
Un travail	la pagaille	dégueulasse
Un boulot	le bordel	sale.

LEÇON 2

Georges Duhamel
(1884-1966)

Né à Paris, Duhamel exerce la médecine jusqu'en 1920. Il débute par des poèmes et tient la rubrique des poètes dans la revue *le Mercure de France.*

En 1909 il épouse l'actrice Blanche Albane. Le milieu théâtral apparaît dans *Susanne* et *Les jeunes hommes.* Le prix Goncourt de 1918 récompense *Civilisation,* tableau de souffrances de la Grande Guerre à laquelle il participe comme chirurgien. De 1920 à 1932 paraissent les cinq volumes de vie, entre 1933 et 1945, les dix tomes de la *Chronique de Pasquier.* Il accumule les honneurs: l'Académie française l'accueille en 1935. De 1937 à 1945, il préside l'Alliance française, organisme chargé de diffuser dans le monde, la culture nationale. Dans l'ensemble, il apparaît comme un romancier traditionnel appartenant à la lignée réaliste.

Un père peu ordinaire

Mon père, par exemple, ne pouvait souffrir la laideur. Le spectacle du ridicule, chez les autres, le trouvait intolérant. La réaction était franche, immédiate, peu prévisible. Nous étions dans 1'omnibus, un monsieur d'un certain âge, peut-être même décoré de la Légion d'honneur, ce qui, en ce temps-là, représentait presque un signe particulier, se mettait à bâiller, à rebâiller. Mon père, sortant de la réserve, prenait alors la parole. L'attaque, en général, était directe:

«Allons, monsieur, disait-il d'une voix en même temps suave et sifflante, vous n'avez pas honte de nous montrer tout ce que vous avez dans la bouche?»

Cette simple question produisait le plus grand effet. Toutes conversations suspendues, 1'omnibus, haletant, attendait la suite, avec, en même temps, 1'espoir et la frayeur d'un scandale. Le bâilleur, stupéfait, bredouillait parfois une excuse, parfois, épouvanté, se levait en hâte, tirait la ficelle et quittait la voiture.

Parfois, il protestait avec aigreur, avec noblesse, avec tristesse, avec indignation... Nous autres, les enfants, nous attendions la catastrophe et feignions, mais en vain, de ne pas connaître 1'extravagant défenseur des bonnes manières...

II avait une profonde horreur des tics et ne se retenait jamais de la manifester, surtout dans les endroits publics, sans pitié pour le tiqueur, et en s'efforçant même de rallier à ses critiques tout le reste de 1'assistance. II considérait avec un dégoût non dissimulé certaines disgrâces physiques et ne dédaignait pas de donner des conseils. Comme il était fort bien chevelu, par exemple, il morigénait les chauves, surtout quand ils avaient 1'impudeur - le mot est de mon père - de ne pas mettre leur chapeau.

«Allons, couvrez-vous, monsieur! Est-ce que je montre mes genoux?»

Rencontrions-nous un quidam d'une laideur excessive, papa levait les yeux au ciel et criait:

«II faut être beau! Je ne comprends pas... Pourquoi me tires-tu par la manche, Lucie ? Je te répète qu'il n'est pas permis d'être laid comme certaines personnes que je préfère ne pas désigner plus clairement.»

Ces préoccupations esthétiques étaient parfois supplantées par des considérations d'hygiène... Papa ne pouvait souffrir qu'une femme portât un enfant d'une manière défectueuse. II éclatait, pas d'autre mot.

«Mais non, madame! On ne laisse pas pendre ainsi la tête d'un nourrisson. Vous en ferez un idiot ou un estropie, de ce petit.»

La dame s'avisait-elle de protester [...], papa devenait péremptoire : «Pas d'explication. Je sais ce que c'est que les enfants, madame, j'en ai eu six.»

Je 1'ai vu saisir 1'enfant et lui donner en grondant une position convenable. II s'enflammait alors: «Je vais vous le porter jusqu'à votre maison. J'aime encore mieux ça. Vraiment, on n'a pas idée de pareils maladroits!»

Et il s'en allait effectivement, le marmot sur les bras.

GEORGES DUHAMEL (1884-1966)
«Le notaire du Havre»

Autour des mots

Intolérant = qui ne supporte pas de…
intolérance (f) = intransigeance = sectarisme = tendance à ne pas supporter ;
intolérable (adj.) = insupportable = inadmissible ;
suave (adj.) = doux, ce ;
haleter = respirer à un rythme anormalement précipité = être à bout de souffle = hors d'haleine ;
haletant (adj.) = essoufflé = précipité ;
stupéfait, te (adj.) = étonné ;
stupeur (f) = étonnement profond ;
stupéfier = étonner de manière à laisser sans réaction ;
épouvanter = effrayer = terrifier = faire peur ;
épouvante (f) = peur violente = horreur = terreur = crainte = appréhension ;
épouvantable (adj.) = horrible = terrifiant = affreux, se = atroce ;
feindre = simuler = affecter = cacher à autrui ce qu'on sent = déguiser ses sentiments = camoufler = mentir ;
fente (f) = ruse = tromperie ;
morigéner (*fam.)* = gronder ;
quidam (m) = individu ;
estropié = privé d'un membre = rendre infirme ;
péremptoire (adj.) = autoritaire ;
gronder = produire un bruit sourd, grave et terrible = réprimander =disputer =menacer ;
dissimuler = cacher = déguiser = soustraire aux regards = dérober = masquer = voiler = rendre moins apparent, moins évident ;
dissimulation (f) = duplicité = hypocrisie = sournoiserie =/franchise
dissimulé, é (adj.) = cachottier = sournois ;

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Expliquez le titre du texte. Exprime-t-il le thème du récit?

2. Quel est le thème majeur du texte?
3. Quels personnages sont en jeu?
4. Quelles relations les unissent?
5. Quelle impression générale se dégage du texte?
6. Qu'apprenez – vous sur le père du narrateur? Relevez trois phrases particulièrement significatives et commentez-les.
7. Que reproche le père du narrateur à ses «victimes»?
8. Comment réagissent les personnes «agressées» verbalement?
9. Combien de personnes essuient ses remarques désobligeantes?
10. Qu'est-ce qui est inadmissible dans le comportement du père?
11. Qu'auriez – vous répondu au père du narrateur s'il vous avait agressé dans l'autobus?
12. Quels sentiments éprouvaient les enfants envers leur père? Sont – ils confus ?
13. Faites le résumé du texte.

II. En vous appuyant sur le texte, trouvez les synonymes des mots et des expressions :

Sincère, individuel, se fâcher contre qqn., balbutier, empressement, dispute, furieux, sans compassion, avec un mépris camouflé, manque de modestie, imbécile, être assez audacieux, s'opposer à…

III. Trouvez le champ lexical relatif à *la tolérance*. Faites entrer ces mots dans des phrases.

IV. a. Apprenez le champ sémantique du *produire* :

Causer – provoquer – faire – faire exister – former naturellement – écrire – donner – faire exister – composer – présenter – fournir – survenir – fabriquer – assurer la réalisation matérielle de…

Se produire (pers.) – jouer, paraître en public au cours d'une représentation.

Se produire (choses) – arriver – survenir.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus :

1. Cette nouvelle **produisit** sur lui une vive impression. 2. Le tremblement de terrain **produit** a été désastreux. 3. C'est un écrivain qui **produit** beaucoup. 4. Cet arbre **produit** beaucoup de fruits. 5. C'est un pays qui **produit** dix millions de tonnes d'acier. 6. La Grèce **a produit** beaucoup de grands hommes. 7. C'est la première fois, qu'elle **se produit** sur cette scène. 8. Cela peut **se produire** un jour. 9. Chaque année notre pays **produit** des dizaines de films. 10. Il **se produisit** un accident très grave. 11. L'effet **produit** a été désastreux. 12. Cette entreprise **produit** des objets ménagers.
13. Moldova film **a produit** un film émouvant avec l'actrice Ninela Caranfil.

c. Relisez la première phrase du deuxième paragraphe et dites par quel verbe de la liste proposée pourriez-vous le remplacer.

V. Relisez le premier paragraphe. Expliquez le sens du *ridicule* dans la phrase : « Le spectacle du ridicule, chez les autres, le trouvait intolérant.

VI. Relisez le deuxième et le troisième paragraphe et expliquez les mots au sens connoté. Inventez ensuite une phrase dans laquelle ils seront au sens dénoté.

VII. Repérez dans le texte les mots et les expressions exprimant :

- Le sentiment de honte ;
- Le sentiment d'indignation ;
- Le sentiment d'étonnement, de surprise.

VIII. Regroupez en deux listes tous les mots qui expriment des qualités et des défauts. Quelles qualités appréciez-vous chez vos amis ? Quels défauts ne pourriez-vous pas supporter, tolérer ?

IX. Trouvez dans le texte les phrases qui servent à caractériser :

- Le comportement du père dans les lieux publics et dans les moyens de transport;
- Sa manière de critiquer les gens ;
- La réaction des gens ;
- La réaction de ses enfants ;
- Les traits du caractère du père.

X. Étudiez le jeu sur le niveau de langue. Relevez les mots ou les expressions :

- propres au registre familier ;
- propres au registre vulgaire.

Donnez leurs équivalents dans un registre courant ou soutenu.

XI. Au nom *réserve* on propose les synonymes :

Restriction, provision, local (d'une bibliothèque, d'un musée), décence, retenue, territoire choisi pour la protection de la flore et de la faune.

Lisez le premier paragraphe et expliquez le sens de ce mot dans ce contexte.

XII. Apprenez quelques expressions usuelles du français parlé dont le centre est constitué du mot *réserve :*

*Sous toutes réserves – sans garantie.
*Sous réserve de – en réservant.
*Sans réserve – sans restriction.
*Se tenir sur la réserve – garder une attitude réservée.
*Avoir, mettre, tenir quelque chose en réserve (loc.) – avoir une quantité non encore exploitée.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Etes-vous d'accord avec les affirmations :

- Le ridicule déshonore plus que le déshonneur.

- On n'imagine pas combien il faut d'esprit pour n'être jamais ridicule.
- On est moins révolté du vice que choqué du ridicule.
- Il faut tirer le ridicule avec grâce et d'une manière qui plaise et qui instruise.

2. Au sein de votre famille citez:
- Cinq choses que vous approuvez.
- Cinq choses qui vous font protestez.

3. La mère du marmot rentre chez elle et raconte l'épisode de l'omnibus à son mari. Imaginez sa réaction.

4. Vous est-il arrivé de vous sentir dévisagé? Racontez dans quelles circonstances, ce que vous avez ressenti, la manière dont vous avez réagi.

5. Commentez la morale des citations et des proverbes suivants, rapportez-les aux situations, événements correspondants:
- Un père peut nourrir cent enfants, mais cent enfants ne nourrissent pas un père.
- Une maman est un bol à couvercle (cache les défauts de ses enfants).
- A père amasseur, fils gaspilleur.
- Il faut laver son linge sale en famille.
- Les enfants des enfants sont la couronne des vieillards, et les pères sont la gloire de leurs enfants.
- Les hommes font les lois, les femmes font les mœurs.
- L'homme est un fleuve, la femme est un lac.

POINT DE VUE

Est-ce qu'il y a un désaccord dans cette famille?
Généralement, d'où vient le désaccord en famille?

SAVOIR : Les Mots génériques, les mots spécifiques. Les mélioratifs / Les péjoratifs. La fonction descriptive du titre ; Le rythme dans le récit.

Les mots génériques désignent des ensembles : *fruits, fleur, arbre…*
Les mots spécifiques désignent des objets particuliers : *cerise, abricot, fraise… ; rose, tulipe, lilas… ; chêne, bouleau, tilleul…*

L'attitude d'un locuteur apparaît dans l'usage des ***mélioratifs*** (appréciatifs) et des ***péjoratifs*** (dépréciatifs)**.**
Un mélioratif est un terme qui présente une idée sous un jour favorable, positif : *un miracle* (pour un événement).
Un péjoratif (dépréciatif) est un terme qui présente une idée sous un jour défavorable, négatif : *une catastrophe* (pour un événement).

Le titre donne des renseignements sur le contenu ou sur la forme du contenu.
Les titres thématiques désignent le thème de l'ouvrage, ce dont on parle. Ils peuvent être de plusieurs sortes :
Le titre littéral renvoie au sujet central. *Exemples :* « La vie à Combourg » (Chateaubriand), « Les Liaisons dangereuses » (Laclos).
Le titre métonymique s'attache à un élément ou à un personnage secondaire de l'histoire. *Exemple :* dans le roman « Le père Goriot » (Balzac), le personnage principal c'est Rastignac. Dans « Les trois Mousquetaires » (Dumas), c'est le quatrième, d'Artagnan qui n'est pas nommé par le titre.
Le titre métaphorique décrit le contenu du texte de façon symbolique. *Exemples :* « Le Rouge et le Noir » (Stendal), « Le lys dans la vallée » (Balzac).
Le titre rhématique donne des renseignements sur la forme de l'ouvrage. Il se réfère au texte comme objet, ne désigne ce dont on parle, mais la façon dont on écrit. On peut distinguer entre ***les titres génériques*** qui désignent une appartenance précise : « Le Roman comique » (Scarron) et les ***titres para génériques*** qui renvoient à un trait formel beaucoup plus général : « Le Décaméron » (Boccace). Le titre choisi par Scaron désigne son texte à travers deux

caractéristiques formelles : l'appartenance générique (roman) et le registre (comique). Le titre choisi par Boccace renseigne également sur la forme de l'œuvre (le décaméron est une suite de 10 journées dont chacune est constituée de dix nouvelles.

Le titre informationnel donne un des éléments du texte et oriente ainsi la lecture. *Exemple :* « Simon Sermet met le feu à son école ».

Le titre de référence il donne déjà les principaux éléments, il permet l'anticipation. *Exemple :* « Près d'un milliard d'analphabètes dans le monde ».

Le rythme dans le récit est le rapport entre la durée réelle du récit et le temps que l'on met pour raconter ou le lire.

Le rythme peut –être ***ralenti*** par :

- un dialogue ou monologue ;
- une description qui peut suspendre le déroulement du temps.

Il peut être ***accéléré*** par :

- un résumé, qui peut donner une longue période de l'histoire en peu de mots :
- une ellipse, qui omet toute une période de l'histoire.

SAVOIR-FAIRE : Pouvoir identifier et expliquer la fonction descriptive des titres des textes qui sont inclus dans ce manuel, définir le rythme dans le récit, les mots génériques et spécifiques, le lexique mélioratif et péjoratif.

1. Lisez le texte qui suit ci-dessous et définissez le type du titre.

2. Pour chaque mot générique, donnez trois mots spécifiques :

a. animal domestique……

b. art …….

c. les mois de l'année ……

3. Pour chaque série de mots spécifiques, donnez un nom générique :

a. Europe, Afrique, Asie, Amérique ……..

b. mouche, moustique, abeille ……

c. cyclisme, tennis, gymnastique, volley ……

LEÇON 3

Un homme d'intérieur

Quand mon oncle Podger entreprenait de faire un petit arrangement, c'était du haut en bas de la maison une révolution comme personne n'en a jamais vu de sa vie. Un tableau venait d'arriver de chez 1'encadreur, et se trouvait dans la salle à manger en attendant d'être posé. La tante Podger demandait ce qu'il fallait en faire, et oncle Podger répondait:

«Oh! Remettez-vous-en à moi. Que personne ne s'en occupe. Je me charge de tout.». Et puis il retirait sa redingote et se mettait à la besogne. II envoyait la bonne chercher six pence de clous, et puis faisait courir après elle un des garçons pour lui dire de quelle taille les clous; et de proche en proche, il mettait tout le monde sur pied et la maison en branle-bas.

«Allons, Will, cherchez-moi un marteau, criait-il; et vous, Tom, apportez-moi la règle; et j'aurai besoin de 1'escabeau pour monter dessus; et après tout, non, mieux vaut me donner une chaise de cuisine; Jim! Vous allez courir chez M. Goglès, et lui dire que : papa le salue bien, il espère que sa jambe va mieux; et il le prie de vouloir bien lui prêter son niveau d'eau ... Maria! Ne vous en allez pas, car j'aurai besoin de quelqu'un pour me tenir la lumière, et quand la bonne sera rentrée, elle retournera aussitôt chercher un bout de cordelière à tableaux; Tom! - Où est Tom? - Tom, venez ici; j'ai besoin de vous: vous me tiendrez le tableau.»

Et alors il soulevait le tableau, et le laissait choir et le tableau s'échappait du cadre, et en essayant de sauver la glace, il se coupait; et alors il bondissait à travers la pièce, cherchant son mouchoir. II ne trouvait pas son mouchoir, pour la bonne raison que son mouchoir était dans la poche de la redingote qu'il venait d'ôter, et qu'il ne savait plus ou il avait posé la redingote, et toute la maison devait abandonner la recherche de ses outils pour se mettre à celle de la redingote; et cependant il se trémoussait et les harcelait à la ronde:

«N'y a-t-il donc personne dans toute la maison qui sache où est ma redingote? De ma vie je n'ai vu pareils empotes! - non, ma

parole! Vous voilà six! - et vous êtes incapables de trouver une redingote que j'ai ôtée il n'y a pas cinq minutes! Ma foi, de tous les...»

Alors, il se levait, et découvrait qu'il était assis dessus, et il s'écriait:

«Oh! Ne vous donnez plus la peine! Je viens de la trouver tout seul. Autant vaudrait demander au chat de trouver quelque chose que de s'attendre à ce que vous autres le trouviez.»

Et quand on avait passé une demi-heure à lui panser le doigt, et qu'on avait acheté une nouvelle glace, et que les outils, et 1'échelle, et la chaise, et la chandelle étaient prêts, c'était une nouvelle alerte, toute la maison née, y compris la femme de ménage, se rangeait en demi-cercle, prête à 1'aider. II fallait se mettre à deux pour tenir la chaise, et un troisième 1'aidait à monter dessus, et 1'y maintenait, et un quatrième lui avançait un clou, et un cinquième lui tendait le marteau, et il prenait le clou et le laissait tomber.

«Bon! disait-il, d'un air furieux, voilà le clou perdu.»

Et il nous fallait tous nous mettre à genoux pour le chercher à tâtons, cependant qu'il restait sur sa chaise en grommelant et nous demandant si on allait le tenir là toute la soirée.

Le clou se retrouvait enfin, mais cette fois c'était le marteau qu'on avait perdu.

«Où est le marteau? Qu'ai-je fait du marteau? Bon Dieu! Vous voilà sept à bayer aux corneilles autour de moi, et vous ne savez pas ce que j'ai fait du marteau!»

On lui retrouvait son marteau, mais alors il n'arrivait plus à retrouver la marque qu'il avait faite sur le mur pour savoir où enfoncer le clou, et nous montions 1'un après 1'autre sur la chaise, à côté de lui, pour tâcher de la découvrir; et nous 1'apercevions chacun à une place différente, et il nous traitait tous d'imbéciles, 1'un après 1'autre, et nous faisait descendre. Et il prenait la règle, et remesurait, et constatait qu'il fallait la moitié de 31 pouces et trois huitièmes à partir du coin, et il tentait de faire le calcul mentalement, et il perdait la tête.

Et nous essayions tous de faire le calcul mentalement, et arrivions tous à des résultats différents, et chacun se moquait des autres. Et dans le tohu-bohu général, on oubliait le nombre primitif,

et 1'oncle Podger était obligé de mesurer à nouveau.

II se servait d'un bout de ficelle, cette fois, et au moment psychologique, où le vieux godichon se penchait en dehors de la chaise sous un angle de 45 degrés, en s'efforçant d'atteindre un point situé trois pouces au-delà de sa portée maxima, la ficelle glissait, et il s'étalait sur le piano, d'où résultait un bien joli effet musical, grâce à la soudaineté avec laquelle son crâne et son corps frappaient toutes les touches à la fois.

Enfin, 1'oncle Podger avait de nouveau déterminé 1'endroit, et posait la pointe du clou dessus, à 1'aide de la main gauche, et saisissait le marteau de la main droite. Et, du premier coup, il s'écrasait le pouce, et laissait tomber le marteau, avec un hurlement, sur les orteils de quelqu'un.

Tante Maria faisait remarquer avec douceur que, la prochaine fois que 1'oncle Podger aurait à planter un clou dans le mur, elle espérait qu'il le lui ferait savoir à temps, et elle prendrait ses dispositions pour aller passer une huitaine chez sa mère en attendant qu'il eut fini.

«Oh! Vous, les femmes, vous en faites toujours des chichis, pour rien! Répliquait 1'oncle Podger, en se relevant. Si moi, j'aime m'occuper un peu de la sorte...»

Et alors il s'y reprenait à nouveau, et, au deuxième coup, le clou tout entier passait outre le plâtre, avec la moitié du marteau, et 1'oncle Podger se trouvait projeté contre le mur avec une force quasi suffisante à lui aplatir le nez.

Alors il nous fallait retrouver la règle et la ficelle, et on faisait un nouveau trou; et vers minuit, le tableau était posé, - tout de guingois et instable, tandis que tout alentour, sur plusieurs yards carrés, le mur semblait avoir passé au râteau, et que chacun était mortellement éreinte et malheureux, à 1'exception de 1'oncle Podger.

«Eh bien, voila!» Prononçait-il, en descendant pesamment de la chaise, en plein sur les doigts de pied de la femme de ménage, et contemplant avec une fierté non dissimulée le dégât qu'il avait commis. «II y a, ma foi, des gens qui feraient venir un ouvrier pour un petit ouvrage comme ça!»

K. Jérôme (1859-1927)
«Trois hommes dans un bateau»

Autour des mots

Besogne (f)= travail = action = activité = labeur = tâche = devoir = *fam.* boulot = job = turbin / inaction= oisiveté = repos = relâche ;
2. emploi = fonction = gagne-pain = métier = profession = spécialité
Loc. Un travail de Romain = un travail long et dure :
bourdonner = bûcher = trimer/chômer = amuser = reposer
loc. travailler d'arrache-pied = dur :
travailler comme un forçat = un nègre = un bœuf ;
niveau d'eau (m) = instrument servant à vérifier l'horizontale d'un plan ;
laisser choir = laisser tomber = abandonner = plaquer ;
se trémousser = s'agiter = se tortiller ;
harceler = soumettre sans répit à de petites attaques = talonner
dégât (m) = dommage résultant d'une cause violente ;
écraser = écrabouiller = renverser et passer sur le corps de qqn.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Quel est le personnage principal du texte? Définissez sa caractérisation (directe, indirecte).
2. Quels sont les personnages secondaires?
3. Quelle impression générale se dégage du texte?
4. Quel est le thème majeur du texte?
5. Observez l'enchaînement des idées, le plan suivi par l'auteur, la structure d'ensemble.
6. Donnez des détails sur le caractère de l'oncle. Comment se conduit-il?
7. Quel temps verbal domine le récit? Justifiez cet emploi en vous appuyant sur le caractère de l'oncle Podger.
8. En quoi peut-on dire que le narrateur a réussi un portrait vivant de son oncle bricoleur?
9. Le narrateur porte-t-il un jugement sur son oncle?
10. L'oncle Podger vous est-il sympathique ou antipathique?

II. Définissez :

- Le type du titre ;
- Le rythme dans le récit ;
- Les parties du texte et donnez-leur un titre.

III. Trouvez le champ lexical relatif à *l'alerte.* Introduisez ces mots dans une situation.

IV. Relisez le premier et le deuxième paragraphe. Expliquez le sens connoté:

- du mot *révolution ;*
- de l'expression *se mettre à la besogne ;*
- de l'expression *mettre tout le monde sur pied*.

V. a. Apprenez le champ sémantique du *mettre:*

Accrocher - déposer - glisser - insérer - investir - passer - placer - plonger - ranger - reléguer - suspendre - verser - donner naissance - être embarrassé - causer - créer - dresser - installer - employer - utiliser - écrire - changer - modifier - faire avancer – devenir.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. Le voleur a **mis** sa main dans mon sac. 2. Nous avons **mis** beaucoup de temps à traduire ce texte. 3. L'enfant **mit** son seau dans l'eau. 4. Nous avons **mis** beaucoup d'argent dans cette affaire. 5. Il a **mis** le désordre, le trouble partout. 6. Il ne savait plus où se **mettre**. 7. **Mettez** votre enfant sur la chaise. 8. La femme **mit au monde** une très jolie fillette. 8. Il **a mis** beaucoup de jours à faire ce travail. 10. Elle **se mit** en colère. 11. Ils **se sont mis** aux mathématiques.

c. Relisez la première phrase du deuxième paragraphe et expliquez le sens de *remettez-vous-en à moi.*

VI. Repérez dans le texte :

- Le lexique qui décrit le caractère de l'oncle ;
- Les différents épisodes de l'accrochage du tableau.

- Le lexique qui montre l'attitude des autres personnages envers cet *«événement »*.

VII. Repérez les expressions linguistiques rendant compte de l'opinion de l'auteur, de son sentiment:

1. Expressions de doute ;
2. Expression du scepticisme ;
3. Expressions ironiques.

VIII. Relevez dans ce texte quelques exemples correspondant à chacun de ces types de comique:

Comique de mots	Comique de gestes	Comique de situation

IX. Vous constatez que le narrateur fait souvent alterner dans la même phrase le récit des actions et l'analyse des sentiments. Lisez ces phrases et expliquez-les.

X. Relevez trois passages qui vous semblent particulièrement drôles. Commentez-les!

XI. Tentez de définir l'humour de ce texte: vient-il des caractères ou de la situation?

XII. Relevez dans le texte le lexique appartenant au registre familier et donnez leurs équivalents en registre courant. Commentez les mots mélioratifs et péjoratifs.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Au lieu d'obéir passivement aux ordres d'oncle Podger, l'un des personnages se rebiffe gentiment, mais fermement. Imaginez ce qu'il dit.

2. Peut-être connaissez-vous quelqu'un qui ressemble à l'oncle Podger. Faites son portrait en action de façon humoristique.

SAVOIR

Caractériser le personnage. Les formes d'intrigue.

Le portrait d'un personnage se fait par deux types principaux de caractérisation :
La caractérisation directe : le personnage est caractérisé par le narrateur ou par un autre personnage du récit.
La caractérisation indirecte : le personnage se caractérise par ses paroles, ses actes, ses gestes.
Il existe deux types de personnages :
Le personnage type : il appartient à une certaine catégorie d'individus bien connue et conventionnelle. Son caractère est réduit à un petit nombre de traits et son comportement et ses actions sont souvent prévisibles.
Le personnage original : son comportement est considéré nouveau, non-conventionnel et totalement individuel.

Un portrait est une description des ***traits physiques, moraux, sociaux des personnages :***

Portrait physique	Traits du visage, expressions, attitudes, gestes
Portrait moral	Qualités / défauts ; goûts, penchants, sentiments, comportement.
Portrait social	Travail ; situation sociale et financière;

Les formes d'intrigue :
L'intrigue unique : elle présente l'histoire d'un personnage, du déclenchement de l'intrigue jusqu'à sa résolution. Elle fonctionne selon le principe du schéma narratif. Cette forme d'intrigue très resserrée, est souvent utilisée dans la nouvelle.
L'intrigue complexe : un lien unit plusieurs intrigues. Le lecteur peut suivre simultanément l'histoire de plusieurs personnages, dont les destins se croisent. La multiplication des personnages a tendance à rendre l'intrigue plus complexe.

LEÇON 4

L'oncle d'Amérique

Les neveux étaient allés tous les trois, avec leurs épouses et leurs enfants, attendre à la gare 1'oncle Michel qui revenait d'Amérique.

II y avait aussi la veuve d'un quatrième neveu mort à la guerre, accompagnée de son enfant, un petit boiteux. Mais comme cette veuve était pauvre, les épouses des trois neveux riches lui demandèrent à peine «Comment allez-vous?» et ne parlaient pas avec elle; et elle se tenait à 1'écart avec son petit garçon boiteux.

«Papa, demanda un petit-neveu qui savait sa géographie, si 1'oncle Michel revient d'Amérique, pourquoi n'arrive-t-il pas par le bateau?»

- II est arrivé par le bateau à Gênes, répondit le papa, et puis il a pris le train.
- Tu verras quel train, dit la maman, un wagon-salon comme ceux dans lesquels voyagent les rois eux-mêmes.
- En Amérique, demanda un autre petit-neveu, n'ont-ils pas tous des plumes de perroquet autour de la tête? Alors, 1'oncle Michel aussi aura des plumes de perroquet au lieu de chapeau?
- Les Américains, répondit la maman, sont maintenant des gens civilisés comme nous. Seulement, ils ont les poches pleines de dollars et nous non...
- Parlons de choses sérieuses, dit le plus âgé des trois neveux. Nous sommes bien d'accord: 1'oncle Michel habitera chez moi.
- Chez moi! dit 1'autre neveu. J'ai fait reblanchir exprès deux chambres...
- C'est ça! Par exemple! Chez vous! Et nous qui avons même fait installer le chauffage central dans toutes les pièces? -dit 1'épouse du neveu le plus âgé.

Les sonneries électriques commencèrent à tinter.

«Voici le train! Voici le train! Crièrent tous les petits-neveux. L'oncle Michel arrive! Vive 1'oncle Michel!»

Le train arriva. On vit passer: la locomotive, les wagons de

première classe, de seconde classe; mais 1'oncle Michel ne descendait pas.

Le voilà qui descend d'un wagon de troisième classe.

Cela produisit une très mauvaise impression.

«Porteurs, porteurs! Crièrent les neveux.

- Pas de porteurs, dit 1'oncle Michel. Je n'ai qu'une petite valise et je la garde avec moi. II y a eu, au milieu de 1'océan, une tempête qui a emporté tous les bagages.»

Cela produisit une très mauvaise impression.

L'oncle Michel était vêtu proprement, mais n'avait pas un seul brillant aux doigts; et pourtant il a bien des mines de diamants, au Pérou, et d'or, en Californie.

Tous sortirent de la gare.

«Que c'est beau! dit 1'oncle Michel quand ils furent sur la place. Quel beau café, quelles belles autos exposées en vitrine! II y a même une banque! Elle m'aurait bien servi pour y mettre mes dollars; mais ils sont allés au fond de la mer. Baste! Pourquoi nous attardons-nous à penser à ces misères quand Dieu nous a sauvé la vie et que nous sommes ici dans notre patrie, parmi nos chers parents? Mais quel progrès dans mon cher pays! II y a même un hôtel! Un grand hôtel!

- Mon papa, dit une fillette, veut que vous veniez chez nous, dans notre maison, monsieur mon oncle, et non au grand hôtel... Aïe!

- Qu'as-tu, ma petite fille? demanda 1'oncle Michel.

- Papa m'a pincée par-derrière. II fait toujours comme ça pour me faire taire.

- Maintenant, chers parents, pensons à manger, dit 1'oncle.

- Quand vous voudrez nous honorer de votre visite, dit le premier neveu, notre maison sera la vôtre.»

Et après avoir prononcé ces mots, il s'en alla.

«Vous nous ferez grand plaisir, dit le second neveu, si vous venez nous voir.»

Et il s'en alla.

Le troisième neveu s'en était allé sans rien dire.

«Oncle Michel, dit alors la jeune veuve qui s'était tenue à 1'écart, s'il ne vous déplaît pas de venir chez moi, il y aura toujours un lit et une assiette de soupe.

- Pourquoi pas? dit alors 1'oncle Michel. Vous habitez loin?
- Hé, assez.
- Alors, prenons une voiture. Garçon, cria-t-il sur un ton impérieux en entrant dans un café, une auto!
- Des autos à louer, il n'y en a pas sur la place, monsieur.
- Comment? Et là-bas, qu'y a-t-il? demanda 1'oncle Michel montrant la vitrine derrière laquelle on voyait une superbe automobile.
- Ce sont des automobiles à vendre, répondit le garçon.
- Très bien, dit 1'oncle Michel. Alors, j'achète 1'automobile.»

L'oncle Michel sortit un carnet aux très nombreux feuillets, tira un stylo en or, écrivit avec ce stylo en or un nombre, apposa sa signature en dessous, remit son stylo en or dans la poche intérieure de son pardessus, détacha ce feuillet, le remit au directeur de 1'agence d'automobiles et dit:

«Allez retirer ce chèque dans cette banque.»

Peu après, la vitrine s'ouvrit toute grande et 1'auto descendit dans la rue avec tant de majesté que tout le monde s'arrêtait pour la regarder.

«Madame, installez-vous, dit 1'oncle Michel, et toi, monte, petit boiteux.»

Les chers parents, quand ils apprirent toutes ces choses, tombèrent malades et ils ne guérirent que bien longtemps après.

A. Panzini (1863-1939)
«Années vertes», traduit de 1'italien par Elie Baude

Autour des mots

Boiteux, euse = défectueux = imparfait ;
boiterie (f) = infirmité = mouvement de celui qui boîte ;
écart (m) = distance = variation = action de s'éloigner d'une position
écarter = séparer = éloigner = détourner = repousser/rapprocher ;
écarté = isolé = éloigné ;
déplaire = causer des dégoûts = rebuter = fâcher = indisposer = ennuyer/plaire ;
déplaisant, e (adj.) = antipathique = désagréable = désobligeant /

plaisant, e ;
impérieux, euse = autoritaire = tyran ;
détacher = 1. dégager = déboutonner = dégrafer
2. enlever (un élément d'un ensemble) ;
3. débarrasser des taches = dégraisser = nettoyer ;
détachement (m) = désintérêt = indifférence =insensibilité ;
pincer = serrer = mordre = piquer ;
pince (f) = pincette = tenaille ;
pincée (f) = quantité d'une substance en poudre que l'on peut prendre entre les doigts ;
louer= 1. louanger = flatter, bénir, glorifier
2. donner en location, prendre en location, à bail.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

II. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Expliquez le titre du texte. Exprime-t-il le thème du récit?
2. Quel est le thème majeur du récit?
3. Observez l'enchaînement des idées, le plan suivi par l'auteur, la structure d'ensemble.
4. Quels aspects essentiels de la personnalité des personnages sont-ils relevés dans le texte?
5. Pourquoi peut-on penser que l'oncle Michel est pauvre?
6. Quels passages prouvent le contraire?
7. Comment l'un des enfants imaginent-ils les Américains? Pourquoi?
8. Sa mère, s'en fait-elle une idée plus exacte?
9. Qu'est-ce qui vous indique que ce texte se déroule en Italie?
10. Faites le résumé du texte, en utilisant les connecteurs logiques et spatio-temporels.

III. Lisez le texte, divisez-le en plusieurs parties et trouvez-y les phrases qui expriment les idées principales de chaque partie. Intitulez-les.

IV. Etudiez:

- Les indicateurs de lieu (la gare, l'arrivée du train…)
- Les indicateurs de temps (l'âge de personnages, leur comportement, le moment de circonstance de la rencontre, leur réaction après la rencontre…).

V. Caractérisez les personnages:

1. *Les trois neveux et leurs femmes*. Caractérisez-les socialement et moralement; comment se comportent-ils avant et après l'arrivée de l'oncle Michel? Sont-ils sympathiques aux lecteurs? Pourquoi?
2. *Les petits-neveux.* Comment se comportent-ils? Comprennent-ils le changement d'attitude de leurs parents? Pourquoi?
3. *L'oncle Michel.* Quel est son caractère? Quelle ruse a-t-il inventé en arrivant chez ses neveux? Pourquoi ?
4. *La jeune veuve et son fils.* Relevez les expressions du texte pour faire leur portrait physique, moral et social.

VI. Lisez toutes les phrases qui décrivent le comportement des personnages en fonction du sentiment qu'ils éprouvent.

VII. Faites la liste des mots qui permettent de définir la bonté, la sincérité, l'hypocrisie et des notions qui y sont associées.

VIII. Classez dans le tableau ci-dessous les mots désignant:

Les personnages	*Leurs rapports*	*Leurs comportements*	*Leurs sentiments*

IX. Classez par rang de taille croissant les termes suivants:

Hypocrisie - dissimulation, duplicité, fausseté, fourberie, comédie, mensonge, simagrée, déguisement.

Hypocrite - fourbe, dissimulé, menteur, sournois, fallacieux, faux.

X. Relevez le champ lexical concernant *le voyage*. Faites entrer ces mots dans des phrases ou petites situations. A quel nom célèbre pensez – vous lorsque vous évoquez le mot *voyage?*

XI. Relisez le texte et retirez les mots ou les expressions liés à l'argent. Expliquez le sens connoté du mot *or*. Trouvez ce mot dans la phrase du texte.

XII. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *garder:*
Prendre soin- veiller - surveiller - détenir - garantir - conserver pour soi - retenir (une personne avec soi) - tenir - suivre un régime - observer - réserver - pratiquer - respecter.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:
1. A chacun son métier, les vaches seront bien **gardées** (proverbe.) 2. Il est difficile de **garder** la viande pendant les grosses chaleurs. 3. Elle voudrait suivre un régime pour garder la **ligne.** 4. Si vous arrivez le premier, **gardez** moi une place. 5. J'ai remarqué un suspect qui **gardait** ma maison. 6. Ma mère **garde** assez souvent mes enfants. 7. Je dois **garder** le lit encore quelques jours. 8. **Gardez** votre enfant de cette erreur-là. 9. Je veux **garder** mon copain à dîner. 10. **Gardez** votre chapeau, s'il vous plaît. 11. Je lui ai promis de **garder** son secret. 12. Il m'a **gardé** toute une heure.

c. Précisez le sens de *garder* dans la phrase du texte: «Je n'ai qu'une petite valise et je la garde avec moi».

XIII. Relisez la dernière phrase du texte et commentez-la.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Quelques temps après, le fils de la veuve rencontre un petit - neveu, et ils évoquent la scène de la gare. Imaginez leurs

propos.

2. Racontez une journée de la pauvre existence de la jeune veuve et du petit boiteux.
3. Quelle est la morale de cette histoire?
4. Faites des recherches sur internet pour découvrir les grands voyageurs francophones d'aujourd'hui. Faites-en une courte information.
5. Commentez un de ces proverbes français concernant l'argent:
    - Les bons comptes font les bons amis.
    - Qui paye ses dettes s'enrichit.
    - L'argent est bon serviteur et mauvais maître.
    - Pour garder ses amis, il faut toujours rendre à ces derniers l'argent qu'on leur doit.
    - L'argent rend heureux celui qui sait l'employer et malheureux celui dont c'est l'obsession.

POINT DE VUE

1. Est-ce que les riches gardent généralement des liens amicaux (de parenté) avec les pauvres? Souvenez-vous des situations prises de la littérature, des films.
2. Qu'en pensez-vous du célèbre proverbe *l'argent ne fait pas le bonheur?*
3. L'argent est-il un sujet tabou dans votre pays?

Est-ce «vulgaire» de demander à une personne combien elle gagne?

4. L'argent est-il pour vous source de plaisir, d'inquiétude ou de problème?
5. Y a-t-il des choses que vous aimeriez pouvoir vous offrir mais qui sont au-dessus de vos moyens? Lesquelles?
6. Avez-vous remarqué autour de vous un intérêt grandissant pour l'argent depuis quelques années? A quoi est dû ce phénomène?
7. Dans la vie, êtes vous plutôt du genre dépensier, (ière) ou économe?

SAVOIR
La tonalité dominante du texte

La tonalité épique
- *le ton du texte* rappelle le monde merveilleux de l'épopée avec ses héros surhumains qui accomplissent des actions héroïques ;
- *le procédé essentiel* est le grossissement : hyperboles, métaphores, énumérations, répétitions, accumulations etc.
- *les effets produits* sont l'admiration, l'émerveillement ou la terreur
- *La tonalité lyrique ou affective*
- le poète ou le narrateur dévoile **ses sentiments** ;
- les *procédés* sont liés à l'expression des sentiments (exclamations, interrogation, utilisation de la première personne, vocabulaire de l'émotion etc.) ;
- *les effets produits* sont la compassion, l'émotion, la tristesse, la joie etc.
La tonalité pathétique
- le texte présente des faits particulièrement **émouvants :**
- *les procédés* sont lexicaux (vocabulaire de la passion ou de la mort), ou stylistiques (hyperbole, adoption du point de vue de la victime, ironie tragique etc.
- les *effets produits* sont la pitié, la compassion etc.
La tonalité comique
- le texte met en scène des éléments qui provoque **le rire ;**
- les *procédés* relèvent des quatre grands types de comique (comique de gestes, de situation, de mots, de caractère ;
- *l'effet produit* est la joie ou la bonne humeur.
La tonalité ironique
- le texte fait rire ou sourire de quelqu'un de façon détournée ;
- les *procédés* sont l'antiphrase, le décalage etc.
- les *effets visés* sont la moquerie, la critique, la satire.
La tonalité réaliste décrit des activités et comportements réels des personnages, sans les embellir.

Le ton peut-être : polémique, sérieux, moralisateur, critique etc.

UNITÉ II: MAISON. APPARTEMENT.

LEÇON 1

LISEZ LE DIALOGUE ET DISCUTEZ-LE

En visitant une maison

Madame Bernard vient de s'installer dans sa nouvelle maison. Elle convie une de ses amies pour le tour du propriétaire.

Mme Cantet: Bonjour, chère amie. Vous voilà enfin installée dans votre villa. Combien de temps en a duré la construction?

Mme Bernard: Aussi longtemps que la construction de toute maison moderne. J'ai passé des mois à l'installer et vous n'imaginez pas les frais que ça m'a occasionnés.

Mme Cantet: Je sais bien. La construction aujourd'hui est plus chère que jamais.

Mme Bernard: C'est le cas de le dire. Mais entrez donc, je vous montrerai comment nous habitons.

Mme Cantet: Merci bien. En la regardant de l'extérieur on peut dire de votre maison qu'elle est superbe. Elle n'est pas si grande que la villa d'à côté, mais elle est plus belle.

Mme Bernard: C'est une maison comme celle de tout le monde. Nous n'avions pas tant d'argent que nos voisins, aussi notre maison n'a que six pièces. Mais nous voici dans le cabinet de travail de mon mari.

Mme Cantet: C'est un vrai plaisir de travailler dans une pièce comme celle-là. Et ce bureau! Je n'en ai jamais vu de plus beau. C'est du chêne anglais, n'est-ce pas?

Mme Bernard: C'est juste. Mon mari l'a fait venir d'Angleterre. C'est un spécialiste en bois précieux qui le lui a choisi.

Mme Cantet: Et ces chaises?

Mme Bernard: Mon mari les a achetées en Chine lors de son dernier voyage dans ce pays. Mais venez donc voir ma cuisine. Passez par là, s'il vous plait.

Mme Cantet: Je vois que vous avez un riche matériel ménager.

Mme Bernard: Que voulez-vous, j'aime la cuisine autant que les livres. Et puis, la cuisine c'est mon royaume. Voici ma cuisinière à gaz. Et à côté il y a un évier à deux compartiments, et tout ce qu'il faut pour faire la vaisselle.

Mme Cantet: Et ça qu'est-ce que c'est?

Mme Bernard: Mais voyons donc, c'est une machine à laver. Regardez donc. Elle est équipée d'un panier essoreuse.

Mme Cantet: Avec toutes ces machines vous vous reposez plus que vous ne travaillez. Mais que de placards, vous avez là!

Mme Bernard: Ce sont les placards à vaisselle, à double face, permettant le rangement du côté cuisine et du côté salle à manger. Et maintenant passons au salon ou à la salle de séjour comme on l'appelle maintenant.

Mme Cantet: Combien de jolis petits coins vous avez là!

Mme Bernard: J'ai autant de coins que de placards. Ce coin - ci, c'est un coin où on lit, celui-là, c'est un coin où l'on écrit, et l'autre là-bas, c'est un coin où l'on joue.

Mme Cantet: Que tout est soigné ici! Et quelle propreté!

Mme Bernard: On ne saurait jamais apporter trop de soins à cette pièce où l'on vit et dont dépend tout le bonheur familial.
Mme Cantet: C'est exact. Je n'y ai pas pensé. Mais vous avez une ménagerie ici.
Mme Bernard: Ce sont des chats siamois. Les animaux font aussi partie de la maison.
Mme Cantet: Quelle belle famille!
Mme Bernard: Croyez-vous qu'un petit chat ferait plaisir à votre fille?
Mme Cantet: Elle? Elle serait folle de joie.
Mme Bernard: Bon! Je vais lui en donner un.

Vocabulaire de référence

Frais (n.m. pl.) = coût = dépense = débours
à grands frais (loc.) = en dépensant beaucoup/à peu de frais
*se mettre en frais = s'engager dans des dépenses inhabituelles
*faire les frais = fournir à une dépense ;
faire le tour du propriétaire = visiter sa maison, son domaine ;
occasionner = causer = déterminer ;
assureur = destiné à enlever l'eau qui imprègne le linge ;
apporter de soins à = avoir, prendre soin de = soigner ;
évier (m) = lavabo ;
faire la vaisselle = laver la vaisselle ;
être fou de joie = être au comble de la joie ;
occasionner = causer = déterminer
occasion (f) = circonstance = aubaine = chance = cause = marché avantageux ;
ménager = arranger = dire avec mesure/dépenser = gaspiller ;
ménagerie (f) = lieu où sont rassemblés des animaux rares, soit pour l'étude, soit pour la présentation au public ;
soigner = s'occuper du bien-être de qqn. = s'occuper de guérir traiter =/maltraiter = négliger ;

VOS COMPÉTENCES

Vous devez savoir:

- De quoi se compose une maison/un appartement.
- Localiser, décrire la taille, la forme, la surface, la disposition des pièces, le voisinage, etc. d'un lieu d'habitation.
- Parler des meubles, objets et activités.

Pour cela vous devez apprendre le lexique et les expressions:

Organisation d'un logement

Logement de deux pièces; logement occupé, inhabité, à étage ou sur un seul niveau; entrée; salle de bains; cuisine; salle à manger; salon ou salle de séjour; chambre à coucher; terrasse; extérieur et annexes; rez-de-chaussée.

Localiser quelque chose

- En face de, à droite de, à gauche de;
- Au milieu de, au centre de, à côté de;
- Près de, loin de, à un mètre de, au coin de;
- Au fond de, au bout de, au bord de, au pied de, le long de;
- Dans le prolongement de, autour de, de l'autre côté de;
- Au-dessus de, au-dessous de;
- Sur, sous, devant, derrière, contre;
- Le mur de droite, de gauche;
- La façade ouest, sud, nord, est;
- Le coin nord-est;
- La fenêtre qui donne sur la rue, la cour.

Décrire la taille, la forme

- Une pièce de 4 mètres sur 5;
- de 20 m2;
- Une porte-fenêtre de 1,50 m de large;
- de deux mètres de haut;
- Une pièce longue, étroite, large, à peine plus longue que large, carrée, rectangulaire, ronde … de forme (ir)régulière, avec des recoins … haute, basse de plafond, petite, minuscule, de taille moyenne, grande, spacieuse, immense, de proportions agréables, harmonieuses.

Inventaire des activités

- Cuisiner - préparer un repas;
- Ranger - conserver;
- Laver - sécher - repasser;
- Se distraire - s'informer;
- Se laver - se préparer;
- Manger - avaler - boire;
- Nettoyer - balayer - enlever la poussière - cirer;
- Dormir - se reposer;
- Décorer - éclairer;
- Inviter - proposer - servir.

ENTRAINEMENT

Les indicateurs de temps et les activités

Dès le matin, dans la matinée, au cours de la matinée, à midi (à l'heure du déjeuner), dans l'après-midi, en fin d'après-midi, en soirée (le soir), dans la soirée, à plus tard, à toute à l'heure, à minuit, à l'aube, au crépuscule, tous les soirs, une fois par semaine, plusieurs fois par jour…

Les activités:
Une visite, l'arrivée, le départ, le logement, l'installation à l'hôtel, le repos, le temps libre, le retour, l'envol, l'embarquement…
Aller se balader (se promener), flâner, errer, sortir en boîte (aller en discothèque), faire du lèche-vitrines (aller voir les vitrines des magasins), jouer aux cartes, faire une partie de dames (de dés, d'échecs), prendre des photos.

1. Discutons sur le logement. Répondez aux questions en donnant des arguments:

1. Accordez-vous beaucoup d'importance à votre logement?
2. Quelle est dans une maison la pièce que vous préférez? Pourquoi ?
3. Que demandez-vous avant tout à un logement? - le calme, le confort, la clarté, l'espace…? Qu'il soit bien situé, bien exposé, propre, simple, peu coûteux, fonctionnel…? Que le voisinage soit agréable…?
4. Trouve-t-on facilement à se loger dans votre ville, région ou pays? Les loyers sont-ils chers? Libres? Existe-t-il des logements sociaux? Des allocations logement?
5. Avez-vous beaucoup déménagé dans votre vie? Sinon auriez-vous aimé le faire?
6. Souhaitez-vous devenir propriétaire d'un logement, si vous ne l'êtes pas déjà? Est-ce facile dans votre pays d'accéder à la propriété? Vos compatriotes sont-ils fréquemment propriétaires de leurs logements?
7. Pensez-vous que ce soit une vie pour un animal de vivre en appartement?
8. Avez-vous des souvenirs d'enfance, bons ou mauvais, anecdotiques, comiques ou dramatiques liés à des lieux d'habitation ou liés au voisinage?
9. En quoi consiste pour vous ou vos compatriotes le sens de l'hospitalité?

2. Inventez des contextes pour pouvoir employer une de ces expressions:

* Ne pas sortir de son nid; ne pas bouger du coin de son feu; n'aimer que le coin de son feu.
* Faire aller la maison.
* Avoir qqn. sur le dos (sur les bras), porter qqn. sur son dos.
* Se rendre à charge à qqn.
* Porter la culotte, porter les chausses (être chef en famille).
* Ne former qu'un cœur et qu'une âme.
* Trouver couvercle à sa marmite (trouver un bon mari, une bonne femme).

3. Commentez ces expressions. Ont-elles une traduction comparable dans votre langue?

Une maison de famille;
Une maison de retraite;
Une maison close;
Une maison de santé;
Une maison d'arrêt;
Une maison de la culture;
Une maîtresse des maisons;
Une résidence secondaire;

4. Complétez les phrases par des mots qui nomment les lieux des actions. Présentez ensuite un inventaire des activités et des lieux de la maison:

La mère se lève et va préparer le petit déjeuner dans la …
L'enfant se lève et va dans la …
Le père et l'enfant prennent leur petit déjeuner dans la …
L'enfant prend son manteau dans … et s'en va à l'école.

5. Trouvez les contraires:

Un logement trop exigu ou trop grand
Peut être calme ou……
Peut être en bon ou en……..état
Peut être loué vide ou……..
Peut être bien ou……..exposé

Peut être habité ou……..
Peut être en ordre ou…….
Peut être situé en zone rurale ou……..
Vous pouvez être bien ou…….logé
Payer un loyer très bas ou très …….
Habiter une maison à étages ou ……..
Etre propriétaire ou ……..

6. Quel sens prêtez-vous à ces expressions idiomatiques? Quelles images évoquent-elles en vous?

Porte
Mettre à la porte.
Ecouter aux portes.
Etre aimable comme une porte de prison.
C'est la porte ouverte à tous les abus.
Se casser le nez à la porte de quelqu'un.
Fermer la porte au nez de quelqu'un.
Faire du porte-à-porte.

Toit
Crier quelque chose sur les toits.

Fenêtre
Jeter son argent par la fenêtre.

Murs
Raser les murs.
Faire le mur.
Rester entre quatre murs.
Se taper la tête contre les murs.
Etre aux pieds du mur.
Les murs ont des oreilles.

7. Donnez ou demandez des informations sur:

- La situation d'une maison, d'un appartement, d'un immeuble;

- La proximité de tel ou tel service ou établissement (commerces, école, cinéma, bus…);
- La possibilité de se garer;
- Sur le voisinage;
- Sur l'ancienneté de la construction;
- Sur la vue, l'orientation, l'ensoleillement, le bruit;
- Sur la surface, le nombre de pièces et leur disposition;
- Sur l'état (travaux, réparation à faire);
- Sur le loyer ou le prix de vente;
- Sur la caution à verser, les charges, les impôts;
- Sur la sécurité du quartier ou de l'immeuble.

8. Complétez le texte suivant avec les mots et les expressions proposées:

Une chambre d'enfant; salle d'eau; une cuisine; une chambre; une salle à manger; un placard à balais; cabinet de toilette; une chambre de bonne; un salon; une salle de bains; une entrée.

C'est une pièce dans laquelle il y a un lit; …, c'est une pièce dans laquelle il y a une table et des chaises, et souvent un buffet; …, c'est une pièce dans laquelle il y a des fauteuils et un divan; …, c'est une pièce dans laquelle il y a une cuisinière et une arrivée d'eau; …, c'est une pièce dans laquelle il y a une arrivée d'eau au-dessus d'une baignoire; quand il y a seulement une douche, on l'appelle …; quand il y a seulement un lavabo, on l'appelle …; une … , c'est une pièce dont au moins une des portes conduit à l'extérieur de l'appartement; accessoirement, on peut y trouver un portemanteau; …, c'est une pièce dans laquelle on met un enfant; …, c'est une pièce dans laquelle on met les balais et l'aspirateur; …, c'est une pièce que l'on loue à un étudiant.

G.Perec, Espèces d'espace

SAVOIR : Auteur, narrateur et point de vue.

L'auteur est la personne qui écrit l'histoire.

Le narrateur est celui qui raconte l'histoire**.** Il peut être :

- *extérieur* à l'histoire (absent / implicite), quand celui-ci n'est pas un personnage du récit. Sa seule fonction est celle de raconter, de présenter les faits. Le texte alors est à la troisième personne ;
- *intérieur* (présent / explicite) à l'histoire, dont il est un personnage. Il peut jouer un rôle principal ou secondaire. Le texte alors est à la première personne.

Le point de vue. On distingue trois catégories de point de vue :

Le point de vue global : Le narrateur est le plus souvent absent (implicite). Il sait tout sur les personnages, même leurs pensées et leurs sentiments les plus intimes. Il peut les analyser, commenter et juger. Il a plus de connaissances des événements que les personnages du récit et, pour cette raison, peut même anticiper les événements futurs. Le lecteur connait alors tous les actes, le passé et le présent (focalisation zéro).

Le point de vue subjectif / interne: Le narrateur est présent (explicite). Les événements et les personnages du récit sont vus à travers un personnage. Le récit se trouve limité par un regard particulier. Il peut être à la première personne, mais aussi à la troisième personne quand le narrateur « se glisse » dans un des personnages. La vision est limitée et subjective (focalisation interne).

Le point de vue objectif / externe. Le narrateur est un témoin extérieur, il est simple spectateur, il est invisible. Il n'interprète pas les événements, il rapporte les paroles au style direct (dialogues). Il raconte de manière neutre et objective (focalisation externe).

Tableau récapitulatif des focalisations

Le point de vue	Le discours	Le narrateur
Focalisation externe	Il rapporte les paroles au style direct (les dialogues). La vision est objective.	Il est invisible, il est un témoin extérieur
Focalisation interne	Il rapporte les paroles et les pensées au style indirect libre. La vision est subjective.	Il se confond avec un personnage
Focalisation zéro	Il développe les interventions du narrateur. Il analyse, il juge.	Il est absent

LEÇON 2

Honoré de Balzac
(1799 - 1850)

Honoré de Balzac est un des plus grands et un des plus hauts parmi les meilleurs écrivains réalistes français du XIX-ième siècle. Balzac est né à Tours en 1799 dans la famille d'un employé. Il passe son enfance dans le collège monacal catholique de Vendôme dont il garde le plus sombre souvenir.

En 1814 la famille de Balzac vient à Paris où le jeune Honoré termine ses études secondaires et, cédant aux insistances de ses parents, fait son droit à la Sorbonne.

Balzac débute par une tragédie historique en vers *Cromwell* (1820). Jeune, il se voit philosophe, puis décide à vingt ans de faire fortune dans les lettres; associé à des faiseurs, il publie sous divers pseudonymes des romans de facture médiocre, vivote, se fait imprimeur; c'est la ruine. Il se remet à la tâche, désireux d'éponger des dettes qu'il ne cessera au contraire d'alourdir. Il travaille comme un forçat, se chamaille avec ses éditeurs, s'échine en procès, sans parvenir à combler une dépense excessive; la main de Madame Hanska, qu'il obtient en 1850, devrait assurer définitivement sa remise à flot - hélas, il meurt trois mois après son mariage, épuisé. En une vingtaine d'années, il a édifié avec *La Comédie humaine* un monument littéraire sans précédent, construit sur une ligne idéologique qui semble à la fois très proche et très éloignée de l'existence de son créateur. Le rôle de l'argent, fondamental dans ses romans qui dénoncent d'un point de vue le plus souvent légitimiste la société libérale de son temps, et l'idée d'une énergie mesurée structurent une œuvre que le procédé du retour des personnages constitue un univers cohérent. Peinture d'un monde, *La Comédie humaine* fonde son réalisme non pas tant sur les objets que sur les rapports sociaux. Balzac met à l'honneur le détail, mais s'intéresse aux processus, aux mécanismes d'un mouvement. On a pu dire qu'il faisait concurrence à l'état civil; il faudrait ajouter qu'il multiplie les lignes de perspective sur le monde, entre swedenborgisme et laïcisation du réel, entre l'exaltation (pré darwiniste) de l'énergie

individuelle et son refus. Quelques romans, dans les *Etudes philosophiques* en particulier, explorent l'homme dans sa dynamique interne; mais l'essentiel de la création balzacienne est aux prises avec l'histoire. Dans ce monde d'après 1815 où l'épopée est morte, les mécanismes sociaux se complexifient, s'éloignent de toute morale connue et laissent ainsi une place au roman, volontiers discursif, qui mesure cet écart. Ecrivain d'un réel que taisent ses contemporains, Balzac analyse les institutions qui font de la vie privée un espace d'aliénation, de la vie sociale l'espace de la ruse et de la volonté de puissance. Le génie, l'amour échouent; l'argent triomphe. Face à son siècle, Balzac fonde une écriture contre le monde, impitoyable au réel mais capable de nourrir quelques illusions: ses utopies teintent d'un léger optimisme, de l'idée que quelque chose dépend de nous, une vision désabusée. Les principaux de ses romans sont: *Eugénie Grandet, le Père Goriot, la Recherche de l'absolu, La Cousine Bette, Les illusions perdues, Gobseck, Le colonel Chabert, La peau de Chagrin, L'Auberge rouge* etc.

Le ménage de Mme Marneffe

La très jolie madame Marneffe, fille naturelle du compte de Montcornet, l'un des plus célèbres lieutenants de Napoléon, avait été mariée, au moyen d'une dot de vingt mille francs, à un employé subalterne du ministère de la Guerre. Par le crédit de l'illustre lieutenant général, maréchal de France dans les six derniers mois de sa vie, ce plumigère était arrivé à la place inespérée de premier commis dans son bureau; mais au moment d'être nommé sous-chef, la mort du maréchal avait coupé par le pied les espérances de Marneffe et de sa femme.

L'exiguïté de la fortune du monsieur Marneffe, mais surtout les exigences d'une jolie femme habituée chez sa mère à des jouissances auxquelles elle ne voulut pas renoncer, avait obligé le ménage à réaliser des économies sur le loyer. La position de la rue du Doyenne, peu éloignée du ministère de la Guerre et du centre parisien, sourit à monsieur et à madame Marneffe qui, depuis environ quatre ans, habitait la maison de mademoiselle Fischer…

L'appartement occupé par ce ménage, type de beaucoup de

ménages parisiens, offrait les trompeuses apparences de ce faux luxe qui règne dans tant d'intérieurs. Dans le salon, les meubles recouverts en velours de coton passé, les statuettes de plâtre jouant le bronze florentin, le lustre mal ciselé, le tapis dont le bon marché s'expliquait tardivement par la quantité de coton introduite par le fabricant, ... tout chantait misère comme un pauvre en haillons à la porte d'une église.

La salle à manger, mal soignée par une seule servante, présentait 1'aspect nauséabond des salles à manger d'hôtel de province: tout y était encrassé, mal entretenu.

La chambre de monsieur, assez semblable à la chambre d'étudiant, meublée de son lit de garçon, de son mobilier de garçon, flétri, usé comme lui-même, et faite une fois par semaine; cette horrible chambre où tout traînait, où de vieilles chaussettes pendaient sur des chaises foncées de crin, dont les fleurs reparaissaient dessinées par la poussière, annonçait bien l'homme à qui son ménage est indifférent, qui vit au-dehors, au jeu, dans les cafés ou ailleurs.

La chambre de madame faisait exception à la dégradante incurie qui déshonorait 1'appartement officiel où les rideaux étaient partout jaunes de fumée et de poussière, où l'enfant, évidemment abandonné à lui-même, laissait traîner ses joujoux partout. Situés dans 1'aile qui réunissait, d'un seul côté seulement, la maison bâtie sur le devant de la rue, au corps de logis adossé au fond de la cour à la propriété voisine, la chambre et le cabinet de toilette de Valérie, élégamment tendus en perse, à meubles en bois de palissandre, à tapis en moquette, sentaient la jolie femme, et, disons-le, presque la femme entretenue! Sur le manteau de velours de la cheminée s'élevait la pendule alors à la mode. On voyait un petit Dunkerque assez bien garni, des jardinières en porcelaine chinoise luxueusement montées. Le lit, la toilette, 1'armoire à glace, le tête-à-tête, les colifichets obligés signalaient les recherches ou les fantaisies du jour.

Quoique ce fût du troisième ordre en fait de richesse et d'élégance, que tout y datât de trois ans, un dandy n'eût rien trouvé à redire, sinon que ce luxe était entaché de bourgeoisie. L'art, la distinction, qui résulte des choses que le goût sait s'approprier, manquaient là totalement. Un docteur ès sciences sociales eût reconnu l'amant à quelques-unes de ces futilités de riche bijouterie

qui ne peuvent venir que de ce demi-dieu, toujours absent, toujours présent chez une femme mariée.

Le dîner que firent le mari, la femme et l'enfant, ce dîner retardé de quatre heures, eût expliqué la crise financière que subissait cette famille, car la table est le plus sûr thermomètre de la fortune dans les ménages parisiens.

Une soupe aux herbes et à l'eau de haricots, un morceau de veau aux pommes de terre, inondé d'eau rousse en guise de jus, un plat de haricots et des cerises d'une qualité inférieure, le tout servi et mangé dans des assiettes et des plats écornés avec l'argenterie peu sonore et triste du maillechort, était-ce un menu digne de cette jolie femme? Le baron en eût pleuré, s'il en avait été témoin.

Les carafes ternies ne sauvaient pas la vilaine couleur du vin pris au litre chez le marchand de vin du coin. Les serviettes servaient depuis une semaine.

Enfin tout trahissait une misère sans dignité, l'insouciance de la femme et celle du mari pour la famille. L'observateur le plus vulgaire se serait dit, en les voyant, que ces deux êtres étaient arrivés à ce funeste moment où la nécessité de vivre fait chercher une friponnerie heureuse.

La première phrase dite par Valérie à son mari va d'ailleurs expliquer le retard qu'avait éprouvé le dîner, dû probablement au dévouement intéressé de la cuisinière.

- Samanon ne veut prendre tes lettres de change qu'à cinquante pour cent, et demande en garantie une délégation sur tes appointements.

La misère, secrète encore chez le directeur de la Guerre, et qui avait pour paravent un traitement de vingt-quatre mille francs, sans compter les gratifications, étaient donc arrivée à sa dernière période chez l'employé.

- Tu as *fait* mon directeur, dit le mari en regardant sa femme.
- Je le crois, répondit-elle sans s'épouvanter de ce mot pris à l'argot des coulisses.
- Qu'allons-nous devenir? reprit Marneffe, le propriétaire nous saisira demain. Et ton père, qui s'avise de mourir sans faire de testament! Ma parole d'honneur, ces gens de l'Empire se croient tous immortels comme leur empereur.

- Pauvre père, dit-elle, il n'a eu que moi d'enfant, il m'aimait bien! La comtesse aura brûlé le testament. Comment m'aurait-il oubliée, lui qui nous donnait de temps en temps des trois ou quatre billets de mille francs à la fois?
- Nous devons quatre termes, quinze cents francs! notre mobilier les vaut-il? *That is the question!* a dit Shakespeare.
- Tiens, adieu, mon chat, dit Valérie qui n'avait pris que quelques bouchées de veau d'où la domestique avait extrait le jus pour un brave soldat revenu d'Alger. Aux grands maux, les grands remèdes!
- Valérie! Où vas-tu? s'écria Marneffe en coupant à sa femme le chemin de la porte.
- Je vais voir notre propriétaire, répondit-elle en arrangeant ses anglaises sous son joli chapeau. Toi, tu devrais tâcher de te bien mettre avec cette vieille fille, si toutefois elle est cousine du directeur.

«La Cousine Bette», 1846.

Autour des mots

Dot (f) = les biens (argent, bijoux, etc.) qu'une femme apporte en se mariant ;
par le crédit de = grâce à ;
plumier (m) = vieux mot péjoratif qualifiant quelqu'un qui écrit ;
exiguïté (f) = petitesse ;
exigu (adj.) = petit/grand ;
jouissance (f) = plaisir = délice = satisfaction = joie = volupté ;
jouir = avoir du plaisir/souffrir ;
jouir de = 1.apprécier = goûter = savourer = profiter ;
2. avoir = posséder/manquer ;
passé (adj.) = 1.éteint = fané
2. qui n'est plus = s'est écoulé
passer = 1.se déplacer d'un mouvement continu
2. laisser passer = pardonner
3. se rendre
4. disparaître
5. franchir = faire traverser
6. abandonner = oublier

7. permettre
8. s'écouler = prendre fin
9. se produire
10. s'abstenir = ne pas avoir besoin ;

passage = 1.action = fait de passe = passation = transmission
2. endroit par où l'on passe
3. extrait = morceau ;

passager (nom) = personne transportée ;
passager (adj.) = court = éphémère = passant ;
passant (m) = promeneur = qui passe dans un lieu ;

passerelle = 1. pont étroit réserve aux piétons ;
2. superstructure la plus élevée d'un navire ;

en haillons = vêtement en lambeaux = guenille = loque ;
nauséabond (adj.) = fétide = dont l'odeur dégoûte = qui sent mauvais ;
nausée (f) = envie de vomir = haut-le-cœur ;
nauséeux (adj.) = qui provoque des nausées ;
crin (m) = poils d'animaux dont on peut faire des étoffes ou qui servent à rembourrer les fauteuils, les matelas, etc.
incurie (f) = manque de soin = négligence = laisser-aller/soin = application ;
palissandre (m) = bois exotique odorant, d'une couleur violacée, nuancée de noir et de jaune ;
femme entretenue = femme qui vit de la générosité de son amant ;
Dunkerque = petit meuble à étagères pour présenter des collections ;
tête-à-tête (m) = service à café pour deux personnes ;
colifichet (m) = bibelot ou bijou de fantaisie, sans valeur ;
flétri ,e (adj.) = décoloré = fané = séché = dépouillé de son éclat, de sa fraîcheur = altéré = ridé ;

flétrissure (f) = 1.état d'une plante flétrie ;
2. altération de la beauté, de la fraîcheur
3. grave atteinte à l'honneur, à la réputation = déshonneur = infamie

encrasse (adj.) = couvert d'un dépôt (suie, rouille, saletés diverses) qui empêche le bon fonctionnement ;
entaché = marqué d'une tache morale = souillé = terni = gâté par ;

futilité (f) = caractère futile = frivolité/importance ;
futile (adj.) = insignifiant/important = frivole = vide = léger ;
écorné = cassé = endommagé un angle de… ;
maillechort (m) = alliage inaltérable de cuivre, de zinc et de nickel qui imite l'argent ;
terni = rendu terne/poli ;
terne (adj.) = fade = morne
funeste (adj.) = désastreux = tragique ;
appointements (m. pl.) = rétribution fixe, mensuelle ou annuelle, qui est attachée à une place, à un emploi régulier = salaire ;
appoint (m) = complément = supplément ;
appointer = donner des appointements ;
traitement (m) = 1. rémunération d'un fonctionnaire = gain attaché à un emploi régulier
2. manière de soigner
3. comportement à l'égard de qqn. ;.
gratification (f) = prime ;
s'aviser = faire attention à qqch. = s'apercevoir ;
vilain ,e (adj.) = méchant = laid = mauvais = sale = désagréable à voir ;
vilainement (adv.) = d'une manière laide ;
vilain (nom) = paysan libre
*** faire qqn.** (et subst.) = lui donner le titre de… ;
* faire qqn. (et adj.) = rendre ;
* faire son, sa (et subst.) = faire habituellement ou par tendance naturelle ;
* faire suivi d'un adj., d'un nom sans art. = donner l'impression, avoir l'air de.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

10. Caractérisez le titre du point de vue de sa structure. Exprime-t-il le thème du récit? Quelle est la relation entre le titre et le contenu du texte?
11. Quel est le thème majeur du texte?

12. Quels sont les personnages et quelles sont leurs relations?
13. Quel est le point culminant du récit?
14. Quels détails de la description indiquent l'apparence d'un faux luxe?
15. Quelle est l'attitude de ce couple envers leur appartement? Qui est-ce qui le soigne?
16. Est-ce qu'on peut entrevoir le point de vue de l'auteur envers ses personnages et leur façon de vivre?
17. Que pourriez-vous reprocher à ce couple?
18. Faites le résumé du texte. Structurez-le bien à l'aide des connecteurs logiques et spatiaux - temporels.

II. Identifiez dans le texte :

- Le type du titre ; Expliquez son sens connoté et dénoté ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit.
- Sa tonalité.

III. Relevez dans le texte tous les mots qui complètent le champ lexical du *logement.* Quels sont les autres champs lexicaux importants dans le texte ?

IV. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *traîner:*

Tirer après soi - forcer à aller - pendre à terre en balayant le sol - être posé ou laissé sans être rangé - trimbaler- amener - errer - vagabonder- tarder - durer trop longtemps - s'attarder- avancer - marcher avec peine - se trouver - subsister.

b. Expliquez le sens du *traîner* dans la phrase du texte: «…cette horrible chambre où tout traînait, où de vieilles chaussettes pendaient sur des chaises foncées de crin, annonçait bien l'homme à qui son ménage est indifférent, qui vit au dehors, au jeu, dans les cafés ou ailleurs».

c. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. Il **traîne** une chaise près de moi. 2. Vos lacets **traînent** par terre. 3. Il aime **traîner** dans les rues. 4. Les vêtements **traînent** sur une chaise. 5. Cela n'a pas **traîné! 6.** Il la **traîne** à des réunions fastidieuses. 7. Le travail nous presse, il ne s'agit plus de **traîner.** 8. Prêtez attention aux vieilles notions qui **traînent** dans les manuels scolaires. 9. La vielle **traînait** avec difficulté ses pieds.

V. En vous appuyant sur le texte, expliquez le sens des expressions:

- Se bien mettre avec quelqu'un.
- Chanter misère.
- Aux grands maux les grands remèdes.
- Chercher une friponnerie heureuse.
- Faire quelqu'un. (*fam.*)

VI. Regroupez en deux listes les mots qui appartiennent aux thèmes:

- Du faux et de l'illusion.
- De l'indigence.

VII. Relevez tous les indices (détails de l'appartement, ce qu'en dit Balzac, ce que vous imaginez) qui vous apprennent quelque chose sur le couple Marneffe.

VIII. Repérez dans le texte les portraits des Marneffe faits par Balzac à l'aide de la description de leur logement.

IX. En vous servant du texte, tâchez de caractériser :

- L'atmosphère qui règne en famille ;
- Le mode de vie des époux ;
- Leurs relations ;
- Leurs caractères ;
- Le sort de leur enfant.
- Les causes de leur vie misérable / Les conséquences.

X. Commentez le sens renfermé dans les phrases:

1. «La chambre de madame faisait exception à la dégradante incurie qui déshonorait l'appartement officiel…»
2. «Tu as fait mon directeur», dit le mari en regardant sa femme.
3. «Le propriétaire nous saisira demain».
4. «Quoique ce fut du troisième ordre en fait de richesse et d'élégance, que tout y datât de trois ans, un dandy n'eût rien trouvé à redire, sinon que ce luxe était entaché de bourgeoisie».

XI. Nommez les verbes ou les groupes de mots :

- qui illustrent le mieux l'existence d'une indifférence totale entre les époux ;
- qui prouvent leurs rapports d'infidélité.

XII. Retirez dans le dernier paragraphe du texte les verbes *se mettre* et *couper*. Précisez leurs sens dénoté et connoté.

XIII. Relevez dans le texte tous les indicateurs de temps qui permettent de comprendre l'ordre chronologique des événements.

XIV. Relevez les comparaisons que l'auteur utilise. Commentez chacune d'elles. Quelle est leur fonction dans ce texte?

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Donnez quelques conseils à ce couple qui devrait changer leur comportement ou l'aménagement de leur logis.

Exemples:

- Si vous voulez vivre en harmonie, il faut…

- Si vous voulez rajeunir ou rafraîchir votre appartement, vous pouvez faire quelques trucs…

2. Commentez la morale des citations et des proverbes suivants sur «la maison», rapportez-les aux situations, événements correspondants:

- La fumée de la maison plaît mieux que le feu du voisin.
- Comme l'oiseau qui erre loin de son nid, ainsi est l'homme qui erre loin de sa maison.
- La belle cage ne nourrit pas l'oiseau.
- Qui habite partout, n'habite nulle part.
- Les maisons sont faites pour y vivre et non pour qu'on les regarde.
- Un chien dans sa maison est un lion.

3. Imaginez des éléments pour la description du logement d'une personne: *D'un professeur; D'une personne qui a beaucoup voyagé; D'une couturière.*

Ces éléments doivent révéler l'histoire, le caractère, le mode de vie de la personne.

POINT DE VUE

1. Qu'est-ce qui ne va pas dans cette famille?

2. Comment vous imaginez-vous une maison idéale? Quelle atmosphère doit régner dans cette maison?

Remplissez le tableau ci-dessous:

Dans l'idéale maison	
Ce qu'il y aura	ce qu'il n'y aura pas
Animaux	
Etres humains	
Objets	
Notions abstraites	

SAVOIR : L'intérêt littéraire.
Il est indispensable d'analyser la technique d'un auteur. Le genre du texte, sa composition, son style, traduisent son intérêt littéraire.

GRILLE D'ANALYSE D'UN TEXTE

1. Le genre du texte : pièce du théâtre, poème, texte romanesque (conte, nouvelle, récit, roman), et essai ou article de presse.
2. Le type de texte :
a. **Narratif,** (construit sur un axe temporel), qui comporte généralement 5 phases :
1. *l'état initial* : la situation de départ.
2. L'élément perturbateur qui rompt l'état initial (le déséquilibre).
3. Le nœud (ou l'intrigue).
4. Le point culminant (l'intervention d'éléments de résolution).
5. Le dénouement (situation finale).
b. Descriptif, (axe spatial), qui décrit des détails significatifs, visant :
- les sensations visuelles : formes, couleurs, volume, mouvement, lumière…
- les sensations auditives : bruit...
- les sensations olfactives et thermiques : les odeurs, la chaleur…
- les sensations tactiles : toucher qqch.
- les émotions.
2. La composition : récit, description, dialogue, narration, réflexion, portrait etc.
3. La tonalité : lyrique, ironique, épique, réaliste, satirique, comique, tragique, pathétique…
4. Le style et l'expression : vocabulaire (champs lexicaux, répétitions, mots concrets, mots abstraits.), figures de style etc.

1. Pensez-vous que l'un des principaux centres d'intérêt du texte « Le ménage de Madame Marneffe» soit d'ordre littéraire ? Argumentez votre point de vue.
2. Identifiez le genre, le type du texte et son style d'expression.
3. Expliquez la composition et la tonalité dominante du texte

LEÇON 3

Georges Perec

Son premier roman publié, *Les Choses*, (1965) connaît le succès et remporte le prix Renaudot. Le *Souvenir d'enfance* constitue le texte majeur d'une autobiographie. En 1978 il obtient le prix Médicis pour son roman *La vie, mode d'emploie*, il publie aussi plusieurs récits. Voilà un extrait d'*Espèces d'espace* (1974) où l'auteur chemine dans des espaces de la vie: la page, le lit, la chambre, l'appartement, la rue, le quartier, la ville, la campagne, le pays, le monde, l'espace. Perec y interroge les espaces, les décrit en détail.

Chambres

Je garde une mémoire exceptionnelle, je la crois même assez prodigieuse, de tous les lieux où j'ai dormi, à I' exception de ceux de ma première enfance - jusque vers la fin de la guerre - qui se confondent tous dans la grisaille indifférenciée d'un dortoir de collège. Pour les autres, il me suffit simplement, lorsque je suis couché, de fermer les yeux et de penser avec un minimum d'application à un lieu donné pour que presque instantanément tous les détails de la chambre, l'emplacement des portes et des fenêtres, la disposition des meubles, me reviennent en mémoire, pour que, plus précisément encore, je ressente la sensation presque physique d'être à nouveau couché dans cette chambre.

Lorsque l'on ouvre la porte, le lit est presque tout de suite à gauche. C'est un lit très étroit, et la chambre aussi est très étroite (à quelques centimètres près, la largeur du lit plus la largeur de la porte, soit guère plus d'un mètre cinquante) et elle n'est pas beaucoup plus longue que large. Dans le prolongement du lit, il y a une petite armoire penderie. Tout au fond, une fenêtre à guillotine. A droite, une table de toilette à dessus de marbre, avec une cuvette et un pot à eau, dont je ne crois pas m'être beaucoup servi (...).

II y avait du linoléum sur le sol. Il n'y avait ni table, ni

fauteuil, mais peut-être une chaise, sur le mur de gauche: j'y jetais mes vêtements avant de me coucher; je ne pense pas m'y être assis. Je ne venais dans cette chambre que pour dormir. Elle était au troisième et dernier étage de la maison, je devais faire attention en montant les escaliers quand je rentrais tard pour ne pas réveiller ma logeuse et sa famille.

J'étais en vacances, je venais de passer mon bac; je devais, en principe, habiter dans une pension qui rassemblait des lycéens français dont les parents souhaitaient qu'ils se perfectionnent dans le maniement de la langue anglaise. Mais, la pension étant pleine, j'avais été logé chez l'habitant.

Tous les matins, ma logeuse ouvrait ma porte et déposait au pied de mon lit un bol fumant de morning tea qu'invariablement je buvais froid. Je me levais toujours trop tard, et je n'ai réussi qu'une ou deux fois à arriver à temps pour prendre le copieux breakfast qui était servi à la pension.

G. Perec, «Espèces d'espace».

Autour des mots

Grisaille (f) = paysage gris, hivernal ;
gris, e (adj.) = 1. d'une couleur intermédiaire entre le blanc et le noir, faire grise mine à qqn =lui faire mauvais visage
2. ivre ;
grisâtre = qui tire sur le gris ;
griser = 1. rendre gris = enivrer
2. mettre dans un état d'excitation physique ou morale comparable aux premières impressions de l'ivresse
3. (*v. pron.*) s'exalter ;
grisonner = commencer à devenir gris (en parlant du poil) par l'effet de l'âge ;
grison (m) = homme âgé ;
dortoir (m) = grande salle commune où dorment les membre d'une communauté ;
indifférencié (adj.) = qui n'est pas différencié ;

fenêtre à guillotine = dont le châssis glisse **ve**rticalement entre deux rainures ;
armoire penderie (f) = ou l'on suspend des vêtements = garde-robe
logeur, euse = personne qui loue des chambres meublées ;
loge (f) = 1. logement situé près de la porte d'entrée, qui est habité par un portier ;
2. petite pièce où les acteurs changent de costumes, se griment, se reposent ;
3. compartiment cloisonné = box =stalle ;
4. dans une salle de spectacle, compartiment contenant plusieurs sièges ;
être aux premières loges = à la meilleure place pour être témoin d'une chose ;
loger =demeurer = habiter = vivre = crécher (pop) = percher (pop) ;
loger à la belle étoile = passer la nuit dehors ;
logement = 1. action de loger ou de se loger
2. appartement = domicile = résidence (Cf. le gîte, le couvert) ;
logis (m) = demeure = habitation = logement = maison ;
maniement (m) = manipulation = usage = action, manière d'employer, de diriger = emploi ;
manier = manipuler = diriger = gouverner = employer de façon plus ou moins habile ;
prodigieux (adj.) = étonnant = surprenant = considérable ;
prodige (m) = événement extraordinaire, de caractère magique ou surnaturel = personne extraordinaire par ses dons, ses talents ;
application (f) = utilisation pour = destination= mise en pratique = action de mettre une chose sur une autre = attention assiduité/négligence ;
appliquer = étendre = flanquer = employer = utiliser = attribuer donner = recouvrir = concerner = intéresser = viser ;
appliqué, e = assidu ;
applicateur (m) = tampon = pinceau applicateur.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Expliquez le titre du texte.
2. Quel point de vue est adopté: quel personnage est à l'origine de l'observation?
3. Comment l'espace est-il construit? Que contient-il: des objets, des êtres vivants?
4. Combien de scènes distinguez-vous dans le texte?
5. Quel est le thème majeur du récit?
6. Quels sont les thèmes associés ?
7. Pourquoi n'a-t-il pas gardé dans sa mémoire les lieux «de sa première enfance»?
8. Quelle tonalité a ce fragment?
9. Comment a-t-il été accueilli dans cette maison?
10. Quelles impressions vous vous êtes faites sur le narrateur?
11. Faites le résumé du texte. Structurez-le bien en utilisant les connecteurs logiques.

II. Etudiez comment fonctionne le texte : genre, type, narrateur, point de vue, tonalité dominante.

III. Remarquez les mots qui situent le texte dans l'espace et dans le temps. Commentez-les.

IV. Déterminez le champ lexical relatif au *logement.* Faites entrer ces mots dans la description de quelque logis dont vous vous souvenez.

V. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *loger:*

Demeurer - habiter - vivre - crécher - mettre - faire entrer - percher - installer - recevoir - faire pénétrer.

b. Dans les phrases suivantes remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. Le désespéré s'est **logé** une balle dans la cible. 2. A quel hôtel **logeriez-**vous? 3. Le collège peut **loger** trois cents élèves. 4. Le désespéré s'est **logé** une balle dans la tête. 5. Où **logerez-**vous vos amis? 6. Quelle idée d'avoir été **loger** ce vase sur l'armoire! 7. C'est un domestique bien **logé** et nourri. 8. Mon ami ne **loge** pas loin du théâtre.

c. Précisez les sens de *loger* dans la phrase du texte: «Mais, la pension étant pleine, j'avais logé chez l'habitant».

Dans la même phrase expliquez le sens dénoté et connoté du mot *pension.*

VI. Expliquez les sens des mots et groupes de mots : logeuse, la grisaille indifférenciée d'un dortoir, penser avec un minimum d'application, le maniement de la langue anglaise, garder une mémoire prodigieuse.

VII. Repérez les deux parties du texte, intitulez-les. Qu'est-ce qui est spécifique pour la première et qu'est-ce qui en est pour la deuxième?

VIII. Faites le portrait moral du narrateur :

- Prononcez-vous sur les événements importants de sa vie.
- Parlez de sa motivation de suivre un stage de perfectionnement de la langue anglaise.
- Trouvez toutes les phrases qui nous font connaître les actions habituelles du narrateur. Quels temps grammaticaux utilise-t-il pour les décrire?

IX. Relevez les mots anglais. Pourquoi est-ce que le narrateur en fait l'usage?

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Dessinez le plan de la chambre évoquée par Perec.

2. Dessinez le plan d'une pièce qui vous est familière ou celle d'une pièce imaginée. Meublez-la, situez les ouvertures… Puis, décrivez oralement cette pièce; votre interlocuteur dessinera à mesure le plan de la pièce sur vos seules indications orales. Le plan terminé, vérifiez si vous êtes bien compris.

3. Evoquez un moment de tristesse ou de joie, en imaginant que les objets familiers de votre chambre partagent vos sentiments.

4. Vous écrivez à un(e) ami(e) pour lui parler d'une maison que vous avez aimée. Ajoutez à la description des éléments plus subjectifs en expliquant pourquoi vous l'aimez, en parlant des souvenirs qu'elle vous rappelle, en disant ce que vous y avez fait…

Par exemple: le grand salon vous rappelle de longues soirées…….

POINT DE VUE

1. Habituellement, quand est-ce que l'on se souvient facilement et en détail de quelques lieux?

2. Un lieu est souvent a l'image de celui qui l'habite:

Vous venez de pénétrer pour la première fois dans la chambre d'un camarade que vous connaissez bien: décrivez les objets qui vous ont semblé en accord avec sa personnalité, ceux qui vous ont surpris.

3. Vous attendez dans la chambre de quelqu'un que vous ne connaissez pas encore: vous essayez de deviner sa personnalité d'après l'aménagement et la décoration de son intérieur.

SAVOIR

Les figures générales de la rhétorique

La comparaison rapproche deux éléments à partir d'un point qui leur est commun, le terme comparatif étant clairement exprimé. La comparaison peut être construite de différentes manières. Le plus souvent les termes d'une comparaison sont réunis :
- Par la conjonction **comme** : *Il est fort comme un bœuf.*
- Par le pronom **tel**, l'adjectif **pareil, semblable** etc. : *Toi, tu es semblable à un mince clou.*
- Par les verbes **paraître, ressembler à, sembler, avoir l'air de** etc. : « *Les maisons basses ressemblent à des bêtes endormies* » (Mauriac).

La métaphore est une comparaison elliptique. Rapprochant deux objets ou phénomènes ayant quelque trait commun, elle met ce trait en relief. La métaphore est une expression figurée soit à deux, soit à un terme. Le comparé et le comparant peuvent être reliés par un verbe ou une préposition indiquant l'identification : *« Le roman est un miroir … »* (Stendal). *Le roman* = comparé ; *un miroir* = comparant. *« La nature est un temple »* (C. Baudelaire).
Le comparé ou le comparant peuvent être absent : *« Soleil cou coupé »* (Apollinaire).

La personnification consiste à prêter à un être inanimé ou à un animal des comportements ou des sentiments humains. Elle transforme un être inanimé en une personne vivante : *Le vent gémit, le soleil caresse, un ciel triste, une montagne chauve* etc.

La métonymie substitue à un terme un élément qui est lié par un rapport logique. On peut remplacer :
- Le contenu par le contenant : *Boire un verre*.
- Le tout par une partie : *Toute l'Université est en fête. La loge applaudit.*
- Nom propre / Nom commun : *C'est un Tartuffe* (hypocrite).
- La cause par l'effet : *Il a bu la mort* (le poison).

- Le moral par le physique: *As-tu du cœur ?* (du courage).
- La chose par le symbole : *Le laurier* (la gloire).
- L'œuvre par son auteur : *Un Balzac* (un roman de Balzac).

L'hyperbole met en relief une idée en la présentant d'une manière exagérée : *Je suis mort de faim. Il l'aime à la folie. C'est du tonnerre.*

La gradation présente les mots en ordre croissant ou décroissant :
« *Au dessus des étangs, au dessus des vallées,*
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers…(Baudelaire)

L'accumulation : C'est une énumération des détails : *Elle était blonde, ensoleillée, dorée…*

L'antithèse souligne, dans un énoncé, le caractère opposé de deux réalités matérielles ou de deux idées, sensations, sentiments. Elle est souvent renforcée par un parallélisme de construction ou une anaphore : *« Lui, regarde en avant ; Moi, je regarde en arrière »* (V. Hugo). « *Ses mains étaient blanches, mais son âme était noire » (*V. Hugo).

L'oxymore est un cas particulier d'antithèse. C'est une figure remarquable par sa capacité à rapprocher dans un même énoncé deux termes empruntés à des champs lexicaux contradictoires ou incompatibles : « *Le soleil noir de la Mélancolie* (Nerval). *« Cette obscure clarté qui tombe des étoiles »* (P. Corneille). « *Vaste comme la nuit et comme la clarté »* (Baudelaire).

La répétition : On répète le même mot : *Mon cœur battait, battait très fort.*

L'anaphore est la répétition d'un même mot ou d'un groupe de mots en début de phrase ou des vers qui se suivent: *« Partout la pensée fleur, partout les fruits »* (V. Hugo).

LEÇON 4

Eric Neuhoff «Le cambriolage d'un appartement»

Cela ne m'arrive pas souvent, mais quand Bébé sonna chez moi, j'étais en train de travailler. J'avais commencé un article sur une brasserie qu'on venait d'inaugurer à la Bastille. Il était presque minuit. C'était le mois d'août, l'été à Paris. Je n'attendais personne. J'étais en chaussettes. Je me dirigeai vers la porte. Elle s'ouvrit sur une petite robe noire et des boucles d'oreilles en pièces de vingt-cinq cents. Dans la robe, il y avait une demoiselle brune. Les boucles encadraient un visage bronzé et une bouche qui me demanda si je n'avais pas l'adresse d'un serrurier. Je secouai la tête négativement.

- Bah, entrez, fis-je en écartant le battant de la porte.

Elle avait l'air si désemparé, une voix calme et douce, feutrée. Si elle avait plus de vingt ans, ça ne pouvait être que de quelques minutes. Elle m'expliqua en s'excusant qu'elle revenait de vacances et que son appartement avait été cambriolé. Elle n'osait pas rentrer chez elle. Je débarrassai le canapé des magazines qui l'encombraient. Elle se laissa choir dessus. Sa robe fit une tache sombre sur le lin beige.

Cette année-là, je louais un rez-de-chaussée sur la rue de Bellechasse. On disait qu'une voyante y avait habité. La robe noire jeta un regard circulaire sur la cheminée qui aurait dû être ramonée, les journaux entassés dans le panier à bâches, les bouteilles sur la table, la machine à écrire sans couvercle. Il aurait fallu déménager. Ces meubles en savaient trop sur moi. Il y avait deux pièces, le salon et la chambre. La salle de bains ne fermait pas. C'était vraiment un appartement pour quelqu'un de seul. Le soir, j'entendais la concierge sortir les poubelles. La cuisine était tout en longueur, avec son vieux chauffe-eau au-dessus de l'évier. Sur un côté, le couloir était rempli de bibliothèques. En face, c'étaient des placards. J'y avais mes livres et mes chemises. Un garçon n'a besoin de rien d'autre. Perdita venait trois fois par semaine, à l'heure du déjeuner. Je la payais au noir, comme tout le monde. Je faisais le Parisien. Il y avait très longtemps de ça, j'avais publié un roman. «Mon best-seller manqué», comme je

l'avais surnommé. Je n'avais pas récidivé, malgré les ardoises qui s'accumulaient chez mon éditeur. Désormais, la presse me suffisait. J'avais abandonné beaucoup de mes ambitions. La plupart, disons-le. J'écrivais dans les journaux, des trucs sur les films, les livres et les restaurants. J'étais un célibataire aux goûts un peu incertains. Depuis six mois, ma chasteté était totale. J'étais quelqu'un de dangereusement disponible. J'avais presque trente ans. Je commençais à vivre comme un petit vieux. A cette époque, je ne pensais pas qu'il allait m'arriver quelque chose.

Elle pleurait. Je m'aperçus qu'elle pleurait. C'étaient de courts sanglots, de grosses larmes qui faisaient la course sur ses joues. Ses bracelets cliquetaient quand elle agitait les bras. Elle leva le menton vers moi. J'étais resté debout.

- Qu'est-ce que vous avez? dit-elle.

Peut-être que je la regardais d'une manière trop appuyée. Sa robe la moulait impeccablement. Ses jambes aussi étaient bronzées. Ses genoux étaient ronds comme de minuscules ballons gonflés à l'hydrogène. J'ai tout de suite aimé ses fesses haut perchées, ses talons plats, ses mollets fins, son petit nez carré avec une mince fente au milieu, ça devait être un endroit intéressant à caresser. Il y avait un moment que je n'avais pas eu de femme dans ma vie. Je veux dire: une vraie femme, une femme à moi. Je ne compte pas Hildegarde que je connais depuis la terminale et qui a épousé un dentiste. Je ne compte pas non plus Marie-Thérèse qui va sur ses quarante ans et qui n'a toujours pas d'enfant. Je me souvenais d'avoir regardé chez elle le résultat des élections présidentielles en 1981.

Elle s'appelait Bébé et ne faisait que des bêtises. Du moins, ce fut la façon qu'elle eut de se présenter. Elle me tendit une main aux ongles peints en rose. Je serrai entre mes doigts vingt-cinq centimètres carrés de peau très lisse. Elle alluma une cigarette, toucha à tout, chercha un cendrier.

- On dit que je suis un peu folle. D'ailleurs, je suis assez d'accord là-dessus.

Elle avait emménagé dans l'immeuble récemment, aux alentours de Pâques. Nous nous étions croisés une fois dans le hall. Elle m'avait tenu la porte de l'ascenseur en me souriant comme si

nous nous connaissions. Je lui avais désigné la lourde porte à gauche pour décliner sa gentille invitation. Je ne l'avais plus revue. Dans cet immeuble, on ne voit jamais personne.

J'enfilai des mocassins. Nous sommes montés par l'escalier. Elle passa devant moi. J'en profitai pour admirer ses jambes. Sa peau brillait doucement. Il y avait déjà deux ou trois choses qui pour moi évoquaient la perfection: la mousse au chocolat que me préparait ma mère quand j'étais enfant, le mois de juin dans les îles Eoliennes, la voix de Frank Sinatra sur «Once Upon a Time». Les jambes de Bébé s'ajoutèrent aussitôt à la liste. C'était là, au deuxième. La porte était en miettes. La serrure pendait bêtement dans le vide, maintenue par une seule vis. Tout autour, c'était comme si un animal furieux avait mordu dans le bois à pleines dents. Ils avaient utilisé une pince-monseigneur. La minuterie s'éteignit. Bébé bondit sur l'interrupteur. Elle s'effaça pour me céder le passage. J'ai poussé la porte. Celle-ci pivota sans grincer. Elle n'était pas blindée.

- Faites attention quand même, murmura Bébé dans mon dos.

A l'intérieur, la lueur des réverbères découpait les meubles. Dans la pénombre, on distinguait un beau foutoir. Bébé appuya sur un bouton. Toutes les lumières s'allumèrent en même temps. Ils y étaient allés. La pièce était sens dessus dessous. On avait ouvert ceci, renversé cela, au hasard, comme un enfant saisi d'une rage subite. Je sentis la main de Bébé se poser sur mon épaule.

- Vous voyez.

Les coussins du canapé avaient été éventrés. Un nuage de plumes se soulevait à chacun de nos pas. Un tableau - un scottish-terrier sous la neige - était accroché de travers au-dessus d'une commode. Par terre, des lettres et des factures. Au milieu du couloir, une brosse à cheveux dressait ses poils raides vers le plafond. Des photos étaient éparpillées dans tous les coins. Des couverts en argent jonchaient la moquette. Pourquoi les avaient-ils laissés? Sur la cheminée trônait un petit buste de Charles de Gaulle. Je regardai Bébé. Ce bibelot n'était pas de son âge.

J'examinais l'endroit où elle vivait. Je me dis que c'était une curieuse façon de visiter un appartement. Dans la chambre, les armoires étaient béantes. Des vêtements étaient tombés de leurs cintres. Des robes gisaient en boule sur des rangées de chaussures. Le

matelas avait été retourné. Ils avaient forcé un tiroir du secrétaire. La chaîne et la télévision étaient toujours là. Ils n'avaient pas touché au magnétoscope.

- Ils sont partis, au moins? dit Bébé en se collant contre moi. Vous êtes parfaitement sûr qu'ils ne sont plus là?

Je la rassurai et lui demandai ce qui manquait.

- Je ne sais pas, dit-elle.

Dans ce désordre…Et elle soupira profondément…

Eric Neuhoff, «La petite Française»,
Editions Albin Michel, 1997

Autour des mots

Brasserie (f) = fabrique de bière, industrie de fabrication de bière, grand café, restaurant ;
brasseur, euse - personne qui fabrique de la bière ou en vend en gros
encombrer = remplir ou occuper l'accès, en gênant ; obstruer/dégager ;
encombrement (m) = amas de choses qui encombrent ;
ramoner = nettoyer en raclant pour débarrasser de la suie (les cheminées, les tuyaux) ;
ramoneur (m) = celui dont le métier est de ramoner les cheminées ;
évier (m) = lavabo, emplacement formant un bassin et aménagé pour l'équipement des eaux dans une cuisine ;
incertain (adj.) = douteux = hypothétique = problématique = changeant = confus = imprécis = vague = embarrassé = hésitant = indécis = irrésolu ;
incertitude (f) = doute (m.) = embarras (m.) = indécision (f.);
miette (f) = petite parcelle de pain, de gâteau qui tombe quand on le coupe ;
éventré, e = déchirer en ouvrant le ventre.
éparpiller = jeter = laisser tomber = disperser = répandre ;
éparpillement (m.) = action d'éparpiller / concentration ;
béant, e (adj.) = grand ouvert

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Qui est le narrateur?
2. Quels sont les thèmes abordés dans le texte?
3. Quelles sont les indications du temps: moment de la journée, date, époque?
4. Sur quels traits de caractère et du comportement des personnages l'auteur met-il l'accent?
5. Comment les images (comparaisons et métaphores) sont – elles utilisées pour faire partager les réactions du jeune homme envers la visite nocturne de la jeune fille?
6. Comment se manifeste la passion du jeune homme pour Bébé?
7. Pourquoi le jeune homme voulait-il déménager?
8. Pensez-vous, comme le dit le narrateur, que les «meubles en savent trop sur nous?»
9. Faites le résumé du texte. Structurez-le correctement en utilisant les connecteurs logiques et spatio-temporels.

II. Etudiez comment fonctionne le texte : genre, type, narrateur, point de vue, tonalité dominante.

III. Trouvez dans le texte le champ lexical concernant *le cambriolage*. Nommez les autres champs lexicaux importants dans le texte.

IV. Analysez le vocabulaire de l'évocation du cambriolage. Montrez que les mots s'organisent autour des thèmes suivants : le choc, la peur, le désespoir.

V. a. Apprenez le champ sémantique du mot *payer:*

Rémunérer - rétribuer - rembourser - s'acquitter - expier - verser de l'argent - entraîner en contrepartie des sacrifices, une punition - subir les conséquences fâcheuses de - rapporter - être profitable - mettre en possession de ce qui lui est dû en exécution d'une obligation, d'un

marché - payer quelqu'un en espèces.
* Se payer la tête de qqn. (*fam.*) = se moquer de lui;
* Payer de sa personne = faire un effort, se dépenser ou subir qqch.
* Payer qqch. à qqn. (*fam.)* = offrir.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. Le patron **paye** régulièrement ses employés. 2. Il ne pouvait pas **payer** ses dettes. 3. Ma sœur est **payée** à l'heure. 4. Ce travail est bien **payé.** 5. Il faudra **payer** pour ton mensonge. 6. Il m'a joué un vilain tour, mais il me le **paiera.** 7. J'ai déjà **payé** toutes mes factures. 8. Viens, je te **paye** un verre. 9. On va **se payer** un bon repas. 10. Voilà cent euros, **payez-vous** et rendez-moi la monnaie.

c. Expliquez le mot *payer* dans la phrase du texte: « Je la payais au noir comme tout le monde».

VI. Relisez les phrases où l'on fait la description de l'appartement des personnages. Quels procédés stylistiques utilise-t-on?

VII. Recherchez les mots en rapport avec l'idée de désordre qui régnait dans les deux appartements. Expliquez-en les causes. Commentez la phrase : « La chambre était sens dessus dessous ».

VIII. Commentez le sens renfermé dans les phrases:

1. «Ces meubles en savaient trop sur moi».
2. «Je faisais le Parisien».
3. «J'étais un célibataire aux goûts un peu incertains».
4. «J'étais quelqu'un de dangereusement disponible».
5. «Je commençais à vivre comme un petit vieux».

IX. Faites la liste des mots qui permettent de définir *la perfection.* Trouvez la phrase dans le texte et commentez-la.

X. Essayez de classer les éléments du portrait des personnages, en utilisant la grille proposée :

Person-nages	***Portrait social*** (travail, situation sociale, financière)	***Portrait physique*** (Les traits du visage, du corps, son aspect, son habillement)	***Portrait moral*** (qualités/ défauts, goûts, sentiments, comportement, gestes)
Bébé			
Eric			

XI. Relevez toutes les caractéristiques de la vie célibataire d'un jeune homme.

XII. Pour décrire la beauté de Bébé le narrateur utilise beaucoup de procédés stylistiques. Enumérez-les.

XIII. Indiquez quelques phrases se référant aux idées suivantes :

a. Le trouble de la jeune fille ;
b. Sa peur ;
c. Son état malheureux.
d. La réaction du jeune homme envers la visite nocturne de Bébé.
e. Le rôle des femmes dans la vie du narrateur.

XIV. Relisez les deux derniers paragraphes. Retirez les mots qui ont un sens connoté. Expliquez-les. Inventez des phrases dans lesquelles ils seront au sens dénoté. Analysez le jeu des figures de style.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Imaginez la suite de l'histoire.

2. Dessinez à grands traits le décor de la pièce où se trouve le narrateur.

3. Y a-t-il un ou plusieurs objets qui ont, pour vous, une valeur sentimentale? Si oui, lesquels et pourquoi?

4. Imaginez le secret d'un objet qui a une valeur importante pour vous.

5. Décrivez la maison la mieux adaptée à une vie de famille ou à votre environnement. Avant de commencer, pensez aux habitudes architecturales et culturelles de votre pays:

- matériaux utilisés (bois, pierre, tuiles…);
- à étage ou sur un seul niveau;
- chauffage / climatisation
- garage / cave
- jardin / verger / pelouse ;

6. Vous venez d'équiper votre appartement d'une manière originale. Après de longues recherches, vous avez en effet trouvé des objets curieux et étonnants. Ecrivez à un(e) ami(e) intéressé(e) par la décoration intérieure pour lui faire part de vos impressions. Décrivez chaque objet en insistant sur ce qui fait son originalité.

7. Imaginez un texte écrit par un chercheur scientifique du futur qui explique notre vie à partir de quelques objets trouvés.

8. En vous référant au texte, montrez les moyens qui pourraient réduire les cambriolages.

9. Recherchez les causes de l'augmentation de la délinquance.

10. Voici plusieurs causes possibles de l'insécurité. En groupe classez-les selon leur importance. Justifiez votre choix: *pauvreté, chômage, drogue, injustice sociale, scènes de violence à la télévision, perte des valeurs républicaines etc*.

11. Commentez les sens des proverbes ou des expressions:

- Un crime se couvre par un autre crime.
- Si la pauvreté est la mère des crimes, le défaut d'esprit en est le père.
- Les crimes secrets ont les dieux pour témoins.
- Nul n'est censé ignorer la loi.

12. ***Jeu de rôles:*** Vous êtes inspecteur de police et vous devez mener l'enquête sur le cambriolage de l'appartement de Bébé. Imaginez que vous avez entendu quelques témoignages et que vous rédigez votre rapport en proposant quelques pistes de recherche des cambrioleurs.

POINT DE VUE

1. Qu'est-ce qui, pour vous, évoque la perfection?
2. Quels sont les crimes et les délits les plus nombreux dans votre pays? Avez-vous été témoin d'un crime commis dans un lieu public ? Si oui, comment avez-vous réagi ?
3. Quels sont les crimes qui sont en augmentation ?
4. A votre avis, quelle en est la conséquence dans la population?
5. Proposez des solutions pour résoudre le problème de la délinquance dans votre pays.
6. Découpez des photos dans les journaux illustrant différents crimes. Commentez-les !
7. Si vous étiez le commissaire de police dans votre ville ou le ministre de justice dans votre pays, quelles reformes feriez-vous ?
8. Donnez une appréciation sur le travail de la police de votre pays. En êtes-vous satisfaits?

Connaître des connecteurs (indicateurs) logiques et spatio-temporels

Les connecteurs sont des mots-outils qui permettent de mettre en évidence l'organisation d'un texte, sa progression. On peut distinguer les connecteurs logiques, spacieux et temporels.
Les connecteurs logiques permettent la mise en relation de deux idées, deux faits, et précisent le lien logique existant entre eux : cause, conséquence, opposition etc. Ils assurent l'organisation et la cohérence du texte. Il existe de nombreux connecteurs logiques. Voici les plus courants :

Relations logiques	**Conjonction de coordination**	**Adverbes ou locutions**	**Conjonction de Subordination**
Cause	Car	en effet	parce que, puisque, comme
Conséquence	Donc	ainsi, c'est pourquoi	si bien que, sans que, tant…que
Opposition	mais, or	pourtant, cependant, au contraire	quoique, bien que, même si, tandis que
Addition, reformulation	et, ou	ensuite, en outre, de plus.	ainsi que, de même que.

Les connecteurs spatiaux permettent de se repérer dans l'espace : ici, là, devant, derrière, à gauche, à droite, en dessous, en dessus….
Les connecteurs temporels permettent de suivre la progression chronologique d'un énoncé : d'abord, ensuite, enfin, aujourd'hui, demain…

Pour bien structurer un récit on utilise les connecteurs logiques :
En position initiale : dès le début, pour commencer, tout d'abord, premièrement…
En position intermédiaire : pour continuer, alors, puis, ensuite…
Conclusion de raisonnement : c'est pourquoi, en effet, si bien que…
Conclusion générale : donc, ainsi, finalement, on peut conclure…

UNITÉ III: MAGASINS. ACHATS.

LEÇON 1

LISEZ LE DIALOGUE ET DISCUTEZ-LE

De menues dépenses

Pénétrons aujourd'hui chez les Bertrand, ménage français, pour assister à leur conversation et connaître leurs soucis et leurs péchés «mignons».

Jacqueline: Michel, as-tu un moment de libre, je voudrais discuter avec toi d'un problème délicat.

Michel: Aurais-tu des soucis, Jacqueline?

Jacqueline: Allons, devine un peu…

Michel: Il s'agit des enfants ou d'une réception?

Jacqueline: Pas ça, mais, vois-tu dans une semaine je n'aurai plus d'argent, j'aurai dépensé tout mon argent.

Michel: Nous ne sommes que le vingt, il reste encore onze jours jusqu'à la fin du mois, ma chère! Imagine ce que deviendrait le revenu national, si l'on gaspillait de l'argent destiné par exemple à faire des investissements.

Jacqueline: Hélas, moi je ne sais comment ça s'est fait. Peut-être c'est la dévaluation, car les dépenses de la journée augmentent d'un jour à l'autre. Mais il est indispensable que j'aie plus d'argent.

Michel: Il faut mieux planifier le budget, ma chérie. Je ne crois pas que la vie soit plus chère aujourd'hui par rapport à l'année passée.

Jacqueline: Pourtant c'est vrai. D'ailleurs la maison est grande, elle coûte beaucoup, il faut payer les impôts, les termes… Moi, j'aimerais changer d'appartement.

Michel: Comment? Déménager? Pas ça, ma chérie! Je me suis habitué à mon logement.

Jacqueline: Mais si l'on ne peut joindre les deux bouts…

Michel: Eh bien, il faudra réduire nos dépenses, ne pas vivre au-dessus de nos moyens. Mais, dis donc, combien d'argent te faut-il? Cent francs ça te suffit pour le moment?

Jacqueline: Pour le ménage oui, mais…

Michel: Qu'est-ce qu'il y a de plus? De menues dépenses?

Jacqueline: Je voudrais aller chez le coiffeur pour me faire refaire ma permanente.

Michel: Tiens, j'aime bien ce nom de permanente pour une chose qui dure relativement peu de temps. Mais enfin la permanente ne coûte pas les yeux de la tête.

Jacqueline: Chéri, il n'y a rien d'éternel dans ce monde. Regarde, par exemple, mon chapeau. Il n'est plus mettable. Les toques ne se portent plus et je ne veux pas être la risée de toutes mes amies.

Michel: Moi, ma chérie, je te trouve toujours charmante.

Jacqueline: Voyons, c'est gentil ça, mais je le porte déjà depuis presque un an, tu te rends compte?

Michel: Je dois me rendre! Allons, on ira demain acheter un chapeau neuf.

Jacqueline: Que tu es gentil, un amour de mari, mais…

Michel: Encore un «mais», voyons? Oh, j'y suis! Tu l'as déjà acheté, n'est-ce pas?

Vocabulaire de référence

Joindre les deux bouts = équilibrer son budget ;
vivre au-dessus des moyens = ne pas pouvoir joindre les deux bouts
permanente, (f) = traitement qui permet d'onduler les cheveux de façon durable ;
coûter les yeux de la tête = coûter trop cher ;
être mettable = qu'on peut mettre (ne se dit que des habits) ;
*** être la risée de qqn** = être l'objet de moquerie collective ;

y être = comprendre ;
toque (f) = coiffure cylindrique sans bords ;
rendre = restituer = prononcer = donner laisser échapper = vomir = céder = livrer = faire devenir = traduire = exprimer = représenter par un moyen plastique = rapporter ;
dépenses (f) = frais = finance = budget / économies ;
habituer = faire prendre l'habitude de = endurcir = entraîner ;
s'habituer à = s'adapter = s'accoutumer/déshabituer ;
habitué, e = personne qui fréquente habituellement un lieu (public ou privé) = client.

VOS COMPÉTENCES

Vous devez savoir:

- Demander ce que le client veut.
- Demander et donner un prix.
- Parler du paiement/marchander/commenter un prix.
- Parler du budget familial/du compte courant bancaire.

Pour cela vous devez apprendre le lexique et les expressions:

Demander ce que le client veut:

- Monsieur?
- Madame?
- Mademoiselle?
- Vous désirez?
- Qu'est-ce que vous désirez?
- Qu'est-ce que je vous sers? (au café ou au restaurant)
- Je vous écoute.
- Il vous faut autre chose?
- Ce sera tout?

Dire ce qu'on veut:

Pour demander/commander quelque chose dans une situation de ce genre, il suffit souvent de dire le nom, d'identifier ou de

décrire la chose.

- Un kilo de pommes, s'il vous plaît.
- Une baguette.
- Trois aérogrammes, s'il vous plaît.
- Du papier quadrillé, s'il vous plaît.
- Un de ces petits bloc-notes là-haut, à droite…

On peut dire aussi:

a) Dans un magasin:
   - Donnez-moi…
   - Il me faut…

b) Au café/restaurant:
   - Je voudrais…
   - Moi, je prends/je voudrais prendre…
   - Donnez-moi…

Si on n'est pas sûr de trouver ce que l'on veut acheter ou commander:

- Est-ce que vous avez…?	- Oui. (Bien sûr).
- Avez-vous…?	- Non, on ne le fait pas.
- Est-ce que vous auriez…	- Non, il y en a plus.

Si ce que vous voulez acheter n'est pas disponible, ou s'il ne reste plus du plat que vous avez commandé, vous répondez:

- Tant pis. (Alors, je prends autre chose. Avez-vous…?)
  (Est-ce que vous savez où je pourrais en trouver?)

S'il faut interpeller une vendeuse ou un garçon avant d'être servi:

- Madame, Mademoiselle, s'il vous plaît! (Je voudrais une tarte aux pommes.)
- Monsieur! (Un express, s'il vous plaît.)

Demander le prix:

a) Dans un magasin, au marché:
   - Cela coûte combien?
   - C'est combien, ça?
   - Vous pourriez me dire le prix de…?

D'autres expressions utiles:
Le commerçant: Voilà les pommes. Et avec ça?
Le client: C'est tout. Cela fait combien, ça?
Le commerçant: Alors, ça vous fait...

b) Dans un restaurant, un café, après avoir mangé, consommé:
   - L'addition, s'il vous plaît.
   - Je vous dois combien?
   - Cela fait combien?

Demander et donner un prix

Combien coûte (fait) ce livre? - Vous me faites le lot d'assiettes à combien? - Le prix de cette voiture s'élève à combien? - Vos dépenses se montent à combien? - Quels sont vos tarifs? Ce dictionnaire coûte (fait, est à) …

Parler des paiements

Payer en espèces (en liquide) - par chèque - par carte bancaire - payer comptant/à crédit.

Une note, une facture - il y a une erreur: vous avez compté un stylo en trop.

Vous n'avez pas compté ce stylo - Vous vous êtes trompé dans le compte - refaire le compte - payer avec une fausse pièce, un billet qui n'a plus cours, un chèque sans provisions (en bois), une carte périmée.

Marchander/discuter un prix

Un prix à débattre: vous pouvez me faire un prix (d'ami), une réduction (cas d'achats en grande quantité), une remise, un rabais?

Commenter un prix

C'est cher - c'est un prix excessif, exorbitant - c'est hors de prix - ce n'est pas dans mes moyens - J'ai acheté un aspirateur, j'y ai mis le prix.

C'est bon marché - c'est un prix modique, défiant toute concurrence - je l'ai eu pour une bouchée de pain - c'était donné - c'est gratuit - je l'ai eu pour rien, pour pas un rond *(fam.)* - j'ai assisté à ce spectacle à l'œil *(fam.)*

Ce magasin fait des soldes - il vend à prix coûtant- il casse les prix.

Parler du budget familial

Faire ses comptes, son budget - tenir ses comptes à jour - équilibrer les recettes et les dépenses - avoir des bénéfices - être à l'aise/avoir des déficits - être à cour d'agent - être dans le rouge (*fam.*).

Parler des comptes et des opérations bancaires

Ouvrir/fermer (clôturer) un compte - faire (tirer) un chèque à l'ordre de … - signer (endosser) un chèque - faire un dépôt (déposer)/un retrait (retirer) sur le compte - faire un virement depuis le compte …, sur le compte … - être à découvert.

Faire un emprunt de … - demander un crédit à un taux de 7 % - rembourser par traites de 1000 F par mois.

Faire un placement - acheter des actions, des obligations, des SICAV (groupes d'actions ou d'obligations) - ouvrir un plan d'épargne logement - avoir un livret de Caisse d'épargne - acheter de l'assurance-vie.

ENTRAINEMENT

1. Discutons sur l'argent. Répondez aux questions en donnant des arguments:

- Que faites-vous si vous trouvez un portefeuille plein d'argent?

- Avez-vous déjà marchandé? Aimez-vous le faire? Le marchandage est-il en usage dans votre pays? Pour quelles marchandises, pour quels services?
- Quels sont les services qui, à votre avis, devraient être gratuits?
- L'argent est-il à votre avis un facteur de progrès, de décadence, d'ascension sociale, d'épanouissement, de bien-être, de sécurité, d'indépendance, de discorde, de repli sur soi?

2. Inventez des contextes pour pouvoir employer les expressions:

- Vivre au-dessus des moyens.
- Etre la risée de qqn.

3. Caractérisez les personnes qui ont tenu ces propos, en consultant «pour vous aider» (au dessous)**:**

- J'aime donner, ça me fait plaisir.
- J'ai peur de manquer.
- Je n'ai jamais d'argent sur moi.
- Des que j'ai du «fric», je le «claque»!
- J'adore faire des folies.
- Je suis «près de mes sous», je n'aime pas jeter l'argent par les fenêtres.
- L'argent me «file» entre les doigts.
- Je ne me plains pas, j'ai largement de quoi vivre.
- Je vis au-dessus de mes moyens!
- J'aime l'argent; j'en ai envie; j'aime en gagner!
- Je m'arrange pour fréquenter des gens fortunés.

Pour vous aider: *intéressé, avide, désintéressé, raisonnable, irresponsable, panier percé, dépensier, économe, radin (fam.), avare, prévoyant, insouciant, négligent, anxieux, sans-gêne, flambeur (fam.).*

4. **Discutez ces sentences. Formulez d'autres aphorismes sur le même modèle grammatical et sur le même thème:**
   - Plus vous gagnez, plus vous dépensez.
   - Plus vous dépensez, moins vous avez.
   - Plus vous achetez, moins vous épargnez.
   - Plus l'on a, moins l'on donne.
   - Plus vous êtes riche, mieux vous vivez.
   - Plus les gens vieillissent, plus ils sont économes.
   - Moins on a d'argent, mieux on se porte.
   - Plus votre salaire est haut, plus vos impôts sont élevés.

5. **Jeu de rôles.** Jouez aux «marchands/consommateurs» en utilisant le lexique appris. Faites-le entrer dans l'une des situations suivantes:
   - achat d'une voiture neuve;
   - achat d'un tableau du peintre connu chez un antiquaire;
   - location d'un appartement;
   - achat d'un appareil ménager d'occasion. (réfrigérateur, machine à laver, etc.)

6. **Classez les verbes suivants selon qu'ils évoquent une idée d'économie ou de dépense:**

Gaspiller, débourser, épargner, dilapider, consommer, amasser, ruiner, ménager, économiser, conserver, accumuler, compter, négliger, accabler, dépenser.

Donnez la famille de ces mots.

7. **Complétez le texte suivant (une confidence du célèbre joueur de football Michel Platini à propos de l'argent) avec les mots proposés**: *Un dépensier, l'argent, un profit, des magouilles, des contrats, une valeur, une spéculation, négocier, gagner:*

…, …, … sont des pratiques qui me déplaisent, même si je reconnais que je fais tourner le mien dans des SICAV et en Bourse!…, je ne l'aime pas en soi, mais il donne cette formidable liberté de dire merde à qui vous voulez, d'aider ma famille et mes copains. Je ne

suis pas quelqu'un de… Je ne suis accroc ni aux belles voitures – c'est Giovanni Agnelli, le patron de Fiat, qui m'a offert ma Ferrari – ni aux belles maisons.

Peut-être parce que j'ai attendu 32 ans, l'âge de ma retraite, pour connaître…de l'argent. Jamais je ne suis allé le chercher: c'est lui qui m'est tombé dessus. Je suis devenu riche malgré moi! Quand je suis arrivé à Nancy, en 1972, stagiaire, je ne savais même pas qu'on pouvait… des sous en jouant au foot. Par la suite, j'ai eu très peu de rapports avec l'argent: j'étais un assisté. C'est mon agent qui… mes… Pour le reste, la Fédération française de football et mes clubs respectifs me prenaient en charge de A à Z.

Evénement, 2008

8. Quelles sont les cinq idées principales que Michel Platini veut nous communiquer? Résumez-les en une phrase.

9. Relevez les mots qui sont en relation avec l'idée de *gagner de l'argent.* Donnez un exemple d'emploi.

Exemple: profit –les ventes ont augmenté. L'entreprise a fait des profits importants.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Pensez-vous que le système actuel dans votre pays de «revenu brut/revenu net» est-il pour vous une sorte de vol honteux ou est-ce au contraire quelque chose de tout normal?

2. Formez deux équipes: l'une «pour», l'autre «contre» les prélèvements obligatoires. Préparez vos arguments. Faites un débat public.

3. Vous accompagnez votre ami dans un supermarché. Cette personne achète n'importe quel produit, sans en regarder ni le prix, ni la marque. Vous essayez de le convaincre de changer de comportement en lui expliquant les enjeux de la consommation.

LEÇON 2

Anatole France
(1844 - 1924)

Anatole France (Jacques Anatole Thibault) est un des plus remarquables écrivains humanistes et un des grandes stylistes de la fin du XIX siècle et du commencement du XX siècle. Il est connu comme un grand maître de la satire.

Anatole France est né en 1844 à Paris dans une famille de libraires. L'enfance et la jeunesse de l'écrivain se sont écoulées dans l'atmosphère d'entretiens et de discussions littéraires.

Les œuvres principales de la première période de sa vie (les années 60-80) sont: *Le crime de Sylvestre Bonnard* et *Thaïs*. L'écrivain lutte contre le fanatisme religieux.

La deuxième période de sa vie (les années 1890-1917) est riche en œuvres les plus considérables: *Le lys rouge*, *L'île des Pingouins*, le chef-d'œuvre de la satire historique; *Les Dieux ont soif*, le roman du temps de la Révolution française; *La révolte des Anges* et *Sur la Pierre Blanche*, une courte encyclopédie de toutes les contradictions de la conception de l'auteur. Ses œuvres autobiographiques revivant ses souvenirs d'enfance sont: *Le Livre de mon ami*, *Pierre Nozière* et *La vie en fleur*, où tout est finesse, bonhomie et poésie. Le personnage principal de ses œuvres est Pierre Nozière. C'est un grand rêveur à l'imagination poétique dans lequel on reconnaît sans peine le jeune Anatole France avec sa passion pour Paris, sa tendresse pour la Seine avec ses bouquinistes et ses quais. La douce ironie pénètre toutes ses œuvres consacrées aux souvenirs de son enfance.

A la limite du XIX et XX siècles Anatole France devint la figure centrale du réalisme critique français. Il s'est levé contre la réaction impérialiste, contre le racisme et le colonialisme.

Il a été élu membre de l'Académie Française, il a reçu en 1921 le prix Nobel de littérature.

Il est mort à Paris à l'âge de 80 ans.

Les magasins

Dans la troisième année de mon âge mon plus grand plaisir était la promenade. Ma chère maman me conduisait par la main le long des rues aux bruits sans nombre, pleines de couleurs vives, toutes égayées du mouvement des passants; et, quand elle avait quelques emplettes à faire, elle me menait avec elle dans les magasins. Nous n'étions pas riches, elle ne faisait pas grande dépense; mais les magasins qu'elle fréquentait me semblaient d'une étendue, d'une magnificence impossible à surpasser. La vie des étoffes, des tapis, des broderies, des plumes, des fleures me jetait dans une sorte d'extase, et j'admirais de toute mon âme les messieurs affables, les gracieuses demoiselles qui offraient en souriant ces merveilles aux clients indécis. Quand un commis, pour servir ma mère, mesurait une étoffe sur un mètre, j'estimais son sort magnifique, sa destinée glorieuse.

Il était bien naturel que rentré à la maison, j'essayasse dans mes jeux l'imitation des scènes que j'avais observées pendant que ma mère faisait des achats. Aussi étais-je au logis, pour moi seul et à l'insu de tout le monde, tour à tour, tailleur, épicier, commis de nouveautés et même, sans plus d'embarras, marchande de mode et chocolatière. M'étant procuré des morceaux de chocolat en aussi grande quantité que possible, des bouts de papier, je m'installais dans ma petite chaise devant un tabouret. Enfant unique, habitué à jouer seul, vivant beaucoup dans le monde des songes, il ne fut pas difficile d'imaginer le magasin absent, ses vitrines et même les acheteurs qui affluaient, femmes, enfants, vieillards. Je n'eus point de peine à devenir à moi seul, les demoiselles chocolatières, la dame respectable qui disposait de l'argent. Donc, j'enveloppais, je cachetais, je servais la clientèle innombrable.

Mais quand il s'agit de faire la dame préposée à la caisse, je me trouvai soudain embarrassé. J'avais vu la dame ouvrir son tiroir et remuer des pièces d'or et d'argent; mais je ne me faisais pas une idée exacte des opérations qu'elle effectuait. Je sortis du magasin et allai le demander à ma chère maman: «Maman, dans les magasins, est-ce celui qui vend ou celui qui achète, qui donne de l'argent?»

Maman me regarda avec surprise et sourit sans me répondre. Mon père entra, en ce moment, dans la chambre.

- Mon ami, lui dit-elle, sais-tu ce que Pierrot vient de demander? Il m'a demandé si c'est celui qui vend ou celui qui achète, qui donne de l'argent.
- Oh, le petit nigaud! fit mon père.

Ma mère reprit d'un ton sérieux: - Mon ami, ce n'est pas seulement une bêtise d'enfant; c'est un trait de caractère. Pierre ne saura jamais le prix de l'argent.

Anatole France, «Le Petit Pierre».

Autour des mots

Emplette (f) = achat = objet que l'on a acheté ;
magnificence (f) = beauté pleine de grandeur = apparat = éclat = luxe = richesse = prodigalité ;
magnifier = idéaliser ;
magnifique (adj.) = somptueux = splendide = superbe ;
magnifiquement = somptueusement = superbement = très bien ;
affable (adj.) = accueillant = aimable ;
affabilité (f) = gentillesse = amabilité = obligeance ;
affablement (adv.) = d'une manière gentille = aimablement ;
commis (m) = employé = vendeur ;
affluer (v) = couler en abondance vers = se porter en foule vers... ;
affluence(f) = réunion d'une foule de personnes qui vont au même endroit = afflux ;
affluent (m) = cours d'eau qui se jette dans une autre ;
embarrassé = gêné dans ses mouvements = indécis = perplexe = confus = obscur = gauche = timide ;
embarras(m) = confusion = gêne = trouble ;
embarrassant (adj.) = difficile = gênant ;
embarrasser = encombrer = gêner dans les mouvements = troubler = inquiéter (s') ;
remuer = bouger = changer de position = déplacer = retourner = agiter moralement = émouvoir ;
remuant (adj.) = qui s'agite ;
remue-ménage (m) = mouvements = déplacements bruyants et désordonnés = agitation ;
remuement (m) = mouvement de ce qui remue ;
nigaud (m) = qui se conduit d'une manière niaise = benêt = niais

(avec une nuance affectueuse, en parlant à un enfant) :
niais, niaise (adj.) = dont la simplicité, l'inexpérience va jusqu'à la bêtise.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Le titre, exprime t-il le thème du récit?
2. Quel est le thème majeur du texte?
3. Quels sont les personnages du texte et quelles sont leurs relations?
4. Qu'apprenez-vous sur le petit Pierrot et sa mère?
5. Qu'est-ce qu'il faisait rentré à la maison? Essayait-il d'imiter les scènes qu'il observait aux magasins?
6. A quel moment du jeu trouve-t-il des difficultés?
7. La répétition des expressions «ma chère maman», «mon ami» vous suggèrent-elles quelques idées?
8. Quelle conclusion auriez-vous faite à propos du petit en l'entendant de vous poser la question: «Est-ce celui qui vend ou celui qui achète, qui donne de l'argent?»
9. Faites le résumé du texte. Structurez-le bien en utilisant les connecteurs logiques et spatio-temporels.

II. Etudiez comment fonctionne le texte : genre, type, narrateur, point de vue, tonalité dominante.

III. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *remuer:*
Bouger - changer de position - dépenser - déplacer - retourner - agiter moralement - émouvoir - mouvoir - pétrir - faire des mouvements.

b. Lisez le troisième paragraphe et expliquez le sens du *remuer* dans la phrase du texte: «J'ai vu la dame ouvrir son tiroir et remuer des pièces d'or et d'argent mais je ne me faisais pas une idée exacte des opérations qu'elle effectuait».

c. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou

plusieurs des verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:
1. Il faut **remuer** la pâte. 2. Il se sent tout **remué.** 3. Le vieillard a de la peine à **se remuer**. 4. Le père s'est **remué** pour faire aboutir son projet. 5. Il souffre des qu'il **remue.** 6. Cet objet est lourd à **remuer.** 7. Il faut **remuer** la terre. 8. Il a de la peine à se **remuer.** 9. Il s'est **remué** pour faire aboutir son projet.

IV. Relevez le champ lexical concernant *les achats*. Nommez les autres champs lexicaux importants dans le texte.

V. Trouvez dans le texte les synonymes des mots *:* *achats, maison, acheteurs, vendeurs, embarrassé.* **Donnez la famille de ces mots.**

VI. Analysez les passages où le narrateur parle de :
- Son état d'enfant unique ;
- Ses impressions sur les rayons des magasins ;
- Ses jeux imaginaires ;
- Son amour envers sa mère.

VII. Expliquez l'expression «*vivre dans le monde des songes*». **Évoquez des souvenirs liés à votre** « *monde des songes* ».

VIII. Relevez les figures de styles à l'aide desquelles le narrateur nous présente le monde vu par Pierrot.

IX. Trouvez dans le texte les phrases qui décrivent :
- La situation financière de la famille.
- L'atmosphère qui règne dans la famille.

X. Nommez tous les mots et les expressions que vous pouvez associer au concept de *l'extase.* Pouvez-vous parler des moments d'extase vécus par vous?

XI. Trouvez dans le texte les mots mélioratifs et péjoratifs. Expliquez-les.

XII. Relisez la dernière phrase. Etes-vous d'accord avec la dernière affirmation de la mère de Pierrot?

XIII. Imaginez ce qui est devenu enfin le narrateur. Supposez-vous que sa mère ait eu raison?

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Composez un dialogue en utilisant la liste des mots ci-dessous:
Epicerie, boulangerie, mercerie, charcuterie, confiserie, magasins de self-service, rayon des laitages, boucherie, rayon (section) de chaussures, salon d'essayage.
Dites ce que l'on y peut acheter ou faire.

2. Imaginez les paroles du père qui vont suivre l'affirmation de la part de la mère de Pierrot *«Pierre ne saura jamais le prix de l'argent».*

3. Décrivez le comportement de quelqu'un qui, comme Pierrot, a l'obsession des magasins.

4. Savez-vous le prix de l'argent à votre âge? Donnez des arguments.

5. Aimez-vous faire des emplettes? Où? Quand? Avec qui ?

POINT DE VUE

1. Pourquoi certaines personnes aiment errer tout simplement dans les magasins?

2. Pensez-vous que c'est bien et facile de faire des achats en emmenant un enfant aux magasins?

SAVOIR

Lire et écrire un récit

***Un récit s'organise en plusieurs étapes :**
- la situation initiale donne des informations sur les personnages, le lieu et le moment de l'action ;
- **la modification** introduit un changement ;
- **les événements** s'enchaînent souvent dans un ordre logique ;
- le point culminant (l'intervention d'éléments de résolution).
- la situation finale ou le dénouement conclut l'histoire.

***Chaque étape du récit doit constituer au moins un paragraphe** qui commence par un alinéa par rapport à la marge.

*On peut trouver dans un texte **quatre formes de discours :**
- le discours narratif qui raconte ;
- le discours descriptif qui permet de s'imaginer le lieu ou le personnage ;
- le discours explicatif qui donne des informations ;
- le discours argumentatif qui sert à convaincre.

SAVOIR – FAIRE

Choisir le temps des verbes dans un récit au passé.

***On utilise le passé simple pour raconter les actions du récit.**
Exemple : Elle sourit et lui tendit la main.
***On utilise l'imparfait pour décrire le décor**, les circonstances de l'action ou un personnage.
Exemple : Elle portait une robe légère, car il faisait beau.
***On utilise le plus-que–parfait pour indiquer qu'une action a eu lieu avant une autre.**
Exemple : Elle avait pris le train de 7h30, car elle commençait le travail à 8h.

ACTIVITÉS D'ENTRAÎNEMENT

1. Relisez le texte « Les magasins» et identifiez les étapes du récit. Donnez-leur un titre.

2. Ecrivez un petit récit sur un des thèmes appris: « L'infidélité des époux » (en vous inspirant du texte « Le ménage Marneffe»), « Un cambriolage » (le texte « Le cambriolage d'un appartement »), « Les mésaventures de mon oncle » (« L'oncle d'Amérique ») ou « Un voyage aventureux » (en bateau, en train, avion, en bus ou en ballon).

1. Commencez par une « situation ou action de départ » :
On part *(décolle, monte, arrive etc.).* ***On traverse*** *(survole, découvre, passe, etc.) ….(devant, au-dessus, sur, sous, à côté etc.), ……,* ***des paysages*** *(des montagnes, des forêts, des fleuves, des mers, des châteaux etc.)…*
2. Décrivez ensuite « un changement, un élément perturbateur » :
Tout à coup *(on tombe, on descend, on entend…)….***Alors…**
3. Continuez par un point culminant : Proposez des éléments de résolution ***Alors*** *(On a prévu, on a proposé, on a décidé etc.)*
4. Terminez par un « dénouement ou une conclusion » : ***Nous voyons*** *…****Il y a un*** *(un, une, des…),* ***Nous repartons*** *(nous remontons, nous descendons, nous allons, nous prenons…).* Structurez bien votre récit en utilisant les connecteurs logiques et spatio-temporels.
5. Lisez votre récit à vos collègues. Mettez-le sur votre blog ou la page web de votre université.

LEÇON 3

Jules Romains

Toute l'œuvre proprement littéraire de Jules Romains est imprégnée de l'intuition à laquelle il a donné le nom d'humanisme «harmonie naturelle et spontanée au sein d'un groupe «d'hommes qui participent à la même émotion». A partir de 1932, il rédige les vingt-sept volumes des *Hommes de bonne volonté*, vaste somme romanesque ou sont conviés tous les éléments de la mosaïque sociale française. Après son élection à l'Académie française en 1946, il tend à devenir une sorte de conscience morale de son temps. Son ultime interrogation a été: Ai-je fait ce que j'ai voulu?

On achète un costume

Nous étions arrivés devant le magasin qui est une des nombreuses succursales d'une importante maison. Après un coup d'œil jeté sur les vitrines extérieures, nous entrâmes.

Presque aussitôt un employé vint à notre rencontre.

- Que désirez-vous?
- Le rayon des costumes d'été.
- Suivez-moi, je vous prie.

II nous remit entre les mains d'un autre employé. Celui-ci était un garçon d'une quarantaine d'années, très chauve, avec un grand visage aux traits lourds, et des yeux dépourvus de toute expression. Il ne nous fit ni sourires, ni courbettes.

- Quel genre de costume? - demanda-t-il assez rudement, sans essayer de nous faire croire que la question eût le moindre intérêt pour lui.
- Quelque chose de léger, pour la ville, de bonne qualité.
- Par ici.

L'employé nous avait menés dans un étroit espace entre une rangée de penderies et une grande table ou des costumes étaient jetés en tas.

- Quelle taille? - demanda l'employé.

- Que dit-il? - fit Salsette.

- II demande quelle est votre taille ... pas votre hauteur, non, mais le chiffre plus ou moins conventionnel, qui correspond à votre corpulence ... J'expliquai à l'employé:

- Monsieur arrive de France. II ne connaît pas sa «mesure américaine». Ayez l'amabilité de la lui prendre.

L'employé nous accorda son premier sourire. II sortit son ruban, en ceintura le torse de Salsette d'un geste rapide. Puis il se tourna du côté des penderies et se mit à parcourir de 1'œil et du doigt 1'alignement serré des costumes.

Salsette avait 1'air très malheureux.

- Je veux voir d'abord s'ils ont quelque chose qui me plait comme genre de costume, comme couleur, comme étoffe... II aura dû commencer par là... Ma taille, il sera toujours temps!

D'un geste plein d'autorité le vendeur venait de jeter quatre complets sur un coin libre de la table.

- Qu'est-ce que ça signifie? - dit Salsette.

- Probablement qu'il a trouvé dans sa collection ces quatre complets-là, de votre taille:

- Mais il ne sait même pas - reprit Salsette - ce que je souhaite en fait de teinte, et de tissu.

- Je le taquinai:

- II a peut-être son idée très définie sur votre genre de beau. Regardons toujours ce qu'il vous offre.

II consentit à se pencher sur les quatre costumes, qui lui apparaissaient d'avance comme quatre défroques, pêchées au hasard d'un «décrochez-moi ça».

- Tenez, lui dis-je d'un ton encourageant. - L'étoffe n'est pas vilaine. Elle est légère... C'est bien ce qu'il vous faut.

- II soupira:

- Moi, je n'ai jamais pu me rendre compte d'une étoffe que lorsqu'on me présentait toute la coupe... C'est peut-être en papier mâché, c'est peut-être de 1'imitation en cellulose...

- Je ne pouvais m'empêcher de rire:

- Je ne sais pas au juste, lui dis-je, de quoi leurs étoffes sont faites. II doit y entrer plus de coton que de laine. Mais elles sont plus durables qu'on ne penserait.

- Quel est le prix de ces complets? Je me renseignai. Deux d'entre eux étaient à 29 dollars, les deux autres à 32 dollars.
- Que dites-vous des teintes?

Salsette se remit à examiner les quatre complets:

- Je ne peux pas dire qu'elles soient laides en elles-mêmes, au contraire. Mais comme elles sont vives, et, même, bizarres!
- Vous aimez les teintes vives sur les autres... Pourquoi pas sur vous? Regardez-moi ce bleu-vert. Avouez que la nuance est exquise.
- Une couleur pareille va se manger à la lumière.
- Essayez celui-là, puisque je sens qu'il vous plait.

Salsette se laissa conduire par le vendeur à un petit salon d'essayage.

J. Romains
«Salsette découvre 1'Amérique».

Autour des mots

Succursale (f) = annexe = filiale ;
taille (f) = stature = dimension = format = grandeur = grosseur de taille (*fam.)* = très grand =très important ;
tailler = 1.couper = confectionner en découpant
2. (pop) partir = s'enfuir = se tirer ;
avoir son idée définie sur qqch. = être sûr de qqch.
se renseigner = s'informer = prendre, obtenir des informations = s'interroger
renseigner = éclairer sur un sujet précis = informer = instruire ;
renseignement (m) = information = tuyau (*fam.*) = documentation = espionnage ;
teinte (f) = 1.couleur = nuance = ton
2. apparence peu marquée = petite dose ;
teinter = colorer légèrement = teindre ;
la couleur se mange à la lumière = **s'**éclaircir à la lumière = se délaver = se décolorer/assombrir ;
courbette (f) = révérence = salut ;
alignement (m.) = rangement (m.) = disposition (f.) ;
aligner = classer = ordonner = disposer ;
défroque (m) = frusque = vieux vêtements ;

vilain (adj.) = 1.qui n'est pas gentil = méchant
2. laid = désagréable à voir = sale ;
papier mâché = pâte à papier malléable formant une substance plastique ;
torse (m.) = poitrine (f.)
soupirer = pousser un soupir ;
soupir (m) = plainte mélancolique ;

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Quel est le thème du texte?
2. Où arriva Salsette?
3. Avec qui et pourquoi vint-il au magasin?
4. Le vendeur, qu'est-ce qu'il demanda aux amis?
5. Salsette, est-il content du service de vente? A quoi s'attendait-il?
6. Pourquoi se sent-il malheureux ?
7. Se laisse-t-il encouragé et même convaincu?
8. Préférez-vous acheter ou coudre vos vêtements?
9. Faites le résumé du texte. Structurez-le bien en utilisant les connecteurs logiques et spatio-temporels.

II. Identifiez dans le texte :

- Le type du titre ;
- La typologie du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit.
- Le lexique administratif.

III. Distinguez les étapes successives du texte. Intitulez-les.

IV. Relevez le champ lexical concernant *les vêtements.* Nommez les autres champs lexicaux importants dans le texte.

V. a. Apprenez la polysémie du nom *coupe:*

1. manière dont on taille l'étoffe, le cuir pour en

assembler les pièces
2. abattage des arbres en forêt
3. contour = forme de ce qui est coupé
4. légère pause (en versification)
5. verre à boire, plus large que profond et reposant sur un pied
6. prix qui récompense le vainqueur d'une compétition sportive, d'un championnat
7. compétition.

*Etre sous la coupe de qqn = être dans la dépendance de qqn.
*Il y a loin de la coupe aux lèvres *(prov.)* = les promesses et les réalisations sont deux choses bien différentes.
*Coupe sombre *(loc.)* = suppression importante.

b. Expliquez le sens de ce mot dans le contexte:
«Je n'ai jamais pu me rendre compte d'une étoffe que lorsqu'on me présentait toute la coupe…».

c. Dans les phrases suivantes remplacez ce nom par un ou plusieurs noms plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:
1. Choix des arbres à conserver dans une **coupe.** 2. Elle a suivi des cours de **coupe.** 3. Elle préfère les **coupes** de cristal. 4. La **coupe** «Davis» (tennis) est très connue. 5. Aimez-vous cette **coupe** élégante? 6. On apporte la **coupe** aux vainqueurs. 7. Il dirige la **coupe** des arbres. 8. Mon ami suit des cours de **coupe**.

VI. Relisez le texte et expliquez le sens connoté des verbes *pêcher* et *se manger* dans les phrases :

« Les quatre costumes pêchés au hasard ».
« Une couleur pareille va se manger à la lumière ».

VII. Lisez et analysez les phrases qui décrivent:

- Les causes de l'état malheureux de Salsette.
- Ses doutes concernant la qualité des costumes.
- Ses exigences envers l'attitude des vendeurs.

VIII. Recherchez dans ce texte les mots et les expressions qui décrivent le vendeur :

- Son portrait physique. ;
- Ses qualités professionnelles ;
- Ses défauts.

IX. Pensez-vous que le comportement de l'employé américain diffère de celui d'un employé français? Argumentez-le!

X. Relevez et commentez les notations de couleurs répandues dans le texte.

XI. Étudiez le jeu de quelques figures de style. Expliquez leur fonction dans le texte.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Faites une liste des qualités qu'un vendeur doit posséder et une autre des défauts que vous ne voulez pas voir chez lui.

2. Salsette quitte l'Amérique. Quelles aventures pourrait-il raconter à sa famille étant rentré en France?

3. Commentez la morale des citations et des proverbes suivants, rapportez-les aux situations, événements correspondants:

- Celui qui n'ouvre pas les yeux quand il achète, doit ouvrir la bourse quand il paie.
- On n'achète pas un bœuf à l'empreinte d'un sabot.
- N'achetez pas avec vos oreilles mais avec vos yeux.
- Un œil suffit au marchand, cent yeux ne suffisent pas à l'acheteur.
- On se trompe en achetant, on ne vend pas en se trompant.

POINT DE VUE

Comment appréciez-vous les services de vente des magasins que vous visitez? Faut-il faire quelques changements? Lesquels?

LEÇON 4

Danielle Steel, jeune femme dont le charme n'a égal que d'élégance, est née à New York en 1949. Elle a vécu une grande partie de son enfance en France et reçu une éducation à la française. Vingt-cinq romans en dix-huit ans… cent cinquante millions de livres vendus. A la renommée et au succès se sont ajoutés les honneurs et les hommages. En 1981, elle a été élue l'une des « dix femmes les plus influentes du monde ». Ses romans les plus connus sont : *La belle vie, La fin de l'été, Il était une fois l'amour…, Au nom du cœur, Secrets, Une autre vie, Un parfait inconnu, Zoya* etc.

Les merveilles des magasins

Liz et Bernard prirent un vol d'Air France et débarquèrent à Orly le matin suivant, à huit heures. Deux heures plus tard ils se trouvaient au Ritz. Liz fut frappée par le luxe et la beauté du magasin. C'était le jour de l'inauguration. Elle n'avait jamais vu de réception aussi belle, emplie de femmes élégamment vêtues, traînant en laisse caniche ou pékinois. Les magasins du faubourg Saint-honoré l'éblouirent littéralement.

Ce jour à Paris se passait comme dans un rêve et Bernard emmena sa jeune femme partout : à la Tour d'Argent, en haut de la Tour Eiffel, sur l'Arc de triomphe, les galeries Lafayette, le Louvre, le musée Rodin et celui de Jeu de Paume. Cette semaine fut la plus belle de sa vie et Liz aurait bien voulu qu'elle ne s'arrêtât jamais. Puis ils s'envolèrent pour Rome et Milan, afin d'assister à plusieurs défilés de mode.

Bernard avait pour mission de choisir les articles à emporter pour leur magasin, en faire le tri dans toutes les merveilles étalées devant lui, se révélait une tâche ardue. Liz était très impressionnée par le travail qu'il abattait et passa son temps près de lui, prenant des notes, essayant même des vêtements pour montrer l'effet qu'ils faisaient sur « une simple mortelle » et non sur un mannequin expérimenté. Alors, elle lui disait ses impressions, en se permettant de temps à autre une suggestion.

Elle apprit ainsi beaucoup sur le métier de son mari et se découvrit une passion pour la mode. Elle accordait plus d'importance maintenant à ce qu'elle portait, y compris les accessoires. Elle mettait naturellement en valeur les vêtements et soudain, de très jolie, elle devint saisissante de beauté. Liz se sentait heureuse comme jamais elle ne l'avait pas été, voyageant aux côtes de son mari, travaillant près de lui. Bernard lui offrit une boîte venant de chez Bulgari, qui contenait une splendide paire de boucles formées d'anciennes pièces de monnaies cerclées de brillants.

Bernard la sortit partout dans les endroits chics, les boîtes à la mode ou les cabarets en vogue.

- La vie est tellement facile près de toi, Bernie. Tu me fais passer de si bons moments. Jamais je n'aurais cru qu'un tel bonheur puisse m'arriver. Avant de te rencontrer, je n'avais qu'une préoccupation : nous faire vivre, ma fille et moi. Notre univers se réduisait à si peu de choses et, aujourd'hui, tout me semble si plaisant, si luxueux ! J'ai l'impression d'évoluer dans un décor de rêves. Avant, je vivais en noir et blanc, à présent des couleurs chatoyantes dansent autour de moi. Liz ponctua ces mots par un regard plein d'adoration et de confiance, que Bernard accueillit avec un tendre baiser.

- Je t'aime, Liz.
- Moi, aussi, je t'aime, murmura-t-elle en se blottissant contre son mari.

Après un délicieux repas où ils dégustèrent du canard aux poires suivi d'un soufflé aux framboises, ils descendirent au bar qui se trouvait au sous-sol et commandèrent du champagne qu'ils burent en bavardant et en écoutant le pianiste jouer des airs de blues. Cela faisait longtemps que Liz n'avait pas passé une aussi bonne soirée. Se trouver en la compagnie de Bernard effaçait tout ce qui lui était arrivé de négatif : la mort de ses parents, le cauchemar avec son ex-mari, le divorce et les longues années de solitude sans personne pour l'aider…

Et soudain, toutes ses peines s'évanouirent, comme si, sa vie durant, elle s'était préparée à recevoir cet homme qui se montrait si bon avec elle et sa fille. Qu'elle chance elle avait de l'avoir rencontré !

Danielle Steel « La belle vie », 1987

Vocabulaire de référence

Merveilles (f) = miracle (m) = chefs-d'œuvre ;
laisse (f.) = lien (m.) = attache (f) = corde (f) ;
éblouir = ravir = enchanter = aveugler = émerveiller = troubler ;
éblouissement (m) = ravissement (m) = enchantement (m) ;
tri (m) = sélection (f) = choix (m) = écrémage (m) ;
trier = élire = sélectionner = choisir = distinguer ;
étaler = étendre = disposer = exposer = déployer ;
étalage (m) = éventaire (m) = vitrine (f) = démonstration (f) ;
révéler = faire connaître = dévoiler = témoigner = indiquer ;
révélation (f) = divulgation (f) = aveu (m) ;
ardu, ue = difficile ;
splendide (adj.) = surprenant = magnifique = merveilleuse ;
chatoyant, e (adj.) = qui a des reflets vifs ; *fig.* coloré et imagé ;
chatoyer = changer de couleur ;

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Quels thèmes sont abordés dans le texte?
2. Pourquoi Bernard et Liz sont venus à Paris ?
3. Quel métier exerçait Bernard ?
4. Quelles étaient les impressions de Liz sur les merveilles du magasin ?
5. Pourquoi était-elle si émue et si heureuse ?
6. Quelles relations s'étaient établies entre les époux ?
7. Où sortaient-ils le soir ?
8. Pouvez-vous nommer quelques endroits chics qui sont très appréciés dans votre ville, dans votre région ou dans votre pays ?
9. Préférez-vous les supermarchés ou les petits magasins? Argumentez votre réponse.
10. Faites le résumé du texte. Structurez-le bien en utilisant les connecteurs logiques et spatio-temporels.

II. Identifiez dans le texte :

- Le type du titre ;
- La typologie du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit.
- Le lexique mélioratif et dépréciatif ;

III. Distinguez les étapes successives du texte. Intitulez – les.

IV. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *abattre:*

Faire tomber – jeter à bas – démolir – tuer – assassiner avec une arme - descendre – détruire en vol – déposer – travailler beaucoup et efficacement – rendre faible – ôter les forces – épuiser – fatiguer – décourager – démoraliser – déprimer ;

b. Relisez le troisième paragraphe et expliquez le sens connoté du mot *abattre* dans le texte.

c. Dans les phrases suivantes remplacez le verbe *abattre* par un ou plusieurs verbes ou expressions plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. Il est dommage, que pendant le Noël on **abatte** beaucoup de sapins. 2. C'est une vieille maison, voici pourquoi il faut **abattre** les murs pour en construire une autre. 3. On a **abattu** le cheval, parce qu'il était blessé. 4. Le criminel l'**a abattu** d'une balle dans le ventre. 5. Pendant la guerre beaucoup d'avions ont été **abattus.** 6. Cette grosse fièvre l'**a abattu.** 7. Dans les moments pénibles de sa vie, elle se laissait **abattre**. 8. Les sauterelles **se sont abattues** sur les récoltes de blé.

V. Relevez le champ lexical concernant *la réception.* Regroupez les mots en deux listes: une liste de verbes et l'autre de noms. Nommez leur famille de mots. Faites-les entrer dans des phrases ou situations.

VI. Montrez que le champ lexical du *luxe* est très important dans le premier et le troisième paragraphe. Quels sont les autres champs lexicaux utilisés dans le texte ?

VII. Relevez certaines expressions qui permettent de situer l'action dans la haute société française.

VIII. Trouvez les mots relatifs à la mode. Expliquez le sens de la phrase : Elle essayait même des vêtements pour montrer l'effet qu'ils faisaient sur « une simple mortelle » et non sur un mannequin expérimenté.

IX. Repérez dans le texte :

- Les détails concernant le métier de Bernard.
- Les techniques du choix des articles pour son magasin.
- Les raisons pour lesquels les époux sont venus à Paris.
- Les preuves de leur grand amour et de leur bonheur.

X. Relevez dans le texte des informations sur Liz concernant :

- Sa beauté surprenante, son intelligence.
- Son passé malheureux. / Son bonheur actuel.
- Son habillement. Ses goûts esthétiques.
- Sa chance dans la vie.

XI. Trouvez dans le texte les traits qui définissent l'image de la femme heureuse et de l'homme très amoureux. Commentez-les.

XII. Relevez toutes les figures de style et les expressions utilisées dans le texte. Quelle est leur fonction ? Quelle tonalité a réussi l'auteure à donner à ce texte en les utilisant?

XIII. Commentez le sens des phrases :

1. « J'ai l'impression d'évoluer dans un décor de rêves ».

2. « Avant, je vivais en noir et blanc, à présent des couleurs chatoyantes dansent autour de moi ».

3. Parlez de l'intérêt dramatique du texte en vous aidant du schéma proposé :

L'atmosphère qui se dégage	*Les effets de surprise*	*Les effets de contraste*	*Les effets d'harmonie*

4. Relevez tous les indices faits à propos du délicieux repas. Recherchez la recette de ces plats sur internet. Essayez de la réaliser chez vous et parlez de vos impressions.

5. Décrivez les curiosités de Paris, citées dans le texte plus en détail. Quelles curiosités voudriez-vous visiter et pourquoi ?

6. Relisez la dernière phrase. Croyez-vous à la chance ? Racontez vos coups de chances ou ceux des gens que vous connaissez.

7. Dites ce qui vous a captivé dans cette histoire d'amour. Peut-on parler d'un amour idéal ?

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Imaginez comment sont décorées les vitrines d'un magasin de luxe.
2. Nommez les vêtements qui pourraient figurer dans la collection de printemps-été ou automne-hiver.
3. Nommez quelques techniques de mettre naturellement en valeur vos vêtements.
4. Organisez un défilé de mode. Essayez de reproduire bien les démarches des mannequins, avec un commentateur qui décrit les costumes portés.

5. Faites découper des photos dans les magazines de mode et commentez-les.
6. Faites un sondage dans la rue : « Meilleur habit de l'année ».
7. Commentez la citation : « Dis-moi ce que tu portes, je te dis qui tu es ».
8. Préparez par écrit un commentaire sur un des thèmes proposés :
   a. Les Grands Couturiers français.
   b. La Mode française.
   c. La Mode de votre pays.

POINT DE VUE

1. Du point de vue d'un consommateur, appréciez-vous les efforts de la part des responsables des magasins de nous faire «craquer», de nous pousser à consommer?
2. Faites une publicité pour un produit de consommation de votre choix. Choisissez le support visuel. Rédigez le slogan et le texte publicitaires.
3. Jeu de rôles: Les tentations d'un grand magasin.

Les jeunes époux se promènent. Ils font les vitrines des grands magasins. Ils sont tentés par tout ce qui s'offre à leurs yeux. Mais ils doivent toujours y renoncer. Faites-les dialoguer.

4. Par équipes, et oralement, analysez le rôle de l'argent dans votre pays, autrefois et aujourd'hui. Notez les exemples historiques sur lesquels vous êtes d'accord.

Après la discussion écrivez un texte destiné à faire comprendre à des Français l'évolution du rôle de l'argent dans votre pays, ainsi que ses conséquences économiques, sociales et morales.

UNITÉ IV: GASTRONOMIE FRANÇAISE

LEÇON 1

LISEZ LE DIALOGUE ET DISCUTEZ-LE

La cuisine écologique française

M. Bertrand respecte la planète. Voilà pourquoi il a décidé de faire de la cuisine écologique. Charles, un jeune journaliste, l'interroge sur la qualité des produits écologiques.

Charles: Qu'est-ce que vous aimez cuisiner ?

M. Bertrand: Tout, mais je fais attention au choix des ingrédients pour rester en bonne santé. J'achète toujours des produits non raffinés (farine, pain, sucre, huile), des fruits et des légumes de saison, sans OGM.

Charles: Sans OGM ?

M. Bertrand: Les « organismes génétiquement modifiés » sont de nouvelles variétés de plantes dont les gènes ont été en partie modifiés pour résister à certains insectes où à certaines maladies.

Charles: Comment faites-vous pour les reconnaître ?

M. Bertrand: Je lis les étiquettes et je regarde la composition des aliments que j'achète. J'achète des aliments issus de l'agriculture biologique, parce qu'ils sont garantis, sans conservateurs, ni colorants et arômes artificiels.

Charles: Comment peut-on reconnaître les produits BIO?

M. Bertrand: Pour les produits emballés je vérifie les étiquettes. S'il ya un logo : AB, Nature, Progrès, c'est qu'il s'agit d'un produit bio.

Charles: Et pour les fruits et les légumes ?

M. Bertrand: J'ai un truc pour les reconnaître : les fruits et les légumes BIO sont un peu plus petits et moins beaux que les autres.

Charles: Ah, bon, et pourquoi ?

M. Bertrand: Parce qu'ils ne sont pas gonflés d'eau comme ceux qui sont dopés aux engrais chimiques et parce qu'ils sont parfois attaqués par des insectes qui viennent les grignoter. Je vous conseille d'acheter seulement des fruits et des légumes de saison. Ils répondent aux besoins de votre corps qui change en fonction des périodes de l'année.

Charles: Il existe de la viande BIO ?

M. Bertrand: Bien sûr. Dans les élevages BIO les animaux vivent plus longtemps au pré avec leur mère et sont nourris avec des aliments naturels (herbe, foin, céréales). Les bêtes ne sont pas traitées avec des antibiotiques, dont on retrouve parfois la trace dans la viande ou dans le lait.

Charles: Donc, vos choisissez chaque fois des produits qui polluent le moins possible la planète?

M. Bertrand: Exactement. Alors que la pollution touche tout notre environnement (air, mer, sol) et que des milliers d'espaces animales et végétales risquent de disparaître, je suis convaincu que chacun peut agir à son niveau. Moi, j'ai changé mes habitudes de cuisine, en réduisant ma consommation d'eau et d'énergie ou en limitant la quantité de déchets. On limite encore un peu la pollution. Et la terre sera plus belle et plus agréable à vivre !

Vocabulaire de référence

Gonfler = ballonner = grossir = dilater ;
gonfleur (m) = appareil servant à gonfler ;
doper = administrer un stimulant
dopage (m) = excitant (m) = stimulant (m) ;

VOS COMPÉTENCES

Vous devez savoir:

- Donner et comprendre des indications de quantité
- Demander aux invités ce qu'ils veulent
- Les conseiller sur les mets et les vins
- Éventuellement vous excuser si quelque chose ne va pas
- Être poli au café/restaurant

Pour cela vous devez apprendre le lexique et les expressions:

Exprimer la quantité

Indéterminée/déterminée: des biscuits, des frites, de la bière, de l'eau, du lait, un peu de lait, quelques biscuits (beaucoup, pas beaucoup, beaucoup trop, davantage, peu, très peu, assez, pas assez, trop, trop peu, beaucoup trop peu…)

Diverses déterminations:

- Une pincée de sel
- Un bouquet de persil
- Un brin de thym
- Un sachet de frites
- Une tranche de rôti
- Un quart de vin
- Un Coca-cola
- Une portion de fromage
- Un morceau de pain

On peut omettre toute détermination de quantité:

- dans une liste: crudités charcuterie, œufs;
- après "avec": saucisson avec beurre… si le nom qui précède n'est pas déterminé.

Poser des questions

- Qu'est-ce que vous prenez?
- Qu'est-ce que je peux vous servir?
- Ces messieurs, dames désiren
- Comme dessert?
- Et pour boire?

Donner des conseils

- Je vous conseille notre choucroute.
- Vous pouvez prendre notre tarte aux myrtilles.
- Vous pourriez goûter…
- Je pourrais vous donner du lapin.

Offrir à boire

- Vous en voulez boire quelque chose?
- Qu'est-ce que vous prenez?
- Qu'est-ce que vous voulez boire?
- Qu'est-ce que je vous sers?

Offrir à manger

- Servez-vous.
- Tenez, je vous sers.
- Vous prenez (encore) des crudités?
- Encore un peu de viande?
- Vous en voulez encore un peu?
- Allez, juste un tout petit peu!

Accepter/refuser une offre à boire/à manger

- Oui, avec plaisir.
- Volontiers. (C'est délicieux!)
- Je veux bien. (C'est excellent!)
- Oui, s'il vous plaît.
- J'ai déjà bien mangé. (C'était délicieux!)
- Je n'ai vraiment plus (pas) faim
- Non, merci, c'est très gentil.

- Non, merci, pas pour l'instant.

Demander quelque chose à table

- Pardon, vous pouvez me passer le sel, s'il vous plaît?
- Tu me passes le sucre?
- Voudriez-vous me donner…
- Pourriez-vous m'apporter…

Vous excuser

- Je regrette, Monsieur, nous n'en avons plus.
- Excusez-moi, je vous change tout de suite votre assiette.
- Désolé, Madame, mais je ne peux pas vous aider.
- C'est pas fait exprès, Monsieur.

Expliquer

- Je vous suggère (conseille) de prendre un Bordeaux blanc.
- Un Bordeaux blanc irait très bien avec le poisson (accompagnerait bien le poisson).
- Ce vin et le lapin vont très bien ensemble.

Dire au moment de commencer un repas (trinquer)

- Bon appétit!
- A votre santé!
- A la vôtre!
- A la tienne!
- Tchin, tchin!
- Au succès de notre projet!

Commander au café/restaurant

- Je voudrais…
- Moi, je prends…
- Moi, je vais prendre…
- Donnez-moi…
- Est-ce que vous avez…?
- Avez-vous…?
- Est-ce que vous auriez…?
- Monsieur, un express, s'il vous plaît!

Demander le prix

- L'addition, s'il vous plaît.
- Je vous dois combien?
- Ça fait combien?
- Combien ça coûte?

Les parties du repas

- L'apéritif
- un hors-d'œuvre, une entrée
- un potage, une soupe
- le plat principal, le plat garni
- la viande
- la volaille
- le poisson
- les crustacés
- les coquillages
- le dessert
- l'eau minérale, les jus
- le café, les vins, les liqueurs

Produits / Ustensiles / Opérations / Modes de cuisson

Produits: de la farine, de l'huile, du beurre, du sucre, du lait, du sel, du vinaigre, du poivre, de l'ail, du laurier, du persil, du thym, de l'oignon…
Ustensiles: une cuillère (à café), une fourchette, un couteau, une assiette, un plat, un bol, un récipient, une casserole, une marmite, une poêle, une cocotte-minute, une passoire, un ouvre-boîte, une bouilloire, un moule à gâteau, un grille-pain, un mixeur, un batteur, une louche, une planche à découper, un rouleau à pâtisserie, une cafetière électrique, une balance, une soupière…
Opérations: couper, découper, éplucher, verser, ajouter, jeter, déboucher, faire cuire, faire bouillir, faire griller, faire frire…**Modes de cuisson:** au four, à feu vif, à feu doux, lentement, à la vapeur, à l'eau (bouillante)…

ENTRAINEMENT

1. **Pour chacun des produits suivants donnez deux indications de quantité:**

Poivre, œuf, cannelle, farine, huile, vin rouge, confiture de fraises, gruyère, beurre, persil, oignon, laurier, sucre, jambon, levure, canard, crème fraîche.

2. **Voici un certain nombre de noms de produits comestibles. Avec l'aide du dictionnaire, si c'est nécessaire, classez-les dans la grille ci-dessous:**

Un homard, des épinards, des radis, des noix, des moules, des haricots, un chou à la crème, une dinde, des framboises, des cacahuètes, du chou, un gigot, un saumon, un brochet, un artichaut, du lèvre, un pamplemousse, une terrine de sanglier, du foie gras, des huîtres, des pommes, un ananas, du saucisson, des fruits de mer.

Fruit	*Légume*	*Viande*	*poisson*	*crustacés, coquillages*	*Charcu-terie*	*Pâtis -serie*

3. **Classez les produits suivants dans les rayons du supermarché. Indiquez: F pour fruit, L pour légume, C pour céréale, A pour assaisonnement et condiment, M pour laitage :**

Un abricot	Une cerise	Du mais	Une pomme
De l'ail	Un épinard	Un navet	Une pomme de terre
Un ananas	Du fromage	Un oignon	Des petits pois
Une banane	Une fraise	Une orange	Un radis
Du blé	Des haricots	De l'orge	Du riz
Une betterave	Du lait	Une pêche	Du raisin
Du beurre	Une laitue	Du persil	Du thym
Un artichaut	De laurier	Une poire	Du seigle

4. Les ustensiles de cuisine et leur fonction. Enumérez les fonctions réelles et imaginaires en variant les verbes.

Exemple: avec une marmite on peut faire cuire des légumes, préparer une soupe, la mettre sur la tête comme un chapeau etc.

- Une marmite
- Une poêle à frire
- Un rouleau à pâtisserie
- Un tire-bouchon
- Une planche à repasser
- Une râpe à fromage

5. Eliminez le mot intrus:

a) Un abricot, un ananas, une pêche, un avocat, une cerise;
b) Une poire, une pomme, une orange, une banane, un raisin;
c) Des petits pois, des cerises, des pommes de terre, des bananes, des haricots.

6. Recherchez dans ces poèmes tous les verbes ou les expressions qui pourraient être utilisés dans une recette de cuisine.

La recette chanson à la Piaf

D'abord, prenez trois notes d'accordéon,
Choisissez quelques endroits chantant le Paris de toujours:
Une rue, un bar, une chambre d'hôtel,
Placez-y un homme et une femme
Avec une dose de passion et deux doigts de bonheur,
Pour finir ajoutez un trait épais de noirceur.
Mais n'exagérez pas, la chanson y perdrait son âme.

Pour un art poétique (Raymond Queneau)

Prenez un mot, prenez en deux
Faites-les cuir comme des œufs
Prenez un petit bout de sens
Puis un grand morceau d'innocence

Faites chauffer à petit feu
Au petit feu de la technique
Versez la sauce énigmatique
Saupoudrez de quelques étoiles
Poivrez et puis mettez les voiles.
Où voulez-vous donc en venir?
A écrire.
Vraiment? A écrire?

7. Imitez les poèmes. Donnez des instructions à quelqu'un qui veut:

- Écrire un roman;
- Devenir célèbre;
- Peindre un tableau;
- Séduire quelqu'un.

8. Rédigez une recette facile d'un plat typique de votre pays et présentez-la:

- Faites la liste des ingrédients, puis écrivez la recette. Donnez des conseils pour bien la réussir.
- Donnez des informations intéressantes: à quelle occasion est-ce qu'on sert ce plat dans votre pays? Comment est-ce qu'on peut décorer ce plat? Qu'est-ce qu'on boit avec ce plat?

Utilisez les verbes: mélanger (au fouet électrique), ajouter, tremper, faire dorer (à la poêle, au four), parsemer, garnir, étaler…

9. Classez par rang de taille croissante les termes suivants:

Manger: absorber, ingurgiter, boulotter, bouffer, prendre, se nourrir, dévorer, consommer, s'alimenter, avaler.

Boire: absorber, ingurgiter, se délecter de qqch., picoler, se griser, se soûler.

POINT DE VUE

1. Etes-vous adepte de la cuisine écologique ? Citez les arguments.
2. Etes-vous un amateur de nourriture bio?

LEÇON 2

Gustave Flaubert (1821-1880)

Gustave Flaubert est un des meilleurs représentants du réalisme critique de la deuxième moitié du XIX siècle, un des plus dignes continuateurs de Balzac et de Stendhal.

Après avoir terminé ses études au collège de Rouen, il est allé à Paris faire son droit. Ici, se sentant attiré par les belles-lettres, il abandonne ses études et se fait des connaissances parmi les écrivains de ce temps-là.

Flaubert prend en haine son époque contemporaine: la France bourgeoise sous la Monarchie de Juillet et celle sous le Second Empire. Il considère cette époque comme une période incarnant la trivialité et la bêtise humaine. Malgré tout cela les idées sociales philosophiques de Flaubert sont profondément contradictoires: tout son mépris et toute sa haine sont joints à la conviction de l'inutilité et de l'absurdité de la lutte sociale. Ses idées sociales philosophiques contradictoires ont influencé sur ses conceptions sur l'esthétique. Flaubert plaide pour un «art pur», pour un «art impersonnel» auquel on peut aboutir par une étude minutieuse de la réalité qui doit être l'objet de la reproduction par l'art.

Les premiers essais de Flaubert portent l'empreinte du romantisme, ensuite il en est déçu, car il conçoit l'art comme reproduction de la réalité sous une forme parfaite. La base sur laquelle il fait paraître dans ses œuvres le tableau véridique de son époque ce sont sa haine et son mépris pour la triviale société bourgeoise. C'est ainsi que parut le roman *Madame Bovary* (1857), sa première œuvre qui le rend célèbre. De véritables chefs - d'œuvres de couleur et de style sont les *Trois contes, Un cœur simple, L'éducation Sentimentale, La légende de saint Julien l'Hospitalier.*

Gustave Flaubert avait encore plusieurs sujets de nouvelles et de romans, mais il n'a pas eu la possibilité de les réaliser, car en mai 1880, un dimanche où il s'apprêtait à retrouver ses amis à Paris, il est tombé, foudroyé, près de sa table de travail.

Un repas de noce en Normandie.

Un médecin de province, Charles Bovary, épouse une jeune fille, Emma, qui a été élevée au couvent. Là, elle s'est gavée de romans romantiques sous l'influence desquels elle est devenue une âme exaltée. Elle s'ennuie auprès de son mari, un brave homme, mais fort borné. Elle rêve d'un bel amour, du luxe, d'un entourage brillant.

Il y eut donc une noce, où vinrent quarante-trois personnes, où l'on resta seize heures à table, qui recommença le lendemain et quelque peu les jours suivants.

{…} C'était sous le hangar de la charreterie que la table était dressée. Il y avait dessus quatre aloyaux, six fricassées de poulets, du veau à la casserole, trois gigots et, au milieu, un joli cochon de lait rôti, flanqué de quatre andouilles à l'oseille. Aux angles se dressait l'eau-de-vie dans des carafes. Le cidre doux en bouteilles poussait sa mousse épaisse autour des bouchons, et tous les verres, d'avance, avaient été remplis de vin, jusqu'au bord. De grands plats de crème jaune, qui flottaient d'eux-mêmes au moindre choc de la table, présentait, dessinés sur leur surface unie, les chiffres des nouveaux époux en arabesques de nonpareille. On avait cherché un pâtissier à Yvetot, pour les tourtes et les nougats. Comme il débutait dans le pays, il avait soigné les choses; et il apporta, lui-même, au dessert, une pièce montée qui fit pousser des cries. ¨{…}

Jusqu'au soir on mangea. Quand on était trop fatigué d'être assis, on allait se promener dans les cours ou jouer une partie de bouchon dans la grange, puis on revenait à table. Quelques-uns, vers la fin, s'y endormirent et ronflèrent. Mais, au café, tout se ranima; on entama des chansons, on fit des tours de force, on portait des poids, on passait sous son pouce, on essayait de soulever les charrettes sur ses épaules, on disait des gaudrioles, on embrassait les dames.

Après la noce, elle n'éprouva aucun sentiment de bonheur. Pour en goûter la douceur, il eût fallu, sans doute, s'en aller vers ces pays à noms sonores où les lendemains de mariage ont de plus suaves paresses! Dans des chaises de poste, sous des stores de soie bleue, on monte au pas des routes escarpées, écoutant la chanson du

postillon qui se répète dans la montagne avec les clochettes des chèvres et le bruit sourd de la cascade. Il lui semblait que certains lieux sur la terre devaient produire du bonheur, comme une plante particulière au sol qui pousse mal autre part. Que ne pouvait-elle s'accouder sur le balcon des chalets suisses ou enfermer sa tristesse dans un cottage écossais, avec un mari vêtu d'un habit de velours noir, et qui porte des bottes molles, un chapeau pointu et des manchettes.

Peut-être aurait-elle souhaité faire à quelqu'un la confidence de toutes ces choses. Mais comment dire un insaisissable malaise, qui change d'aspect comme les nuées, qui tourbillonne comme le vent? Les mots lui manquaient, donc, l'occasion, la tendresse.

Si Charles l'avait voulu cependant, s'il s'en fut douté, si son regard, une seule fois, fut venu à la rencontre de sa pensée, il lui semblait qu'une abondance subite se serait détachée de son cœur, comme tombe la récolte d'un espalier, quand on y porte la main. Mais à mesure que ce serait davantage l'intimité de leur vie, un détachement intérieur se faisait qui la déliait de lui.

La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient, dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotion, de rire ou de rêverie. Il n'avait jamais été curieux, disait-il, pendant qu'il habitait Rouen, d'aller voir au théâtre les acteurs de Paris. Il ne savait ni nager, ni faire des armes, ni tirer le pistolet…

Un homme, par contre, ne devait-il pas tout connaître, exceller en des activités multiples, vous initier aux énergies de la passion, à tous les mystères? Mais il n'enseignait rien, celui-là, il ne savait rien, ne souhaitait rien. Il la croyait heureuse; et elle lui en voulait de ce calme si bien assis, de cette pesanteur sereine, du bonheur même qu'elle lui donnait.

Emma dessinait quelquefois: et c'était pour Charles un grand amusement que de rester là, tout debout, à la regarder penchée sur son carton, cligner des yeux, afin de mieux voir son ouvrage, ou arrondissant, sur son pouce, des boulettes de mie de pain. Quant au piano, plus les doigts y couraient vite, plus il s'émerveillait. Elle frappait sur les touches avec aplomb, et parcourait du haut en bas le clavier sans s'interrompre.

Emma, d'autre part, savait conduire sa maison. Elle envoyait aux malades le compte des visites, dans les lettres bien tournées, qui ne sentaient pas la facture. Quand ils avaient, le dimanche, quelques voisins à dîner, elle trouvait moyen d'offrir un plat coquet, s'entendait à poser sur des feuilles de vigne les pyramides de Reines - Claudes, servait renversés les pots de confitures dans une assiette, et même elle parlait d'acheter des rince-bouche pour le dessert.

Charles finissait par s'estimer davantage de ce qu'il possédait une pareille femme. Il montrait avec orgueil, dans la salle, deux petits croquis d'elle à la mine de plomb, qu'il avait fait encadrés de cadres très larges et suspendus contre le papier de la muraille à de longs cordons verts.

Il rentrait tard, à dix heures, minuit quelquefois. Alors il demandait à manger, et comme la bonne était déjà couchée, c'était Emma qui le servait. Il retirait sa redingote pour dîner plus à son aise. Il disait les uns après les autres tous les gens qu'il avait rencontrés, les villages où il avait été, les ordonnances qu'il avait écrites, et satisfait de lui-même, il mangeait le reste de miroton, épluchait son fromage, croquait une pomme, vidait sa carafe, puis s'allait mettre au lit, se couchait sur le dos et ronflait. (…)

Gustave Flaubert
«Madame Bovary».

Autour des mots

Aloyau (m) = morceau de bœuf correspondant à la région du rein et de la croupe, et renfermant le filet, le contre-filet et le romsteck ;
flanqué, e (adj.) = disposé = placé de part et d'autre de quelque chose = accompagné ;
flanquement (f) = action de flanquer = parallèle au front à défendre
flanquer = être disposé = être accompagné = défendre = lancer = jeter = donner = renvoyer = provoquer ;
carafe (f) = bouteille = flacon ;
Nougat (m) = confiserie faite d'une pâte de sucre et de miel garnie d'amandes ;
nougatine (f) = sucre caramélisé, mêlé d'amande ;
débuter = commencer = faire ses premiers pas dans une activité ;

début (m) = point de départ = commencement = premiers pas = entrée ;
débutant, e (adj.) = qui débute ;
ranimer = faire revenir à soi, à la vie = rendre le courage, la force = réveiller = raviver = réanimer ;
entamer = couper se mettre à faire = commencer = entreprendre = engager = porter atteinte à = ébranler ;
entame (f) = morceau (d'un pain) = première carte jouée dans une partie ;
gaudriole (f) = plaisanterie = grivoiserie ;
store (m) = rideau qui se lève et se baisse ;
escarpé, é (adj.) = raide = abrupt ;
escarpe (f) = talus extérieur du fossé, d'un ouvrage fortifié ;
postillon = conducteur des chevaux d'une voiture de poste
fam. goutte de salive ;
tourbillon (m) = vent = masse d'eau qui traverse rapidement = fig. mouvement rapide ;
tourbillonner = tournoyer rapidement ;
hardiesse (f) courage = audace ;
hardi, e (adj.) = courageux, audacieux, effronté= insolent = conçu avec imagination ;
touche (f) = 1. chacun des petits leviers que l'on frappe des doigts, qui constituent un clavier (d'un piano, d'une machine à écrire)
2. action, manière de poser la couleur, les tons sur la toile; aspect d'ensemble, allure, tournure
toucher = palper = atteindre = blesser = recevoir = gagner = intéresser = attendrir = regarder = aborder = modifier = corriger
toucher à =porter la main sur, pour prendre, utiliser = atteindre ;
(abstrait) = se mêler = s'occuper de qqch.
*** être à l'aise** = être bien, confortablement installé = être content, détendu
* **mettre qqn. à l'aise** = lui donner toute facilité de s'exprimer, d'agir, lui épargner toute gêne

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Quel est le thème majeur du texte?
2. Quels sont les personnages et quelles sont leurs relations?
3. Autour de quel événement se déroule l'action du récit?
4. Quels plats composaient le menu?
5. Quelles boissons accompagnaient les plats?
6. Que faisaient les invités durant le repas?
7. A quel moment l'ambiance est-elle revenue?
8. Quelle impression d'ensemble se dégage du texte concernant la vie de province, d'une part, le caractère de l'héroïne d'autre part?
9. Faites le résumé du texte. Structurez-le bien, en utilisant les connecteurs logiques du texte.

II. Identifiez dans le texte :

- Le type du titre ;
- La typologie du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit.
- La tonalité dominante dans le texte.

III. Relevez les parties du texte et donnez-leur un titre.

IV. Déterminez le champ lexical concernant *la noce*. Nommez les autres champs lexicaux importants dans le texte.

V. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *tourner:*

Faire mouvoir autour d'un axe - remuer - feuilleter - présenter qqch. en sens inverse - appliquer - suivre - longer en changeant de direction - arranger (les mots d'une certaine manière) - exécuter un mouvement de rotation - faire la cour à - avoir pour centre d'intérêt - fonctionner - changer d'aspect, d'état - transformer - gâter - devenir aigre - étourdir – griser.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. Cette jeune fille a une conduite frivole, ça va mal **tourner**. 2. Il faut **tourner** cette sauce, pour qu'elle ne brûle pas. 3. Regardez-le, il **tourne** autour de la femme en rouge. 3. Il sait **tourner** de beaux compliments. 4. Il faut **tourner** nos efforts vers ce résultat. 5. **Tournez** le coin de l'avenue et vous verrez la mairie. 6. Ce réalisateur a bien **tourné** son film. 7. Tout le monde sait que la terre **tourne.** 8. Il **tourne** depuis longtemps autour de la maison. 9. Cette nouvelle me fait **tourner** la tête. 10. Arrêtez de **tourner** autour de nous. 11. Le temps **tourne** au froid. 12. Le lait a **tourné** à cause de la chaleur. 13. Cette fille lui a **tourné** la tête. 14. Ce vin lui **tourne** la tête.

c. Relisez l'avant-dernier paragraphe du texte. Par quel mot de la liste proposée pourriez-vous remplacer le verbe *tourner*?

VI. Relisez le deuxième paragraphe. Expliquez le sens connoté des mots *dresser, pousser, flotter.* Inventez des phrases dans lesquelles ils seront employés au sens dénoté.

VII. Relevez tous les indices du texte qui permettent d'identifier:

- La vie quotidienne en Normandie au XIX-ième siècle.
- L'importance du repas servi ;
- Les activités ménagères mentionnées dans le texte.

VIII. Lisez toutes les phrases qui décrivent Madame Bovary :

- Ses qualités ;
- Son intelligence ;
- Ses préférences ;
- L'évolution des sentiments d'Emma, concernant son époux du début à la fin de la scène ;
- Les causes de sa déception après le mariage ;

- Le portrait de la femme malheureuse ;

IX. L'auteur nous donne une image romantique de la femme. Prouvez-le.

X. Relevez dans le texte les traits qui définissent Charles :

- Son métier ;
- Son esprit borné ; Sa médiocrité ;
- Son orgueil de posséder une femme intelligente.
- Les défauts de l'époux qu'Emma ne pouvait pas tolérer.

XI. La médiocrité. Elle est partout: dans les choses comme dans les êtres. Enumérez-en les formes, les signes ou les symptômes. Emma elle-même, échappe-t-elle à cette médiocrité?

XII. Dégagez le sens renfermé dans les phrases:

1. «Pour en goûter la douceur, il eût fallu s'en aller vers ces pays à noms sonores où les lendemains de mariage ont de plus suaves paresses».
2. «Il lui semblait que certains lieux sur la terre devaient produire du bonheur, comme une plante particulière au sol qui pousse mal autre part».
3. «La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient, dans leur costume ordinaire».
4. «Mais comment dire un insaisissable malaise, qui change d'aspect comme les nuées, qui tourbillonne comme le vent?»

XIII. Expliquez le sens des groupes de mots:

Goûter la douceur; suaves paresses; enfermer sa tristesse, faire la confidence à; un insaisissable malaise; détachement intérieur; détacher du cœur; initier quelqu'un aux énergies de la passion; produire du bonheur.

XIV. Quels mots associez-vous au mot *bonheur*?
Comment peut-on produire du bonheur?

XV. Le texte abonde en métaphores et en comparaisons. Quel est leur rôle dans le texte? Commentez-les.

XVI. Apprenez quelques comparaisons cocasses, familières, poétiques qui ravivent le langage. Choisissez quelques-unes pour caractériser le comportement des invités présents au repas:

*Manger comme un chancre = avec voracité.
*Manger comme un cochon = salement.
*Manger comme un moineau = très peu.
*Manger comme un ogre = beaucoup.
*Manger comme un oiseau = très peu.
*Ronfler comme un sonneur = dormir très profondément.
*Ronfler comme une toupie d'Allemagne = bruyamment.
*Ronfler comme un orgue = très bruyamment.
*Boire comme une éponge.
*Boire comme un évier.
*Boire comme un grenadier.
*Boire comme un templier.
*Boire comme un tonneau.
*Boire comme un trou.

XVII. Comment se manifestait la bonne humeur des convives? Trouvez les mots et les expressions correspondants dans le texte.

XVIII. Sur ce modèle, rédigez la description d'un repas de noce auquel vous avez participé.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. En vous référant au texte, essayez d'organiser la mise en scène de cet extrait: comment imaginez-vous le décor? Quelles indications donneriez-vous sur la place des personnages, leurs attitudes, leurs mouvements, leurs mimiques?

2. Donnez votre propre définition de bonheur. Évoquez quelques moments très heureux que vous avez vécus..

3. Commentez un des dictons ci-dessus:

- Il ne faut pas regarder ce que l'on mange qu'avec qui on mange.
- Dressez la table et la querelle cessera.
- Ce que l'on dit à table doit être enveloppé dans la nappe.
- Les longs repas font les courtes vies.
- Mangez à volonté, buvez en sobriété.
- Il faut manger comme un homme en bonne santé et boire comme un malade;
- Un repas sans fromage est une belle à qui il manque un œil.

4. A deux réaliser un sondage sur les amateurs de cuisine:

Faites d'abord la liste des raisons pour lesquelles on peut aimer cuisiner (quand on cuisine on oublie ses problèmes…).

POINT DE VUE

1. Racontez quelques traditions, propres à votre pays, liées à la noce. Y-a-t-il des traditions curieuses ? Étranges ?

2. Racontez les règles du savoir-vivre à table dans votre pays. Que doit-on faire à table? Qu'est-ce qui est interdit?

3. Croyez-vous que la vie moderne, stressée, décousue et individualiste a influencé les nouvelles habitudes alimentaires?

4. Qu'en pensez-vous des femmes qui se mettent à un nombre incalculable de «diètes» pour faire perdre les kilos qui les encombrent?

5. Qu'en pensez-vous de la nourriture végétarienne ?

LEÇON 3

Régine Deforges

Née dans le Poitou, elle est élevée dans des institutions religieuses. Tour à tour libraire, éditeur, scénariste, réalisateur et écrivain, elle est la première femme éditeur, et le premier ouvrage qui paraît, attribué à Aragon, est saisi 48 heures après la publication.

En 1976 paraît son premier roman *Blanche et Lucie,* puis en 1982 *Les enfants de Blanche, La bicyclette bleue*, Prix des Maisons de la Presse 1983 et *Léa au pays des Dragons.* En 1983, la suite de *La bicyclette bleue.* La même année, elle publie *La révolte des nonnes,* roman historique.

Au restaurant

La voiture s'arrêta devant les locaux de *La petite Gironde* où Raphaël Mahl avait donné ses rendez-vous. Il installa Léa dans un bureau sombre, encombré de piles de journaux.

«Asseyez-vous, je n'en ai pas pour longtemps. Vous avez de la lecture, instruisez-vous», fit-il en lui désignant les journaux.

Il revint une demi-heure plus tard et l'emmena déjeuner au Chapon fin.

«Bonjour, monsieur, votre table est prête», dit le maître d'hôtel en s'inclinant.

- Merci, Jean. Quoi de bon aujourd'hui?
- Pas grand-chose, monsieur Mahl, dit-il en repoussant la chaise de Léa, je peux vous donner du foie gras avec un château-Yquem, un baron d'agneau aux petits légumes, ou une poularde farcie ou encore de petites soles.
- C'est très bien et comme dessert?
- Une charlotte aux fraises avec un coulis de framboises ou bien des profiteroles au chocolat.
- Je dois rêver, dit Léa. Je croyais que les repas étaient réglementés dans les restaurants.
- Pas dans tous, mademoiselle, pas dans tous.
- Vous nous donneriez du foie gras et votre sauternes. Que

diriez-vous, chère amie, d'un baron d'agneau? Il est délicieux. Apportez-nous ensuite un Haut-Brion. Choisissez-nous une bonne année.

- Je vous envoie le sommelier.
- Ce n'est pas la peine. Dites-lui de servir le sauternes sur le champ.
- Bien, monsieur.
- Vous venez souvent ici? fit Léa en regardant autour d'elle.
- Quelquefois, car c'est hors de prix maintenant. Quand le gouvernement était là, j'allais souvent dîner Chez Catherine, un excellent restaurant, tenu par M. Dieu, grand cuisinier et bibliophile avec lequel je me querellais sur l'année de l'édition du *Voyage d'Egypte et de Nubie* de Norden. Lui tenait à 1755, moi à 1757, c'est lui qui avait raison.
- Regardez, ces officiers allemands qui s'installent là-bas.
- Qu'est-ce que cela a d'étonnant? Ils ne mangent pas tous de la saucisse et du chou. J'en connais un fin connaisseur en grands crus.
- Sans doute, mais cela est bien déplaisant.
- Cela, ma chère, il faudra vous habituer, ou rejoindre le général de Gaulle à Londres. Ils sont là, croyez-moi, pour un bout de temps.

Avec précaution, le sommelier apporta une bouteille de château-Yquem 1918.

- Le vin de la victoire, murmura-t-il à voix basse à Raphaël Mahl, en lui présentant la bouteille.
- Taisez-vous, fit celui-ci en jetant un regard rapide autour de lui.
- Donnez-moi vite de ce vin, dit Léa en tendant son verre, que je boive à la victoire!

Un sourire amusé détendit les lèvres de Raphaël Mahl.

- Pourquoi pas? A la victoire!
- A la victoire! s'écria Léa à haute voix en levant son verre.

Leurs verres se heurtèrent dans un silence qui rendit plus éclatant encore le rire de la jeune fille.

«Monsieur, mademoiselle, je vous en prie», murmura le patron accouru, avec un regard vers la table occupée par les officiers

allemands.

L'un d'eux se leva, s'inclina en direction de Léa et levant son verre de champagne:

- «Et moi, je bois à la beauté des femmes françaises».

A la beauté des femmes françaises, s'écrièrent ses compagnons en se levant à son tour.

Léa rougit de colère et voulut se lever. Raphaël la retint.

- Restez.
- Je ne veux pas rester dans le même endroit que ces gens-là.
- Ne soyez pas ridicule, ne vous faites pas remarquer davantage. Ce n'est pas prudent. Pensez à votre famille.
- Pourquoi me dites-vous ça?

Raphaël baissa la voix.

- Je vous ai dit, que j'étais ici en reportage. J'enquête en fait sur un réseau clandestin chargé d'organiser le passage en Espagne de certaines personnes voulant rejoindre de Gaulle ou l'Afrique du Nord.
- Et alors, en quoi cela me concerne-t-il?
- Oh! Vous, en rien. Mais certains recoupements me donnent à penser qu'un dominicain pourrait être à la tête de ce réseau.
- Un domini…
- Oui, un dominicain comme votre oncle Adrien Delmas, le célèbre prédicateur.
- C'est absurde, mon oncle ne s'intéresse pas à la politique.
- Ce n'est pas ce qui se dit dans la bonne société bordelaise.
- Comment ça ?
- On n'a pas oublié son aide à la révolution espagnole. En bon Français, je devrais le dénoncer au gouvernement de Vichy.
- Vous allez le faire ?
- Je n'en sais rien. Mangez donc ce foie gras, il est délicieux.
- Je n'ai pas faim.
- Allons, Léa, comment pouvez-vous prendre mes propos au sérieux? Vous savez bien que je plaisante toujours.
- Drôle de sujet de plaisanterie.
- Mangez, vous dis-je.

La gourmandise l'emporta.

- Il est bon, n'est-ce pas?

- Mmm…fit Léa.
- Savez vous que nous sommes à la table où était Mandel lors de son arrestation?
- Non, je ne savais même pas qu'il était arrêté. Je croyais qu'il était parti à bord du *Massilia*.

Il était bien parti, mais il avait été arrêté sur l'ordre du maréchal Pétain. J'étais à la table à côté de la sienne. Il finissait de déjeuner en compagnie d'une comédienne, Béatrice Brety, quand un colonel de gendarmerie s'est approché et a demandé à lui parler. Mandel l'a dévisagé, tout en continuant à manger des cerises. Au bout d'un temps qui m'a paru infini, il s'est levé et l'a suivi. Manger des cerises un 17 juin 1940! Elles allaient devenir le symbole de toutes les dépravations du régime. Le colonel le conduisit dans son bureau et lui signifia son arrestation et celle de son ancien collaborateur, le général Burher, chef d'état-major des troupes coloniales.

- Pourquoi l'a-t-on arrêté? demanda Léa.
- On avait convaincu Pétain qu'il complotait «dans le dessein d'empêcher l'armistice»….

…Le 20 juin, Bordeaux était déclarée ville ouverte; le 21 juin l'armistice était signé; le 25 il y eut une journée de deuil national décrétée par Pétain; Le 27, les Allemands entraient en musique dans Bordeaux, et le 30, le gouvernement quittait la ville. Vous n'imaginez pas la pagaille. Quant à moi, je suis rentré à Paris le 29. A Radio-Mondial occupé par les Allemands, on me fit comprendre que ma présence était indésirable. Par chance, grâce à des amis, je trouvai un emploi de journaliste à *Paris-Soir*. C'est pour ça que je suis de nouveau ici, en reportage… La lutte continue…

Régine Deforges, «La bicyclette bleue»,
Editions Fayard, 1983

Autour des mots

Pile (f) = 1. tas
2. générateur (pile atomique)
3. *fam.* volée de coups ;

*pile ou face = revers ou face d'une monnaie qu'on jette en air pour remettre une décision au hasard ;
soles (f) = poisson plat ovale couvert d'écailles fines ;
coulis (m) = produit résultant de la cuisson concentrée de substances alimentaires passées au tamis ;
sommelier (m) = personne chargée de la cave des vins, dans un restaurant ;
crus (pl.), se dit des grands vin**s :** les crus de Bordeaux par exemple
crudité (f) = légumes, fruits consommés crus ;
dépravation (f) = débauche, vice ;
dépraver = corrompre, pervertir ;
dépravé (adj.) = corrompu moralement ;
pagaille (f) *fam.* = grand désordre ;
en pagaille = en grande quantité, en désordre ;

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Définissez la nature du texte. Quel est le mode d'expression?
2. Quels sont les détails qui indiquent que l'action se déroule pendant la Deuxième Guerre Mondiale?
3. Quels sont les problèmes associés au problème de la guerre?
4. Comment se manifeste la liaison entre l'aspect politique et celui, psychologique, du texte?
5. Quels sont les personnages principaux et quelles sont leurs relations?
6. Comment se manifeste le patriotisme de Léa?
7. Est - elle prudente dans ses actions?
8. Faites le résumé du texte. Structurez-le bien en utilisant les connecteurs logiques et spatio-temporels.

II. Identifiez dans le texte :

- Le type du titre ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;

- Le rythme dans le récit.
- La tonalité dominante dans le texte.

III. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *(se) heurter:*
Cogner - emboutir - tamponner - frapper avec intention - blesser - froisser - offenser - rencontrer un obstacle - entrer en conflit - (s') accrocher - (s') affronter - faire un violent contraste - contrecarrer (qqn.) d'une façon qui choque et provoque une résistance.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs mots plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:
1. Par imprudence il **a heurté** une voiture. 2. Le petit **a heurté** son front contre un arbre. 3. Elle **heurte** assez souvent mes sentiments, ça me gêne. 4. Il ne faut pas **heurter** mes intérêts, je pourrais me fâcher. 5. L'homme **a heurté** la vitre. 6. Je me **heurte** assez souvent à une difficulté. 7. Etant si différents, ils ne peuvent que **se heurter.** 8. Je n'aime pas les couleurs qui **se heurtent.** 9. Regardez ces contours **heurtés.** 10. Comme il faisait sombre dans la chambre, la femme **s'est heurtée** contre une chaise.

c. Expliquez le sens de *se heurter* dans la phrase du texte:
«Leurs verres se heurtèrent dans un silence qui rendit plus éclatant encore le rire de la jeune fille».

IV. Relevez le champ lexical relatif à *la guerre.* Nommez les autres champs lexicaux importants du texte.

V. Quels mots, quelles idées associez-vous à la guerre? Pourquoi l'homme fait-il la guerre?

VI. Relevez, dans le texte, quelques références historiques et géographiques. Repérez les noms des personnalités. Commentez-les.

VII. Classez les idées liées au général de Gaulle et celles liées au maréchal Pétain. Consultez un manuel sur l'histoire de la France pour pouvoir commenter ces événements.

VIII. Relevez les indices qui nous donnent des informations sur:

- Les personnages principaux (profession, caractère);
- Leur attitude envers le régime politique instauré par les Allemands;
- Le comportement et l'attitude des personnages secondaires envers ce régime.

IX. Par l'observation des répliques des personnages et d'un champ lexical dominant dites quel est le thème de la conversation entre Raphaël et Léa.

X. Relevez tout ce qui dans le texte caractérise Léa comme une femme courageuse et une vraie patriote.

XI. Expliquez le sens renfermé dans les phrases du texte:

1. «Il faudra vous y habituer, ou rejoindre le général de Gaulle à Londres».
2. «Manger des cerises un 17 juin 1940! Elles allaient devenir le symbole de toutes les dépravations du régime».

XII. Quelle signification symbolique attribue-t-on aux cerises? A quel événement historique l'auteur fait-il allusion? Connaissez-vous la chanson révolutionnaire «Le Temps des cerises»? (époque de la Commune de Paris, 1871).

XIII. Relevez les mots qui font référence à la cuisine française. Quelle est la différence principale entre la cuisine française et celle de votre pays?

XIV. Recherchez l'origine de quelques mots français faisant partie du vocabulaire de votre langue. Donnez leur famille de mots. Expliquez-les.

XV. Relevez tous les mots en relation avec la thématique de *la politique*. Donnez leur famille de mots.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Commentez un des dictons sur *la politique:*

- En politique comme en amour, il n'y a point de traités de paix, ce ne sont que des trêves. (G. de Levis)
- L'objet principal de la politique est de créer l'amitié entre les membres de la cité. (Aristote)
- Evitez de vous mêler des affaires politiques. (Socrate)
- La politique n'est pas une science exacte. (Bismarck)

2. Rédigez une brève présentation sur l'époque de Charles de Gaulle.

3. Réalisez une fiche de présentation sur les personnalités historiques nommées dans le texte: biographie, activités professionnelles, activités de militant etc. Utilisez un dictionnaire des noms propres (par exemple le Petit Robert) pour rechercher quelques informations sur les personnages cités que vous ne connaissez pas.

4. Cherchez dans l'histoire de votre pays pourquoi certains personnages sont devenus légendaires, pourquoi les autres sont restés dans l'oubli.

5. Décrivez quelques périodes troubles (guerre, épidémie, révolte etc.) de votre pays.

6. ***Jeux de rôles:*** Au restaurant.

Vous êtes au restaurant. Imaginez ce que vous pourriez dire dans les situations suivantes:

a. Le serveur, extrêmement maladroit, a renversé du vin sur vos vêtements. Vous êtes furieux.
b. Vous venez souvent dans ce restaurant. Vous conseillez certains plats à vos amis.
c. Il y a une erreur dans l'addition. C'est la deuxième fois que cela arrive.

POINT DE VUE

Que pensez-vous du terrorisme actuel? Quels moyens de lutte contre le terrorisme pourriez-vous proposer?

LEÇON 4

Dominique Dallayrac

C'est un écrivain contemporain français, auteur de nombreux dossiers ou ouvrages de psycho-sociologie, tels que *Dossier Prostitution, Dossier Alcoolisme, Les maladies vénériennes.* Il est également l'auteur de pièces de théâtre.

Dans son roman « ***et le Bonheur, Maman*** ? » il parle d'un fils de quatorze ans, comme beaucoup de femmes vont rêver d'en avoir un : fils-amoureux, fils-complice…Ce garçon entreprend de faire de sa mère une femme libre et heureuse, car elle a été abandonnée par Paul, son mari, qui lui a préféré Cathy, une jeune fille. Il lui enseigne se comporter autrement et à envoyer au diable certains principes par trop paralysants de la joie de vivre.

Un repas pénible

La soirée du lundi s'annonça aussi blême et pénible que celle de la veille. Élodie avait réinvesti la chauffeuse du coin téléphone, avec ses revues médicales. Elle ne faisait pas franchement la gueule, mais quelque chose qui l'imitait assez bien. Pour le dîner, Mme Martin, la femme de ménage, avait bien suivi les consignes : tomates, beefsteak, fromage blanc. Y'a vraiment quelque chose de pourri au royaume de la bouffe ! songea Sylvain avec un fatalisme gastronomique qui n'avait égal que sa très grande satisfaction d'échapper aux petits machins verts qu'il laissait systématiquement sur le bord de son assiette, histoire de marquer sa réprobation et en regrettant que les lapins n'aient pas bouffé de cette inépuisable récolte de ciboulette, basilic, persil, cerfeuil et autres cochonneries du genre plantes aromatiques cultivées comme condiments d'agrément… mais, pour ceux qui aiment ça !

Le dîner s'acheva comme il avait commencé : dans un silence quasi religieux.

- Tu veux que je t'explique la différence entre les marxistes, les léninistes et les autres ? proposa-t-il, à tout hasard, pour meubler ce silence délavé à forte odeur de déprime.

- Enfin pas ce soir… un autre jour ! Tu crois qu'il appellera ? demanda-t-elle.

Cette question avait dû lui coûter ; depuis qu'il était rentré de sa promenade, depuis qu'ils s'étaient mis à préparer le repas, depuis qu'elle s'était mise à cette table, ne mangeant rien, elle avait failli la lui poser dix fois, peut-être cent. Elle s'humiliait au fond ; elle lui disait, sous-entendu : « je suis malheureuse et je n'ai que toi pour me consoler !». Et lui, qui l'aimait tant, comment pouvait-il la consoler ?

La prendre dans ses bras et lui faire un « p'tit câlin », ça n'aurait fait que dramatiser le présent…

Lorsque le silence s'installe, il pousse tout le monde : les vitres, les rideaux ; il écarte le temps, il suinte sur les murs… il n'est pas dupe, il sait qu'à un certain moment il sera rompu. Seulement, tant qu'il est le maître, tant qu'il est plus fort, il le fait sentir. Qu'est-ce qu'il en profite !

- Tu l'aimes ?

Elle le considéra par-dessus la monture des lunettes aux verres légèrement teintés qu'elle s'était achetées l'après-midi même pour cacher ses yeux rougis.

- Qui ça ? demanda-t-elle.
- Jean-Yves !
- Pourquoi me demandes-tu ça ?
- Oh, comme ça !
- Je ne sais pas, rêva Élodie, distraite par le vol d'une mouche très amoureuse, elle, d'un restant de fromage.
- Alors, c'est clair, tu ne l'aimes pas !

Elle considéra son fils avec un drôle d'air ; Sagement elle attendit même qu'il veuille bien parler : sans poser de questions. Tout, en elle, appelait « sa parole ». Sylvain mesura ce qu'il ressentait : cet investissement d'une responsabilité. Fallait-il qu'elle l'aime, elle aussi, pour l'interroger de la sorte, pour attacher une telle importance à son avis, pour abdiquer toute dignité de « mère-grande-personne-responsable-et-tout » et s'en remettre ainsi, ouvertement, à son jugement, à lui…l'enfant ! Eh bé, alors, se trouver comme ça, d'un seul coup, promu enfant-gourou : voilà qui n'était pas ordinaire…voilà même qui dépassait en extraordinaire le niveau habituel de leurs rapports mère-fils. Et qu'allait-il dire, à présent ?

Il commença d'une voix sourde, revint sur ses vacances, expliqua la déception qu'il avait vécue, par la faute d'Isabelle ramenant son English de l'Angleterre. Ce qu'il tenta, surtout, ce fut de lui tracer son « itinéraire amoureux » à lui : sa prise de conscience que c'était son amour propre, essentiellement, qui s'était trouvé blessé ; sa découverte aussi qu'il était malsain de « faire comme si » pour sauver les apparences, de faire comme Paul, par exemple !

Elle ne l'interrompit pas pour lui faire remarquer qu'il n'est pas très convenable d'appeler son père par son prénom. Au fond, elle s'en foutait ! Par contre, elle ne se foutait pas du tout de savoir ce que son ex-mari venait faire de sa galère ?

- Qu'est-ce qu'il a ton père ?
- Il sait très bien que Cathy ne reviendra pas ! assura Sylvain, et que, même si elle revenait, ça ne serait pas pour vivre avec lui. Alors il est malheureux…Il se traîne d'un fauteuil à son canapé et du canapé au lit…peut-être même qu'il rêve de se venger, un jour, de tant souffrir ! En attendant, il ment ! Il dit, qu'elle va rentrer bientôt, qu'elle est dans une école, en Amérique, et tout ça…
- Pourquoi me racontes-tu tout cela ?
- Parce que, vous avez tous les deux le même problème. Lui, le sien, s'appelle Cathy ; toi, le tien s'appelle Jean-Yves.

Un vieux fond de pudeur la fit protester. Pudeur ou malaise d'entendre le prénom maudit ? Et encore, lequel des deux : Cathy ou celui, qu'elle a commencé à ne plus estimer, Jean-Yves ? Ah, psychanalyste, c'est un beau métier !

- Si tu es malheureuse parce qu'il ne t'appelle pas, c'est peut-être uniquement à causes des apparences ?
- Comment ça, des apparences ?
- Eh, bien, oui ! A cause de l'idée que tu t'es faite de toi- même par rapport à lui ! S'il ne te téléphone pas, s'il ne fait plus attention à toi : il brise cette image que tu as forgée de toi-même. Ton pouvoir sur lui est réduit à néant et ça, surtout, que tu n'admets pas.

Elle l'écoutait, fascinée. Après sept ans d'université, il lui restait beaucoup à apprendre. Si Jean-Yves + elle = 0. Elle = combien ?

- Et puis, ajouta Sylvain avec un certain détachement,

c'est ce que je te disais tout à l'heure à propos d'Isabelle, y'a la vie ! Ça ne t'est jamais arrivé, dis, maman, d'avoir impression de vivre ta vie ?

Elle avait dû y réfléchir une bonne partie de la nuit à cette conversation. Le lendemain matin, si elle lorgna quand-même un peu le téléphone, ce fut de beaucoup plus loin ; et pour l'après-midi… elle ne lui demanda même pas de faire le guetteur-standardiste.

Dominique Dallayrac
« et le Bonheur, Maman ? »,Paris, 1979

Autour des mots

Blême (adj.) = pâle =livide = terne ;
bouffe (f.) *fam.* = nourriture (f) ;
bouffer *fam.* = manger = avaler ;
machin (m.) = chose (f.) = truc (m.) ;
réprobation (f.) = blâme (f) = critique (f.) = jugement (m.) ;
cochonnerie (f.) *fam.*= saleté (f.) = malpropreté (f.) = impureté (f.)
câlin (m.) = caresse (f) ;
câlin, ine (adj.) = caressant, doux / dur ;
câliner = traiter avec tendresse, avec douceur ;
câlinerie (f.) = manières câlines ;
pousser = 1. conduire = entraîner = faire avancer
2. favoriser
3. grandir ;
délavé, e (adj.) = décoloré ;
suinter = suer = transpirer = peiner = travailler = dégoutter ;
teinté, e (adj.) = coloré = peint ;
abdiquer = renoncer = démissionner = abandonner ;
abdication (f.) = renoncement (m.) = démission (f.) = abandon (m.)
tenter = essayer = tâcher = expérimenter = inciter
tentative (f.) = essai (m.) = tâche (f.) = expriment (m.)
galère (f.) *fam.* = peine (f.) ;
se foutre *fam.* = s'en ficher *fam.* = se moquer

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Le titre «Un dîner pénible» laisse deviner la tonalité affective du texte. Laquelle?
2. Quel est le thème majeur du texte ? Quels sont les thèmes associés ?
3. Qui sont les personnages ? Quelles sont leurs relations ?
4. Est-ce que l'enfant aimait les repas préparés par Mme Martin ? Pourquoi ?
5. Quelles plantes aromatiques utilisait-elle dans ses plats ? Et vous, lesquelles préférez-vous ?
6. Pourquoi le silence s'était établi à table ?
7. Pourquoi la mère était-elle malheureuse ?
8. Quelles démarches a entrepris le fils pour consoler sa mère ?
9. De quelles apparences parlait Sylvain ?
10. Pourquoi les parents du garçon étaient divorcés ?
11. A-t-il réussi de consoler sa mère ?

II. Identifiez dans le texte :

- Le type du titre ;
- La typologie du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit.

III. Repérez le champ lexical relatif au *repas*. Lisez tous les commentaires faits à propos de ce repas. Expliquez le sens des phrases:

1. Y'a vraiment quelque chose de pourri au royaume de la bouffe ! songea Sylvain avec un fatalisme gastronomique.

2. Il regrettait que les lapins n'aient pas bouffé de cette inépuisable récolte de ciboulette, basilic, persil, cerfeuil et autres cochonneries du genre plantes aromatiques cultivées comme condiments d'agrément… mais, pour ceux qui aiment ça !

IV. a. Apprenez le champ sémantique du mot *: échapper (à, de)* :

cesser d'être tenu – glisser – tomber – être émis (prononcé contre la volonté du sujet) – éviter (qqn., qqch. de menaçant) – s'enfuir – se sauver – s'esquiver – sortir – n'être pas compris (touché, contrôlé).

b. Dans les phrases suivantes, remplacez- par un ou plusieurs noms plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. I**ls ont échappé** au voleur. 2. C'est ma belle tasse qui **a échappé** des mains. 3. La mère sentait que son fils lui **échappait.** 4. Son nom m'**échappe**, je ne peux pas m'en souvenir. 5. Je regrette les paroles qui m'**ont échappé.** 6. Il s'est caché pour **échapper** à la police. 7. Rien ne lui **échappe,** il remarque tout. 8. Les prisonniers **se sont échappés.** 9. Le gaz qui **s'échappe** d'un tuyau. 10. C'est tout ce qui **échappe** à notre vue.

c. Relisez la dernière phrase du premier paragraphe et expliquez le sens connoté du mot *échapper.*

V. Relevez dans le texte quelques expressions illustrant des signes particuliers de *déprime.*

VI. Analysez le vocabulaire de l'évocation du *silence*. Montrez que les mots et les expressions s'organisent autour des thèmes suivants : la déprime, le malheur, l'humiliation, le désespoir.

VII. Retrouvez et commentez le sens des phrases dont le centre est constitué du mot *silence :* « Lorsque le silence s'installe, il pousse tout le monde : les vitres, les rideaux ; il écarte le temps, il suinte sur les murs… il n'est pas dupe, …. ».

Analysez les figures de style utilisées. Quelle est leur fonction ?

VIII. Commentez le sens des groupes de mots : un silence quasi religieux ; meubler ce silence délavé à forte odeur de déprime.

IX. Retrouvez dans le texte le lexique appréciatif et dépréciatif. Analysez-les.

X. Repérez dans le texte les mots et les expressions qui décrivent:

- Le métier de la femme ;
- Ses études ;
- Son état civil ;
- Son état moral ;
- Son comportement à table ;
- Les causes de sa déprime ;
- Les preuves d'amour et de confiance envers son fils ;
- Ses réflexions sur les paroles de son fils ;
- La résolution du problème.

XI. Essayez d'aider la mère de Sylvain de résoudre la formule mathématique : Si Jean-Yves + elle = 0. Elle = combien ?

XII. Lisez les phrases qui donnent quelques informations sur le père de Sylvain :

- Son état malheureux / Ses causes.
- Ses mensonges / Ses illusions ;
- L'attitude de son ex - épouse envers lui ;
- L'attitude dépréciative de l'enfant envers son père ;

XIII. Recherchez dans le texte les phrases qui soulignent que son fils :

- Adore sa maman ;
- Il est un bon psychanalyste ;
- Il s'investit dans la responsabilité d'aider sa mère de s'en sortir de son état malheureux ;
- Étant encore enfant, il est capable d'analyser les problèmes de ses parents ;
- Il tâche de trouver des solutions.

XIV. Analysez :

- Ce qui dépassait en extraordinaire le niveau habituel de leurs rapports mère / fils.
- Les problèmes existant entre les époux.
- La déception de Sylvain de son « itinéraire amoureux ».

XV. Lisez les phrases qui illustrent le mieux l'existence d'une harmonie parfaite entre la mère et le fils.

XVI. Étudiez le jeu sur le niveau de langue. Relevez les mots et les expressions :

- propre au registre familier ;
- propre au registre enfantin.

Donnez leurs équivalents dans le registre courant ou soutenu.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Etes-vous d'accord avec l'analyse *des apparences* faite par Sylvain ? Ajoutez-en d'autres !

2. Nommez quelques stratégies d'intervenir dans le silence établi à table.

3. Trouvez des solutions pour faire réconcilier vos parents qui se sont disputés ou qui sont en train de divorcer.

POINT DE VUE

a. Les causes et les conséquences du divorce.
b. Comment peut-on se réconcilier avec qqn. après une dispute ?
c. Comment peut-on consoler une personne, qui souffre beaucoup ?

UNITÉ V: VIE QUOTIDIENNE. TRAVAIL. LOISIRS.

LEÇON 1

LISEZ LE DIALOGUE ET DISCUTEZ-LE

Comment nous rapprocher de nos enfants?

Yves est le fils aîné de Michel et de Jacqueline Bernard. Madame Bernard est une maman moderne, mais papa qui est un peu ancien régime n'admet pas les méthodes d'éducation actuelles. Cette divergence d'opinions est très frappante dans le dialogue qui suit:

Michel: C'est affreux, Jacqueline. Tu sais ce que ton fils m'a dit hier?

Jacqueline: Mais c'est aussi ton fils à toi.

Michel: Eh bien, écoute! Il m'a nettement déclaré qu'il refusait de croire à mon expérience et qu'il n'accepterait pas mes conseils.

Jacqueline: Qu'est-ce que tu avais dit, toi?

Michel: Rien. Je voulais lui dire qu'il réfléchît, mais je suis parvenu à prononcer seulement: «Yves, quand j'étais à ton âge…» et… il ne m'a pas laissé terminé la phrase et s'est mis en colère.

Jacqueline: Ecoute, Michel, tu es trop autoritaire. Les jeunes d'aujourd'hui n'aiment pas ça. Il faut nous rapprocher d'eux.

Michel: Ah bien, oui, toi, tu sais le faire. Avec tes robes claires et tes frous-frous, avec ton goût du jazz, tu vis en camarade avec notre petit.

Jacqueline: Exactement. Sais-tu ce que les camarades d'Yves ont dit, 1'autre jour?

Michel: Quoi?

Jacqueline: Quelle ambiance chez vous! Ta mère est du tonnerre!

Michel: Et moi, que veux-tu que je fasse pour me

rapprocher de mon fils? Si je mettais le costume d'éclaireur, disons ... le short, ça lui plairait, hem?

Jacqueline: Certainement, il aimerait bien ça. D'ailleurs, c'est à la mode aujourd'hui - s'habiller jeune et penser jeune.

Michel: Alors, tu voudrais que je sois un père gamin? Jamais de la vie! Je n'ai pas honte d'appartenir à ma génération.

Jacqueline: Tu te fais une fausse idée, Michel. II ne s'agit pas de cela.

Michel: II ne s'agit pas de cela? Et alors, de quoi s'agit-il? Ces jeunes, ils ne savent pas, eux-mêmes, ce qu'ils veulent. Ils sont inconstants, changeants, indécis, ils ne se rendent pas compte de leur responsabilité, et surtout, ils voudraient que leur vie soit facile.

Jacqueline: Et toi, tu ne le voudrais pas?

Miche: C'est la même chose à 1'école. S'ils ont un professeur qui se veut le copain de ses élèves, ça leur plaît, ils 1'appellent «un chic type». Mais dès qu'ils ont été réprimandés, de «chic» ils passent vite à 1'appeler «vache».

Jacqueline: Michel, rassure-toi! Yves est un bon gars, capable d'effort et de dévouement. II faut seulement le découvrir et le mettre en valeur.

Michel: Mais c'est un perpétuel mécontent. D'ailleurs, tu ne peux pas dire que je ne m'occupe pas de lui.

Jacqueline: Oh non, pas ça!

Michel: Eh bien, toi, comme tu es une mère fillette, tu trouverais normal que je sois un papa gosse, un jeune homme. D'accord. Yves va bientôt devenir un grand garçon. II va sortir avec des jeunes filles en promenade ou bien les emmener en excursion. Eh bien! S'il a un flirt, moi aussi, j'en aurai un. Et alors, nous aurons beaucoup de choses à nous dire, moi et Yves.

Jacqueline: Ah non, Michel, je défends de le faire et même d'en parler!

Michel: Voyons, chère Jacqueline, ce n'est pas logique du tout ce que tu dis. II faut donc nous rapprocher de nos enfants, oui ou non?

Vocabulaire de référence

Parvenir à = réussir à = aboutir à = arriver à…
se mettre en colère = s'irriter = s'énerver = s'emporter ;
ta mère est du tonnerre = ta mère est magnifique, à la mode ;
se faire de fausses idées = se tromper = avoir tort ;
frou–frou = bruit léger produit par le frôlement d'une étoffe de soie ;
froufrouter = produire un frou–frou :
frousse (f. *pop*.) = trouille = peur ;
froussard, e (adj.) = peureux, euse ;
éclaireur (m) = soldat envoyé en reconnaissance ;
réprimander = punir = gronder ;
perpétuel =éternel= incessant = continuel = habituel/éphémère/passager ;
dévouement (m) = action de sacrifier sa vie, ses intérêts à une personne, à une cause = abnégation = sacrifice = bonté.

VOS COMPÉTENCES

Vous devez savoir:

- Exprimer des conseils et des suggestions.
- Parler sur les divers aspects de la vie.
- Connaître les âges de la vie.

Pour cela vous devez apprendre le lexique et les expressions:

Conseiller - Déconseiller - Suggérer

Conseiller
Si tu veux un conseil…
A ta place je ferais…j'aurai fait…si j'étais à ta place…

Si j'avais un conseil à vous donner, ce serait…
Si je peux me permettre de vous donner un conseil…
Il faut… Il vaut mieux … Il vaudrait mieux …
Allez-y! Vas-y!
Soyez bien sur vos gardes!
Prends garde! Fais attention!

Déconseiller
Je vous déconseille de…
Vous ne devriez pas…
Evitez de … Essayez de ne pas…
Il ne faut pas … N'y allez pas … N'y vas pas…
Tu aurait tort de … Ce serait bête de …
C'est pas la peine … C'est pas le moment
Tu n'as pas intérêt à (lui parler de cette affaire)

Suggérer

Tu pourrais…	tu aurais pu…
Tu devrais…	tu aurais dû
Et si tu faisais…	si tu avais fais
Je te suggère de…	

Les étapes de la vie

Naissance
Donner le jour à qqn. = mettre au jour qqn. = mettre au monde accoucher de qqn. = naître.
Ouvrir les yeux au jour = entrer dans le monde = voir le jour.
Etre né coiffé, e = être chanceux, euse = être né, e dans la chemise.

Première enfance
Être encore au maillot = être à l'âge de biberon = mois de nourrice.
Depuis ses dents de lait = dès son bas âge.
La plus tendre enfance = les premières années de vie.

Première jeunesse
Le bel âge = la fleur des ans= le jeune temps = les beaux jours de la

vie = la première saison de la vie.
L'âge de raison = l'âge de connaissance.
L'âge de l'appel sous les drapeaux = l'âge de faire son service militaire.

Majorité
Devenir majeur = être dans la force de l'âge = à la fleur de l'âge.
Le midi de la vie = l'âge mûr.
Toucher sa trentaine, sa quarantaine…
Braver les années = ne pas vieillir.

Vieillesse
Le déclin de l'âge = la limite de l'âge = le soir de la vie = la dernière saison de la vie.
Le fardeau des ans = le poids des années.
Prendre de l'âge = toucher à son couchant = vieillir.
Jouir d'une belle vieillesse.
Avoir le même âge que…= être de même âge.
Dire son âge = faire sonner son âge/cacher son âge.
Ne pas paraître son âge = porter bien son âge.

Manière de vivre
Chemin de fleur/chemin épineux.
Prendre la vie du côté gai = être dans la noce = vivre comme l'oiseau sur la branche.
Etre en paix et l'aise = avoir les pieds chauds.
Mener la vie à grandes guides = vivre grassement = vivre sur un grand pied = avoir un grand train de la maison.
Vivre comme un coq en pâte = marcher sur le velours.
Vivre comme un lézard = se cacher au monde = tirer les verrous sur soi.
Vivre son petit train = dormir en repos/vivre sans règles = en désordre = Vivre dans le débordement.
Secouer la vie = refaire sa vie.
Chérir la lumière = aimer la vie.

La mort
N'aller que d'une patte = n'avoir qu'un souffle de vie = avoir la mort entre ses dents= filer du mauvais coton = être gravement malade = être entre la vie et la mort.
Rendre son dernier soupir = exhaler son dernier souffle = rendre l'âme (son âme à Dieu) = aller dans un monde meilleur = (fam.) faire son paquet pour l'autre monde = aller manger les pissenlits par la racine = aller au royaume des taupes.
Courir à la mort = marcher sur des lames de rasoir = courir le danger.
Se donner la mort = se donner justice = mettre fin à ses jours = se suicider.

Enterrement
Faire une perte = perdre qqn.
Prendre le noir = porter le noir = être en deuil/quitter le noir.
Rendre les derniers hommages = rendre le dernier devoir.
Accompagner qqn. à sa dernière demeure.

Bon ménage
Ménage exemplaire = un couple harmonieux.
Vivre en esprit = vivre en bonne intelligence = faire bon ménage.
Aimer son intérieur = aimer sa maison.
Etre homme de foyer (d'intérieur) = ne pas bouger du coin de son feu.
Etre le soutien de sa famille = prendre soin de sa famille.
Avoir qqn. sur le dos = porter qqn. sur son dos = avoir qqn. en charge = se mettre à la charge de qqn. = se rendre à charge à qqn.
Porter la culotte = la femme qui porte les chausses = dominer le mari.

Mauvais ménage
Querelle (f) de famille (de ménage).
Lit (m) brisé = divorce.
Procès (m) en divorce.
Gagner son procès/perdre son procès.
Il ne me touche ni de près, ni de loin = il m'est rien.

Le travail
Productivité de travail = rendement du travail.
Faire équipe avec qqn.= travailler ensemble.
Assurance (f) sur la vie = assurance-vie.
Congé (m) payé - congé de grossesse.
Pension (f) de vieillesse = pension de retraite.
Prendre sa retraite = quitter le service.
Plein emploi/semaine de travail incomplète.
Avoir qqch. dans les doigts = avoir du métier.
Mettre qqn. dehors = congédier = (*fam.)* jeter = ficher= flanquer qqn. dehors.
Relever qqn. des fonctions = destituer qqn. = faire démissionner qqn.
Gagner sa vie (son pain, sa matérielle, sa croûte) = faire sa vie.
Gagner gros/gagner peu.
Homme (m) au poil et à la plume = homme du métier.
Avoir les mains d'or = avoir les doigts de fée.
Pousser à la roue = aider qqn. dans sa besogne.
Travailler comme un bœuf/avoir les mains dans les poches = avoir du poil dans la main = se croiser les bras = faire le lundi = peigner la girafe = regarder voler les hirondelles.

Les âges de la vie

La naissance (le nouveau-né - le bébé) - l'enfance (l'enfant) - l'adolescence (l'adolescent) - l'âge adulte (l'adulte) - le troisième âge, la vieillesse (la personne âgée, la vieille, le vieillard).

ENTRAINEMENT

1. Terminez les phrases en donnant vos conseils:

a. Vous réussirez en vie, si…
   - La solution de la réussite est de …
   - Il ne faut surtout pas…
   - La première précaution à prendre est de…

b. Si vous voulez être en forme, vous devez…
   Le meilleur moyen de rester en forme est…

c. Si vous voulez garder toute la journée votre bonne humeur,

il faut…

- Evitez de…
- Ne prêtez attention à…

2. Faites entrez les expressions suivantes dans des situations:

a. Tu ne dois pas travailler beaucoup, tu risques de…
b. Méfiez vous (de ce spécialiste)
c. Je te déconseille d'acheter ce…parce que…
d. Tu ne dois partir à l'étranger…
e. Il ne faudra pas t'attarder à cette réception…
f. Il faut téléphoner à…pour lui annoncer…

3. Voici quelques suggestions d'un professeur qui propose des règles de bien élever un enfant. Continuez cette liste:

- S'intéresser à ce qu'il se développe bien psychologiquement.
- Veillez à ce qu'il reçoive beaucoup de preuves d'amour.
- Tenir à ce qu'il prenne de bonnes habitudes.
- S'opposer à tous ses caprices.
- Penser trop tôt à ce qu'il pourra faire plus tard.

4. Petits problèmes quotidiens

Sauriez-vous vous débrouiller dans des situations suivantes?

- Vous êtes invité, (e) à dîner chez des gens que vous connaissez peu. A quelle heure arriverez – vous? Qu'apporterez-vous?
- Vous êtes en voyage. On vous a volé vos papiers et votre argent.
- Vous avez garé votre voiture dans un endroit où le stationnement n'était pas autorisé. A votre retour la voiture a disparu.

5. Quelques conseils pour vivre longtemps. Continuez cette liste:

a. Vous devez mangez des fruits et des légumes, de la viande

et du fromage.
b. Ne vous couchez pas trop tard et ne vous levez pas trop tôt.
c. Faites du sport chaque semaine.
d. Prenez des vitamines et du magnésium.
e. Passez les vacances loin de grandes villes.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Imaginez un mode de vie idéal.
2. Rédigez une présentation d'un coin pittoresque où on pourrait mener un mode de vie idéale (île, village…)
3. Quelles personnes accepteriez-vous de vivre dans cet endroit-là? Lesquelles excluriez-vous?
4. Présentez le mode de vie et les activités quotidiennes de ces habitants.

POINT DE VUE

Etes-vous pour ou contre:
La dot?
Le pourboire?
L'argent de poche?
Les achats à crédit?
Les cabarets de nuit?
L'interdiction de la mendicité?
Un large éventail des salaires?
Un impôt sur les grandes fortunes?
Un salaire pour la mère au foyer?
L'égalité des salaires à travail égal?
Les primes pour encourager la natalité?
Les cochons comme tirelire pour les enfants?
Les récompenses sous forme d'argent pour les succès scolaires?

LEÇON 2

François Auguste René de Chateaubriand (1768-1848)

François Chateaubriand est un des plus grands écrivains romantiques français du XIX s. (1768-1848). L'enfance de l'écrivain s'est déroulée à Saint-Malo et au château de Combourg. A l'âge de 20 ans il publie ses premiers vers, puis il commence à écrire des romans parmi lesquels on peut citer: *Atala, Voyage en Amérique, Les aventures du dernier des Abencérages, les Natchez, René* et d'autres. Son premier petit roman *Atala* fut publié en 1801, son succès fut énorme. Le livre de Chateaubriand souleva un tel enthousiasme dans les milieux officiels que Napoléon décida d'envoyer l'auteur comme premier secrétaire d'ambassade à Rome. Mais es 1804, indigné par l'exécution du duc d'Enghien, Chateaubriand donne sa démission.

En 1814 il salue le retour des Bourbons par une brochure d'un monarchisme violent *de Bonaparte et des Bourbons.* Ses mémoires sont publiées sous le titre: *Mémoires d'outre-tombe.* Le texte qui suit fait partie de ses mémoires.

La vie à Combourg

Mon père se levait à quatre heures du matin, hiver comme été: il venait dans la cour intérieure appeler et éveiller son valet de chambre, à 1'entrée de 1'escalier de la tourelle. On lui apportait un peu de café à cinq heures; il travaillait ensuite dans son cabinet jusqu'à midi. Ma mère et ma sœur déjeunaient chacune dans leur chambre, à huit heures du matin. Je n'avais aucune heure fixe, ni pour me lever, ni pour déjeuner; j'étais censé étudier jusqu'à midi: la plupart du temps je ne faisais rien.

A onze heures et demie, on sonnait le dîner que 1'on servait à midi. La grande salle était à la fois salle à manger et salon: on dînait et 1'on soupait à 1'une de ses extrémités du côté de 1'est; après les repas, on venait se placer a 1'autre extrémité du côté de 1'ouest, devant une énorme cheminée. La grande salle était boisée, peinte en gris blanc et ornée de vieux portraits depuis le règne de François I

jusqu'à celui de Louis XIV; parmi ces portraits, on distinguait ceux de Condé et de Turenne: un tableau, représentant Hector tué par Achille sous les murs de Troie, était suspendu au-dessus de la cheminée.

Le dîner fait, on restait ensemble jusqu'à deux heures. Alors, si 1'été, mon père prenait le divertissement de la pêche, visitait ses potagers, se promenait dans 1'étendue du vol du chapon; si 1'automne et 1'hiver, il partait pour la chasse, ma mère se retirait dans la chapelle, où elle passait quelques heures en prières. Cette chapelle était un oratoire sombre, embelli de bons tableaux des plus grands maîtres, qu'on ne s'attendait guère à trouver dans un château féodal, au fond de la Bretagne. J'ai aujourd'hui, en ma possession, une sainte famille de 1'Albane, peinte sur cuivre, tirée de cette chapelle: c'est tout ce qui me reste de Combourg.

Mon père parti et ma mère en prières, Lucile s'enfermait dans sa chambre; je regagnais ma cellule, ou j'allais courir les champs.

A huit heures, la cloche annonçait le souper. Après le souper, dans les beaux jours, on s'asseyait sur le perron. Mon père, armé de son fusil, tirait les chouettes qui sortaient des créneaux à 1'entrée de la nuit. Ma mère, Lucile et moi, nous regardions le ciel, les bois, les derniers rayons du soleil, les premières étoiles. A dix heures, on rentrait et 1'on se couchait.

Les soirées d'automne et d'hiver étaient d'une autre nature. Le souper fini et les quatre convives revenus de la table à la cheminée, ma mère se jetaient, en soupirant, sur un vieux lit de jour de siamoise flambé; on mettait devant elle un guéridon avec une bougie. Je m'asseyais auprès du feu avec Lucile; les domestiques enlevaient le couvert et se retiraient. Mon père commençait alors une promenade, qui ne cessait qu'à 1'heure de son coucher. Il était vêtu d'une robe de satine blanche, ou plutôt d'une espèce de manteau que je n'ai vu qu'à lui. Sa tête, demi chauve, était couverte d'un grand bonnet blanc qui se tenait tout droit. Lorsqu'en se promenant, il s'éloignait du foyer, la vaste salle était si peu éclairée par une seule bougie qu'on ne le voyait plus; on 1'entendait seulement encore marcher dans les ténèbres: puis il revenait lentement vers la lumière et émergeait peu à peu de 1'obscurité, comme un spectre, avec sa robe blanche, son bonnet blanc, sa figure longue et pâle. Lucile et moi, nous

échangions quelques mots à voix basse, quand il était à 1'autre bout de la salle; nous nous taisions quand il se rapprochait de nous. II nous disait, en passant: «De quoi parliez-vous?» Saisis de terreur, nous ne répondions rien; il continuait sa marche. Le reste de la soirée, 1'oreille n'était plus frappée que du bruit mesuré de ses pas, des soupirs de ma mère et du murmure du vent.

Dix heures sonnaient à 1'horloge du château: mon père s'arrêtait; le même ressort, qui avait soulevé le marteau de 1'horloge, semblait avoir suspendu ses pas. II tirait sa montre, la montait, prenait un grand flambeau d'argent surmonté d'une grande bougie, entrait un moment dans la petite tour de 1'ouest, puis revenait, son flambeau à la main, et s'avançait vers sa chambre à coucher, dépendante de la petite tour de 1'est. Lucile et moi, nous nous tenions sur son passage; nous 1'embrassions, en lui souhaitant une bonne nuit. II penchait vers nous sa joue sèche et creuse sans nous répondre, continuait sa route et se retirait au fond de la tour, dont nous entendions les portes se refermer sur lui.

Le talisman était brisé; ma mère, ma sœur et moi, transformés en statues par la présence de mon père, nous retrouvions les fonctions de la vie. Le premier effet de notre désenchantement se manifestait par un débordement de paroles: si le silence nous avait opprimés, il nous le payait cher.

Ce torrent de paroles écoulé, j'appelais la femme de chambre, et je reconduisais ma mère et ma sœur à leur appartement. Avant de me retirer, elles me faisaient regarder sous les lits, dans les cheminées, derrière les portes, visiter les escaliers, les passages et les corridors voisins. Toutes les traditions du château, voleurs et spectres, leur revenaient en mémoire. Les gens étaient persuadés qu'un certain comte de Combourg, à jambe de bois, mort depuis trois siècles, apparaissait à certaines époques, et qu'on 1'avait rencontré dans le grand escalier de la tourelle; sa jambe de bois se promenait aussi quelquefois seule avec un chat noir.

François René de Chateaubriand (1768-1848)
«Mémoires d'Outre-tombe»

Autour des mots

Tourelle (f) = petite tour, donjon ;
être censé = être obligé = être présumé ;
censeur (m) = personne qui contrôle, critique les opinions des autres; celui qui applique la censure ;
boisé, e = couvert, e de bois ;
boisement (m) = action de garnir d'arbres un terrain/déboisement ;
chapon (m) = poulet ;
chapelle (f) = oratoire = église = coterie ;
chouette (f) = 1. oiseau rapace nocturne = hulotte ;
2. adj. *fam.* agréable, beau, chic.
siamois, e = du Siam ou Thaïlande ;
amis siamois = inséparables ;
guéridon (m) = table ronde, pourvue d'un seul pied ;
émerger = se manifester = apparaître plus clairement ;
émergence (f) = sortie d'un rayon, d'un fluide, d'un nerf ;
désenchantement = action de faire cesser le charme ;
débordement (m) = le fait de se répandre en abondance = torrent = déluge = flot ;
déborder = se répandre par-dessus bord = couler = échapper = éclater = dépasser (le bord) = être en saillie ;
déborder de = être plein (d'un sentiment, d'un principe qui s'exprime avec force) ;
flambeau (m) = mèche enduite de cire, de résine pour éclairer = lumière = candélabre = chandelier ;
flambée (f) = 1. feu vif et assez bref ;
2. explosion d'un sentiment violent, d'une action.
flamber = 1. brûler avec flammes ;
2. passer à la flamme
Exemple : Flamber une volaille, pour brûler le duvet ;
flambeur (m) *argot* = celui qui joue gros jeu ;
flamboyant = brillant = étincelant ;
briser = casser = rendre inefficace par une interaction violente= réduire la résistance = abattre l'orgueil de qqn.
loc. briser le cœur de qqn.= peiner = émouvoir profondément ;

brise (f) = vent peu violent ;
brisé, e (adj.) = ligne brisée, composée de droites qui se succèdent en formant des angles variables

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Le titre permet-il de se faire une idée exacte du problème à discuter? Quel type d'histoire vous attendez à lire?
2. Qui est le narrateur? (homme, femme, garçon, fillette). Argumentez-le par quelques phrases du premier paragraphe.
3. Quel est l'âge des enfants? Qui est l'aîné?
4. Quel personnage vous semble plus important? Pourquoi?
5. Combien de scènes distinguez-vous dans le texte?
6. Quel est le thème majeur du texte?
7. Qu'apprend-on sur la situation familiale du narrateur?
8. De quelle époque s'agit-il?
9. Quel est le problème posé par le narrateur?
10. Quels sont les sentiments successifs éprouvés par les personnages tout au long de l'extrait?
11. Est-ce que les membres de cette famille vivent en harmonie?
12. Que reproche le fils à son père?
13. Qu'est-ce qu'on peut reprocher à une personne? Et vous, avez-vous quelque défaut que vos amis vous reprochent?
14. Définissez le ton de ce texte. Est-il sérieux, polémique ou moralisateur? Justifiez votre réponse.

II. Relevez le champ lexical relatif au *travail quotidien.* Nommez les autres champs lexicaux importants du texte.

III. a. Apprenez le champ sémantique du mot *peur:*

Crainte - effroi - épouvante - frayeur - terreur - hantise - danger - menace - terrorisme.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs noms plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessous:

1. Cet homme inspire de la **peur**. 2. Ce gouvernement gouverne par la **peur**. 3. Il est mort de **peur**. 4. Il cherche à cacher sa **peur**. 5. N'ayez pas **peur** d'insister sur ce sujet. 6. Mon oncle a la **peur** de mourir. 7. Il fermait les yeux de **peur** que l'illusion ne cesse. 8. Tout lui fait **peur.**

IV. Relevez tous les mots qui sont associés à la notion de *peur.* Donnez leur famille de mots.

V. Relisez les phrases contenant les mots *soupirer, des soupirs.* Quelle idée renforce la répétition de ces mots?

VI. Etudiez:

- Les indicateurs de lieu (la tourelle, le cabinet de travail, la grande salle…).
- Les indicateurs de temps (les soirées d'été, d'automne, d'hiver, le déjeuner, le dîner…).
- La description du château.

VII. Relevez tous les indices qui nous donnent des détails sur les personnages :

- Leurs activités quotidiennes ;
- Leurs loisirs ;
- Leurs passions ;
- L'apparence physique, vestimentaire, sociale des personnages.
- Leurs relations interpersonnelles.

VIII. Lisez les phrases qui décrivent :

- Les qualités du père / Ses défauts ;
- L'attitude peureuse des enfants envers leur père.

IX. Tâchez d'expliquer les causes du comportement trop sévère et très dur du père envers ses enfants et sa femme.

X. Parlez des conséquences d'un tel système éducatif, qui est basé sur l'autoritarisme du père.

XI. Faites le portrait moral de la mère. Quel type de femme est-ce ?

XII. Expliquez le sens renfermé dans les phrases:

1. «Le talisman était brisé; Ma mère, ma sœur et moi, transformés en statue par la présence de mon père, nous retrouvions les fonctions de vie».
2. «Le premier effet de notre désenchantement se manifestait par un débordement de paroles».
3. «Le même ressort qui avait soulevé le marteau de l'horloge, semblait avoir suspendu ses pas».

XIII. Trouvez les phrases et les groupes de mots qui soulignent l'idée du désaccord régnant dans cette famille.

XIV. Étudiez les effets produits dans le texte:

L'atmosphère qui se dégage	*Effets d'harmonie*	*Effets de contraste*

XV. Repérez dans le texte tous les mots et les expressions se rapportant aux groupes de mots:
Être heureux / Être malheureux.

XVI. Étudiez le jeu des figures de style utilisées par l'auteur. Quelles est leur fonction dans le texte ?

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Qu'est-ce qui peut inspirer de la terreur à qqn?
Vous est-il arrivé d'éprouver de la terreur? Quand? Dans quelles circonstances? Comment avez-vous réagi?

2. Votre récit de vie.

a) Ecrivez une dizaine de dates importantes de votre vie, de votre naissance à votre situation actuelle, sans oublier vos études, vos expériences professionnelles.

b) Présentez ces événements sous forme de texte suivi. Ne vous contentez pas d'une simple liste avec des dates. Ajoutez des précisions sur vos impressions, sur les personnes qui étaient avec vous, sur les lieux…

3. Imaginez la réponse à la dernière phrase de ce petit poème de Jacques Prévert:

« Grave question »

Le jour, c'est fait pour travailler
La nuit, c'est fait pour se reposer
Alors la vie, pour quoi c'est fait?

6. Quel événement peut-il vous rendre heureux; malheureux?

7. Être heureux pour un jeune homme aujourd'hui qu'est-ce que c'est? Choisissez la réponse parmi les variantes proposées:

Faire des études brillantes	voyager beaucoup
Vivre indépendamment	avoir un bel appartement
Être riche	avoir beaucoup d'amis
Être célèbre	être aimé

8. Commentez l'un des proverbes sur la vie:

- Il faut apprendre de la vie à souffrir la vie.
- L'art de vivre est une tactique où nous serons longtemps novices.
- La vie est courte, mais les malheurs la rendent longue.
- La vie de l'homme sur la terre, c'est comme un cheval blanc sautant un fossé et qui disparaît soudain.
- Une vie est heureuse quand elle commence par l'amour et finit par l'ambition.

POINT DE VUE

D'où vient le désaccord en famille?
Quels conseils pourriez-vous donner aux parents et aux enfants pour éviter les conflits qui apparaissent assez souvent?

LEÇON 3

Marcel Aimé
(1902-1967)

Né à Joigny (Yonne) d'un père forgeron, il perd ses parents très jeunes. Recueilli par ses grands-parents, il grandit au milieu des forêts et des étangs et subit l'influence de son grand-père, libre penseur convaincu. Bachelier au terme d'études secondaires, il vient à Paris en 1923 pour faire sa médecine, mais l'abandonne au bout d'un an. Il fait alors mille métiers: courtier d'assistance, balayeur, manœuvre, journaliste, comptable.

Il profite d'une convalescence pour écrire son premier roman *Brûle bois* (1925); le succès ne vient toutefois qu'en 1929, lorsque *La Table aux crevés* obtient le prix Renaudot, et surtout en 1933 avec *La Jument Verte,* tableau satirique et assez cru d'un village de la France profonde. Son œuvre est d'inspiration réaliste: *Les Sabines, Le Passe Muraille* etc.

Le dimanche

Les dimanches où la famille du vétérinaire venait à Claque - bue, celle d'Honoré était sur les dents depuis quatre heures du matin. Il fallait se laver les pieds, mettre des chemises propres, laver, repasser, raccommoder, échauder, balayer tout en criant qu'on ne serait jamais prêt.

A huit heures et demie, Alexis grimpait dans le noyer pour surveiller l'apparition de la voiture de l'oncle au-dessus de la Montée Rouge. Il criait: «Voilà la voiture de l'oncle qui arrive au-dessus de la Montée Rouge!»

Alors il y avait un horrible tumulte dans la cuisine. Honoré jurait après sa femme, parce qu'il ne trouvait pas un bouton de col. Adélaïde courait autour de la cuisine, un fer à repasser dans la main droite, une aiguille dans la main gauche, repassant et recousant tout ce qu'elle rencontrait, au galop, sans s'arrêter, et criant plus fort que son homme encore, que personne ne faisait rien pour l'aider, qu'elle avait le mal de tout, mais que le jour où elle serait morte à la peine,

on s'en apercevrait peut-être.

- Tôt! Que je me remarie, Bon Dieu!
- Point qui voudrait, bien sûr!
- Avec une femme qui n'égare pas les boutons de col.
- Je t'ai dit dans le tiroir! Il faudrait donc que je sois partout!

Juliette, la fille aînée, appelait Gustave et Clotilde. Ils n'arrivaient pas. On les découvrait au creux d'un fossé, maculés, terreux, en train de creuser un tunnel. Heureusement, on ne les habillait jamais un dimanche qu'au dernier moment, ils auraient salopé leurs habits propres aussi bien. Juliette les débarbouillait encore un coup, les peignait, les habillait. Honoré ajustait son bouton de col (qui était bel et bien dans le tiroir), Adélaïde passait sa robe noire de dimanche tout en recousant deux ou trois boutons sur la peau de ses galopins et quand la voiture tournait pour entrer dans la cour, tout le monde sortait de la maison, souriant et s'écriant- Les voilà!

D'après M. Aimé, «La Jument Verte».

Autour des mots

Etre sur les dents = être très occupé ;
échauder = 1. laver à l'eau chaude ;
2. tremper dans l'eau bouillante (des légumes, des fruits pour les peler) ;
3. (personnes) se faire échaudé = être échaudé = être victime d'une mésaventure, éprouver un dommage, une déception ;
égarer = 1. mettre hors de bon chemin ;
2. mettre (une chose) à une place qu'on oublie, perdre momentanément ;
3. (personnes) écarter de la vérité = tromper ;
4. se perdre ;
égaré, e = fou ;
égarement (m) = dérèglement, désordre ;
maculer = salir = tacher ;
terreux, euse = souillé, e de terre ;
débarbouiller = laver = nettoyer ;

galopin (m) = gamin qui court dans les rues = espiègle= affronté ;
creuser = trouer = évider = approfondir, faire un trou ;
loc. se creuser la tête, la cervelle = faire un grand effort de réflexion, de mémoire ;
creux, euse (adj.) = qui est vide à l'intérieur = vide de sens/plein ;
creux (m) = vide intérieur dans un corps = cavité = trou.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Le titre, exprime-t-il le thème de l'extrait?
2. Quels sont les personnages et quelles sont leurs relations?
3. S'agit-il de la description d'une journée particulière ou d'un emploi du temps habituel?
4. Qu'est-ce qui est étonnant dans le comportement de la famille d'Honoré?
5. Pourquoi tous les membres de la famille se levaient si tôt le dimanche?
6. Qu'en pensez-vous, quelles relations existaient entre la famille d'Honoré et celle du notaire? D'où vient cette agitation?
7. A cause de quoi se disputaient les époux le dimanche?
8. Pourquoi le mari est-il irrité?
9. Que pensez-vous du caractère de chacun des époux d'après ce qu'il fait ou ce qu'il dit?
10. Faites le résumé du texte. Structurez-le bien en utilisant les connecteurs logiques et spatio-temporels.

II. Identifiez dans le texte :

- Le type du titre ;
- La typologie du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit.

III. Expliquez le sens les groupes de mots:

Un horrible tumulte; courir au galop; être morte à la peine; être

partout; saloper les habits; jurer après quelqu'un; débarbouiller encore un coup.

IV. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *être:*

Exister - avoir - constituer - aller - demeurer - loger - comprendre - provenir de - faire partie de - participer - présenter - annoncer - se trouver quelque part - appartenir - provenir.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. Je pense, donc je **suis.** 2. Il **est** des gens que la vérité effraie. 3. La terre **est** ronde. 4. Je **suis** à l'hôtel de la gare. 5. Vous n'y **êtes** pas du tout, mon pauvre ami.6. J'ai **été** en France, l'an dernier. 7. Nous **sommes** au mois de janvier. 8. Cette comédie **est** de Molière. 9. Mon ami **est** de France. 10. Il se comportait comme si de rien n'**était**. 11. Nous organisons une réception, en **serez**-vous? 12. Faites connaissance, c'**est** ma fille. 13. C'**est** moi qui ai écrit cet ouvrage.

c. Relisez la première phrase et expliquez le sens de l'expression *être sur les dents*.

V. Déterminez le champ lexical concernant l'*agitation.* Nommez les autres champs lexicaux importants dans le texte.

VI. Repérez dans le texte les mots et les expressions qui montrent :

- Quelques détails que la vie de la famille n'était pas bien réglée ;
- Les causes de l'agitation de toute la famille pendant le dimanche.
- Les causes de l'irritation des époux.

VII. Relevez les phrases qui montrent que la femme fait son travail à la hâte.

- Comment est un travail fait à la hâte?

- Pourquoi fait-on quelque chose à la hâte?
- Cela dépend de nous ou seulement des circonstances?

VIII. Relevez dans le texte quelques mots ou expressions illustrant des signes particuliers de *désordre.*

IX. Cherchez dans le texte les phrases où se fait sentir l'ironie de l'auteur. Commentez-les.

X. Trouvez dans le texte des exemples de tâches ménagères. Introduisez-les dans des contextes.

XI. Classez dans deux colonnes les mots appartenant au champ lexical: *Les activités quotidiennes* et *les activités de loisirs.*

- Quelles activités quotidiennes ne pouvez-vous pas supportez? Pourquoi?
- Lesquelles vous préférez?
- Quelles distractions peut-on trouver dans une grande ville? A la campagne?
- Quelles sont vos distractions préférées? Donnez les raisons de vos préférences.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Tu veux un vrai week-end. Rien à voir avec le programme habituel: samedi matin courses, samedi après-midi ménage, dimanche en famille… Imagine un week-end sans horaire et contrainte: un endroit tranquille, un air pur, des arbres, des jolies choses à voir, des bonnes choses à savourer…

2. C'est dimanche, un bel après-midi d'été…Vous avez envie d'aller faire un tour en voiture quelque part. Proposer un endroit où aller.

3. Vous sortez de la maison, et il commence à pleuvoir. Rentrez, et proposez une activité d'intérieur.

4. La distraction est-elle un grand défaut? Comment se manifeste-t-elle? Qu'arrive-t-il aux gens distraits?

5. Rappelez-vous quelques personnages littéraires célèbres par

leur distraction. Vous arrive-t-il d'être distrait?

6. Imaginez le portrait d'un élève distrait; d'un professeur; d'un chef; d'un ministre.

7. Donnez les équivalents des proverbes et dictons proposés ci-dessous en roumain sur *la hâte*. Choisissez un proverbe pour le commenter:

- Qui trop se hâte reste en chemin.
- Hâtez-vous lentement.
- La hâte est la mère de l'échec.
- La fortune vend à qui se hâte une infinité de choses qu'elle donne à qui sait attendre.
- La hâte est permise dans trois cas: enterrer les morts, ouvrir la maison à un étranger et marier les filles.
- On fait toujours assez vite ce que l'on fait assez bien.
- Il faut faire vite ce qui ne presse pas pour pouvoir faire lentement ce qui presse.

POINT DE VUE

1. Qu'est-ce qui peut provoquer une querelle?
- Comment peut-on régler une querelle?
- Est-ce que tout le monde sait le faire?
- Les gens se disputent-ils toujours pour des motifs sérieux?

2. Qu'est-ce qui peut irriter une personne? Expliquez la différence entre *un homme irrité* et *un homme irritable.*

3. A votre avis, faut-il un jour de repos par semaine ou deux? Et ce jour, doit-il être obligatoirement le dimanche?

4. Que faites-vous généralement le dimanche?

5. Comment voyez-vous le dimanche de l'avenir?

6. Faites un compte rendu sur le thème: Le dimanche de jadis et le dimanche de l'avenir.

LEÇON 4

Jules Vallès
(1832-1885)

Jules Vallès est né en Auvergne, à Puy. Dans son enfance il souffre de voir tous ses élans comprimés par une mère trop sévère. Il est si malheureux à la maison, qu'il préfère la prison de Puy où l'entraîne son ami, le fils de geôlier. Au collège il a été un brillant élève, quoique insoumis. En 1850 il vient à Paris pour se préparer à passer les examens du professorat. Mais il est déjà un révolté contre l'ordre social. En 1851 il est animateur d'un comité des jeunes qui tentent de soulever le peuple contre le coup d'Etat. Craignant que les écarts de son fils ne nuisent à sa propre carrière, son père le rappelle à Nantes et le fait enfermer dans un asile d'aliénés. Ses amis le délivrent en menaçant de porter une plainte contre le père, s'il ne reprend pas son fils.

De retour à Paris, Jules Vallès participe à un complot contre la personne de l'empereur; cette fois il est emprisonné à Mazas (en 1853).

Dès 1860 il collabore aux différents journaux et revues comme publiciste et auteur de chroniques où il brosse une étonnante galerie de réprouvés, de frustrés dont l'attitude menaçante effraie les bourgeois.

Au mois de mars il est élu membre de la Commune. Après la défaite de la Commune, il s'enfuit en Belgique, puis en Angleterre.

En 1883 reparaît son journal *«Le cri du peuple»,* dans lequel il défend les libertés individuelles contre le despotisme de l'Etat.

L'œuvre la plus importante de Jules Vallès est sa trilogie *Jacques Vingtras* qui se compose des romans *l'Enfant* (1879), *le Bachelier* (1882), et l'Insurgé (1885). L'extrait qui suit fait partie du roman *l'Enfant.*

Les belles manières

On m'avait tracé mon programme: je devais déjeuner avec des haricots à l'huile, puis me rendre chez l'économe, M Laurier, qui

me ferait dîner à sa table. J'acceptai mon sort de bon cœur.

A midi, je montai chez M. Laurier.

- Te voilà, gamin.
- Oui, monsieur.
- Tu as faim?
- Oui, monsieur.
- Tu veux manger?
- Non, monsieur.

Je croyais plus poli de dire non, ma mère m'avait bien recommandé de ne pas accepter tout de suite, ça ne se faisait dans le monde. Encore une recommandation qu'elle m'avait faite: «Tu dois toujours en laisser un peu dans le fond».

C'est ce que je fis pour le potage au grand étonnement de l'économe, qui avait déjà trouvé que j'étais très bête en disant que j'avais faim, mais que je ne voulais pas manger.

L'économe m'offre du poisson. Ah! Mais non! Je ne mange pas du poisson comme cela du premier coup, comme un paysan.

- Tu veux de la carpe?
- Non, monsieur.
- Tu ne l'aimes pas?
- Si, monsieur.

Ma mère m'avait bien recommandé de tout aimer chez les autres.

- Tu l'aimes? Eh bien!

L'économe me jette de la carpe comme à un niais qui y goûtera s'il veut, qui la laissera s'il ne veut pas.

Je mange ma carpe difficilement.

Ma mère m'avait dit encore: «Il faut se tenir écarté de la table; Il ne faut pas avoir l'air d'être chez soi, de prendre ses aises». Je m'arrangeais le plus mal possible, - ma chaise à une lieue de mon assiette; Je faillis tomber deux ou trois fois.

J'ai fini mon pain.

Ma mère m'a dit qu'il ne fallait pas jamais demander, les enfants doivent attendre qu'on les serve.

J'attends. Mais M. Laurier ne s'occupe plus de moi. Il mange. Je fais de petits bruits de fourchette, et je heurte mes dents comme une tête mécanique. Ce cliquetis le décide enfin à jeter un regard, à

couler un œil par-dessus le journal, mais il voit encore de la carpe dans mon assiette, avec beaucoup de sauce.

J'ai le cœur qui se soulève, de manger cela sans pain, mais je n'ose pas en demander!

Du pain, du pain!

J'ai les mains comme un allumeur de réverbères. Je n'ose pas m'essuyer trop souvent à la serviette. «On a l'air d'avoir les doigts trop sales» m'a dit la mère, et cela ferait mauvais effet de voir une serviette toute tachée quand on desservira la table».

M. Laurier m'ôte mon assiette et m'en glisse une autre avec du riz de veau et de la sauce aux champignons.

«Mange, voyons, ne te gêne pas, mange à ta faim».

Le dîner est fini. Il est temps. M. Laurier me renvoie. Je peux me rendre cette justice, que j'ai conservé les belles manières. J'ai souffert, mais je suis resté loin de la table, je n'ai pas eu l'air de mendier mon pain; j'ai été fidèle aux leçons de ma mère.

D'après Jules Vallès
«L'enfance et la jeunesse de Jacques Vingtras».

Autour des mots

Niais, e (adj.) = dont la simplicité, l'inexpérience va jusqu'à la bêtise/malin ;
niaiserie (f) = bêtise = sottise ;
prendre ses aises = ne pas se gêner ;
bien aisé (adj.) = content ;
aisé, e (adj.) = qui vit dans l'aisance = facile ;
aisément (adv.) = facilement ;
heurter = 1. cogner = emboutir = tamponner
2. *(figuré)* blesser = froisser =offenser ;
heurter à = frapper avec intention ;
se heurter à, contre = rencontrer un obstacle ;
heurté, e (adj.) = qui est fait de contrastes ;
écarter = séparer = éloigner = repousser / rapprocher ;
écartement = espace qui sépare une chose d'une autre ;
écart = distance.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Le récit, a-t-il une tonalité psychologique, familiale ou sociale?
2. Quelles recommandations la mère avait fait à Jacques?
3. Quel effet produit sur M. Laurier la conduite du garçon pendant le dîner?
4. Pourquoi Jacques s'ennuyait à table?
5. Quand et pourquoi peut-on s'ennuyer? Dépend-il toujours de nous de ne pas nous ennuyer? Que faut-il faire pour ne pas s'ennuyer?
6. Est-ce que M. Laurier avait respecté l'étiquette mondaine à table?
7. Pourquoi Jacques fut content de sa conduite pendant le dîner?
8. Que peut-on reprocher à l'enfant?
9. Devrait-il suivre toutes les recommandations de sa mère?

II. Identifiez dans le texte :

- Le type du titre ;
- La typologie du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit.

III. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *couler :*

Se déplacer – se mouvoir naturellement – jaillir – ruisseler – s'en aller rapidement – fuir – faire passer (un liquide) – verser – mouler – glisser – transmettre discrètement – passer – passer d'un lieu à un autre – s'enfoncer dans l'eau – faire sombrer.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. Cette eau **coule** d'une source. 2. Elle laissait **couler** ses larmes.
3. Le sang **a coulé**, il y a eu des blessés et des morts. 4. L'argent lui

coule des doigts. 5. Le temps **coule** trop vite. 6. Ce stylo **coule,** il laisse échapper l'encre. 7. Il **coule** de la cire et du bronze. 8. Il lui **a coulé** un mot doux à l'oreille. 9. Elle m'a **coulé** un regard complice. 10. En ce moment je **coule** des jours heureux.

c. Expliquez le sens connoté du mot *couler* dans la phrase : « Ce cliquetis le décide enfin à jeter un regard, à couler un œil par-dessus le journal… ».

IV. Classez dans trois colonnes les mots qui décrivent :

Les plats servis	*Le comportement de l'enfant à table*	*L'étonnement de l'économe*

V. Le texte de J. Vallès donne quelques indications sur les règles de savoir-vivre, que l'on respecte habituellement en France, si l'on est invité à déjeuner ou à dîner. Indiquez:

1. Ce que l'on fait habituellement;
2. Ce que l'on ne fait pas habituellement.

VI. Relevez toutes les recommandations de la mère données à son fils. Analysez-les. Lesquelles correspondaient à l'étiquette mondaine?

VII. Lisez toutes les phrases qui donnent une accumulation des faits produisant un effet comique.

VIII. L'enfant n'osait pas demander du pain, n'osait pas s'essuyer à la serviette. Est-ce que c'était le cas?

IX. Donnez pour chaque personnage quelques qualifications.

X. Lisez la dernière phrase. Commentez-la.

XI. Donnez plusieurs compléments pour le mot *souffrir.* De quoi peut-on souffrir? Qu'est-ce qu'on peut conseiller à une personne souffrante?

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Voilà des recommandations de belles manières données généralement à un enfant. Continuez-les:
- Tiens-toi droit!
- Ne touche pas ta figure avec tes mains sales!
- Ne ris pas bêtement!
- Ne mange pas tes ongles!

2. Indiquez quelles sont les règles de savoir-vivre qu'il faut respecter si l'on est invité à déjeuner ou à dîner chez quelqu'un dans votre pays. Est-il fréquent, rare ou tout simplement inimaginable d'être invité par surprise?

3. La vie sociale impose souvent des règlements.
Ecrivez en groupe votre ***Code de bonnes manières.***
Discutez-le!

1. Rédigez de façon humoristique:
- Les dix recettes infaillibles pour réussir dans la vie.
- Les dix maximes de l'invité idéal.
- Les dix maximes de la maîtresse idéale.

POINT DE VUE

2. Que veut dire *un air ridicule; une conduite ridicule?*
Comment est la personne dont on dit qu'elle a *l'air ridicule* ou qu'elle a *une conduite ridicule?*

3. Pourquoi et quand peut-on ne pas *oser demander quelque chose à qqn; adresser une prière à qqn; entrer chez qqn.*

4. Que veut dire: *Ne pas se gêner* et *ne pas se gêner avec qqn.*

UNITÉ VI: FEMMES CONTEMPORAINES

LEÇON 1

LISEZ LE DIALOGUE ET DISCUTEZ-LE

Les hommes battent en retraite

Mme Bernard et Mme Cantet se rencontrent et parlent des sujets qui les intéressent: famille, mari, enfants, mariage, divorce, etc.

Mme Bertrand: Ah! Bonjour, chère amie, que je suis heureuse de vous voir. Comment allez-vous?

Mme Cantet: Très bien, merci. Et vous-même, chère Madame? Votre mari, vos enfants?

Mme Bertrand: Tout le monde se porte bien. Mais mes enfants me donnent un peu de soucis: ils ne veulent plus obéir.

Mme Cantet: Allons! C'est tout à fait normal. A l'âge de 13 à 15 ans les garçons et les filles deviennent absolument insupportables.

Mme Bertrand: Hélas, nous ne sommes plus aux temps où nos parents nous envoyaient chez les Ursulines en Angleterre pour apprendre l'anglais et la discipline à la fois.

Mme Cantet: À propos, savez-vous que la fille des Durand va divorcer?

Mme Bertrand: Oh! Cela ne me surprend pas. Son mari, c'est un vrai despote.

Mme Cantet: Que voulez-vous, le mari reste toujours le chef de famille.

Mme Bertrand: Bah! Les mariages d'amour sont à la mode! Et il paraît que les mariages d'amour sont moins stables que les

mariages de convenance. Du temps de nos grands-mères, on divorçait moins.

Mme Cantet: Ah! C'est que nos grands-mères, sachant que le cœur du mari est un peu volage se rendaient bien compte que son estomac est quelque chose de stable sur lequel on peut bâtir. En effet, de leur temps, les divorces étaient rares.

Mme Bertrand: Ils sont trop fréquents aujourd'hui: les statistiques ont établi que le nombre de divorces augmentait dans la même proportion que le nombre des automobiles dans un département.

Mme Cantet: Voilà pourquoi mon mari critique le nivellement des droits matrimoniaux. Il aurait été très satisfait si l'on avait refusé aux femmes le droit au passeport, au permis de conduire et à beaucoup d'autres choses…

Mme Bertrand: C'est une question de fierté masculine. Heureusement les hommes ont dû battre en retraite.

Mme Cantet: Tant mieux! Nous sommes fortes aujourd'hui avec notre code matrimonial sous l'oreiller. Mais il faut dire qu'il y a toujours trop de divorces.

Mme Bertrand: Quant aux divorces ils sont dûs quelquefois à l'instabilité de la vie matérielle et le plus souvent aux complots des belles mères.

Mme Cantet: Certes, les belles mères ont chez nous une réputation très fâcheuse.

Mme Bertrand: A propos, la belle mère de votre voisine… C'est une vraie peste.

Mme Cantet: Chut! Là voilà qui vient.

Vocabulaire de référence

Donner du soucis = rendre inquiet = alarmer = troubler = tracasser
souci (m) = inquiétude = préoccupation = tracas, contrariété, intérêt soutenu ;
obéir = se conformer = se soumettre = céder =écouter = exécuter/désobéir, résister ;
obéissance (f) = soumission ;
obéissant, ante = discipliné, docile, soumis, sage ;
quelle en est la raison = quelle en est la cause = quelle en est le motif ;
être volage = être inconstant, en particulier, en amour ;
se rendre compte = comprendre = prendre conscience ;
nivellement (m) = fait de rendre égal ;
peste (f) = *(fam.)* personne insupportable ;
hélas (interj.) = exclamation exprimant le regret ;
chut (interj.) = onomatopée servant à réclamer le silence ;
matrimonial, e (adj.) = qui a rapport au mariage = conjugal ;
agence matrimoniale = qui met en rapport des personnes désirant contracter mariage ;
battre en retraite = reculer ;
retraite (m) = pension, refuge ;
*avoir l'âge de la mise à retraite ;
*prendre sa retraite ;
*être à la retraite ;
*toucher une retraite ;

VOS COMPÉTENCES

Vous devez savoir:

- Quelles sont les activités quotidiennes d'une femme;
- Refuser/accepter une invitation;
- Offrir un cadeau;
- Conseiller/déconseiller;
- Défendre/interdire;
- Comment se débarrasser de quelqu'un.

Pour cela vous devez apprendre le lexique et les expressions:

Les activités quotidiennes des femmes

ELLE: passe l'aspirateur, balaie (elle passe le balaie, elle donne un coup de balai), nettoie (la salle de bains) avec un éponge et un produit d'entretien, enlève (elle fait) la poussière avec un chiffon, lave le sol avec une serpillière et un balai-brosse, lave les carreaux (elle fait les vitres)…
ELLE: fait la lessive, lave le linge délicat à la main, étend le linge avec des épingles à linge, quand il est sec, elle le ramasse, repasse le linge avec un fer à repasser (elle fait du repassage), plie le linge, range le linge dans les armoires et les placards…
ELLE: met de la crème sur son visage, se maquille avec des produits de maquillage, se fait les yeux, met du rouge à lèvres, se parfume, (le soir) se démaquille avec un lait démaquillant et du coton, se fait les ongles (elle met du vernis à ongles)…

Accepter/refuser une invitation

- Non, mais ça ne fait rien.
- Peut-être.
- C'est intéressant!
- C'est très gentil.
- Pourquoi pas!
- Volontiers.
- C'est une bonne idée!
- Non, merci, pas aujourd'hui.
- Je suis pressé(e).
- Je suis pris(e).
- Aujourd'hui je n'ai pas le temps.
- Une autre fois peut-être.
- On m'attend, je dois partir.

Dire “oui”/dire “non”

- Oui.
- Oui, oui.
- Mais oui!
- Oui, bien sûr!
- Bien sûr que oui!
- (Oui) évidemment.
- Oui, tout à fait.
- Oui, je pense.
- Je crois que oui.
- Apparemment, oui.
- Oui, j’en mettrais ma main au feu!
- Oui, j’en suis absolument sûr(e)!

Non, non!
Mais non!
Bien sûr que non!
Non, bien sûr!
Non, pas du tout!
Mais non!
Bien sûr que non!
Je te dis que non!
Pas sûr!
Je suis incertain
Je doute
J’hésite

Conseiller/déconseiller

- Allez-y (vas-y) tout de suite.
- Je vous conseille de…
- Vous devriez…
- Il faut…
- Il vaut (vaudrait) mieux (partir de bonne heure).
- Vous feriez bien (mieux) de lui en parler).
- Si j’étais toi / Si j’étais à ta place / Moi, à ta place ;
- Vous n’avez qu’à / Il n’y a qu’à (prendre un taxi. Il n’y a plus d’autobus).
- Si tu veux un conseil (n’accepte pas cette invitation).
- Si je peux me permettre de vous donner un conseil, (ne lui dites pas que vous avez travaillé pour son concurrent).
- Je ne te laisse pas influencer / Fais ton choix / Prends ta décision tranquillement.

En général, on transforme à la forme négative les structures utilisées pour conseiller:

- N'y allez pas (N'y va pas.).
- Ne répondez pas (à cette lettre).
- Je ne vous conseille pas de…
- Je vous déconseille de…
- Il ne faut pas …
- Tu aurais tort (de lui dire ça).
- Ce serait bête (de porter cette robe).
- Ce n'est pas le moment de…
- Ce n'est pas la peine (d'y aller).
- Tu n'as pas l'intérêt à (lui parler de cette affaire).

Défendre/interdire

- N'ouvrez (n'ouvre) pas cette lettre! (C'est personnel.)
- Tu ne dois pas (me parler de ce ton).
- Je ne veux pas (que tu sortes ce soir).
- Tu n'as pas le droit (de me parler comme ça).
- Il ne faut pas (mettre les coudes sur la table).
- (Il n'est) pas question (que tu regardes la télé ce soir).
- Je te défends de…
- Je t'interdis de…
- Ça ne se fait pas!
- Mais non, pas question!
- Ça m'embête!
- Non, cela (ça) me dérange.
- Il n'en est pas question!
- N'insistez pas! Ce n'est pas la peine!
- Quand je dis non, c'est non.
- Vous êtes sourd(e), ou quoi? (à utiliser avec prudence)

Se débarrasser de quelqu'un

Que faire quand quelqu'un vous aborde dans la rue, dans un café, dans un train… vous harcèle de questions et ne veut pas s'éloigner même si vous ne répondez pas?

Dites froidement:

- Laissez-moi tranquille, s'il vous plaît.
- Vous m'embêtez. Laissez-moi tranquille.
- Fichez-moi la paix!
- Ce n'est pas fini, non?
- Ça suffit, maintenant!
- Fichez-moi la paix, sinon je vais appeler un agent de police.
- Je n'ai pas envie de parler.
- Vous ne m'intéressez pas.

ENTRAINEMENT

1. Eliminez l'intrus:

- Se démaquiller/se parfumer/lait démaquillant/coton;
- rouge à lèvres/vernis à ongles/fond de teint/balai-brosse;
- sèche-cheveux/brosse à dents/peigne/shampooing;
- éponge/eau de toilette/parfum;
- prendre une douche/prendre un bain/se lever/se laver.

2. Complétez avec les mots et les expressions nécessaires:

- …sert à se démaquiller.
- Le chiffon sert à…
- …sert à faire la vaisselle.
- La serpillière sert à…
- …sert à balayer.
- Le savon sert à…
- …sert à repasser le linge.
- Le rouge à lèvres sert à…
- …sert à se coiffer.
- L'eau de toilette sert à…

3. Faire ou se faire?

- Du repassage
- Une lessive

le cirage des chaussures
le ménage

- Les yeux sa toilette
- Les ongles couper les cheve

4. Vous voulez donner des conseils à un(e) ami(e) très proche. Dites-lui:

- Comment s'habiller;
- Comment s'entraîner à danser;
- De ne pas danser uniquement avec son ami;
- Comment engager une conversation;
- De ne pas arriver en retard.

5. Votre sœur va faire, en France, un stage de perfectionnement de la langue française. Donnez-lui des conseils outils.

6. Conseillez ou déconseillez:

- Votre ami(e) décide d'arrêter ses études pendant une année pour faire un voyage autour du monde.
- Un(e) lycéen(ne) de 18 ans décide de se marier.
- Simon a trouvé une lettre d'amour d'un type dans les affaires de sa femme.
- Mathilde va devoir travailler dans le même bureau que Pierre qu'elle l'a plaqué il y a trois ans.
- Votre ami veut s'acheter une voiture de luxe.

7. Acceptez ou refusez l'invitation:

Un célibataire n'a pas envie de passer la soirée seule. Il téléphone à toutes ses amies et à tous ses amis et leur propose différents programmes pour la soirée. Tous refusent. Et vous? Jouez les rôles:
«- Allo? Stéphanie?…euh… Excuse-moi… Valérie? C'est Alexandre… Dis donc, ça fait longtemps qu'on s'est pas vus…»

8. Imaginez que votre fille veut s'inscrire dans une école de police contre votre avis. Déconseiller votre fille d'y aller. Défendez-lui d'y aller:

- Ce n'est pas un métier de femme!

- Je peux faire cette carrière, comme n'importe qui, hommes ou femmes.
- …

Continuez.

9. On attend votre réponse: acceptation ou refus.

- Nous pourrions déjeuner ensemble un de ces jours?
- Vous êtes libre la semaine prochaine?
- Dis donc, depuis ton mariage tu ne donnes plus de nouvelles. Ça fait une éternité qu'on n'a pas dîner ensemble. Ça te plairait de dîner demain?
- J'aimerais beaucoup vous inviter à dîner, vous et votre frère. Je pense que vous vous entendrez très bien avec mes enfants.
- Je voudrais bien que tu me prêtes une grande somme d'argent pour quelques mois.
- J'aimerais t'accompagner à la gare.

10. Quelqu'un essaie de vous aborder. Débarrassez-vous à l'aide des expressions nécessaires:

Dialogue 1

- Pouvez-vous me dire l'heure?
- …
- Comme s'est curieux, je croyais qu'il était beaucoup plus tard. Vous êtes sûr(e) que votre montre marche bien?
- …

Dialogue 2

- Je peux vous aider?
- …
- Mais si, laissez-moi faire. C'est bien trop lourd pour vous.

LEÇON 2

Eileen Goudge «Une femme française».

La réception avait lieu sur la mezzanine de *Zabar's***.** Au plafond étaient suspendus des passoires éclatantes, des casseroles émaillées et des paniers d'osier de toutes tailles, tandis que sur des étagères étaient alignés toutes sortes d'ustensiles de cuisine.

Une coupe de champagne à la main, Annie se fraya un passage parmi la foule des invités. Elle en connaissait la plupart: Avery Suffolk, qui avait publié une interview d'elle dans *Cuisine;* Tansy Boone, qui se tenait debout près d'une pyramide de ses livres, vêtue d'une robe à fleurs; Lydia Scher, éditeur de *Tansy*, à laquelle Annie avait suggéré l'idée d'un livre de cuisine consacré uniquement au chocolat.

Vers vingt et une heures, les canapés de saumon fumé d'Ecosse, la salade de langouste, *les gnocchi al pesto*, et autres merveilles culinaires en provenance de l'étage du dessous avaient été dévorés. Une armada de serveurs en uniforme soigneusement empesé commença à servir le café et à passer les plateaux de desserts. Malgré l'incroyable quantité de nourriture qu'ils avaient déjà ingurgitée, les gens se jetaient sur les gâteaux, ce que ne manqua pas de remarquer Annie. *Le Trésor noir* et les mousses de chocolat blanc parfumés au cognac arrachèrent à l'assistance des soupirs d'extase et bientôt, la plupart des visages portaient les stigmates de la gourmandise : lèvres barbouillées et mentons luisants. Aux compliments qui fusaient, Annie répondait par des sourires. Cependant, quelque chose ne tournait pas rond, car à la place de cette vague de triomphe qui aurait dû la submerger, elle ne ressentait que les signes avant-coureurs d'une migraine.

Elle mit le cap sur la table somptueusement dressée, dans

l'espoir de soigner son mal de tête par une tasse de café, quand le bras familier d'Emmett se glissa sous le sien.

- Tu t'amuses? s'enquit-il, l'entraînant à l'écart.
- Follement, répondit-elle avec désinvolture.

Elle aurait dû s'amuser, en effet. On ne tarissait pas d'éloges à son égard et elle se sentait très élégante dans sa toilette de soie pastel rehaussée par des boucles d'oreilles en opale.

- Sais-tu quel air tu as? demanda affectueusement Emmett, tout en effleurant d'une caresse légère les sombres ondulations de ses cheveux courts.
- Non. Quel air ai-je donc?
- Celui du général Mac Arthur à la veille de la bataille de Corregidor. Détends-toi, Cobb. Ce n'est qu'une réception, rien de plus. Ne te sens pas obligée de faire la conquête de chaque personne ici présente.

Elle le regarda, avec un mélange de tendresse et d'exaspération. Par moments, il l'agaçait. Surtout quand elle savait qu'il avait raison. Il ne se trompait pas. Souvent, du reste. Un soir, alors qu'ils étaient au lit tous les deux, Annie avait évoqué la possibilité de collaborer avec le Général Foods, le géant de l'alimentaire.

- Ils sont prêts à lancer une ligne de fabrication de desserts surgelés que je créerais et qui porteraient ma marque.

Emmett avait calé les mains derrière sa nuque, les yeux fixés au plafond.

- Les gens qui veulent tes produits savent où te trouver, lui avait-il fait remarquer de ce ton pondéré qui n'avait jamais manqué de retenir l'attention d'Annie. Par ailleurs, cela nuirait à ton image de marque.

Elle avait commencé par avancer l'argument financier. Grâce à ce contrat, elle serait vite en mesure de régler ses dettes. Il n'en avait pas démordu. Et il avait eu gain de cause. Après mûre réflexion, Annie avait tiré la conclusion qui s'imposait: sauvegarder avant tout la réputation de son entreprise. Le lendemain, elle avait téléphoné au

directeur de Général Foods pour décliner son offre.

Non, en dépit de son sourire charmant et de ses airs nonchalants Emmett n'avait rien d'un homme facile. Ni d'un compagnon complaisant. Avec lui, le sujet le plus anodin se transformait en pomme de discorde. Dans quel restaurant dîner? Quel film aller voir? Ils n'étaient à priori jamais d'accord. Parfois, il manquait terriblement de tact. Une semaine plus tôt, par exemple, il avait osé déclarer à Annie que le gâteau de mariage sophistiqué sur lequel elle avait passé des heures et des heures avait un goût de pudding au chocolat. Elle l'aurait étranglé avec plaisir. Cela étant, au bout de six ans de relations suivies, la jeune femme ne s'était jamais ennuyée en compagnie d'Emmett.

Elle le regarda. Dans son nouveau costume gris anthracite aux fines rayures grenat, il était d'une élégance parfaite, conformément à son statut d'associé dans l'une des plus grosses agences immobilières de la côte Est. Si l'on faisait abstraction de ses bottes - il avait tout de même fini par se résoudre à en acheter de nouvelles - nul n'aurait jamais pu deviner qu'il avait été ouvrier dans une raffinerie ou pêcheur de crevettes. Quant à ses cheveux roux, malgré les coupes chez les meilleurs coiffeurs, ils étaient restés rebelles et des mèches rebiquaient ça et là sur son front et dans sa nuque.

- Je ne suis pas ici pour me détendre, mais pour faire des affaires, répondit-elle. Je viens d'avoir une conversation intéressante avec Ed Sanderson à propos de son magazine *Chocolatier*. Il a l'intention de me consacrer une double page.
- Prends garde. Comme il adore le chocolat, il voudra sûrement se faire payer en nature.
- Emmett, si tu n'arrêtes pas de te moquer de moi, je... je te...

Il l'attira vers lui, si près qu'elle sentit son souffle lui brûler le lobe de l'oreille.

- Tu... quoi? Tu me jetteras hors de ton lit?

- Au contraire. Je t'y garderai jusqu'à ce que tu implores ma pitié.
- Cela pourrait prendre un certain temps.
- Je ne serai pas pressée.

Il chuchota tout contre sa tempe:

- Viens, je t'enlève. Allons finir la fête chez moi.

Elle eut la sensation de chavirer. De s'embraser comme un fétu de paille. Mais elle résista de toutes ses forces à la tentation d'un fougueux tête-à-tête. La conversation qu'elle avait eue avec Joe dans l'après-midi lui trottait encore dans la tête. Elle avait besoin de se retrouver seule. De réfléchir.

- Non, pas ce soir. J'ai encore quelques personnes à voir.

Il la dévisagea, le visage fermé. Ses doigts se dénouèrent pour libérer le bras de la jeune femme. Une ombre froide passa dans son regard clair et ses traits se creusèrent comme sous l'effet d'une colère rentrée, vite réprimée. Annie avait déjà vu cette expression sur le visage d'Emmett. Elle le poussait à bout et elle le savait. Ce qui l'inquiétait, c'était son silence, ce mutisme qu'il affichait lorsqu'il était particulièrement contrarié.

«Jusqu'à quand supportera-t-il cette situation? se demanda-t-elle, angoissée.

En octobre dernier, presque un an auparavant, Emmett avait suggéré qu'ils vivent ensemble.

- Je ne suis pas prête, avait-elle répondu un peu sèchement.

Il avait eu, alors, *cette* expression sur le visage. La même qu'il affichait maintenant. Un masque de tristesse mêlée d'exaspération, puis plus rien, comme si une porte s'était brutalement refermée entre eux. Ils étaient chez elle, en train de dîner. A la fin du repas, Emmett s'était excusé poliment, avait jeté sa veste sur son épaule, avant de se diriger résolument vers la porte.

Elle l'avait laissé partir en pensant qu'il ne tarderait pas à revenir. Mais il n'était pas revenu. Pendant huit longs mois, il n'avait pas donné signe de vie. Pas un coup de fil, pas une visite à la

chocolaterie, pas une lettre. Rien.

Il lui avait manqué cruellement, bien plus qu'elle ne l'aurait pas imaginé. Sa souffrance n'avait rien à voir avec la douleur effroyable que lui avait causée sa séparation avec Joë. C'était plus insidieux. Plus physique en quelque sorte. Une espèce de maladie pernicieuse qui la rongeait, jour après jour.

Elle se rappelait parfaitement le jour où il était reparu, début juin. Il avait sonné à sa porte sans prévenir. Et lorsqu'elle avait ouvert, il lui avait tendu un sac de papier froissé.

- Je passais dans le coin et je me suis dit que tu aimerais bien en goûter quelques-uns.

Annie avait entrebâillé le sac. Des salsifis frais ! Elle les adorait et se plaignait souvent de ne jamais en trouver chez les commerçants. Soudain, elle avait fondu en larmes.

- Peux-tu rester ? avait-elle demandé d'une voix chevrotante. J'ai bien envie de les faire frire, tout de suite.
- Oui, je peux, avait-il répondu et elle avait compris à son regard qu'il ne comptait pas repartir de sitôt.

Emmett ne lui parla jamais de la femme qu'il avait rencontrée entre-temps et qu'il avait failli épouser, et Annie se garda bien de lui poser des questions. Elle avait été trop heureuse de le retrouver. De son côté, il ne reparla plus de son souhait de vivre avec elle. Mais il y pensait, c'était évident. Jusqu'à quand continuerait-il à se taire ? Pas longtemps, connaissant Emmett, elle s'en doutait.

En ce moment même, tandis qu'elle lui faisait face au milieu de la foule bigarrée des invités de Tansy, Annie se sentit soudain terrassée par une affreuse sensation de solitude.

«Je ne veux pas le perdre.»

Comment lui expliquer qu'elle l'aimait, mais pas suffisamment pour accepter de l'épouser ? Elle avait bien songé à chercher un appartement plus grand où ils vivraient ensemble, mais chaque fois quelque chose l'avait retenue.

- Quoi donc, Joë ? Peut-être aussi n'était-elle tout simplement

pas faite pour le mariage. Elle ne ressemblait guère à sa sœur Laurel, qui était devenue épouse et mère, aussi naturellement qu'un oiseau fait son nid. La maison de Laurel était une vraie maison, décorée avec amour, pas un de ces lieux froids et impersonnels où les gens vont simplement pour manger, dormir et recevoir des amis. Chaque objet, chaque meuble, chaque bibelot avait été choisi avec soin et sensibilité.

Annie força un sourire d'excuse sur ses lèvres

- Em, je te demande pardon...
- Pas de problème, coupa-t-il, l'enveloppant d'un regard étrangement pénétrant. Je comprends. M'en voudras-tu si je m'en vais? J'ai eu une journée harassante.
- Pas si tu me promets de dîner avec moi demain soir.

Il lui fit un clin d'œil.

- Marché conclu.

Il s'éloigna, sous les regards admiratifs d'un groupe de femmes, ce qui acheva de déprimer Annie. « Combien de temps tiendra-t-il cette fois-ci? S'interrogea-t-elle, en proie à une indicible angoisse. Combien de temps, avant qu'il ne reparte pour de bon?»

Elle se sentit soudain épuisée. Elle aurait voulu rappeler Emmett, s'élancer à sa suite pour lui dire qu'elle avait changé d'avis, mais ses pieds restèrent cloués au plancher... Elle resta figée sur place, voyant soudain défiler devant ses yeux des images de films où une héroïne se précipite sur un quai de gare au moment même où un train s'ébranle, emportant à jamais l'homme qu'elle aime, dans le fracas des roues sur les rails et les tourbillons de vapeur de la locomotive.

Bien qu'elle n'eût pas esquissé un mouvement, Annie se sentit tout à coup à bout de souffle, les tempes bourdonnantes, comme si elle avait couru à perdre haleine pour attraper un train qu'elle aurait manqué.

Eileen Goudge, «Rivales,
Editions Presse de la Cité, 1993

Autour des mots

Ingurgiter = avaler, manger ;
barbouiller = salir, tacher/débarbouiller, laver ;
submerger = inonder, noyer, envahir complètement, déborder ;
fuser = couler, se répandre, jaillir comme une fusée ;
désinvolture = attitude de légèreté ;
désinvolte (adj.) = qui fait preuve d'une liberté un peu insolente, d'une légèreté excessive ;
tarir = cesser de couler, s'épuiser, assécher ;
tari, e (adj.) = épuisé, e ;
effleurer = 1. toucher légèrement, frôler (du bout des doigts, des lèvres), toucher à peine (à un sujet)
2. examiner superficiellement ;
effleurement (m) = caresse légère, frôlement ;
exaspération (f) = état de violente irritation, agacement, énervement
exaspérer = agacer, irriter, énerver, excéder, impatienter, aggraver ;
caler = 1. mettre d'aplomb au moyen d'une cale, fixer, rendre stable
2. au sens figuré céder, reculer (devant quelqu'un, une difficulté) ;
nuire à = faire du mal à qqn., constituer un danger ;
gain (m) = action de gagner, salaire, profit, rémunération, revenu/dépense, perte ;
nonchalant, ante (adj.) = mou, paresseux, lent, alangui /actif, ve
*__Mettre le cap sur__ = se diriger vers.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Comment est construit le texte? Observez les paragraphes et les champs lexicaux. Quels sont les différents domaines abordés?

2. Précisez la localisation temporelle et spatiale de l'extrait.
3. Quels sont les personnages principaux?
4. Qui étaient ses invités?
5. Par l'observation des répliques, dites quel est le thème de la conversation entre Annie et Emmett au commencement du récit? Et à la fin?
6. Quel type de relations pouvez-vous en déduire entre Annie et Emmett?
7. Comment se manifeste le caractère contradictoire d'Annie?
8. Quel type de femme est-ce?
9. L'image que vous vous faites d'Annie vous permet-elle d'expliquer le titre du texte?
10. Faites le résumé du texte. structurez-le bien en utilisant les connecteurs logiques et spatio-temporels.

II. Identifiez dans le texte :

- Le type du titre ;
- La typologie du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit.

III. Déterminez le champ lexical concernant le *repas.* Faites entrer ces mots dans la description d'un repas copieux dont vous vous souvenez.

IV. a. Apprenez le champ sémantique du mot *tête:*

Face - figure - chevet - cerveau - cervelle - crâne - cap - cime - crête - sommet - partie antérieure d'une chose - partie terminale arrondie - chef - directeur - vie;

(fam.): bille, binette, bobine, fiole, trombine, tronche, gueule;

(pop.): caboche, cassis, citron, coloquinte, tirelire.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs mots plus appropriés et plus précis de la liste ci - dessus:

1. Il a une sale **tête**. 2. Elle tient **tête** à son père assez souvent. 3. Je te jure sur la **tête** de mes enfants. 4. La petite a une **tête** sympathique. 5. Toute la nuit la mère est restée à la **tête** du lit de sa fille. 6. Je n'ai plus son nom en **tête.** 7. A cause de son amour elle a perdu la **tête.** 8. Cette **tête-**là ne m'est pas inconnue. 9. Pour préparer ce plat vous aurez besoin d'une **tête** d'ail. 10. Il marchait à la **tête** du cortège. 11. Mon frère est à la **tête** d'une grande entreprise. 12. Regardez la **tête** de la montagne, elle est très belle.

c. Expliquez le sens du mot *tête* dans la phrase du texte: «Elle mit le cap sur la table somptueusement dressée, dans l'espoir de soigner son mal de tête par une tasse de café quand le bras familier d'Emmett se glissa sous le sien».

d. Apprenez quelques expressions usuelles dont le centre est constitué du mot *tête:*

*Tenir tête - résister, s'opposer avec fermeté;

*Faire la tête – bouder, faire la gueule (*fam.)*;

*Avoir de la tête, être une tête - avoir de la mémoire, du jugement;

*Avoir une idée derrière la tête - avoir une intention cachée;

*Avoir la tête vide - ne plus pouvoir réfléchir;

*Avoir la tête froide - être calme;

*Avoir une tête de cochon - être têtu;

*N'en faire qu'à sa tête - agir selon sa fantaisie;

*Etre tombé sur la tête - être un peu fou, déraisonner.

V. Relevez dans le texte les mots, les expressions ou les phrases qui:

- sont liés au métier d'Annie;
- décrivent les invités d'Annie;
- font référence aux relations existant entre Annie et Emmett.

VI. Repérez dans le texte les mots appartenant à la thématique des affaires. Faites ensuite les regroupements selon les sous- catégories suivantes:

- Les motivations d'Annie pour organiser une réception ;
- Le déroulement de la réception ;
- La situation financière d'Annie;
- Ses projets professionnels ;
- Les réflexions concernant son futur.

VII. Expliquez le sens des phrases:

1. «Quelque chose ne tournait pas rond».
2. «Cette vague de triomphe qui aurait dû la submerger…».
3. «Elle résista de toutes ses forces à la tentation d'un fougueux tête-à-tête».
4. «Elle poussait Emmett à bout et elle le savait».
5. «Avec lui, le sujet le plus anodin se transformait en pomme de discorde».

VIII. Par le repérage et l'analyse des champs lexicaux étudiez comment est construite la présentation d'Annie et de son copain Emmett:

- Leur passé;
- Leur mode de vie quotidien;
- Leur portrait physique et moral;
- Leurs relations contradictoires.

IX. Détaillez les éléments du portrait d'Annie: son élégance, son état d'esprit, sa tenue, ses réflexions.

X. Relevez tous les mots appartenant à la thématique des sentiments: admiration, amour, déprime, doute, souffrances, désespoir.

XI. Comparez le mode de vie des sœurs : Annie / Laurel. Lequel préféreriez-vous ? Pourquoi ?

XII. Relisez toutes les phrases qui:

- font preuve de l'incertitude d'Annie concernant le mariage avec Emmett;
- soulignent les souffrances d'Emmett causées par le refus d'Annie.

XIII. Relevez les adjectifs qui sont associés à la notion de la gourmandise et expliquez-les.

XIV. Cherchez dans le texte deux synonymes du mot *manger* dans un registre plus familier.

XV. Relisez le premier paragraphe. Nommez les fonctions des ustensiles de cuisine cités (répétez le lexique «Produits/ustensiles/opérations/mode de cuisson » de la leçon 1, unité IV).

XVI. Expliquez le mot *mutisme* dans la phrase: «Ce qui l'inquiétait, c'était son silence, ce mutisme qu'il affichait lorsqu'il était particulièrement contrarié».

XVII. Relisez les deux derniers paragraphes et commentez-les.

XVIII. Étudiez le jeu des figures de style. Quelle est leur fonction ?

XIX. Classez les adverbes du texte selon qu'ils indiquent la manière, le sentiment ou qu'ils indiquent une action: somptueusement, affectueusement, terriblement, sèchement, brutalement, poliment, résolument, cruellement, suffisamment, naturellement, parfaitement.
Donnez leur famille de mots.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Imaginez une fin à ce texte.

2. Imaginez une classification des femmes en quelques catégories:

- Femme d'affaires;
- Femme au pouvoir;
- Femme exceptionnelle;
- Femme au foyer.

Caractérisez le comportement et les qualités de chaque type. Trouvez des exemples parmi les personnes que vous connaissez ou des exemples pris dans la littérature française.

3. Commentez la citation: «Les affaires, c'est l'argent des autres» (Béôralde de Verville).

4. Vous avez équipé votre cuisine d'une manière originale. Décrivez chaque appareil ménager en utilisant les expressions de comparaison : ça ressemble à…, ça fait penser à…, ça sert à…; c'est utile pour….

Quels appareils ménagers estimez-vous aujourd'hui dépassés?

5. ***Simulation globale:*** Vous êtes présidente de l'association des femmes d'affaires. Au premier conseil vous parlez:

- de l'objectif / du programme;
- des fonctions des membres du conseil.

6. ***Jeu:*** «Créer des mots- valises»:

Recherchez des mots de trois ou quatre syllabes désignant les ustensiles ménagers. Combinez-les pour former un mot nouveau. Imaginez une définition.

POINT DE VUE

1. Quelles qualités doit posséder une femme d'affaire pour réussir dans la vie?

2. Connaissez-vous des couples où la femme gagne mieux sa vie que l'homme? Personnellement, une telle situation vous poserait-elle des problèmes? Lesquels?

LEÇON 3

Simone Signoret « La nostalgie n'était plus ce qu'elle était »

Simone Signoret, célèbre actrice française, qui a joué toutes les bonnes femmes, dans lesquelles elle a pu, d'une façon naturellement chronologique, passer tranquillement des emplois « d'encore amoureuse-aimée » à ceux « d'encore amoureuse… » pour aboutir à ceux de grands-mères. On peut citer les films connus dans tout le monde: *Jour et l'Heure* (René Clément), *la Mouette* (Sydney Lumet), *le Chat* et *la Veuve Couderc* (Granier), *Rude journée pour la reine* (René Allio), *la Chair de l'orchidée* (Patrice Chéreau) etc.

Je ne peux pas jurer que j'ai été
d'une sincérité totale en affirmant
que je n'ai pas de nostalgie.
J'ai peut-être la nostalgie
de la mémoire non partagée…
Simone Signoret

Je suis née en 1921 à Wiesbaden, en Rhénanie, pendant l'occupation française. Quand mes parents sont rentrés en France, j'avais deux ans. Je n'ai pas donc de souvenirs de cette époque.

Mon père était le fils d'un juif polonais, ma mère est née à Paris d'une modeste modiste et d'un obscur peintre marseillais. L'enfant unique, j'étais bien protégée. Je n'ai jamais eu de chat, parce qu'une petite voisine s'était fait crever un œil par le sien, je n'ai jamais eu de patins à roulettes, parce qu'un cousin de ma mère s'était fracturé le crâne sur le bord d'un trottoir, mais j'ai eu des serins et des poissons rouges : quand ils mouraient, on me les cachait et on les remplaçait nuitamment par les vivants qui n'avaient toujours la même taille ou la même couleur. On ne parlait pas de crimes devant moi, le fait divers était censuré, ce qui me rendit par la suite et par réaction terriblement curieuse….

A seize ans, quand j'ai eu mon bac de philo, j'ai lu une petite annonce qui a eu une importance capitale pour le reste de mon

existence : « Le studio Harcourt cherche pour son service des ventes, des jeunes filles parlant les langues ». Le studio Harcourt, pour une jeune fille de mon âge qui ne connaissait rien au cinéma, ça sonnait comme Hollywood. C'était une porte d'entrée dans le cinéma…

Pendant l'été 1945, j'ai joué mon premier rôle très marquant, grâce au film d'Allégret, mon mari, qui s'appelait *Les Démons de l'aube.* Le film est sorti huit jours avant la naissance de notre fille Catherine. Puis c'était *Fantômas* dans lequel mon père était Marcel Herrand.

Le 19 août 1949, j'ai rencontré Yves Montand. C'était déjà une des plus grandes vedettes du music-hall français. J'étais une actrice pour qui ça marche très fort. On venait de finir le tournage de *Manèges*. Les Américains nous avaient fait de belles propositions, à Allégret et à moi. Mais dès que j'ai entendu chanter Montand… Dès que je l'ai vu….En quatre jours, il s'était passé une chose fulgurante, indiscrète et irréversible.

Indiscrète, parce que cette aventure était tellement évidente qu'elle avait eu ses témoins. Les Prévert, les Roux étaient là, Gilles, le fils d'Allégret, était là, tous ils aimaient Allégret, tous ils aimaient Montand, tous ils m'aimaient. C'étaient des témoins, je ne voulais pas en faire des complices. Quand Allégret est revenu de Paris, je suis allée l'attendre sur la route pour être la première à lui dire qu'il s'était passé quelque chose.

Je ne savais pas que ça durerait vingt-sept ans, mais ce qui s'était passé, était irréversible. Je ne savais pas encore qu'on allait autant pleurer. Il n'y a rien de plus triste au monde que de faire mal à celui à qui on ne veut que du bien, et d'être incapable de faire la seule chose qui arrangerait tout, c'est-à-dire de cesser aimer l'autre. C'est dérisoire de s'accrocher à la raison. C'est tuant de faire semblant d'aller bien et d'avoir tout le temps de chagrin. Pendant quelques semaines, on a vraiment essayé, tous les trois, de cicatriser. Ça n'a pas marché du tout. J'ai eu un ultimatum de Montand. Il m'a expliqué, qu'il fallait que je fasse mes paquets et que je vienne vivre avec lui, ou bien ça n'était plus la peine, même de téléphoner.

Il n'était pas marié, il n'avait pas d'attaches. Très jeune, il

avait eu sa grande histoire avec Edith Piaf. A vingt-trois ans, il avait été meurtri, quand Edith n'avait plus voulu de lui. Elle n'avait plus voulu de lui à partir du moment où, sur le plan professionnel, il était pratiquement devenu un égal. Au début, il était celui à qui on apprend quelque chose. Et puis, dès qu'il a commencé à voler de ses propres ailes et à choisir ses chansons lui-même, Edith l'a quitté. Comme il l'aimait, il avait été très malheureux très longtemps. Il ne l'était plus.

Donc, j'ai fait mes paquets. J'ai fait beaucoup de peine à Allégret, à Gilles, moins à Catherine, qui était trop petite et qui avait habitude de mes absences. J'ai dérangé les habitudes des copains. Quand vous changez de vie, vous changez leur vie. J'ai été jugée, condamnée. C'est difficile et cruel et encore une fois indiscret de refaire sa vie, comme on dit. Tout se passe dans des larmes chaudes. Et il faut singulièrement s'aimer pour faire décoller et voler ce drôle d'engin à deux places qui est une nouvelle vie commune. Malgré tout, contre tout et contre tous…Nous nous sommes mariés en décembre 1951, mais nous avons gardé l'habitude de compter nos années de mariage à partir de 19 août 1949. C'est à la mairie de Saint-Paul que notre copain Marius nous a unis. Mon témoin était Jacques Prévert, poète ; celui de Montand, Paul Roux, propriétaire de la *Colombe*. Les invités étaient : la famille Prévert, la famille Roux, la famille de Marcel Pagnol, etc.

Ce jour-là, les colombes ont fait une chose qu'elles ne font jamais : elles sont entrées à l'intérieur et l'une d'elles est venue se poser sur ma tête, elle a déployé ses ailes, c'était exactement le dessin que Picasso avait fait pour le Congrès de la paix, on a trouvé que c'était un bon présage. C'est à ce moment, que le chauffeur de Picasso est entré avec un exemplaire de *Verve* sur la page de garde duquel il y avait un dessin et de bons vœux multi coloriés, signés par Pablo Picasso et Françoise Gillot. Nous étions très heureux.

{…Montand, il est formidable dans les grandes circonstances. S'il y a le feu, c'est lui qui trouve l'eau ; et si vous perdez votre sang, il saura vous faire un garrot. Il est l'homme de grandes occasions. Disons que dans les petites occasions, il lui arrive d'être un peu difficile, mais c'est assez rarement…}.

En 1954 Montand a acheté une maison à Auteuil. « Il y a des

Feuilles mortes là-dedans », aime-t-il à rappeler quand il la contemple. On s'étonne de sa beauté et de ses proportions, on s'étonne surtout qu'elle soit à nous. Les salles pleines du théâtre de l'Étoile et la vente des disques ont permis ce miracle. Elle représente pour nous le symbole du luxe, mais pas dans le sens où on entend généralement ce mot lorsqu'on parle d'une maison. Elle est le symbole d'un certain luxe, qui consiste à pouvoir acheter quelques chose avec le fruit d'un travail et non pas à travailler pour pouvoir acheter quelque chose. C'est ça le luxe. C'est une notion très importante.

{…} En 1960, dans la capitale du cinéma, j'ai été sacrée pour un an, « meilleure actrice du monde ». *Room at the Top* était le seul film à ne pas appartenir à la production locale. J'étais la seule actrice à ne pas devoir sa carrière à Hollywood. J'étais la candidate du Beverly-Hills Hôtel. Je ne croyais pas du tout que ça finirait par l'Oscar. Je ne peux pas oublier les hurlements de joie qui éclatèrent dans le grand cinéma, quand Rock Hudson, chargé d'ouvrir l'enveloppe qui ne contenait qu'un seul nom parmi les cinq « nominés », hurla littéralement « Simone Signoret », ni la montée du petit escalier pour recevoir sur scène la statuette légendaire. C'était ma victoire, c'était un salut ! C'était la victoire de ceux qui ont voté pour moi ! C'était formidable !

Autour des mots

Obscur (adj.) = 1. sombre = ténébreux = foncé = triste = maussade
2. ignoré = inconnu / célèbre = illustre ;
obscurcir = assombrir = troubler = affaiblir ;
obscurcissement (m) = perte de lumière ;
serin (m) = canari (m) ;
nuitamment (adv.) = pendant la nuit ;
censurer (v) = interdire une publication, un film ;
censeur (m) = personne qui contrôle, critique les opinions ;
censure (f) = condamnation d'une opinion / approbation ;
vente (f) = le fait d'échanger une marchandise contre l'argent /achat
fulgurant, ante (adj.) = qui frappe soudainement l'esprit = brillant = éclatant ;

fulguration (f) = éclair sans tonnerre = action de la foudre ;
indiscret, ète adj.) = qui ne sait pas garder un secret = gêneur = qui manque de discrétion ;
indiscrétion (f) = manque de discrétion, de retenue dans les relations sociales ;
attaches (pl.) = rapports affectifs ;
garrot (m) = lien (m) = attache (f) ;
réversible (adj.) = qui ne peut se produire que dans un seul sens, sans pouvoir être arrêté = irrévocable = définitif ;
dérisoire (adj.) = insignifiant = négligeable ;
cicatriser (v) = guérir = soigner = sauver = calmer = remédier ;
attaches (f. pl.) = liens = cordes = chaînes
engin (m) = instrument = appareil = mécanisme = machine ;
sacré, e (adj.) = saint = qui fait l'objet d'un sentiment de révérence religieuse = qui est digne d'un respect absolu ;
sacrer (v) = consacrer par la cérémonie du sacre ;
sacrificateur, trice (adj.) = prêtre, prêtresse préposé, e aux sacrifices.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Est-ce que le titre et l'épigraphe vous permettent-ils de faire des hypothèses sur le contenu du texte?
2. A quel point l'épigraphe oriente la tonalité affective du texte ?
3. Quel est le thème majeur du texte ?
4. Quels autres thèmes sont abordés dans le texte ?
5. Peut-on affirmer qu'il s'agit d'un amour d'un coup de foudre ?
6. Quelles sont les conséquences de cet amour sur leurs proches ?
7. Comment se comportent les deux amoureux dans des circonstances exceptionnelles ?
8. Quels aspects essentiels du caractère de Simone Signoret et d'Yves Montand sont-ils relevés dans le texte ?
9. Peut –on juger Simone Signoret d'avoir refait sa vie en dérangeant la vie des autres?
10. Quelle a été la plus grande victoire de l'actrice ?

II. Identifiez dans le texte :

- Le type du titre ;
- La typologie du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit.

III. Apprenez le champ sémantique du mot *essayer :*

Contrôler – rester – examiner – mettre (un vêtement, etc.) pour voir s il va – employer, utiliser (une chose) pour la première fois, pour voir si elle convient - employer (qqch.) pour atteindre un but particulier – goûter – expérimenter- tenter (de).

a. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. Ce modèle de voiture **a été essayé** à l'usine. 2. Les sportifs **ont essayé** leur force. 3. Elle **a essayé** sa robe chez sa couturière. 4. Nous **avons essayé** un bon vin dans le restaurant chinois. 5. Avez-vous **essayé** la cuisine japonaise ? 6. Le professeur **a essayé** des méthodes originales pendant sa carrière pédagogique. 7. J'**ai essayé** tous les moyens d'éducation, mais sans aucun résultat. 8. Ce prisonnier **a essayé** tant de fois pour s'évader de la prison.

b. Relisez le paragraphe VII du texte. Par quel mot de la liste proposée pourriez-vous remplacer le verbe *essayer* dans la phrase : « Pendant quelques semaines, on a vraiment essayé, tous les trois, de cicatriser… ».

IV. Faites la liste des événements rapportés dans ce texte, en respectant leur succession.

V. Trouvez des détails qui attestent une attitude blâmable de Simone envers les moyens de protection, utilisés par ses parents. Quels sont vos arguments pour affirmer ou contester ces moyens ?

VI. A partir des expressions du texte, réalisez le portrait de Simone Signoret et celui d'Yves Montand. Vous évoquerez successivement :

- leur physique ;
- leur caractère ;
- leur mode de vie ;
- leurs relations ;
- leur victoire.

VII. Prononcez-vous sur la tonalité que vous ressentez chez la narratrice à l'égard de soi-même et vis-à-vis à la décision de changer sa vie.

VIII. Déterminez les motifs qui ont déterminé Simone Signoret de quitter son mari. Les partagez-vous ?

IX. Lisez et analysez les phrases du texte:

1. « C'est difficile et cruel et encore une fois indiscret de refaire sa vie, comme on dit. Tout se passe dans des larmes chaudes ».
2. « Et il faut singulièrement s'aimer pour faire décoller et voler ce drôle d'engin à deux places qui est une nouvelle vie commune. Malgré tout, contre tout et contre tous… ».
3. « C'est dérisoire de s'accrocher à la raison. C'est tuant de faire semblant d'aller bien et d'avoir tout le temps de chagrin».

X. Trouvez dans le texte quelques détails qui impliquent le sentiment d'amour perpétuel et l'idée de sacrifice.

XI. Expliquez le sens des mots *miracle* et *luxe* dans le texte. Essayez de donner des autres définitions, des autres associations à ces deux mots.

XII. Lisez les phrases du texte qui expriment : le regret, le remord, la tristesse et la joie des personnages. Expliquez-les.

XIII. Déterminez le point culminant du récit. Précisez les sentiments de l'actrice et la réaction de l'auditoire.

XIV. Relisez les trois dernières phrases. Expliquez la valeur des interjections.

XV. Retirez tous les noms des personnalités célèbres cités dans le texte. Préparez une courte information sur leurs vies et leurs œuvres.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Donnez la définition d'un mariage heureux.
2. Citez quelques œuvres littéraires traitant les problèmes de famille, les problèmes liés au divorce.
3. Commentez les dictons suivants se rapportant sur le divorce :
   - Le divorce n'est pas un honneur pour les femmes. (Euripide)
   - La séparation et le divorce sont des poignards à deux lames, il faut s'en blesser d'un côté pour les enfoncer de l'autre. (chinois)
   - On doit respecter le mariage tant qu'il n'est qu'un purgatoire, et le dissoudre s'il devient un enfer. (français).

POINT DE VUE

1. Quelles sont les principales conditions pour qu'un mariage réussisse?
2. Quelles sont les causes et les conséquences du divorce ?
3. Est-ce que vous avez parfois de la nostalgie ?
3. Quelles doivent être les qualités d'un acteur, d'une actrice pour qu'ils soient appréciés par le public ?
4. Quels acteurs (actrices) contemporains connaissez-vous ? Quelles qualités appréciez-vous chez eux ?

LEÇON 4

CÉLÉBRITÉS FÉMININES FRANÇAISES DE L'EXTRÊME

Ces aventurières françaises ont toutes cherché à dépasser leur destin. Avec succès.
Elles réécrivent, à leur manière, l'histoire de la grande tradition aventurière française.

Florence, «la fiancée de l'Atlantique»

«J'adore la course en solitaire. C'est la solution la plus facile pour être seule. C'est tellement simple d'être maître de ta vie quand tu fais face à des éléments qui te dépassent complètement, sur lesquels tu n'as aucune prise.»

Les autres, les gros bras de la course au large, l'appellent parfois la Princesse. Mais le royaume que s'est bâti Florence Arthaud, c'est la solitude.

Elle dit tranquillement : «Il y a eu une force inconsciente qui m'a poussée presque malgré moi vers le large. Avant de naviguer, j'avais entrepris des études de médicine. J'aurais pu être chirurgien, parce que je suis très manuelle et j'aime la mécanique ! Mais ça a été plus fort que moi. Je serais incapable de dire pourquoi je me suis retrouvée à 20 ans seule au milieu de l'Atlantique».

C'était en 1978, lors de la première Route du Rhum, celle qui a provoqué les naufrages de Pajot et de Guidel, et qui a vu la disparition d'Alain Colas. Florence a terminé la dixième. Quatre ans plus tard, en arrivant dans le port de Pointe-à-Pitre, elle est entrée dans le Livre des Records. Elle était la première femme à traverser l'Atlantique en course en solitaire sur un multicoque géant. Elle avait réalisé l'un des meilleurs temps de la deuxième Route du Rhum. En 1986, elle a mené de l'autre côté de l'océan un engin à deux coques de 23 mètres, nettement plus vaste qu'un court de tennis. Affronter le golfe de Gascogne en hiver sur une machine pareille, c'est embrasser l'épouvante et regarder la mort en face. «Mais non, rigole-t-elle. Le solitaire, il n'y a rien de mieux. En mer je ne pense à rien, c'est

génial de ne penser à rien. Je ne réfléchis pas. J'ingurgite des émotions, je ressens tout de façon simple, quasi bestiale. Je vis les choses avec une force incroyable parce que je les vis d'une façon complètement égoïste.»

Florence Arthaud a les cheveux longs, le regard de l'aventure et le mental d'emploi. Elle laisse babas d'admiration tous les marins qui accompagne sa traversée de l'existence en solitaire. Elle n'a pas de mari, pas d'enfants, pas de prince charmant. Elle a choisi de vivre «comme un mec». Et ça choque. «Les gens ne comprennent pas. Une femme qui vit seule, parce qu'elle l'a choisi, c'est rarissime». Mais n'allez pas faire de Florence Arthaud un ermite. Elle veut vivre autonome et libre. En même temps, elle reconnaît : «J'adore me retrouver au milieu de mes amis, j'aime savoir que je suis entourée et j'aime être fiancée pas seulement à l'Atlantique. Mais c'est pas une raison pour devenir esclave».

Expédition polaire : Laurence de La Ferrière, seule au Pôle

Traverser l'Antarctique en partant du pôle Sud, en solitaire, descendre ensuite jusqu'à la base Dumont-d'Urville, en terre Adélie, avec, pour seuls équipements, une paire de skis, un traîneau et des voiles. Un périple de plus de 2 800 kilomètres de marche forcée dans une zone qui culmine en moyenne à 3 500 mètres d'altitude, avec des températures inhospitalières (- 40 °C) et des vents éprouvants (200 kilomètres à l'heure). Un petit enfer blanc, où chaque erreur d'appréciation peut être fatale. Il en fallait pourtant davantage pour impressionner Laurence de La Ferrière. Dimanche 6 février 2000, cette alpiniste de 1,65 m, au palmarès incroyable - en 1984 et en 1985, elle avait déjà gravi deux sommets himalayens, sans oxygène -, bouclait, après 57 jours de marche, cette folle aventure, qui fit d'elle une pionnière. Un authentique exploit, doublé d'une dimension scientifique puisque la Française effectuait, lors de son expédition, des prélèvements d'échantillons de glace et des tests de température

en surface. "*L'Antarctique est un monde totalement inhumain*, explique-t-elle. *Mais, à partir du moment où, petit à petit, vous vous faites accepter, c'est magique*."

Planche à voile : Raphaëla Le Gouvello "planche" pour la planète

Après presque trois mois de navigation, le 3 novembre 2003, Raphaëla Le Gouvello a bouclé un périple de près de 8 200 kilomètres dans l'océan Pacifique, seule, sur sa planche à voile. Cette Bretonne de quarante-trois ans, à l'allure fine, qui avait déjà traversé de la même façon l'Atlantique et la Méditerranée, voulait conquérir le Pacifique. Elle s'est donc élancée de Lima (Pérou), le 5 août, sans accompagnement. Par amour de l'écologie : "*Je planche pour la planète"*, a-t-elle déclaré. Vétérinaire spécialisée dans l'aquaculture, Raphaëla Le Gouvello a, en effet, fait d'une pierre deux coups puisque son défi sportif s'est inscrit dans une démarche scientifique et pédagogique. Des accords avaient été conclus avec le ministère de l'Education nationale de la France pour diffuser l'expérience de la navigatrice dans les écoles. Même le président de la République, Jacques Chirac, qui adressa ses "*félicitations les plus chaleureuses et les plus admiratives*" à la véliplanchiste, fut bluffé par son exploit. "*Je tiens à saluer*, avait indiqué le chef de l'Etat officiellement, *votre message responsable par lequel vous souhaitez alerter l'opinion publique sur la nécessité de respecter et de préserver notre environnement*."

Label France, 2003

Autour des mots

Avoir prise = dominer ;
gros bras (m) = *(fam.)* un homme solide ;

multicoque (m) = voilier comportant plusieurs coques ;
engin (m) = instrument = machine = *(fam.)* objet bizarre ;
coque (f) = carcasse d'une navire ;
épouvante (f) = peur violente = horreur = terreur = crainte = appréhension = *(fam.)* trouille ;
épouvanter = effrayer = terrifier = faire peur ;
épouvantable (adj.) = horrible = terrifiant = affreux = atroce ;
rigoler = *(fam.)* rire = plaisanter = s'amuser = se moquer = ne pas parler sérieusement ;
rigolo (adj. et n.) = plaisant = amusant ;
rigolade (f) = amusement = plaisanterie = farce ;
rigolard, e (adj.) = qui aime rire ;
ingurgiter = avaler = acquérir massivement des connaissances sans les assimiler ;
baba (adj.) = *(fam.)* frappé d'étonnement ;
mec (m) = *(argot)* un homme ;
ermite (m) = moine qui vit seule = personne qui vit loin du monde ;
boucler = fermer, parcourir entièrement ;
périple (m) = circuit, croisière ;
palmarès (m) = liste des lauréats (d'une distribution de prix) = liste de récompenses ;
défier = affronter = braver.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Identifiez dans le texte :

- Le type du titre ;
- La typologie du texte ;

II. Analysez le vocabulaire de l'évocation de *l'aventure.* Montrez que les mots s'organisent autour des thèmes suivants : la vie - le courage - le risque – le danger – la mort.

III. Expliquez les expressions: embrasser l'épouvante; avoir le mental de l'emploi; avoir le physique de l'emploi; être maître de sa vie, chaque erreur d'appréciation peut être fatale, faire d'une pierre

deux coups.

IV. Apprenez le champ sémantique du verbe *dépasser:*

Etre plus long - plus haut - plus grand que - passer devant une voiture - doubler - aller au-delà d'une limite - franchir - aller au-delà de ce qui est possible ou imaginaire - être supérieur à - emporte sur - excéder une quantité, une durée - excéder les capacités de - dérouter - déconcerter - faire saillie - réussir - se surpasser.

a. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. Son attitude me **dépasse**. 2. Elle **a dépassé** tous ses camarades de classe. 3. Ce sapin **dépasse** tous les autres arbres. 4. La voiture **a dépassé** le camion. 5. A l'épreuve écrite je **me suis dépassé.** 6. Ton jupon **dépasse!** 7. La réunion ne doit pas **dépasser** 30 minutes. 8. Ce succès **dépasse** toutes nos espérances. 9. Il me **dépasse** de 5 cm.
10. Le champion **a dépassé** la ligne d'arrivée. 12. Ce problème me **dépasse.**

b. Relisez le premier paragraphe du texte. Par quel mot de la liste proposée pourriez-vous remplacer le verbe *dépasser ?*

V. Relevez dans le texte toutes les informations qui portent sur Florence:

- Son physique / Son caractère ;
- Son mode de vie ;
- Ses préférences ;
- Ses aventures ;
- Ses réflexions sur les relations homme / femme.

VI. Analysez dans les deux derniers textes:

- La folle aventure de Laurence de La Ferrière. Ses exploits. Ses mérites scientifiques. Ses réflexions sur l'Antarctique.

- Le défi sportif de Raphaëla Le Gouvello. Sa contribution à la préservation de l'environnement et à l'éducation des élèves. L'appréciation admirative faite par Jacques Chirac, ex-président de la France.

VII. Ces trois aventurières, sont-elles des *«super femmes»* ? Trouvez des indices dans le texte.

VIII. Comparez les célibataires que vous connaissez avec Florence. Analysez les points communs et les différences.

IX. Relevez dans le texte les adjectifs et les noms désignant la notion du célibataire ou l'état de célibat.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Vous interrogez une «super femme», son mari et ses enfants: vous voulez savoir à quoi l'épouse consacre son temps, quels sont ses problèmes et ceux de ses proches. Vous préparez le questionnaire et jouez les entretiens.

2. Racontez par écrit la journée du mari d'une «super femme».

3. Partagez la classe en deux groupes: Les partisans du célibat (ceux qui trouvent que cela est un état avantageux) et ceux qui trouvent que c'est encore une situation marginale. Préparez vos arguments. Ensuite, chaque groupe expose ses arguments dans un compte rendu qui peut-être suivi d'un débat général.

4. Parlez d'autres femmes qui ont eu un destin extraordinaire. Utilisez la grille:

Caractère	*Passions*	*Vie d'aventures*	*Destin final*

POINT DE VUE

1. Dans quelles situations l'homme peut-il se dépasser ? Donnez des exemples pris de la littérature.
2. La vie en célibataire, est-elle synonyme de solitude ?
3. Etes-vous d'accord avec l'affirmation : Le célibat c'est une grande liberté, une grande disponibilité de soi, de son temps, de ses préoccupations.
4. En France existent seize millions de célibataires : c'est un phénomène de société. Quelles en sont les causes? Classez-les en raisons matérielles, psychologiques et sociales.
5. Citez quelques avantages et inconvénients du célibataire. Discutez-en.
6. La société est-elle vraiment responsable de ce phénomène ? Justifiez votre réponse en donnant des exemples.
7. Donnez votre point de vue sur la condition des femmes dans votre pays.
8. Etes-vous d'accord avec les propos suivants sur *le célibat :*

- Homme sans femme, tête sans corps; femme sans homme, corps sans tête (J. Richter).
- Le mariage peut-être un lac bouleux, le célibat est toujours un bouseux marécage. (T. Peacok).
- Le mariage et le célibat ont tous deux des inconvénients : il faut préserver celui dont les inconvénients ne sont pas sans remède. (Chamfort).
- Homme sans femme, cheval sans bride; femme sans homme, barque sans gouvernail (italien).
- Il vaut mieux se marier que de brûler (Saint Paul, I Épître aux Corinthiens, VII, {env. 55}.)

UNITÉ VII: GENERATION JEUNES

LEÇON 1

LISEZ LE DIALOGUE ET DISCUTEZ-LE

Demain, je travaille!

La scène se passe dans le métro. Aline et Julien se rencontrent sur le quai d'une station.

- Aline! Salut! Qu'est-ce que tu deviens? Ça fait une paye qu'on ne s'est pas vus!
- Et comment! Presque deux ans! Tu sais, maintenant qu'on a déménagé à la campagne, on est un peu coupé du monde.
- Alors tu es institutrice déjà ? Où es-tu exactement ?
- Dans un petit village au nord du pays.
- Es-tu contente de ton travail ?
- Oui, c'est exactement ce que je voulais faire ! Ce que j'aime, dans ce travail, c'est précisément que je connais tout le monde dans le village, les enfants, bien sûr, mais aussi leurs parents. C'est vraiment le plus beau et métier du monde. J'ai l'impression d'être utile à mes élèves.
- Tu n'as pas de problèmes de discipline ?
- Non, je n'ai aucun problème. C'est justement l'avantage d'être dans un petit village. Mes élèves sont intelligents, polis, curieux, doués. Je les aime beaucoup. Et toi, Julien, qu'est-ce que tu fais ? Tu as eu ton bac ?
- Oui, l'année dernière déjà. Je voulais aller en fac, mais j'ai renoncé parce que c'était trop long! J'ai fini des cours d'informatique. Maintenant je cherche du boulot.
- L'informatique ? Chapeau ! Cela ne doit pas être facile de trouver un job!
- En ce moment, oui! Avec cette crise mondiale….En fait, je dois me débrouiller seul. J'ai envoyé plus de cent lettres à droite et à gauche…

- Et tu as eu des contacts?
- Oui, pas mal… Mais assez souvent, on ne me répond pas… Tu attends, tu attends…et rien! Ils ne renvoient même pas le C.V., et au prix des photos et des timbres, ça finit par coûter drôlement cher! Enfin, j'espère avoir quand même une piste sérieuse.
- Où ça?
- Dans une compagnie internationale. Ils recrutent en ce moment. J'y vais demain. Comme je connais assez bien l'anglais, l'espagnol et l'italien, j'espère avoir de la chance. Pour l'instant, j'habite chez mes vieux…mais je voudrais être indépendant.

(*Une rame de métro fait son entrée dans la station.)*

- Bon, je monte ici:
- Moi, je change. Salut!
- A bientôt! Et bonne chance!

Vocabulaire de référence

boulot (m) = *(pop.)* = job = le travail
chapeau! = *(fam.)* bravo!
ça fait une paye = *(fam.)* cela fait très longtemps
fac (f) = la faculté
vieux (mes) = *(pop.)* mes parents

VOS COMPÉTENCES

Vous devez savoir

- Exprimer votre point de vue.
- Connaître les actes de parole sur votre profession.
- Se justifier.
- Protester.
- Dire qu'on est content / mécontent.
- Comprendre le langage des jeunes.

Pour cela vous devez apprendre le lexique et les expressions:

Exprimer votre point de vue

Porter une appréciation positive: Je trouve bien/normal /intéressant que, / J'approuve totalement, / Je suis tout à fait d'accord / favorable à ce que;
Porter une appréciation négative: Je trouve tout à fait anormal/ injustifié/scandaleux/inadmissible que ; je suis contre/hostile/opposé(e) à…/, je ne comprends pas, /je désapprouve;
Marquer l'enchaînement des arguments:
D'abord, puis, pour continuer, ensuite, d'une part, d'autre part, d'ailleurs, par ailleurs, en effet, enfin, en conclusion, finalement.
Marquer la cause: C'est parce que, à cause de, grâce à;
Marquer la conséquence: C'est pourquoi, alors, pour toutes ces raisons, donc.

Les actes de parole sur votre profession

- Ce que j'aime, dans ce travail, c'est que…
- Ce qui est intéressant, c'et que…
- Ce qui est passionnant, c'est que…
- C'est passionnant…; C'est intéressant… ;
- Je suis satisfait (e) de…. ; Je suis content (e)…. ;
- C'est exactement, ce que je souhaitais….
- J'ai de la chance, parce que….
- C'est un avantage ; C'est l'avantage de…
- Je suis ravi (e) de… .

Demander son avis à quelqu'un

- Comment vous le/la trouvez?
- Vous trouvez que c'est bon/mauvais?
- Qu'est-ce que vous pensez de…?

- Qu'est-ce que vous en pensez?
- Quel est votre avis?

Se justifier

Ce n'est pas vrai!	Ce n'est pas de ma faute!
C'est faux!	Tu te trompes!
Absolument pas!	Vous faites erreur!
C'est pas fait exprès	Tu as tort

Protester

C'est insupportable!	Ça m'énerve!
C'est inadmissible!	Ça suffit!
C'est inacceptable!	J'en ai assez!
C'est révoltant!	J'en ai marre!
C'est dégoûtant!	Y en a marre!
C'est incroyable!	J'en ai ras le bol!

Dire qu'on est content/mécontent

Je suis content(e) = heureux = enchanté, = ravi = fou de joie
Ça me plaît = Ca me ravit = C'est bien/parfait =Formidable! = Chouette!
Je suis agacé (e) = ennuyé = fâché = en colère = furieux = furibond = furibard
Ça m'agace = m'ennuie = m'énerve = me casse les pieds.
Et alors? Qu'est-ce que ça peut me faire? = Je m'en moque! = Je m'en fiche! = Je m'en fous complètement! = Ah bon?

Suggérer

- On devrait mettre un peu de musique, non?
- Et si on allait au cinéma?
- Pourquoi on n'irait pas se promener?
- Un peu de musique, tu n'es pas contre?

Expressions familières:

Grave = ennuyeux
Un bouffon = quelqu'un de stupide
Percuter = comprendre
Imprimer = comprendre
Nickel chrome = parfait
Zen = calme
Fringues = vêtements
Bosser = travailler
Job (m.) = boulot, travail
Crâner = faire le fier, se vanter
Faire la nouba = faire la fête
Bouffer = manger
Jouer les zigotos = faire les imbéciles
Sucrer les fraises = être vieux
Pour des prunes = pour rien
Se remettre au turf = se remettre au travail
Ciné (m) = cinéma
Chouette (adj.) = agréable
Moche (adj.) = laid = fade

Le verlan

Les jeunes français parlent en «verlan» (à l'envers). Ils inversent phonétiquement les syllabes.

tromé = métro
véner = énervé
relou = lourd
ça comme = comme ça
ouf = fou
z'y va = va-s-y
teuf = fête
chanmé = méchant
être «béton» = être tombé, avoir fait de la prison.

Les jeunes utilisent quelques expressions d'insistance comme:
Super, hyper, méga, giga.

ENTRAINEMENT

1. Dites-le autrement. Utiliser le registre standard.

- Qu'est-ce qu'elle est *moche,* En plus, *j'aime* pas ce qu'elle a. Il est vraiment *nul* et *mec.*
- Les copains de Xavier, ils sont trop bien et plus ils sont supers *cools.*
- Hier, c'était trop bien. Après *le ciné,* on est allé dans un *resto hyper sympa.*
- *C'est fade,* ce plat-là.
- Je voudrais acheter un *truc,* qui lui fera grand plaisir.
- Qu'elle est *chouette,* cette jeune fille!
- Sa femme *fouille* les poches de son mari.

2. «Réussir ses études et avoir un diplôme supérieure sont indispensables pour trouver du travail». **Etes-vous d'accord? Argumentez votre point de vue en organisant le discours autour des structures:**

D'abord… puis ensuite… en fait… enfin… finalement…

D'un côté - d'autre côté, d'une part - d'autre part.

3. Exprimez votre mécontentement:

- Antoine a téléphoné à Julie pendant 2 heures.
- Paul s'est disputé avec ses parents.
- Il n'a pas fait ses exercices de maths.
- Vous n'avez pas pu rester seul à Paris ce week-end.

4. Que souhaitez-vous?

- Les parents n'écoutent pas assez les jeunes.
- Les jeunes n'ont pas assez de responsabilités.
- Les hommes politiques ne font pas confiance aux jeunes.
- On ne peut pas toujours étudier dans de bonnes conditions.
- Les municipalités ne donnent pas la parole aux jeunes.

5. Traduisez dans un français standard.

Jean: Oh! Ce film, c'était méga top!
Benjamin: Pourtant Nicolas l'avait trouvé nul.
Jean: Il n'a pas dû percuter…
Benjamin: Ce n'est pas vrai, il n'imprime jamais, le bouffon!
Jean: Il est grave!
Benjamin: C'est clair.
Jean: Bon zen… On a encore le temps d'aller au cybercafé?
Benjamin: T'es ouf, c'est trop tard! Je rentre.
Jean: Oh, t'es relu! Déjà?
Benjamin: Ca vaut mieux…Z'y va!

6. Faites un manifeste pour l'Internet dans lequel vous exprimerez votre mécontentement et vos souhaits visant les droits des jeunes.

7. Suggérez ou proposez faire quelque chose.

- Avant d'aller à l'Université.
- Après les cours.
- Après la visite d'un musée.
- Avant un examen.

8. Portez une appréciation négative ou positive sur les situations suivantes:

- On achète de plus en plus d'eau minérale car l'eau du robinet n'est pas de bonne qualité.
- Des nappes de pétrole flottent sur la mer.
- Les forêts sont menacées par les pluies acides.
- On pêche de plus en plus de poissons. Certaines espèces vont disparaître.
- Certaines plages sont polluées.

9. Comment serait la vie quotidienne sans les découvertes suivantes? Exprimez votre avis sur:

- les livres;
- le téléphone ;

- le portable ;
- les ordinateurs;
- la télévision;
- le théâtre;
- le cinéma;
- l'électricité;

10. Lisez ces expressions du français parlé et associez-les à l'explication correspondante.

1. On se calme!
2. T'occupe!
3. C'est chouette !
4. Pas de vagues!
    a. On a dit à quelqu'un de ne pas intervenir dans un problème
    b. On exprime un sentiment d'admiration pour quelque chose d'extraordinaire
    c. On invite à retrouver son sang-froid et à contrôler son agressivité
    d. On demande de ne pas faire de scandale, d'éviter de circuler des bruits au sujet d'une situation.

11. Associez les mots du français familier à l'un des mots de la liste suivante: *Manger - travailler - sentir mauvais - s'en aller - crier - se vanter - se dépêcher*

a. Ces temps-ci, je dois bosser comme un fou!
b. Mais il est vide!
c. Vous avez tout bouffé?
d. Je ne veux plus te voir.
e. Tire-toi!
f. C'est du parfum, ça?
g. Grouillez-vous, nous sommes en retard!
h. Il crâne avec sa Ferrari!
i. Reste calme, ne gueule pas comme ça!

LEÇON 2

Lorsque l'enfant disparaît

«Je ne te comprends pas. Comment peux-tu la laisser sortir, à son âge! A 16 ans… ».

« Maman, je t'en prie, je suis déjà très en retard…».

Samedi soir. Depuis plus d'une heure, Françoise aide sa fille à se préparer. «Marie, je t'en prie. Essaie d'y mettre un peu du tien. Il faut aussi que je m'occupe du dîner de tes grands-parents…».

«Et moi?» murmure le frère de Marie, qui s'enferme dans sa chambre en râlant. A cause de sa sœur; «cette prétentieuse», et de tout ce remue-ménage, il a raté l'heure de son feuilleton à la télé. «C'est vrai, ça fait une semaine qu'on ne parle que de sa robe.» Ça a commencé le lundi précédent, quand les parents ont fait semblant de ne pas accepter qu'elle aille à ce rallye. Le premier. «On verra… Si tu travailles bien. Si tu réponds correctement…» Mais personne n'était pas dupe. Ni elle-même, qui savait bien qu'on finirait par accepter, ni son frère, qui a bien compris qu'on lui passe tous ses caprices. Marie s'impatiente. «Dans cinq minutes, Thomas va arriver.»

C'est la troisième fois qu'elle passe et retire sa robe. «Un petit Saint Laurent, dégriffé!» selon sa mère. D'un rouge éclatant. Bien sûr, l'adolescente est encore un peu dodue. «C'est de son âge…». Entre bébé et petite femme. Soutien-gorge et talons plats. Visage poupin et jambes longues gainées de rose. «Ne bouge pas tout le temps!»

La petite fille ne se reconnaît pas dans le grand miroir. Elle pense à *Autant en emporte le vent*. Elle s'étonne, puis se déteste. Elle se trouve laide. «Trop grosse! - Si tu mangeais moins en cachette… - Je n'y peux rien, j'ai tout le temps faim. - Je t'assure que tu es très jolie. Demande à ton père…». Il vient d'entrer dans la chambre. Il regarde sa fille. Autrement… Ne sachant comment tourner son compliment. Entre père et homme. Il a trouvé la robe un peu chère, mais il est assez fier. «Tu es très belle, ma chérie.» Marie se sent mieux. Elle est heureuse. «Trop belle! dit la grand-mère, qui est venue voir.

D'ailleurs, vous le connaissez, ce Thomas? - Il a l'air d'un jeune homme très bien. Et joli garçon. - Un petit con! s'exclame le frère. - Parle comme il faut! dit le père. A propos, que font ses parents?»

Françoise a l'impression de retourner vingt-cinq ans en arrière. Elle se demande si elle ne regrette pas tout ce qui est lui arrivé après. Après cette première soirée. Elle ne sait d'ailleurs pas ce qu'est devenu son Thomas à elle… Le jeune homme vient d'arriver. Marie est subitement pressée. «Embrasse tout de même tes grands-parents… - Montre comme tu es belle… - Tourne un peu pour voir… - Je trouve le décolleté un peu trop audacieux, dit la grand-mère. - Non, c'est charmant, dit le grand-père…». La petite fille voudrait disparaître. S'évanouir là. Tomber dans sa robe rouge, et se réveiller ailleurs. Mais Thomas l'emmène. «C'est vrai que ce garçon à l'air bien élevé… - À quelle heure va-t-elle rentrer? - J'ai dit à une heure. - C'est trop tard. - Maman… - Ta mère a raison. - Tu n'as qu'à t'en occuper. - Vous n'avez pas peur qu'il lui arrive quelque chose? Avec tout ce qu'on lit dans les journaux… - Elle sait que j'ai confiance en elle. D'ailleurs, toi, tu me laissais sortir… - Tu avais 18 ans, et, à cette époque-là, ça n'était pas pareil. - Crois-tu? dit Françoise en regardant son mari, qui sourit… - Il est tard, tu devrais mettre ton rôti…»

Dominique C. Vallière
«L'express», octobre 2000

Autour des mots

Râler = grogner = protester ;
râle (m) = bruit anormal = respiration des agonisants ;
râlement (m) = bruit anormal ;
râlant, e (adj.) = fâcheux = contrariant ;
râleur, euse (adj.) = qui râle = qui proteste à tout propos ;
rallye (m) = compétition où les concurrents motorisés doivent rallier un point déterminé après certaines épreuves ;
dupe (f) = personne trompée ;
duper = tromper = abuser = induire en erreur ;
duperie(f) = tromperie = mystification :
dupeur, euse (adj. et n.) = personne qui dupe ;
dégriffé, e (adj.) = se dit d'un vêtement soldé sans la griffe d'origine

dodu, e (adj.) = gras = potelé = charnu = replet ;
poupin, e (adj.) = qui a les traits rebondis, le visage rond ;
poupée (f) = jouet = mannequin = *(fam.)* pansement entourant un doigt ;
poupon (m) = bébé = poupée représentant un bébé ;
pouponner = s'occuper d'un bébé = dorloter ;
pouponnière (f) = établissement public accueillant des nourrissons ;
gainé, e (adj.) = recouvert ;
rôti (m) = rôt = viande préparée sur le gril ou au four ;
audacieux, euse (adj.) = hardi = novateur/timide ;
audace (f) = hardiesse = innovation = originalité = aplomb ;
évanouir = disparaître sans laisser de traces = effacer = dissiper = perdre connaissance = tomber en syncope = défaillir = se trouver mal = tourner de l'œil = tomber dans les pommes/revenir à soi ;

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Qui parle?
1. De quelle préparation s'agit-il?
2. Que sous-entendent les parents de Marie lorsqu'ils lui disent: «On verra… Si tu travailles bien… Si tu réponds correctement…»
3. Pourquoi Marie, pensant à «Autant en emporte le vent», s'étonne, puis se déteste?
4. Que reproche le frère à sa sœur et à ses parents?
5. Que reproche la mère à sa fille?
6. A quoi pense la grand-mère lorsqu'elle demande: «Vous n'avez pas peur qu'il lui arrive quelque chose?»
7. Pourquoi dit-elle qu'à l'époque où sa propre fille avait 18 ans «ça n'était pareil»?
8. Faites le résumé du texte. Structurez-le bien en utilisant les connecteurs logiques et spatio-temporels.

II. Identifiez dans le texte :

- Le type du titre ;

- La typologie du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;

III. Apprenez le champ sémantique du verbe *retirer:*

Enlever - ôter - faire sortir de - faire sortir à son profit - éloigner - faire reculer - annuler - rétracter - recueillir - prendre sa retraite - partir - aller pour trouver un abri.

a. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. Le policier lui a **retiré** le permis. 2. **On me retirera** difficilement de l'idée qu'il m'a trahi. 3. **Retirez** votre manteau et passez dans la chambre. 4. On a annoncé que les eaux se sont **retirées**. 5. Elle **retira** son fils du collège. 6. Demain il faut que je **retire** de l'argent de la banque. 7. Il s'est **retiré** de son travail l'année précédente. 8. **Retire** tes doigts, tu peux les brûler. 9. J'ai appris que mon chef a **retiré** sa candidature. 10. Ne vous fâchez pas, je **retire** ce que j'ai dit. 11. Je sais qu'il a **retiré** un bon bénéfice de cette affaire. 12. Elle s'est **retirée** dans sa chambre. 13. Il est temps de se **retirer.** 14. Il mène une vie **retirée.**

b. Relisez le quatrième paragraphe. Par quel mot de la liste proposée pourriez-vous remplacer le mot *retirer* dans la phrase : « C'est la troisième fois qu'elle passe et retire sa robe ».

IV. En vous appuyant sur le texte, trouvez les équivalents des mots et des expressions:

S'il te plaît, faire un effort, en exprimant sa mauvaise humeur, on fait tout ce qu'elle veut, personne ne s'y laissant prendre, une petite robe du grand couturier Yves Saint Laurent achetée en solde, un imbécile prétentieux.

V. Expliquez le sens des groupes de mots:

Mettre un peu du tien; ne pas être dupe; un petit Saint-Laurent dégriffé; être dodue; visage poupin; tourner un compliment; petit con.

VI. Trouvez diverses expressions de reproche dans le texte.

VII. Repérez les formules employées pour exprimer les actes de parole suivants: prier quelqu'un; donner un ordre; donner un conseil.

VIII. Expliquez le mot *remue-ménage*. Déterminez le champ lexical de ce mot. Faites-les entrer dans des phrases ou de petites situations.

IX. A l'adjectif *audacieux* on propose les synonymes:
Décidé, téméraire, hardi, courageux, impudent, résolu, ferme, effronté, insolent.
Expliquez son sens dans la phrase : « Je trouve le décolleté un peu trop audacieux », dit la grand-mère.

X. Relevez les actes de parole qui sont des clichés familiaux.

XI. Commentez le sens renfermé dans les phrases nominales:
- Entre bébé et petite femme.
- Entre père et homme.

XII. En vous servant du texte, caractérisez :
- L'atmosphère qui règne dans la famille ;
- La réaction du frère envers sa sœur et envers Thomas ;
- La réaction de la grand-mère envers la sortie de sa petite-fille.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Donnez la définition de *l'adolescence.*
2. Les parents n'ont pas de dictionnaire, ni des instructions pour chaque enfant. Le monde des ados n'a jamais été aussi difficile à décrypter. Parlez-nous de votre adolescence, de vos

problèmes. Est-ce que vous avez vécu de moments semblables à ceux de Marie ?

3. Quelles sont les deux choses que vos parents vous ont vraiment apprises?

4. Caractérisez la nature des relations avec vos parents.

5. Imaginez le scénario de rencontre des parents de Marie et ceux de Thomas.

POINT DE VUE

1. Dites si vous avez les mêmes idées que vos parents ou bien des idées différentes sur l'éducation de l'enfant?

2. Commentez l'opinion du psychiatre: " Un adolescent a besoin de conflit avec ses parents pour exister. En le refusant, les adultes l'empêchent de s'affirmer. Ceux qui essaient de rester jeunes, de gommer les différences avec leurs enfants, se trompent également: un ado a besoin de trouver ses parents nuls, vieux et moches."

3. Partagez-vous en deux groupes :

Le groupe <u>des parents</u> continue la phrase : Je voudrai que mes enfants soient…

Le groupe <u>des enfants:</u> Je voudrai que mes parents soient…

Collez les fiches au tableau et discutez vos exigences. Chaque groupe présente ses conseils et les possibilités de les suivre.

4. Trouvez une solution : Comment éviter le conflit entre les ados et les parents ?

5. Pour vous le meilleur enfant est celui qui…

- A de l'imagination
- Fait bien ses devoirs
- A de bonnes notes
- Comprend vite
- A envie d'apprendre
- Est discipliné

Continuez cette liste :

LEÇON 3

Jean - Louis Curtis «Venise en question»

A propos de ce récit Mathieu Galey avait écrit: *«C'est un superbe travail d'écrivain et une jolie fête de l'intelligence pour tous les lecteurs qui savent apprécier la gravité quand elle n'est pas pesante et la profondeur sans la pose»*.

Patrick et Danièle étaient devant eux, en tenue du soir: le garçon portait sa suave vareuse de comédie musicale, bleu de nuit, le pendentif sur la poitrine, les cheveux bien peignés encadrant sa petite figure boudeuse; la fille, en robe psychédélique extra courte, une palette de tons pastel, rose bonbon, mauve pervenche, bleu céladon; les paupières maquillées de noir et l'expression lisse et bénigne qu'on voit aux jeunes femmes des magazines à papier glacé, dans les photos publicitaires. Ils étaient délicieux, vraiment. Faits au moule. Des enfants de la prospérité, sûrs d'eux-mêmes, convaincus que ce qu'il y a de mieux leur est dû. Pierre et Yvette leur firent des compliments sur leur belle apparence; et l'on sortit pour se rendre au restaurant.

- C'est loin? demanda Patrick.
- Non. C'est à côté du théâtre de la Fenice, à cinq minutes de la place Saint-Marc.
- L'inconvénient, dans cette ville, c'est qu'il n'y a pas de taxis.
- Un inconvénient! s'exclama Pierre. Tu veux dire une bénédiction. Pas de voitures, les rues qui appartiennent aux humains...
- Si on prenait un canot automobile? suggéra Danièle.
- Ecoute, nous sommes vraiment à deux pas...

Au restaurant, Pierre devina, aux regards furtifs que les enfants jetaient autour d'eux, qu'ils étaient agréablement surpris par le luxe de la décoration, le nombre et l'empressement du personnel. Ils se gardèrent toutefois de manifester leur satisfaction, car une spontanéité aussi débridée aurait, selon leurs termes, «fait péquenot».

Au contraire, ils prirent un air indifférent, presque froid, en habitués des palaces et des établissements à quatre étoiles. En fait, ils jouaient. Ils jouaient le rôle de jeunes Parisiens «sophistiqués» dans un film de la Nouvelle Vague. Ceci, Pierre l'avait senti, flairé, subodoré, plus d'une fois. Dans un lieu public, ses enfants étaient en représentation; leur maintien, leur mine s'ajustaient à une image stéréotypée du monde, tel que le voient les metteurs en scène qui ne le connaissent pas ou qui sont trop stupides pour l'évoquer avec justesse. Tout naturel disparu, évaporé. Pierre souffrait de ces artifices, parce qu'ils creusaient encore un peu plus le fossé entre ses enfants et lui, mais il prenait son mal en patience. «A dix-huit ans, ils sont un peu snobs, c'est normal. Plus tard, ils comprendront, ils redeviendront simples et gentils, ils oseront dire que le restaurant est bien et qu'ils sont heureux de s'y trouver.» Et puis, non, réflexion faite, ce n'était pas si normal que ça, qu'ils fussent snobs. Tous les adolescents ne l'étaient pas, Dieu merci. Pierre n'avait jamais songé à l'être, ni à dix-huit ans, ni plus tard. Alors, il fallait accuser l'époque, sans doute. Cette société d'abondance, justement, pour laquelle Patrick professait un mépris théorique; ce monde truqué, où les images remplaçaient peu à peu les sentiments...

- Ainsi vous allez terminer la soirée chez vos copains? Demanda-t-il après avoir passé la commande. Ils ont donc un domicile?

- Ce n'est pas chez eux, précisa Danièle. C'est chez des amis à eux. Des Américains très riches qui ont loué un palais sur le Grand Canal.

Le regard de Pierre et celui de Patrick se croisèrent. Pierre sourit.

- Ils ont de belles relations, vos copains... Un palais sur le Grand Canal, qu'est-ce que ça doit aller chercher comme loyer?

- Ils sont pleins aux as. Puits de pétrole, dit Danièle.

- Je vois... Et en ce moment, ça doit rapporter, le pétrole, tu penses. Avec toutes ces guerres, au Vietnam et ailleurs. (Patrick baissa brusquement les yeux.) Eh bien, j'espère que vous allez vous amuser. A notre santé, dit-il en élevant son verre où le sommelier venait de verser du vin. A notre première soirée à Venise... (Il aspira une gorgée de vin, la garda dans sa bouche, fit rouler sa langue à la

façon des dégustateurs). Très bon, ce Valpolicella. Je me demande, dit-il à sa femme, si je n'en commanderai pas quelques bouteilles, à supposer qu'il voyage?

- Tu as déjà du Chianti et il n'a pas tellement de succès.
- J'en ai quand même vendu à peu près un tiers du stock. Les gens commencent à aimer aussi les vins étrangers, même dans notre quartier. Il y a seulement cinq ans, tu aurais pensé que nous vendrions, un jour, des vins italiens ou même des vins du Rhin?
- Non. Pas plus que de la vodka ou du whisky.
- C'est que tout le monde veut être à la page. Et puis les gens voyagent, ils connaissent maintenant les produits étrangers.
- C'est pareil avec la cuisine, d'ailleurs, dit Yvette. La petite épicerie italienne en face de chez nous a une clientèle sérieuse.
- Même les Anglais ont pris goût à la bonne chère et aux vins. Tu te rappelles ce que nous disait M. Farmer?
- Pas les gens chez qui j'étais, en tout cas, dit Danièle. Ce qu'on bouffait mal, chez eux. Heureusement qu'il y avait le breakfast.

Patrick devait trouver cette conversation très ennuyeuse. Il n'y prenait point part.

A propos de l'intérêt universel que l'on constatait désormais pour les plaisirs de la table, lesquels autrefois semblaient réservés à une nation et, dans cette nation, surtout à une classe privilégiée, Pierre dit: «Maman et moi, nous avons connu des temps autres»; et tous deux rappelèrent des anecdotes provinciales que les enfants connaissaient déjà et qu'ils écoutèrent distraitement. La famille avait souvent fait des séjours en Béarn. Les enfants s'y plaisaient surtout en été, à cause de la piscine et du voisinage de la côte basque. En hiver, ils trouvaient l'endroit morose ; et les grands-parents très ennuyeux en toutes saisons.

- C'était le bon temps, dit Pierre. On consommait beaucoup moins qu'aujourd'hui, je pense que cela t'aurait plu, Patrick? Mais on appréciait bien davantage le peu qu'on avait. Tout cela est fini.
- Pas tout à fait, dit Yvette.
- Si. C'est une époque révolue.
- On n'a quand même pas changé de civilisation.

Ici, Patrick intervint. Il dit que si, justement, on était en train

de changer de civilisation. On vivait un tournant de l'Histoire. Une mutation comme l'espèce humaine n'en avait pas subie depuis l'ère glaciaire.

- Eh bien, tant pis pour nous, dit Pierre.
- Pourquoi tant pis?
- Parce que je regretterai ce que j'ai connu. Certaines choses, du moins.
- Tu veux dire : les valeurs anciennes?
- Oui, si tu veux l'appeler ainsi: les valeurs anciennes.
- Il faudra te faire une raison: elles sont dépassées.
- Tu crois?
- Ce n'est pas une question de croire ou ne pas croire. C'est une constatation de fait.
- Mais que veux-tu dire exactement par «dépassée»?
- L'humanisme traditionnel n'a plus cours. Il ne signifie plus rien. C'est un cadavre.
- A ce point?
- Et un cadavre qui pue, continua Patrick, attaquant avec résolution sa portion de poulet chasseur.
- Ces valeurs anciennes, comme tu dis, te sont désagréables?
- Je m'en désintéresse, voilà tout. Laissez les morts enterrer les morts.
- Voilà une sentence qui n'est pas d'aujourd'hui.
- Non. C'est même tout ce qu'on peut retenir de l'Evangile.

Yvette écoutait attentivement, mais se gardait de prendre part au débat. Des propos d'hommes. Une femme n'a pas à intervenir. Surtout quand l'un des deux hommes est un élève de philo, n'est-ce pas...

- Mais dis-moi, que mets-tu à la place de ce cadavre?

Le frère et la sœur échangèrent un regard et un sourire.

- On pouvait s'y attendre, non? murmura-t-il.
- Oui! L'argument de rigueur, répondit-elle sur le même ton. C'est marrant.
- Il faut remettre le monde en question, reprit Patrick, s'adressant de nouveau à son père. C'est comme ça qu'on peut construire.
- Remettre le monde en question...

Pierre médita sur ces mots.

- Je ne vois pas très bien à quoi ça correspond, dit-il enfin. Si, je vois un peu, tout de même... Mais, sûrement, tout n'est pas à remettre en question?

- Une révolution est radicale ou elle n'est pas, dit Patrick; et il vida son verre.

- On peut changer les structures politiques et sociales, comme vous disiez cet après-midi; mais les gens continueront d'avoir à peu près les mêmes réactions devant… devant les choses importantes de la vie. Crois-tu que les hommes d'aujourd'hui soient tellement différents de ceux d'il y a mille ans? Pour l'essentiel, en tout cas?

- L'essentiel est une notion qui m'échappe.

- La nature humaine..., commença Pierre.

Une fois encore, le frère et la sœur s'entre-regardèrent, sourire en coin.

- Et pan! dit le garçon à mi-voix. On ne s'en relèvera pas, ce coup-ci.

- Non, dit la fille. La «nature humaine», tu penses!

Comme on se jette à l'eau, Yvette dit bravement:

- Vous avez fini de taquiner papa, oui? C'est deux - là, quelle paire!

- Mon frangin et moi, on est complices, dit Danièle en riant.

- Vous aimez bien ce mot, dit Pierre, affable.

- Pourquoi?

- Il me semble que vous l'employez souvent.

Patrick leva la tête, posa sur son père un regard dru.

- Tu es contre?

- Non; mais ce n'est pas un très joli mot, reconnais. On pense à des malfaiteurs.

- Que veux-tu dire à la place? demanda Danièle.

- Je ne sais pas... Il existe sûrement un autre mot. Autrefois, on n'employait pas «complice» dans le sens ou vous l'employez. On disait peut-être proche de, d'accord avec.

- Ave Maria, murmura Patrick, le nez dans son assiette.

Les yeux de Pierre eurent un éclat plus vif.

- C'est vrai, j'oublie souvent, dit-il, s'adressant à son fils. Le c de avec. Tu fais bien de me le rappeler.

- Vous avez vu cette voiture de fromages? dit Yvette promptement, d'un air de gourmandise un peu exagéré peut-être. Ils en ont des dizaines! Ce qu'ils doivent être bons! On en prend?

Les enfants déclinèrent l'offre de fromage. Ils avaient moins d'appétit qu'à midi. Non, ils auraient plutôt des desserts. Des crêpes soufflées au Grand - Marinier. Où une soupe anglaise. Ou une cassate sicilienne. Et puis un fruit. Les pêches devaient être savoureuses...

- Nous prenons le café ici ou sur la place?

Le frère et la sœur se consultèrent du regard.

- On a le temps?

- Il est onze heures moins vingt. On a rendez-vous à onze heures.

- Nous prendrons le café avec vous, dit Patrick comme qui fait une grande concession, mais nous ne pourrons pas rester plus de dix minutes.

Dans la rue, Pierre et sa fille marchèrent en tête, comme ils faisaient d'ordinaire. Un peu en retrait, Patrick passa son bras sous celui de sa mère et lui fit ralentir son allure, afin sans doute d'accroître la distance entre eux et les deux autres membres de la famille.

- Si le hasard veut que vous nous rencontriez avec nos amis, demain ou un autre jour, dit-il, je serai obligé de vous présenter.

- Oui, en effet. La politesse...

- Au cas où vous causeriez avec eux, je préférerais que, officiellement, papa travaille dans l'import-export.

- Tiens donc! Et pourquoi ça?

- Tu connais papa. Il est bavard. Si ça se trouve, il va parler de son commerce à mes copains. Personnellement, je m'en fous; mais les copains sont un tantinet snobs: seizième arrondissement et cætera. Alors, marchand de vins et spiritueux du côté de Denfert-Rochereau, ça la foutrait un peu mal. Tu piges, ma petite maman?

Elle pigeait.

- Est-ce que c'est si important? demanda-t-elle tout bas.

- Pas pour moi, tu penses bien... Pour eux.

- Alors, dans ce cas, si tes amis sont si prétentieux et si bêtes, pourquoi les fréquentes-tu? Tu n'as qu'à les laisser tomber.

- Ce n'est pas si simple, dit-il, à la fois confus et irrité. Essaie de comprendre. Danièle et moi, nous avons des amis qui appartiennent à des milieux assez gratin... ça pourrait être embarrassant pour nous si ces amis savaient que nos parents ont un commerce de vins et spiritueux.

Yvette baissa la tête, comme si elle avait entendu des propos indécents et n'osait pas regarder celui qui les avait proférés. Elle observa quelques instants de silence.

- C'est pour cela, demanda-t-elle enfin, que vous n'emmenez jamais vos amis à la maison? Je t'ai déjà demandé cinquante fois pourquoi tu ne les invitais jamais, toi qui vas souvent chez eux... Maintenant je comprends tout…

Jean Louis Curtis, «Le thé sous les cyprès», Editions du Rocher, 1987

Autour des mots

Suave (adj.) = qui a une douceur délicieuse ;
vareuse (f) = blouse courte en grosse toile ;
boudeur, euse = grognon = maussade ;
psychédélique (adj.) = qui évoque l'état psychique produit par certaines drogues ;
tons pastel - doux et clairs comme ceux du pastel ;
bénin, igne (adj.) = bienveillant = indulgent = doux/méchant
sans importance, sans gravité (maladie bénigne) ;
empressement (m) = hâte = ardeur ;
s'empresser auprès de = mettre du zèle à servir qqn., ou à lui plaire ;
s'empresser de = se hâter, se dépêcher ;
débridé, e (adj.) = déchaîné = effréné = sans retenue
débrider = dégager qqn. de ce qui serre comme une bride, ouvrir ;
péquenot (m), *argot* = paysan, gars de la campagne pas trop dégourdi, pas éduqué en finesse, mal dégrossi
*faire péquenot = être un peu lourd dans les réactions, pas mondain ;
sophistiqué, e (adj.) = affecté (se dit d'un genre artificiel de beauté, d'élégance féminine) ;
caractère sophistiqué = artificiel, exagérément compliqué ;

snob (m) = personne qui cherche être assimilée aux gens distingués de la haute société en faisant étalage des manières, des modes qu'elle lui emprunte sans discernement ;
snober = impressionner en traitant de haut ;
snobinard, arde (péj.) = petit snob ;
snobisme (m) =comportement de snob ;
flairer = 1. reconnaître ou trouver par odeur (animaux)
2. deviner = pressentir =soupçonner=subodorer
flair (m) = 1. faculté de discerner par l'odeur = odorat
2. clairvoyance = intuition ;
artifice (m) = 1. moyen trompeur et habile pour déguiser la vérité, ruse, tromperie ;
2. ensemble de pièces qu'on fait brûler pour un divertissement (feu d'artifice) ;
artificieux, euse (adj.) = qui est plein d'artifices, de ruse ;
une femme artificieuse = rusée, retorse/sincère ;
truquer = 1. changer pour tromper = donner une fausse apparence à qqch. = falsifier ;
2. maquiller ;
truquage (m) = 1. le fait de truquer, de falsifier
2. procédé employé au cinéma pour créer une illusion ;
chère (f) = nourriture
*faire bonne chère = bien manger ;
révolu, e (adj.) = écoulé = terminé, disparu ;
puer = répandre une très mauvaise odeur = sentir très mauvais = empester = empoisonner ;
puanteur (f) = infection, odeur infecte ;
dru, ue (adj.) = épais, dense, touffu/clairsemé.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Analysez le titre du texte. Quelle est sa nature grammaticale?
2. Où se passe l'action?

3. Quels sont les personnages du texte? Quelle est leur identité? Quelles sont leurs relations?
4. Relevez les parties du texte en leur donnant des sous-titres.
5. En quoi consiste le désaccord entre les parents et les enfants?
6. Pourquoi le père souffre-t-il ?
7. Qu'apprend-on, par les réflexions des parents et des enfants, sur les valeurs anciennes de la société française?
8. En quoi consiste le snobisme de Patrick et Danièle?
9. Pourquoi le fils a-t-il honte de présenter ses parents à ses copains?
10. A quelle couche sociale appartiennent ses copains?
11. Quel métier exerce son père?
12. Par l'observation des répliques du dernier dialogue (en commençant par: «Si le hasard veut que vous nous rencontriez avec nos amis…) dites quel est le sujet de la conversation entre Patrick et sa mère? Quelle est la réaction de la mère? Condamnez-vous le comportement de Patrick?
13. Quels reproches feriez-vous aux enfants?

II. Identifiez dans le texte :

- La typologie du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit.

III. a. Apprenez le champ lexical du mot *élever:*

Hisser - lever - soulever - hausser - dresser - ériger - augmenter - relever - entretenir - nourrir - soigner - éduquer - atteindre - faire l'élevage (d'un animal) - porter à un rang supérieur - rendre moralement ou intellectuellement plus fort - parler plus haut;

S'élever - monter - se dresser - intervenir pour combattre - dénoncer - se faire entendre - paraître soudain - parvenir à un rang supérieur - augmenter - dominer.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs mots plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:
1. Nous avons **élevé** la maison d'un étage. 2. On lui a **élevé** une statue. 3. Le chef a **élevé** plusieurs objections concernant notre projet. 4. Il a été **élevé** au rang de général. 5. La Banque de France a **élevé** le taux de l'escompte. 6. Pourriez-vous **élever** la voix, s'il vous plaît? Je n'entends rien. 7. Une bonne lecture **élève** l'esprit. 8. Ils ont beaucoup de mal à **élever** cet enfant. 9. On l'a **élevé** chrétiennement. 10. L'avion s'est **élevé** difficilement à cause du brouillard. 11. Un cri **s'élève** au loin. 12. Ma fille s'est **élevée** par son seul mérite. 13. La température **s'élève.** 14. Les réparations **s'élèveront** à mille euros.

c. Expliquez le sens du mot *élever* dans la phrase du texte:
«A notre santé, dit-il en élevant son verre où le sommelier venait de verser du vin».

IV. Commentez le sens des groupes de mots et des expressions:
Expression lisse; regards furtifs; air froid; prendre son mal en patience; être à la page; prendre goût à la bonne chère; bouffer mal; remettre le monde en question; appartenir à des milieux assez gratin.

V. Relisez le premier paragraphe et faites le portrait physique de Patrick et Danièle.

VI. Relevez les connotations du mot *moule.* Expliquez le sens de la phrase «Faits au moule». Quel type de phrase est-ce?

VII. Dans ce texte s'affrontent deux conceptions de l'époque. Expliquez:
- Le regret des parents pour l'époque révolue.
- Le mépris et le dégoût des enfants pour les valeurs anciennes.

VIII. Analysez le vocabulaire de l'évocation du *snobisme*. Montrez que les mots s'organisent autour des thèmes suivants : artifice, truquage, fausse impression, déguisement.

IX. Relevez dans le texte les mots et les phrases décrivant le snobisme de Patrick et Danièle. Faites ensuite les regroupements selon les sous - catégories suivantes en développant leurs sens:

- Dans un lieu public les enfants étaient en représentation.
- Au restaurant ils jouaient le rôle de jeunes Parisiens «sophistiqués».
- Leur admiration pour leurs copains snobs.
- Leur honte envers le métier du père.

X. Expliquez les raisons pour lesquelles les enfants n'invitent pas leurs amis chez eux.

XI. Dégagez et développez le sens renfermé dans les phrases qui suivent:

- «Ils se gardèrent toutefois de manifester leur satisfaction, car une spontanéité aussi débridée aurait, selon leurs termes, «fait péquenot».
- «Leur maintien, leur mine s'ajustaient à une image stéréotypée du monde».
- «Cette société d'abondance, justement, pour laquelle Patrick professait un mépris théorique».
- «On vivait un tournant de l'Histoire».
- «Une mutation comme l'espèce humaine n'en avait pas subie depuis l'ère glaciaire».

XII. Faites la liste des reproches que Patrick fait à la société française actuelle. Etes-vous d'accord avec lui?

XIII. Relisez le dialogue - débat entre Patrick et son père (en commençant par les mots «C'était le bon temps, dit Pierre…»),

relevez les différentes attitudes vis-à-vis des changements dans le monde. Ensuite trouvez:

- Les solutions proposées par Patrick pour changer de civilisation.
- Les contre- arguments de Pierre.

XIV. Relisez les phrases qui caractérisent Yvette, ses conceptions sur la vie. Pourquoi n'intervient-elle pas dans le débat? Quel type de femme est-ce?

XV. Cherchez dans le texte les synonymes des mots suivants dans un registre plus familier: *avoir beaucoup d'argent, manger, c'est drôle (amusant, bizarre), mon frère, comprendre (saisir), ça m'est égal.*

XVI. Découvrez dans le texte les mots et les expressions qui évoquent la nourriture et la boisson. Est-ce qu'on peut servir les plats décrits dans votre pays? Quels plats français ou italiens connaissez-vous? Pourriez-vous proposer une recette simple, originale ou curieuse?

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Ecrivez une critique personnelle sur ce texte, en vous aidant de la fiche de travail suivante:

L'auteur, l'époque	*Le thème majeur, les thèmes associés*	*Les personnages*	*Le langage et les figures de style*	*Avis personnel*

2. Faites une liste des valeurs, des idées et des comportements de la jeune génération actuelle de votre pays et de la génération qui l'a précédée. Précisez les différences.

3. Faites la liste de vos *«valeurs du temps»* au travail, aux études, à la maison.

4. Faites la liste de ce qui devrait être jeté à la poubelle dans les domaines suivants: consommation, vie quotidienne, phénomènes de société.

5. Imaginez les conseils donnés par un manuel de savoir-vivre actuel (d'une manière sérieuse ou humoristique).

6. Enumérez les aspects positifs et les aspects négatifs du monde moderne. Présentez-les dans un bref résumé.

7. Dans le groupe, faites le sondage suivant et justifiez vos réponses:

Parmi les valeurs ci-dessous, quelles sont celles d'une société dans laquelle vous aimeriez vivre? Quelles sont celles dont vous regrettez le plus l'affaiblissement ou la disparition?

La justice, le respect des autres, l'égalité, l'amitié, l'amour, la réussite matérielle, la famille, la générosité, l'honnêteté, la politesse le respect des droits de l'homme, le respect de l'environnement, le courage, la bonté, la discipline, la liberté, le patriotisme.

8. En groupe, réfléchissez à ce que signifie ***être patriote.*** Est-ce une des valeurs importantes pour les jeunes contemporains?

9. Commentez un des dictons proposés sur *la jeunesse:*

- Le bon sens chez les jeunes, c'est la glace au printemps.
- Si la jeunesse est un défaut, on s'en corrige bien vite.
- Il n'y a pas de fruit qui n'ait été âpre avant d'être mûr.
- Jeune sang n'obéit pas à vieux décret.
- Jeunesse et adolescence, ne sont qu'abus et ignorance.
- On connaît par les fleurs l'excellence du fruit.

10. Dans la liste suivante, choisissez un thème et décrivez en quelques lignes la vie d'un jeune contemporain à la manière d'un scientifique:

- Quelle est la place des jeunes dans la société contemporaine?
- Quels sont les rôles du père et de la mère?
- Quelles sont les relations entre les deux générations? (jeunes, parents)
- De quoi le jeune a-t-il peur? Quelles sont ses inquiétudes, ses angoisses?

- Comment les nouveaux venus sont-ils intégrés au groupe?
- Comment le jeune se nourrit-il?
- Pourquoi faut-il manger des crudités?
- Est-ce qu'il faut boire beaucoup de café ou d'alcool?
- Qu'est-ce qu'il faut faire pour être en forme?
- Le régime, pour ou contre?

11. ***Débat:*** Devrait-on aujourd'hui enseigner à l'école les bonnes manières et les règles de politesse?

12. ***Jeu de rôles:*** «A la table de famille»
Imaginez leur discussion:

A. Fils, de mauvaise humeur, contredit tout le monde.
B. Fille, trop exigeante, demande de l'argent pour une nouvelle robe.
C. Père, ramène toute conversation à son travail.
D. Mère, pose des questions à tous et ne porte pas de jugement sur rien.

POINT DE VUE

1. Y a-t-il pour vous d'autres valeurs plus importantes, que celles citées dans le point 8 (Activités créatives) se rapportant à la vie actuelle?
2. Partagez-vous l'opinion de Patrick, selon laquelle «L'humanisme traditionnel n'a plus cours. C'est un cadavre»?
3. Comment pourrait-on gagner du temps, en organisant mieux sa vie, ou en organisant mieux la société?
4. Quels sont les comportements, les habitudes et les idées que vous estimez aujourd'hui dépassés?
5. Selon vous, la jeunesse est-elle l'âge le plus heureux de la vie? Pourquoi?

LEÇON 4

Françoise Sagan
1935

Née en 1935, Françoise Sagan devient célèbre très jeune avec *Bonjour tristesse* (1954); après la lecture de ce roman, François Mauriac salue «l'apparition d'un petit monstre» qui touche par sa sensibilité et choque par son amoralité.
Elle mène une vie agitée, hante les night-clubs, abuse du whisky, elle est fascinée par les voitures puissantes.

La romancière poursuit son œuvre avec *Un certain sourire,* (1956), *Aimez-vous Brahms?,* (1959), *Le lit défait* (1977). Sagan quitte le monde des bourgeois oisifs avec *Le chien couchant* (1980) où elle raconte une histoire d'amour dans un coron du Nord. Dans *Guerre lasse* (1985) Françoise Sagan décrit un drame de la Résistance dans le Dauphiné où elle a vécu son enfance.

Dans *Bonjour tristesse,* un veuf laisse la plus grande liberté à sa fille à qui confie ses aventures. Mais voici qu'un bel été, il rencontre Anne, une jeune femme cultivée et dotée d'un grand sens du devoir. Il entame avec elle une liaison qui pourrait se conclure par un remariage. Mais le père commet une infidélité, plus au moins provoquée par sa fille. Anne découvre la tromperie, part et se tue sur la route.

Bonjour tristesse !

Sur ce sentiment inconnu dont l'ennui, la douceur m'obsède, j'hésite à apposer le nom, le beau nom de tristesse. C'est un sentiment si complet, si égoïste que j'en ai presque honte alors que la tristesse m'a paru honorable. Je ne la connaissais pas, elle, mais l'ennui, le regret, plus rarement le remord. Aujourd'hui, quelque chose se replie sur moi comme une soie, énervante et douce, et me sépare des autres.

Cet été - là, j'avais dix-sept ans et j'étais parfaitement heureuse. Les «autres» étaient mon père, Elsa, sa maîtresse, Anne, l'amie de ma mère.

Mon père avait quarante ans, il était veuf depuis quinze, c'était un homme plein de vivacité, de possibilités, léger, habile en affaires, toujours curieux, et qui plaisait aux femmes.

{…} Je n'ai jamais aimé personne comme lui et de tous les sentiments qui m'animaient à cette époque, ceux que j'éprouvais pour lui étaient les plus stables, les plus profonds. L'amour qu'il me portait ne pouvait pas être pris à la légère, ni considéré comme une simple habitude de père. Il pouvait souffrir pour moi plus que n'importe qui.

Je crois bien que la plupart de mes plaisirs d'alors, je les dus à l'argent: le plaisir d'aller vite en voiture, d'avoir une robe neuve, d'acheter des disques, des livres, des fleurs. Je n'ai pas honte encore de ces plaisirs faciles, je ne pourrai d'ailleurs les appeler faciles que parce que j'ai entendu dire qu'ils étaient. Je regretterais, je renierais plus facilement mes chagrins ou mes crises mystiques. Le goût du plaisir, du bonheur représente le seul côté cohérent de mon caractère. Peut-être n'ai-je pas assez lu? En pension, je n'eus pas le temps de lire: en sortant de mon cours, des amis m'entraînaient dans des cinémas; je ne connaissais pas le nom des acteurs, cela les étonnait. Ou à des terrasses de café au soleil; je savourais le plaisir d'être mêlée à la foule, celui de boire, d'être avec quelqu'un qui vous regarde dans les yeux, vous prends la main et vous emmène ensuite loin de la même foule. Nous marchions dans les rues jusqu'à la maison. Je ne mets pas de nom à ces souvenirs: Jean, Hubert, Jacques. Des noms communs à toutes les petites jeunes filles. Le soir, je vieillissais, nous sortions avec mon père dans des soirées où j'amusais aussi par mon âge. Quand nous rentrions, mon père me déposait et le plus souvent allait reconduire une amie.

{…}Cet été - là, il aimait Anne. Il l'admirait, elle le changeait de cette suite de femmes frivoles et un peu sottes qu'il avait fréquentées ces dernières années. Elle satisfaisait à la fois sa vanité, sa sensualité et sa sensibilité, car elle le comprenait, lui offrait son intelligence et son expérience à confronter avec les siennes. Elle lui paraissait la maîtresse idéale, la mère idéale pour moi. Pensait-il «l'épouse idéale», avec tout ce que ça entraîne d'obligations?

Je ne pensais pas à lui quand je formais le projet de rejeter Anne de notre vie, je savais qu'il se consolerait comme il se consolait

de tout: une rupture lui coûterait moins qu'une vie ravagée. Elsa était devenue pour lui le symbole de la vie passée, de la jeunesse.

{…}Il fallait, qu'Anne sût que mon père l'avait trompée. En attendant, nous coulions des jours heureux: je multipliais les occasions d'exciter mon père sur Elsa. Le visage d'Anne ne me remplissait plus de remords.

{…}Ce jour-là je descendis sur la plage. Anne ne vint pas, elle devait s'occuper de sa collection, dessiner dans sa chambre pendant que mon père faisait le joli cœur avec Elsa. C'est alors qu'Anne apparut; elle venait du bois. Elle courait…Elle disparut derrière la maison, vers le garage. Alors, je compris et me mis à courir, moi aussi, pour la rattraper. Elle était déjà dans sa voiture, elle mettait le contact. Je m'abattis sur la portière.

«Anne, dis-je, ne partez pas, c'est une erreur, c'est ma faute, je vous expliquerai…nous avons besoin de vous…».

«Vous n'avez besoin de personne, murmura-t-elle, ni vous, ni lui.»

Je vis la voiture disparaître au coin de la maison. J'étais perdue, égarée…

J'entendis des pas derrière moi: c'était mon père. Il avait pris le temps d'enlever le rouge à lèvres d'Elsa, de brosser les aiguilles de pins de son costume. Je me jetais contre lui:

«Salaud, salaud!»

{…} A Paris, il y eut l'enterrement. Mon père et moi serrâmes les mains des vieilles parentes d'Anne. Durant un mois, nous avons vécu tous les deux comme un veuf et une orpheline.

Je pensais que, par sa mort, -une fois de plus - Anne se distinguait de nous. Si nous nous étions suicidés- en admettant que nous ayons le courage - mon père et moi, c'eût été d'une balle dans la tête en laissant une notice explicative destinée à troubler à jamais le sang et le sommeil des responsables. Mais Anne nous a fait ce cadeau somptueux de nous laisser une énorme chance de croire à un accident. Si je parle de suicide maintenant, c'est bien romanesque de ma part. Peut-on se suicider pour des êtres comme mon père et moi, des êtres qui n'ont besoin de personne, ni vivant, ni mort?

Quand je suis dans mon lit, à l'aube, l'été revient et tous ses souvenirs. Anne! Anne! Je répète ce nom très bas dans le noir.

Quelque chose monte alors en moi que j'accueille par son nom, les yeux fermés: Bonjour Tristesse.

Françoise Sagan
«Bonjour tristesse»

Autour des mots

Cohérent, e (adj.) = harmonieux = logique = ordonné ;
cohérence (f) = liaison = ensemble = harmonie = rapport logique ;
pension (m) = allocation versée régulièrement = école où les élèves sont nourris et logés ;
pensionnaire (m) = élève interne = client qui a pris une pension dans un hôtel ;
pensionnat (m) = internat scolaire ;
pensionné, e (adj. et n.) = qui touche une pension ;
édifiant, e (adj.) = moral = instructif = qui tient à la vertu, à la piété ;
édification (f) = action d'édifier ;
édifice (m) = bâtiment = ensemble = construction ;
édifier = construire = bâtir = créer élaborer = constituer = inciter sur la vertu, la piété = renseigner ;
foule (f) = cohue = tumulte = désordre = masse = tas =multitude de personnes ;
déposer = poser = laisser = cesser le combat = remettre ;
déposant, e (adj. et n.) = personne qui fait une déposition ;
dépose (f) = action d'ôter ce qui était fixé pour le remplacer ;
dépositaire (m) = confident ;
déposition (f) = témoignage.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Le titre permet-il de se faire une idée exacte du problème à discuter? Quel type de titre est-ce ?
2. Quels sont les centres d'intérêt autour desquels s'ordonnent le sujet et l'idée dominante?
3. Le narrateur du texte: qui est-il? (homme, femme?)
4. Quels sont les personnages cités?

5. Qu'est-ce qu'on lit en pension?
6. Quelles sont les sorties du personnage principal? (Que fait-il? Avec qui? Où?)
7. Est-ce que l'auteure regrette les plaisirs de sa vie?
8. Par qui sont considérés comme faciles ces plaisirs?
9. L'auteure trouve son goût du bonheur positif ou négatif?

II. Identifiez dans le texte :

- La typologie du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit.

III. Définissez le thème majeur du texte. Dressez le champ lexical des différents thèmes compris dans ce thème majeur.

IV. Distinguez les étapes successives du texte. Intitulez-les. Définissez les sentiments de la jeune fille à chaque étape du texte.

V. a. Apprenez le champ sémantique du mot *triste:*

Affligé - mélancolique - morose - malheureux - sombre - morne - sinistre - déplorable - douloureux - pénible.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez –le par un ou plusieurs adjectifs de la liste ci-dessus:

1. Il est **triste** d'avoir échoué à l'examen. 2. Je ne peux pas oublier son visage **triste.** 3. Elle est **triste** comme un bonnet de nuit. 4. Je n'aime pas les couleurs **tristes.** 5. Il m'a apporté une **triste** nouvelle. 6. Ma tante a eu une vie bien **triste.** 7. Je trouve ce film trop **triste.** 8. Ce malade est dans un **triste** état.

VI. Faites la liste de mots qui permettent de définir la tristesse et des notions qui y sont associés.

VII. Analysez le vocabulaire de l'évocation de la tristesse. Montrez que les mots s'organisent autour des thèmes suivants : la vie – la destruction – la séparation - la mort.

VIII. Expliquez les groupes de mots:

Tristesse honorable; plaisirs faciles; crise mystique; maîtresse idéale; mère idéale; épouse idéale; vie ravagée; être perdue, égarée; troubler le sang; cadeau somptueux.

IX. Trouvez dans le texte les mots répondant aux définitions ou aux équivalents suivants:

Mener quelqu'un avec soi, laisser quelqu'un quelque part; qui se compose des parties liées et harmonisées entre elles; état moralement douloureux; se joindre à un ensemble de gens; rejeter, ne plus connaître comme sien; goûter de manière à prolonger le plaisir, à le rendre plus intéressant.

X. Relevez et classez tout ce que vous apprenez sur les trois types de femmes. Faites une comparaison :

	Anne	***Elsa***	***La jeune fille***
Etat civil			
Aspect physique			
Qualités			
Défauts			
Intérêts			
Passions			
Comportement			

XI. Choisissez le vocabulaire qui vous permet de décrire avec précision :

- Les traits caractéristiques du père et de sa fille ;
- Les sentiments qu'ils éprouvent l'un pour l'autre.

XII. Exprimez les impressions qu'ils produisent sur vous.

XIII. Le père du personnage amène sa fille à des soirées qui ne sont pas de son âge. Imaginez-en les raisons possibles et les conséquences.

XIV. Quelles sorties ne sont pas de son âge? Relevez les deux éléments du texte qui le démontrent.

XV. Recherchez dans ce texte les phrases qui soulignent :

- L'égoïsme du père et de sa fille.
- Leurs souffrances après la mort d'Anne.
- Les causes de la mort d'Anne.

XVI. Commentez le sens renfermé dans les phrases:

1. «Une rupture lui coûterait moins qu'une vie ravagée».
2. «Le visage d'Anne ne me remplissait plus de remords».
3. «Troubler le sang et le sommeil des responsables».
4. «Le goût du plaisir, du bonheur représente le seul côté cohérent de mon caractère».

XVII. Classifiez les plaisirs de la fille : culturels, matériels, de l'esprit.

Quels sont pour vous les plaisirs de la vie? Sont-ils de même genre que ce qui apprécie l'auteure de ce texte?

XVIII. Croyez-vous que le caractère féminin vienne de l'éducation? Trouvez-vous qu'il y ait une évolution de ce caractère dans le monde actuel?

XIX. Lisez attentivement l'avant-dernier paragraphe. Commentez-le.

XX. Qu'évoque la fin de l'épisode?
Pourquoi la jeune fille est déprimée ?

XXI. Justifiez le titre du roman et expliquez la dernière phrase du texte.

XXII. Etudiez le jeu des figures de style. Quelle est leur fonction dans le texte ?

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Pourquoi l'auteur commence son roman par la définition du sentiment de la tristesse? Donnez votre propre définition de la tristesse. Comment peut-on dépasser le sentiment de tristesse?

2. Vous êtes Françoise Sagan. Imaginez vos soirées entre amis et vos soirées parmi les adultes. Comparez les deux types de soirées.

3. À la manière de Françoise Sagan, racontez un souvenir de sortie. (précisez l'ambiance, le décor, les personnages…)

4. Commentez un des dictons sur *la tristesse:*

- Il y a un certain plaisir parent de la tristesse (grec).
- Vous ne pouvez pas empêcher les oiseaux de la tristesse de voler au-dessus de vos têtes, mais vous pouvez les empêcher de faire leurs nids dans vos cheveux (chinois).
- C'est le visage triste qui pique l'abeille (japonais).
- Notre vrai tombeau n'est pas dans la terre, mais dans le cœur des hommes (Affluction).
- Élever des méchants, c'est couver son malheur (G. Meurier, *Notables Enseignements,* 1568).
- Réchauffe un serpent dans ton sein, il te mordra (Ésope, *Fables,* VI s. avant J.-C.)

POINT DE VUE

1. Dans votre famille, discutez-vous avec vos parents sur le sujet de l'amour?

2. A la place de Françoise Sagan, serez-vous contre le remariage du père? Argumentez-le.

LEÇON 5

Programme

Son père était psychologue, sa mère ingénieur en informatique. Ensemble, ils avaient créé un programme pour son éducation. Tout était prévu: le poids en grammes pour chaque ration d'épinards; l'heure à laquelle il devait se coucher le samedi 3 juillet; les baisers et les câlins auxquels il avait droit (2,1 baisers par jour en moyenne, 4,3 les jours de fête); la couleur des chaussettes qu'il porterait le jour de son anniversaire…

Tous les matins, l'ordinateur le réveillait en chantant un peu faux: «Réveille-toi, petit homme», puis lui annonçait le programme de la journée.

Il obéissait sans peine, suivait sans résigner les instructions. Il était programmé pour ça, après tout. Une seule chose le gênait: de temps en temps, l'ordinateur annonçait: «Aujourd'hui, 16 h 32: bêtise.»

Ses parents savaient qu'un enfant normal, parfois, fait des bêtises. «C'est inévitable, disaient-ils, et même indispensable à son équilibre.»

Lui, il avait horreur de ça. Pas tellement parce qu'ensuite, on le grondait. Il sentait bien que ses parents faisaient semblant de se fâcher et qu'ils étaient fiers, en réalité, quand il imaginait une bêtise originale. Mais, justement, c'était ça qui était difficile. Il n'avait pas d'imagination et devait se torturer la cervelle pour inventer, chaque fois, une bêtise nouvelle.

Il avait électrifié la poignée de la porte d'entrée, un soir où ses parents avaient organisé une grande réception. Il avait lâché des piranhas dans la piscine, pendant que sa grand-mère se baignait. Il avait transformé le fauteuil de son instituteur en siège éjectable. Un jour, même, il avait piraté les ordinateurs qui commander les feux rouges de la ville et provoqué des embouteillages monstres. Et bien d'autres choses encore.

Mais, maintenant, il était à court d'idées. Il ne savait vraiment plus quoi inventer. Alors, ce matin-là, quand l'ordinateur annonça:

«Aujourd'hui, 7 h 28: bêtise.», il réfléchit désespérément. Et, juste à temps, il trouva la seule bêtise qui lui restait à faire.

Il s'assit devant l'ordinateur, appuya sur toutes les touches, donna des milliers d'instructions et détruisit, à tout jamais, le programme qui l'éduquait.

Bernard Friot
«Nouvelles Histoires pressées»

Autour des mots

Epinard (m) = plante potagère aux longues feuilles vert foncé ;
câlin (m) = caresse affectueuse = geste tendre ;
câlin, e (adj.) = tendre = affectueux ;
câliner = faire des câlins = cajoler ;
câlinerie (f) = attitude affectueuse = manière câline ;
rechigner = manifester sa mauvaise volonté = montrer de la répugnance à faire quelque chose ;
gêner = serrer = incommoder = entraver = perturber = se causer une contrainte par timidité = avoir une impression d'embarras = rendre confus ;
gênant, e (adj.) = qui gêne ;
gêne (f) = malaise = contrainte = embarras = trouble = situation pénible due à la manque d'argent ;
gêné, e (adj.) = embarrassé = confus = incommodé = qui éprouve de la gêne ;
gronder = être menaçant = protester = réprimander = punir ;
gronderie (f) = réprimande = action de gronder ;
grondeur, euse (adj.) =qui gronde ;
piranha (m) = poisson carnivore d'Amazonie ;
pirater = reproduire illégalement = imiter frauduleusement = accéder par effraction = escroquer ;
pirate (m) = escroque = homme d'affaires sans scrupule = charlatan ;
piraterie (f) = crime = détournement illicite d'un avion = vol ;
embouteillage (m) = mise en bouteille = encombrement de la circulation ;
embouteiller = mettre en bouteille = obstruer une voie = gêner la circulation.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Quel type de titre est-ce ?
2. Lisez la première phrase de quatre premiers paragraphes. Qu'est-ce que vous comprenez avec ces seules informations?
3. Qui est le personnage principal?
4. Cherchez dans le texte les mots qui font allusion à lui.
5. Quelles idées ses parents ont-ils eues pour son éducation?
6. Combien de fois est utilisé le mot «bêtise»? Pourquoi?
7. Donnez trois exemples de bêtises que l'enfant a faits.
8. Est-il toujours docile? Trouvez une phrase du texte pour justifier votre réponse.
9. Pourquoi le programme inventé par les parents a échoué ?
10. Peut-on parler d'un programme d'éducation typique?
11. Etes-vous pour ou contre ce programme d'éducation ?
12. Faites le résumé du texte.

II. En vous appuyant sur le texte, trouvez les synonymes des mots et des expressions:

Envisagé par avance, se soumettre, ordre, avoir la trouille, le manque d'idées, réaliser, réduire à néant, rendre confus, imiter, tourmenter.

III. Expliquez le mot *éduquer*. Donnez la famille lexicale de ce mot. Introduisez-les dans des phrases.

IV. Déterminez le champ lexical du mot *horreur*. Faites entrer ces mots dans des phrases ou des petites situations.

V. a. Apprenez le champ sémantique du mot *peine*:

Châtiment - condamnation - pénalité - amende - souffrance - chagrin - malheur - souci - tourment - douleur - effort - embarras - mal - punition - sanction - tristesse - inquiétude - fatigue - menace.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs mots de la liste ci-dessus:
1. J'ai de la **peine** ces jours-là. 2. Son fils lui fait de la **peine.** 3. C'est un travail difficile qui demande de la **peine.** 4. Veuillez vous donner la **peine** d'entrer. 5. La vieille avait de la **peine** à marcher. 6. J'ai de la **peine** à le croire. 7. Les paroles de Louise ont fait de la **peine** à Paule. 8. La perte de son chien l'a laissé dans la **peine**. 9. A mon avis, ça vaut la **peine**. 10. Le personnage principal du roman est mort à la **peine**. 11. Je me suis mis en **peine** pour toi. 12. On distingue en France des **peines** criminelles.

c. Expliquez le sens du mot *peine* dans la phrase du texte:
«Il obéissait sans peine, suivant sans résigner les instructions.»

VI. Tâchez de caractériser :

- Le programme d'éducation créé par les parents ;
- La définition de la *bêtise* donnée par les parents.
- La réaction de l'enfant envers ce programme ;
- L'horreur de l'enfant ;
- Les consignes données par l'ordinateur.
- Les bêtises commises par l'enfant / Leurs conséquences ;
- La dernière bêtise inventée.
- Les causes et les conséquences de la dernière bêtise.

VII. Considérez-vous que la dernière bêtise est un message pour les parents? Portez une appréciation.

VIII. Quelle bêtise originale pourriez-vous inventer, si vous étiez à la place de l'enfant?

IX. Quel programme d'éducation pourriez-vous proposer à vos futurs enfants?

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Parlez de votre programme quotidien. Voudriez-vous le modifier?

2. Commentez la morale des citations et des proverbes suivants sur *l'enfant* et *les parents*. Rapportez-les aux situations, événements correspondants:

- La vérité sort de la bouche de l'enfant (Platon).
- Mon cœur est pour mon enfant et le cœur de mon enfant est pour une pierre ((arabe).
- La meilleure odeur est celle du pain; la meilleure saveur, est celle su sel; le meilleur amour, celui des enfants (espagnol).
- Qui a beaucoup d'argent et pas enfants, il n'est pas riche; qui a beaucoup d'enfants et pas d'argent, il n'est pas pauvre (chinois).
- L'oppression des parents est plus amère qu'un coup de sabre (arabe).
- La boisson dont on ne se lasse pas c'est l'eau ; le fruit dont on ne se fatigue pas, c'est l'enfant (indien).

POINT DE VUE

1. Est-ce que la télévision, les ordinateurs, les jeux vidéo, le téléphone portable menacent-ils les adolescents? Comment?

2. Quels sont vos espoirs? Chacun de ces problèmes, pensez-vous qu'il sera réglé dans les dix années à venir?

- Le Sida
- La pollution
- Le chômage
- Le racisme
- La délinquance
- La violence
- La drogue
- l'intolérance

3. En groupes, reprenez chacun de ces thèmes et indiquez quels sont les espoirs et les craintes pour ces différents domaines.

4. Est-ce que la science continue à améliorer les conditions de vie et de travail? D'après vous, quelles sont ces améliorations?

5. Quelles sont les raisons qui poussent les jeunes à fumer et à boire de plus en plus?

UNITÉ VIII: AMITIE. SYMPATHIE. AMOUR.

LEÇON 1

LISEZ LE DIALOGUE ET DISCUTEZ-LE

On parle de fiancés

Madeleine s'est fiancée à Jean. C'est une occasion pour Mme Mercier et M. Dubois d'en parler, d'apprécier les qualités et les défauts des fiancés.

M. Dubois: J'espérais que vous rentreriez pour les fiançailles de Madeleine. Si vous étiez revenue vous auriez passé hier une agréable journée.

Mme Mercier: Je regrette beaucoup, mais j'étais retenue en province. Que pensez-vous de ces fiançailles?

M. Dubois: II faut avouer que Madeleine et Jean sont destinés 1'un à 1'autre.

Mme Mercier: Je le reconnais. Mais je doute que Madeleine soit une bonne ménagère.

M. Dubois: À son âge on ne peut pas avoir toutes les perfections.

Mme Mercier: D'accord. Mais elle a un caractère peu commode. C'est une fille pleine de prétention.

M. Dubois: En effet, elle se croît sortie de la cuisse de Jupiter. Mais ça lui passera. Quant à Jean, on dit que c'est un bon garçon et surtout un bon fils.

Mme Mercier: Aussi s'annonce-t-il un bon mari.

M. Dubois: Ses affaires, dit - on, vont très bien. II vient de s'acheter une nouvelle voiture.

Mme Mercier: Je vois qu'il ne se refuse rien.

M. Dubois: II 1'a achetée pour faire plaisir à Madeleine. II veut lui en faire cadeau après leur mariage.

Mme Mercier: À propos, la cérémonie du mariage, quand aura-t-elle lieu?

M. Dubois: Pas avant la fin de 1'année.

Mme Mercier: Pourquoi attendent-ils si longtemps?

M. Dubois: Ils ont parfaitement raison. Quoi de plus sérieux que le mariage! II faut réfléchir. On ne peut pas s'y jeter à 1'aveuglette.

Mme Mercier: Le mariage, c'est avant tout une loterie.

M. Dubois: Oui et non. Connaissant le caractère de Madeleine, on peut dire avec certitude qu'elle sera une femme énergique et qu'elle aura de 1'autorité sur son mari.

Mme Mercier: C'est ce qu'il faut. Lui, c'est une poule mouillée.

M. Dubois: Alors, nul doute qu'elle le mènera par le bout du nez.

Mme Mercier: Oui, c'est ça. C'est elle qui portera la culotte.

M. Dubois: Peut-être vous prieront-ils d'être leur témoin.

Mme Mercier: J'accepterai de grand cœur, car voilà encore des baptêmes en perspective.

Vocabulaire de référence

Se croire sorti de la cuisse de Jupiter = se donner de la valeur = de l'importance = s'attribuer des qualités ;
cuisse (f) = partie du membre inférieur qui s'articule à la hanche et va jusqu'au genou ;
se jeter à l'aveuglette = sans réfléchir ;
poule (f) **mouillé, e** = homme sans caractère ;
mener qqn. par le bout du nez = conduire ou accompagner qqn. en le commandant ;
avouer = reconnaître pour vrai = faire des aveux = admettre ;
aveu (m) = confession = déclaration ;
ménager, ère (adj.) = qui a rapport aux soins du ménage = qui est

économe ;
ménagère (f) = femme qui s'occupe du ménage.
*** porter la culotte** = dominer = être chef de la famille.
baptême (m.) = bénédiction (f.) = sacrement (m.) ;
baptiser = bénir en donnant un nom ;
baptismal, ale (adj.) = qui a rapport au baptême
Exemple : eau baptismale ;
eau bénite = eau qui a reçu la bénédiction du prêtre avec les cérémonies prescrites.

VOS COMPÉTENCES

Vous devez savoir:

- Savoir le lexique sur l'amitié et l'amour
- Dire votre sympathie ou votre antipathie
- Exprimer des sentiments et des émotions

Pour cela vous devez apprendre le lexique et les expressions:

L'amitié

Se lier d'amitié avec - lier amitié avec qqn. - prendre qqn. en amitié - ressentir un sentiment de - s'entendre mutuellement - être bien avec qqn. - être en bons termes avec qqn. - être sur un bon pied avec qqn./être en froid avec qqn. - être sur le pied gauche avec qqn. - ne pas supporter qqn. - prendre en grippe qqn. - manifester de l'hostilité envers qqn. - traiter en ennemi qqn.

La séduction

Avoir un sentiment pour -de l'affection pour - avoir le coup de foudre pour - avoir un pépin pour (*fam.*) / ne pas supporter qqn.
Séduire - fasciner -faire la cour à qqn. - courtiser qqn. -faire tourner la tête à qqn. - taper dans l'œil de qqn. - plaire à qqn. - aimer passionnément, à la folie - tomber amoureux de qqn.
N'avoir d'yeux que pour quelqu'un - coller son œil - ne pas perdre quelqu'un de l'œil - suivre quelqu'un dans sa pensée.

La déclaration

Demander la main de qqn. - demander en mariage - offrir son cœur à - accepter la main - lier la vie avec qqn./refuser la main de qqn.- refuser son cœur.

Une fille à marier - une fille sans dot - avoir une belle dot - apporter en dot - une vieille fille - rester fille - vieux garçon.

Le mariage

Le mariage d'amour bon mariage/le mariage de convenance - d'intérêt - de raison - de calcul.

Se marier avec qqn. - épouser qqn.

Passer devant le maire - enregistrer le mariage - échanger les alliances - conduire à l'autel - prendre mari - prendre femme.

Les nouveaux mariés - les jeunes époux.

La jalousie

Etre jaloux, se - être méfiant - se méfier de - soupçonner.

Etre fidèle/infidèle - tromper qqn.

La séparation

Se séparer - rompre - divorcer - laisser tomber qqn. (*fam.*) - plaquer (*fam.*)

Pour exprimer vos sentiments:

C'est avec beaucoup de …que j'ai appris…

Votre lettre m'a rendu, e…

J'éprouve, je ressens…

Pour parler des sentiments qu'ils éprouvent

Vous devez être…	je partage votre
Je m'associe à …	je comprends votre…
Il/elle me plaît	il/elle me déplaît

Je la/le trouve sympathique - attirant, e, - séduisant, e/antipathique

Les sentiments:

L'amitié - le plaisir - la sympathie - l'admiration - la vénération - la joie - la fierté - le bonheur / la haine - la peine - l'antipathie - l'hostilité - l'indifférence - la tristesse - le dégoût - le malheur.

ENTRAÎNEMENT

1. Les mots du mariage.

Dans la liste de mots suivants, barrez ceux qui n'ont pas de rapport avec le mariage. Faites – les entrer dans une situation:

Les époux - la robe de mariée - le voyage d'affaires - le maire - l'église - la cérémonie - les alliances - les témoins - une carte de visite - les invités - la réception - signer le registre - la lune de miel - les collègues.

2. Expression de sentiments et d'émotions.

a. Regroupez les mots par paires de contraires:

Bonheur - dureté - joie - haine - courage - pitié - indifférence - malheur - tristesse - amour - calme - peur - anxiété - tendresse - intérêt - envie.

b. Complétez les phrases avec un des mots ci-dessus:

C'est avec… que je vous fais part d'une heureuse nouvelle. Elle attendait avec … les résultats de ses examens. Il ne lui parlait pas; il faisait preuve d'une grande …. La croyance populaire dit que, si on casse du verre, sept ans de… vous attendent. Elle éprouve une grande… pour ses petits-enfants.

3. Complétez le texte «Séduire un garçon» par les mots suivants: *rouge à lèvres, séduire, croiser, amoureuse, peur, ridicule, plaire, à la folie, attirante:*

Comment avoir un petit ami? Voici quelques conseils pour … un garçon. Si vous êtes jolie, c'est plus facile de …, mais si vous n'êtes pas très belle, vous pouvez être …

Habillez-vous bien; mais ne mettez pas de vêtements …, qui ne vous vont pas. Vous pouvez mettre un peu de …, mais un peu seulement. Si vous êtes …, il faut rester naturelle, être agréable et souriante. Et rester calme quand vous le … Il ne faut pas que vous lui disiez que vous l'aimez à … Il aurait …

4. Classez ces sentiments du moins fort au plus fort:

a. Patrick, je suis complètement folle de lui.
b. Martine, je l'aime bien, c'est une bonne copine.
c. Pierre, c'est un garçon merveilleux, je crois que j'en suis tombée amoureuse de lui.
d. Nathalie, c'est une fille sympa. Je l'aime beaucoup.
e. Je déteste François, je le trouve triste, agressif.
f. Aline est une fille drôle et originale. Elle me plaît beaucoup.
g. Charlotte, je ne l'aime pas beaucoup, elle est trop sérieuse.
h. J'aime passionnément Louis, alors je vais à tous les matchs de football où il joue.

5. Trouvez les paires antonymiques et faites-les entrer dans des situations:

Se jurer d'amitié	Ne pas supporter qqn.
Eprouver de la sympathie	venir en aide
Rester les bras croisés	trahir qqn.
Vivre comme chien et chat	Desserrer les nœuds
Ne pas pouvoir se passer l'un de l'autre	s'ignorer
Vivre dans l'intimité	Prendre en grippe
Etre lié d'amitié avec qqn	s'entendre à merveille
Etre fidèle comme un caniche	éviter qqn. comme une brebis galeuse

6. Choisissez le lexique qui pourrait servir à décrire les relations entre deux personnes qui:

a. S'entendent à merveille
b. Qui vivent comme chien et chat
c. Qui veut se séparer de la personne aimée.

7. Ils expriment leurs sentiments. Faites –les parler!

a. J'ai le trac!
b. Il m'embête assez souvent!

c. Quelle indifférence tu montres pour les autres!
d. Quel sale caractère tu as!
e. Quelle mauvaise impression donne son fils!
f. Quelles mauvaises manières a sa fille!
g. Tu ne trouves jamais rien de bien!
h. Je suis heureuse comme le poisson dans l'eau.

8. A quels sentiments ou émotions peuvent correspondre les attitudes suivantes:

Se blottir - passer la tête haute - tourner le dos - lever les bras au ciel - lever la main - rentrer la tête dans les épaules.

9. A quelles réactions correspondent en général les expressions suivantes:

Froncer les sourcils - lever les yeux au ciel - sourire - plisser les yeux - faire la noue - serrer les mâchoires - pincer les lèvres.

10. Evoquez un jour de pluie ou de soleil, en prêtant aux éléments les sentiments que vous inspire ce type de temps.

11. ***Nova Magazine*** a demandé à ses lecteurs quel serait le lieu idéal pour tomber amoureux. Voici les résultats de ce sondage:

Les lieux rêvés pour un coup de foudre:

Chez des amis	54%
Au bout du monde	29%
Dans la rue	29%
A la bibliothèque	10%
A une expo	06%
Dans le métro	18%

Etes-vous d'accord avec les opinions des Français? Continuez cette liste.

12. Quelle définition vous semble plus exacte:

a. **Quand on est amoureux, on plane.**
   - On ne sait plus ce qu'on fait.
   - On est dans un état de bien-être.

b. **L'amour c'est la complicité.**
   - Une entente profonde.
   - Une affinité.

c. **L'amour c'est aussi des engueulades.**
   - Des disputes plutôt légères.
   - Des disputes plutôt violentes.

d. **Le plus beau fleuron de l'humanité.**
   - Ce qu'il y de plus remarquable.
   - Ce qu'il y a de plus parfait.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Vous êtes invité(e) au mariage de votre cousine. Vous écrivez une lettre à votre ami(e) pour lui raconter la journée en détail.
2. Vous avez invité quelques amis à un dîner. L'un d'eux commence à parler politique. Vous savez que les autres invités ne partagent pas ses opinions. Qu'allez-vous faire?

POINT DE VUE

1. Louis Aragon écrivait: «Il n'y a pas d'amour heureux». Etes-vous d'accord avec cette affirmation?
2. Le poète Florian écrivait dans sa romance *Plaisirs d'amour*, extraite de *Célestine,* musique de J. P. Martini : « Plaisir d'amour ne dure qu'un moment, chagrin d'amour dure toute la vie ». Portez une appréciation sur ses propos.

LEÇON 2

Naissance d'une amitié

Robert Sabatier

Robert Sabatier a obtenu le prix Goncourt pour *Les allumettes suédoises.* Dans le roman qui lui fait suite *Trois sucettes à la menthe* (1972), son jeune héros, Olivier, a été adopté par son oncle et sa tante. M. et Mme Desrousseaux, riches industriels qui habitent un bel appartement, au Faubourg St Martin. II y découvre un autre monde... et y vit avec ses cousins: Jami, le plus jeune; et l'aîné, Marceau, un adolescent fantasque qui revient d'un sanatorium.

Parfois, Marceau errait toute une matinée durant dans 1'appartement, le pyjama ouvert, les cheveux sur les yeux, les mains pendantes comme des loques au bout des bras, hagard et chiffonne. II refusait de faire sa toilette et ses joues ombrées d'un duvet brun paraissaient sales.

- Monsieur Marceau, il faudrait vous habiller, disait timidement Blanche, je dois faire votre chambre...

II répondait grossièrement et ajoutait une explication à 1'intention d'Olivier:

- C'est exprès...

II s'asseyait sur le lit de 1'enfant, contemplait ses longues mains blanches, saisissait sa tête et restait immobile, dans un état d'accablement ou de profonde concentration.

- Qu'est-ce que t'as? finissait par demander Olivier.
- Tais-toi. Je pense.
- Ah! Bon.

Olivier apprenait ses leçons, se répétant un nom de montagne qui lui plaisait: *Gaurisankar,* en ajoutant *8.840 mètres.* Après de petits regards de côté, Marceau lui dit d'une voix aux intonations lasses:

- Tu ne penses pas, toi?
- Si. Des fois.
- Qu'est-ce que tu penses?

- Des trucs.

Mais Marceau voulait en savoir davantage et torturait 1'enfant de questions, du genre: «Qui tu aimes mieux, mon père ou ma mère?» ajoutant perfidement:

- Que penses-tu d'eux?
- Y sont gentils. Y font *des sacrifices* pour moi.
- Tu parles!

«Des sacrifices.» Ce mot revenait couramment dans toutes les bouches. La tante disait à ses amis: «Que voulez-vous. II fallait bien faire quelques *sacrifices*...» Et les bonnes, elles aussi, parlaient des sacrifices occasionnés par Olivier. Alors tout naturellement, il reprenait le mot.

II arrivait à Marceau de se montrer cruel, de pousser Olivier dans ses retranchements secrets, de 1'obliger à faire monter à la surface de lui-même ses peurs, ses obsessions, ses doutes. II demandait à 1'enfant:

- C'est vrai que ta mère avait des amants?

Et quand Olivier était au bord de larmes, il changeait totalement d'attitude, le serrait contre lui, affirmait son amitié, lui donnait des livres. Un jour, il avait écrit sur un papier cloué au mur: *Je veux vivre pathétiquement!*

II ouvrait pour Olivier des abîmes métaphysiques:

- Et si la terre n'existait pas, qu'est-ce qu'il y aurait?
- Le soleil, les étoiles...
- Et s'il n'y avait ni soleil, ni étoiles, ni rien?
- Ben, ben, y aurait rien.
- Et rien, c'est quoi?
- Ben, disait Olivier, c'est rien. Du tout noir.
- Idiot. Le tout noir, c'est encore quelque chose. Alors?

Olivier fermait les yeux, tentait d'imaginer le vide absolu, la non-existence, et il n'y parvenait pas. Alors, il regardait Marceau avec un air tragique.

- C'est angoissant, non? disait Marceau. Olivier réfléchissait encore. Des amas de nuit s'amoncelaient dans sa pensée. Et soudain, la lumière:
- Non, c'est pas angoissant!
- Pourquoi?

- Parce qu'il y a quelque chose, tiens!

Marceau entrait alors dans une colère violente, traitait Olivier de cancre, de sagouin, de résidu, de peau d'hareng, de «triple terrine de gelée d'andouille». «Marceau est dingue!» se répétait Olivier en revenant à son Gaurisankar ou mont Everest (8.840 m).

Une autre fois, Marceau arriva, tenant à la main une reliure à feuillets mobiles. II la posa devant Olivier, sur sa table, et attendit. Comme Olivier ne disait rien, il dit avec une emphase feinte:

- J'écris un roman!

Déjà prêt à 1'admiration, Olivier secoua sa main droite à hauteur de menton:

- Ça, alors! Ça doit être dur.

Avec un geste de modestie, Marceau ajouta;

- Mais j'ai des doutes. Et, plus brusquement: tiens, lis, lis! Et il repartit dans sa chambre.

Il avait seulement écrit quelques phrases qu'Olivier lut a mi-voix: *Je suis né, comme tout le monde, d'un père et d'une mère. Et pourtant je ne suis pas comme tout le monde. Une question me hante: mon père et ma mère s'aiment-ils? Si je devais être né d'une union sans amour, il vaudrait mieux que je meure.*

Mais il n'eut pas le temps de poursuivre sa réflexion car Marceau rentra en trombe:

- Tu as lu?
- Heu... out.
- Eh bien, il ne fallait pas. Tu es un salaud!
- Mais, tu m'as dit...
- II ne fallait pas. Tu n'avais qu'à comprendre qu'il ne fallait pas. C'était un secret. Tiens!

Et Olivier reçut un coup de poing en haut du bras. II poussa un gémissement de douleur et serrant les poings à son tour, il menaça:

- Fais gaffe! C’est pas parce que t'es plus grand que moi...
- Et il frapperait un malade! s'exclama Marceau en retournant dans sa chambre. Quel salaud, ce type!

Olivier répéta plusieurs fois pour lui seul une suite vengeresse de mots: dingo, cingle, louffetingue... et, dégoûté, glissa ses mains

dans les poches de son blouson. II monta sur sa chaise, se regarda dans la glace, bomba le torse et dit:

- Je suis le costaud des Batignolles ! Un jour cependant il est victime d'une injustice et des brutalités de son cousin Marceau: il décide de partir... et va errer dans son ancien quartier. Le XVIII, Montmartre... Quarante-huit heures après, on le retrouve épuisé, perdu, la faim au ventre.

Mais alors, où se trouvait-il ? Plus haut, c'étaient les gares de 1'Est et du Nord, Barbes Rochechouart, à droite le faubourg, la mairie du X arrondissement.

Comme un pigeon voyageur, il était revenu à son point de départ.

Il tricha avec lui-même, se dit qu'il voulait revoir une dernière fois le faubourg Saint-Martin, le Canal, avant de reprendre sa longue marche. Une phrase lui revint, celle qu'avait prononcée 1'oncle Henri lors du départ de la rue Labat: *Au faubourg. Et après, au canal*

Sur le canal, à hauteur du *Café de la Marine,* sur une péniche arrêtée, une grande fille blonde accrochait du linge multicolore. Du quai, Olivier lui cria, les mains en porte-voix:

- Vous avez pas besoin d'un marin?

Elle crut à une plaisanterie, se mit à rire, ramassa sa bassine et descendit dans la cabine en chantant *Les Goélands. A* un pécheur à la ligne, Olivier posa la question traditionnelle: «ça mord?» et 1'homme, engoncé sous un chapeau de paille, ne répondit pas. De 1'autre côté du quai, Olivier lut *Papeteries Des Rousseaux* et cela le détermina à enfiler la rue Alexandre Farnèse. Il ne devait pas être loin de midi. On le sentait à 1'animation du marché, a 1'intensité de la lumière. Au bout de la rue, le faubourg grouillait de monde. Le loueur de voitures à bras, assis sur le bord du trottoir, faisait des mots croisés. Plus loin, à côté du garage, le grand Bédossian dédiait des amabilités à une gamine blonde.

Olivier passa sans rien dire. Il se sentait pétri de lassitude. Il marchait de plus en plus lentement, se sentait sale et abandonné. Arrivé au faubourg, il dut s'appuyer contre un arbre, puis contre une porte d'immeuble. II attendit, repartit misérablement. A son accablement moral et physique s'ajoutait celui de la chaleur et le bruit lui parut insupportable.

Sa poitrine se soulevait, il respirait avec difficulté, ouvrait la bouche comme un poisson hors de 1'eau. Il alla tant bien que mal, les bras ballants, bousculé par les ménagères, ne prenant plus garde à ce qui se passait autour de lui. Il finit par se laisser choir sur un banc qu'il enjamba pour s'affaler contre le dossier, la tête cachée dans son coude. Il était devenu une pauvre chose brisée, maladive, rien du tout.

Une heure plus tard, ce fut Marceau qui le découvrit, un Marceau bien changé, celui de bons jours, transformé par le meilleur de lui-même.

En voyant Olivier sur son banc, il poussa un soupir de soulagement, s'assit près de lui et posa sa main, délicatement, sur son épaule. La masse des cheveux blonds bougea, Olivier montra ses yeux rouges, mais se cacha de nouveau dans son coude.

Ils restèrent immobiles, le soleil leur chauffait les épaules. Une vieille qui s'était assise à côté d'eux tricotait un fichu. Un enfant cria à un autre: «C'est toi qui t'y colles!».

Puis, Marceau répéta: «Olivier, Olivier...», releva la tête de son cousin et la serra contre sa poitrine comme un oiseau blessé. Il lui caressa les cheveux, 1'embrassa avec une douceur de mère. En silence, il passa ses doigts sur le visage humide de 1'enfant, 1'obligea à le regarder en face, lui tapota les joues.

- C'est fini, Olivier, c'est fini. Tout ce qui s'est passé, ça compte pour du beurre, tu sais. Viens, on t'attend à la maison.

Marceau entoura les épaules de son cousin, 1'obligea à se lever et le guida en direction de 1'immeuble. Puis il le prit par le bras pour le diriger parmi les passants étonnés avant de chercher sa main pour la prendre dans la sienne.

Ils marchèrent ainsi unis. Leurs ombres s'allongeaient sur le trottoir ensoleillé. Arrivés devant le 208 *ter,* Olivier hoqueta. Ils se regardèrent gravement. Les paroles étaient bien inutiles: leurs yeux se racontaient tout et, dans une sarabande de pensées, de regrets, de remords, de pardons, naissait une aurore fraternelle.

- Tu dois avoir faim? dit Marceau.
- Non, répondit Olivier d'une voix à peine audible. Marceau avait tellement eu peur! Depuis la veille, il allait de rue en rue à la recherche de son cousin. Rue Labat, il avait trouvé sa

trace pour la perdre aussitôt. La fatigue se lisait sur son visage amaigri et ses longues mèches pendantes lui donnaient 1'aspect d'un Bonaparte triste.

Devant la cage de 1'ascenseur, il s'arrêta en face d'Olivier, lui tint le menton comme à «je te tiens par la barbichette» et finit par prononcer une petite phrase qui ne lui ressemblait guère:
«Fais risette, va!» II lui arrangea les cheveux et 1'enfant tenta de sourire.

Alors, Marceau, pour effacer sa phrase attendrie, et aussi pour ne pas se laisser aller à trop d'émotion, dit:

- Ducon la Joie!

Et Olivier, mi-riant, mi-pleurant, se serra contre lui en répondant:

- Du... Du... Duchnoque!

* * *

Quelques jours plus tard, toute la famille partait à pied, en promenade. C'était le moment des vacances et Paris se vidait. Les Desrousseaux avaient différé les départs de quelques jours et, avant qu'on se séparât pour aller, les parents et Jami à Montrichard, Marceau au sanatorium Sylvana, près de Lausanne, où on le soignerait à la tuberculine, les bonnes en Limousin, et Olivier à Saugues, ils avaient décide de marcher, d'aller vers les Tuileries.

Le retour d'Olivier n'avait provoqué aucun drame. Marceau, en tirant la corde de 1'ascenseur, avait dit à Olivier : « Tu verras, dans les grandes occasions, Victoria est formidable!» En effet, la tante Victoria s'était contentée d'embrasser Olivier, de le retenir un instant contre elle, de lui ébouriffer les cheveux et de lui dire:

- Tu dois être fatigué, Olivier. Marguerite, tirez-lui donc un bain.

Et 1'oncle Henri 1'avait serré contre ses longues jambes en lui tapotant amicalement 1'épaule sans rien dire. Marguerite, tout en lui savonnant le dos, avait murmuré: «Tu comprends, il fallait que je le dise, tu comprends?» Oui, il comprenait. Et Marceau, par un brusque retour des choses, ne parlait plus que de la Suisse et des plaisirs de la montagne.

Jamais personne ne demanda à Olivier ce qu'il avait fait durant ces deux jours. Ce n'est que plus tard, par bribes, qu'il apprendrait par quelles angoisses étaient passés les membres de la famille et quelles recherches ils avaient tentées.

En s'arrêtant devant les baraques de la chiffonnière, au coin de la rue du Terrage, là où fleurissait encore un de ses vieux chapeaux, la tante Victoria adressa un signe malicieux à Olivier.

Elle portait un ensemble blanc, tout simple, avec un léger plissé à la jupe, et ses cheveux formaient une grosse natte de jais descendant jusqu'au milieu du dos. Elle tenait légèrement le bras de 1'oncle Henri en costume d'alpaga clair avec un canotier posé sur le côté. Marceau en fil-à-fil beige faisait 1'élégant et Jami inaugurait avec orgueil son premier costume marin a béret Jean-Bart.

A la hauteur de la gare de 1'Est, un chauffeur de taxi apostropha une grosse dame tassée dans une Rosegger: «Eh! Miss France, tu la gares, ta brouette?» et cela fit sourire.

Avec ses arbres verts, ses terrasses pimpantes, ses joueurs de yo-yo, ses flâneurs, son soleil, Paris prenait un air de fête. Ils marchaient côte à côte, Olivier en costume de golf et en casquette, toujours quelque peu en retrait. Parfois 1'enfant se prenait à rêvasser et traînait le pas. Où était-il? Dans sa rue, à Saugues, dans ses livres? Nul ne le savait. Alors, 1'oncle Henri ou la tante Victoria se retournaient. Marceau disait: «Quel Jean de la Lune!» et chacun semblait dire, avec fatalisme : «Que veux-tu! II est fait comme ça...»

- Olivier! Olivier!

II paraissait sortir d'un rêve, son visage s'illuminait d'un sourire plein de bonne volonté, et il courait, courait, pour reprendre sa place parmi les siens.

- Quelle belle journée! dit 1'oncle Henri. Chacun souriait. Marceau présenta galamment son bras à sa mère et elle y posa légèrement sa main gantée de blanc. Olivier et Jami se firent une petite grimace gentille. Boulevard de Strasbourg, 1'oncle Henri entra dans une confiserie et acheta trois sucettes à la menthe, une pour chacun de ses enfants.

Robert Sabatier.
«Trois sucettes à la menthe», 2001

Autour des mots

Hagard, e (adj.) = effaré, e = farouche ;

duvet (m) = 1. petites plantes molles et très légères qui poussent les premières sur le corps
2. poils très fin de certaines parties du corps humain, barbe naissante d'un jeune homme ;

Gaurisankar – sommet près de l'Everest dans l'Himalaya ;

retranchement (m) = 1.position utilisée pour protéger les défenseurs (dans une place de guerre)
2. obstacle

loc. attaquer, forcer qqn. dans ses derniers retranchements = attaquer violemment ;

retrancher = 1. éliminer = enlever = ôter
2. déduire/ajouter ;

pathétique (adj.) = 1. qui excite une émotion intense
2. touchant (un film) ;

amas (m) = tas = entassement

amasser = accumuler = entasser = amonceler

s'amasser = s'entasser = se rassembler en grand nombre/disperser ;

sanguin (m) = personne grossière et malpropre ;

résidu = reste sans valeur =déchet ;

terrine (f) = récipient de terre assez profond où l'on fait cuire certaines viandes, son contenu ;

andouille (f.) = 1. charcuterie à base de boyaux de porc ou de veau, coupés en lanière et enserrés dans une partie du gros intestin
2. *pop*. imbécile, niais, bête ;

Exemple **:** Quelle andouille ce garçon !

dingue (adj.) = *fam.* fou ;

feint, e (adj.) = simulé, e = affecté, e

feindre = 1. donner pour réel (un sentiment ou une qualité que l'on n'a pas)
2. affecter = simuler ;

hanter = 1. obséder = poursuivre
2. habiter = peupler
3. revenir dans (en parlant des esprits, des

fantômes) ;
hantise (f) = caractère obsédant ;
faire gaffe *(fam.)* = faire attention ;
cinglé, e = fou, folle ;
costaud (adj.) 1. solide (choses)
2. fort = robuste ;
tricher = 1. enfreindre les règles d'un jeu en vue de gagner
2. copier *(fam.)*
tricherie (f) = tromperie au jeu
tricheur, euse = personne qui triche au jeu ;
pétrir = façonner = modeler (la pâte) ;
lassitude (f) = fatigue
las, lasse = fatigué = faible ;
hoqueter = être secoué, e par un hoquet ;
sarabande (f) = danse ;
différer = *(fam).* remettre à plus tard ;
bribe (f) = 1. petit morceau, fragment
2. débris ;
chiffonnier, ière = personne qui ramasse les vieux chiffons ;
***se disputer** comme **des chiffons** (loc.) = se quereller violemment ;
chiffonner = 1. froisser = plisser
2. abstrait: chagriner = intriguer
Exemple : Cela me chiffonne.
Parler chiffons (*fam.)* = parler de toilettes, de parures (femmes) ;
de jais = très noire et brillante ;
alpaga = tissu de soie et de laine ;
pimpant, e (adj.) = qui a un air de fraîcheur et d'élégance ;
fringuant = gracieux.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Expliquez le titre de l'extrait. Exprime-t-il le thème du récit?
2. Quelle impression vous produit la lecture de ce texte?
3. Quels sont les centres d'intérêt autour desquels s'ordonnent

le sujet et l'idée dominante?

4. Prononcez-vous sur les personnages du texte. Quelles impressions ont-ils produits sur vous?
5. Le récit a-t-il une tonalité psychologique, familiale ou sociale?
6. Avec l'évolution des événements, les personnages changent-ils?
7. Quels aspects de la personnalité des personnages sont-ils relevés dans le texte?
8. Pourquoi Olivier a décidé de quitter la maison de son oncle ?
9. Faites le résumé du texte.

II. Identifiez:

- La typologie du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit.

III. a. Apprenez le champ sémantique du *bord:*

Contour – limite – centre – fond – côté – partie circulaire d'un chapeau – extrémité supérieure de chaque côté du bordage d'un navire – le navire lui-même.

* être au bord de qqch. – en être tout prêt ;
* être au bord des larmes – près de pleurer ;
*être au bord de la tombe – être mourant ;
* être du bord de qqn. – être de son parti ;
* sur les bords : à peine ;

b. Dans les phrases suivantes, remplacez –le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. C'est très agréable de se promener au **bord** de la mer. 2. Regardez ce verre plein jusqu'au **bord.** 3. Elle portait un chapeau à large **bord.** 4. Nous sommes montés **à bord.** 5. Le capitaine nous a montre le livre **de bord.** 6. Je la regardais monter **à bord** de l'avion. 7. Nous sommes du même **bord.** 8. Au **bord** de la route on voit une grande maison. 9. La vieille était au **bord** de la tombe.

c. Expliquez le sens du mot *bord* dans la phrase : « Et quand Olivier était au **bord** de larmes, il changeait totalement d'attitude, le serrait contre lui, affirmait son amitié, lui donnait des livres »

IV. Expliquez les groupes de mots:

Jeune homme hagard et chiffonné; abîmes métaphysiques; colère violente; se sentir pétri de lassitude; se sentir sale; accablement moral et physique; sarabande de pensées; une aurore fraternelle.

V. Montrez que le champ lexical de *l'amitié* est très important dans le texte. Quels sont les autres champs lexicaux importants ?

VI. Classez dans le tableau ci–dessous les mots du texte appartenant au thème *de l'amitié.* Complétez – le avec d'autres mots que vous connaissez :

Personnes	*Choses*	*Attitudes*	*Comportement*

VII. Etudiez:

- Les indicateurs de lieu (le départ d'Olivier, errer dans son ancien quartier, le faubourg saint Martin, le canal…)
- Les indicateurs de temps (la matinée, les recherches d'Olivier, les circonstances de la rencontre, les vacances…).
- Les indicateurs de description (le caractère d'Olivier et de Marceau).

VIII. Distinguez les étapes successives du texte. Intitulez-les. Définissez les sentiments d'Olivier à chaque étape du texte.

IX. Recherchez les mots et les expressions qui indiquent l'état de déprime d'Olivier après avoir quitté la maison. Enumérez les causes, qui ont déterminé son départ.

X. Trouvez toutes les phrases qui décrivent le comportement de Marceau en fonction du sentiment qu'il éprouve.

XI. Expliquez l'emploi de l'article indéfini devant le nom propre *Marceau :* « Une heure plus tard, ce fut Marceau qui le découvrit, un Marceau bien changé, celui de bons jours, transformé par le meilleur de lui-même ».

XII. Repérez dans le texte les traits caractéristiques qui définissent :

- L'image de l'adolescence ;
- Les centres d'intérêts de Marceau et d'Olivier;
- Leurs problèmes ;
- Les causes de leurs disputes ;
- Les sentiments qu'ils éprouvent l'un envers l'autre.

XIII. Expliquez la différence entre *rêvasser* et *rêver.* Trouvez ces phrases dans le texte.

XIV. Recherchez dans le texte les mots et les expressions qui montrent l'attitude de tous les membres de la famille envers Olivier après son retour en famille.

XV. Expliquez le sens renfermé dans les phrases:

- «Quelle Jean de la lune!»
- «Fais risette, va!»
- «Ducon la Joie!»
- «Tout ce qui s'est passé ça compte pour du beurre».
- «Eh! Miss France, tu la gare, ta brouette».

XVI. Expliquez le sens du mot *sacrifice.* De quel sacrifice parlent tous les personnages ? Pensez-vous qu'il soit facile de se sacrifier pour le bien d'autrui?

XVII. Repérez dans le texte le lexique appartenant au registre familier et donnez leurs équivalents en registre standard. Faites-les entrer dans des phrases.

XVIII. Relevez toutes les comparaisons et les autres figures de style. Quelles impressions apportent-elles ?

XIX. Commentez la phrase: «Je veux vivre pathétiquement!»

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Imaginez un petit récit en mettant en évidence l'évolution du comportement de votre personnage. Rappelez- vous le lexique du compartiment **Autour des mots**. Voici des exemples de comportement qui peuvent vous servir:
Serrer les poings; avoir des larmes aux yeux; froncer les sourcils; sursauter; rougir; taper des pieds; pleurer; pâlir; casser les objets.
2. Etes-vous d'accord avec les dictons: sur le *sacrifice ?*

- Il faut savoir sacrifier la barbe pour sauver la tête (turc).
- Il faut perdre un vairon pour pécher un saumon (français).
- On ne saurait faire une omelette sans casser des œufs (français).

POINT DE VUE

1. D'après quels critères peut-on se faire des amis?
Et vous, savez – vous vous faire des amis?
2. Il y a des gens que tout le monde aime: partout où ils vont-ils se font des amis. Qu'est-ce qu'il faut faire pour cela? Faites-vous de cette catégorie de gens?

LEÇON 3

Simone Berteaut « Ça sert à ça l'amour ! »

Simone Berteaut est née le 29 mai 1918. Ses rencontres avec l'école traditionnelle ont été fort épisodiques. A l'âge de 11 ans et demi elle commence à travailler en usine. C'est à douze ans qu'elle a retrouvé par hasard sa demi-sœur Edith Piaf. Simone abandonne son travail pour chanter dans la rue aux côtés d'Edith. Pendant trente ans, elle ne la quitte plus. C'est parce qu'elle a eu l'envie de rendre à Edith Piaf son véritable visage, qu'elle était la seule de la connaître, que Simone Berteaut s'est décidée à écrire ce livre.

C'est un hommage à Edith Piaf, qui reste l'une des chanteuses les plus célèbres du monde et qui a durablement marqué l'histoire de la chanson française par sa personnalité et sa voix hors du commun. Parmi les nombreux hommages rendus à cette interprète, le film *« La Môme »* d'Olivier Dahan, sorti en février 2007, retrace sa vie

Quelques mois avant son mariage avec Théo, Edith m'a dit :
- Pour te parler de Théo, j'ai envie de commencer par « Il était une fois… ».

Et elle avait raison. Ce n'était pas une histoire, c'était un conte. Cet amour-là, il a été le plus beau, le plus pur.

Elle avait quarante-sept ans, elle était usée, elle était célèbre. Lui, il était inconnu, il avait vingt-sept ans, il était beau comme le soleil grec. Ses parents étaient aisés. Edith, que l'on croyait riche, était totalement ruinée.

Pour Edith, cet hiver 1962 est glacé. Il fait froid dans son cœur et dans ses os.
« Je ne vis pas. Tout m'est défendu: manger ce que j'aime, boire, marcher, chanter… Pleurer, c'est mauvais pour mon moral. Je n'ai le droit que de rire, et ça, je n'en ai pas envie. Rire et aimer, ça ne se fait pas sur commande ! Alors j'attends, quoi ? »

C'est comme ça, un soir où elle tenait à peu près debout, que Claude Figus lui a amené un copain, un grand garçon, le cheveu sombre : Théophanis Lamboukas. Il avait ce qu'il fallait : un

physique, une voix, une sensibilité. Du coup, Edith a retrouvé sa deuxième raison de vivre : créer un bonhomme. Elle corrige tout : sa voix, ses intonations, ses gestes. Elle le marque de sa griffe, comme un grand couturier, une robe. Elle lui a donné le nom Sarapo. (Je t'aime) était un des rares mots grecs qu'Edith avait appris lors de son aventure à Athènes avec Takis Menelas, mais ce mot-là elle ne l'avait pas oublié.

Le dernier gala d'Edith a été le plus grand. Le 25 septembre1962, deux jours avant l'Olympia, elle a chanté du haut de la tour Eiffel pour la première du film : « Le jour le plus long ».

Le soir de l'Olympia 62, en septembre, une fois de plus, les snobs, les gens du spectacle et les autres sont là. Ils aiguisent leurs dents, leurs griffes et leur langue. Ils viennent voir Edith montrer en liberté, sans filet, sa dernière découverte et son futur mari : Théo Sarapo.

Lorsqu'elle entre en scène, la salle délire. J'entends des milliers de bravos, des coups de sifflets. C'est comme une tempête qui emporte tout, déferle et vient se coucher à ses pieds. Ce public qu'elle aime tant, qu'elle respecte, lui crie son amour. Pendant une minute trente, elle ne peut pas commencer à chanter. D'un seul geste de sa petite main, elle les apaise. Elle domine cette passion. L'orchestre attaque sa première chanson. Alors un silence d'église tombe sur la salle tout entière. Et pendant tout le récital, après chaque chanson, les ovations reprennent. Une fois encore le « miracle Piaf » a lieu. Quand elle chante la chanson « A quoi ça sert l'amour ? » en duo avec Théo, le public accepte son mariage et ses bravos les portent en triomphe. Edith a gagné. Le miracle c'est aussi que, sur scène, Edith arrive à tenir ses mains ouvertes, plaquées sur sa robe noire, dans son geste de toujours : celui qu'elle a eu, pour la première fois, chez Leplée, parce qu'elle avait la trac et qu'elle ne savait pas quoi faire de ses mains. Théo pense que c'est sa victoire à elle; que lui, on l'a pris en plus, par-dessus le marché.

Le 9 octobre 1962 Théo épouse Edith. Pour la deuxième fois de sa vie, Edith connaît le bruit des cloches. Ce garçon-là, il lui a donné un bonheur qu'elle ne croyait pas possible. Il aimait Edith comme personne ne l'avait fait. D'elle, il n'avait rien à attendre que de la peine et des dettes. Avant son mariage les médecins avaient

renseigné Théo. Il savait qu'Edith était perdue. De 1951 à 1963, Edith a eu : 4 accidents de voiture, 1 tentative de suicide, 4 cures de désintoxication, 1 cure de sommeil, 3 comas hépatiques, 1 crise de folie, 7 opérations, 2 broncho-pneumonies, 1 œdème du poumon. La vérité, il la connaissait, mais il l'a épousée quand même. C'était une très grande preuve d'amour. Le sentiment qu'il avait pour elle était bien au-dessus de l'amour physique. Jusqu'à la fin, grâce à lui, Edith a cru qu'elle était toujours une femme désirable, aimée; alors qu'elle n'était plus qu'une pauvre bonne femme qui supportait, parfois mal, son corps tordu par la douleur. Il a su lui donner, jusqu'au dernier moment, ce pour quoi elle avait vécu: l'amour.

Fin janvier 1963, Edith a cru retrouver sa forme. Comme une folle, elle a usé ses dernières réserves sans compter. On sait que si une vague un peu plus forte passe, elle l'emportera, qu'on assistera à son naufrage sans pouvoir la sauver. Ce mois – là, elle le vit comme elle a toujours vécu, avec passion. En février 1963, Edith passe avec Théo, à Bobino. Encore une fois, elle voit s'ouvrir devant elle le rideau rouge, elle respire l'odeur chaude de son public, elle entend ses bravos.

Et c'est le 18 mars 1963, à l'Opéra de Lille, qu'Edith chante pour la dernière fois de sa vie sur une scène…

Le 10 avril, un œdème de poumon se déclare. En juin, elle fait, à nouveau, un coma hépatique. Le 20 août, c'est son troisième coma hépatique. Nuit et jour, Théo la veille. Depuis qu'il l'a rencontrée, il ne l'a plus jamais quittée. Rien ne le dégoûte, rien ne l'éloigne d'elle. Il la soigne comme si elle était sa mère, son enfant et sa femme. Théo a décidé de l'emmener en convalescence sur la Côte d'Azur.

Le 9 octobre 1963 c'était l'anniversaire de son mariage avec Théo. Je pense : « Je vais lui téléphoner, ça lui fera plaisir ».

- Momone, viens me voir.
- D'accord, je viendrai lundi.
- Lundi, Momone, c'est tard…

Le même jour j'ai pris l'avion et je suis venue la voir.

« Tu te souviens…. ». Nos phrases commençaient toutes comme ça. En nous écoutant, Théo découvrait une Edith inconnue. Ce qui me frappait, c'est qu'elle ne parlait que de son enfance, de sa jeunesse et du présent. Cette nuit-là, Edith liait le début de sa vie et la

fin, l'un à l'autre, solidement pour toujours…. Le lendemain elle est morte.

Le 14 octobre 1963, Paris a pleuré Edits Piaf. Quarante mille personnes se bousculaient au cimetière du Père-Lachaise…

Simone Berteaut « Piaf »
Editions Opéra Mundi, Paris 1969

Autour des mots

Aisé,e = qui vit dans l'aisance = qui se fait sans peine ;
aisance (f) = situation de fortune qui assure une vie facile
*être à l'aise = être bien, confortablement installé ;
Apaiser = adoucir = atténuer = modérer = tempérer
apaisement (m) = soulagement (m) = calme (m) = consolation (f) ;
Aiguiser = rendre tranchant ou pointu = rendre plus vif ;
Filet (m) = lacet (m) = réseau à larges mailles servant à capturer les animaux, les poissons
Filer = 1. transformer en fil = former des fils
2. aller vite = courir ;
*Filer à l'anglaise = s'en aller très vite = s'esquiver ;
Griffe (f) = ongle (m) ;
Se bousculer = faire se dépêcher = se presser
Bousculade (f) = remous de foule ;
Dégoûter = écœurer = décourager
Dégoûtant, e (adj.) = sale = ignoble ;
Dégoutation (f) = chose qui dégoûte ;
Convalescence (f) = guérison (f) = rétablissement (m) = réadaptation (f) = apaisement (m) ;
Soigner = s'occuper du bien être de qqn. = s'occuper de rétablir la santé de qqn. / maltraiter = négliger
Soigneur (m) = celui qui est chargé de soigner qqn.
Soin (m) = charge (f) = précaution (f) = vigilance (f) ;
Veiller = surveiller = contrôler = garder = protéger
Veilleur (m= = soldat de garde ;
Veilleuse (f) = petite lampe qu'on laisse allumée pendant la nuit = lanterne d'automobile.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Quels sont les façons d'évoquer le souvenir (description, récit, scène, souvenirs, réflexion, commentaire, etc.) ?
2. Quels sont les thèmes abordés dans le texte ?
3. Quels sont les personnages et quelles sont leurs relations ?
4. Quel est l'intérêt documentaire du texte ? (historique, social, scientifique, etc.).
5. Quels sont les principaux centres d'intérêts du texte ? Donnez-leur un titre.
6. Quel intérêt présente la première phrase du texte ?
7. Sur quelles particularités physiques d'Edith Piaf et de Théo l'auteure insiste-t-elle ?
8. Qu'est-ce qui constitue le nœud dramatique de cette histoire d'amour ?
9. Quelle impression ont produit sur vous ces deux personnages ?
10. Quelles phrases soulignent l'idée qu'Edith Piaf a été une grande chanteuse ? Une grande personnalité ? Une forte femme ?

II. Identifiez:

- Le type du titre et la typologie du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit / Sa tonalité.

III. Apprenez le champ sémantique du verbe *attaquer :*

Commencer (le combat) – intenter une action – accuser – combattre – critiquer – détruire la substance (d'une matière) – commencer – aborder sans hésitation – entamer – ronger - chercher à résoudre – manger.

a. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes de la liste ci-dessus:

1. Le 22 juin 1941, l'armée allemande **attaqua** l'Union Soviétique. 2. Il s'agit d'un passant attardé qui **fut attaqué** par un malfaiteur. 3. J'ai lu un article qui **a attaqué** un ministre. 4. C'est une substance corrosive qui **attaque** le cuivre. 5. Les reporters **ont attaqué** le discours du ministre.6. **Attaquons** le gâteau ! 7. Le pianiste **a attaqué** une sonate de Chopin. 8. Les plus grands penseurs **se sont attaqués** à ce problème.

b. Expliquez le sens du *attaquer* dans la phrase : « L'orchestre attaque sa première chanson ».

IV. Divisez ce texte en trois parties auxquelles vous donnerez un titre expressif.

V. Etudiez les différentes étapes de l'itinéraire du souvenir de l'auteure à l'aide du tableau suivant:

Date du souvenir	*Contenu du souvenir*

VI. Faites le portrait physique et moral d'Edith et de Théo d'après le schéma :

Portrait physique	*Portrait moral*
Son visage	Sa façon d'agir
Sa voix	Ses qualités et ses défauts
L'impression physique, qu'il (qu'elle) produit	Les sentiments qu'il (qu'elle) éprouve et ceux qu'il (qu'elle) inspire
La tenue en scène	Le triomphe

VII. Etudiez les effets de contraste (célèbre / inconnu, aisé / pauvre, beau / usé etc.) **et les effets d'harmonie. Quels sont leurs rôles dans le texte ?**

VIII. Relevez quelques expressions susceptibles de nous renseigner sur le caractère d'Edith Piaf.

IX. Relevez toutes les épithètes se rapportant à Edith Piaf et classez-les selon leurs sens (épithètes exprimant la grandeur, l'admiration, la passion, etc.)

X. Analysez la valeur stylistique des moyens, utilisés par l'auteure, pour souligner la célébrité et l'infaillibilité d'Edith Piaf.

XI. Commentez la valeur du sens renfermé dans les phrases:

1. « Elle le marque de sa griffe, comme un grand couturier, une robe ».
2. « On sait que si une vague un peu plus forte passe, elle l'emportera, qu'on assistera à son naufrage sans pouvoir la sauver ».
3. « Ils aiguisent leurs dents, leurs griffes et leur langue. »
4. « C'est comme une tempête qui emporte tout, déferle et vient se coucher à ses pieds ».
5. « Une fois encore *le miracle Piaf* a lieu. »

XII. Donnez votre propre définition sur le mot *miracle.* Analysez son sens dans le texte.

XIII. En citant quelques exemples, montrez que le public est subjugué par le grand talent d'Edith Piaf.

XIV. Définissez l'attitude générale du public envers Edith et Théo.

XV. Lisez les phrases qui soulignent le grand amour de Théo envers Edith.

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. En qualité de metteur en scène, vous devez adapter *Edith Piaf* pour le cinéma. Imaginez la première minute de votre film. Décrivez la

suite d'images que vous proposeriez au spectateur.
2. Réalisez une fiche sur Edith Piaf. Citez quelques-uns de ses contemporains.
3. Faites le portrait d'une personne qui est pour vous vraiment exceptionnelle.
4. Commentez la morale des citations et des proverbes suivants sur *la femme*. Rapportez - les aux situations, événements correspondents:

- La femme sage est celle qui a beaucoup à dire, mais qui garde le silence. (Persan)
- Une femme est doublement attachée si sa chaîne est aimable. (Français)
- La femme sage bâtit sa maison et la femme insensée la renverse de ses propres mains.
- L'instruction pour les femmes c'est le luxe; le nécessaire, c'est la séduction. (Français)
- Etre belle et aimée, ce n'être que femme; être laide et savoir se faire aimée, c'est être princesse.
- La femme infidèle a des remords, la femme fidèle a des regrets. (Chinois)

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Racontez la rencontre avec votre meilleur(e) ami(e). L'avez-vous aimé(e) tout de suite? Qu'est-ce qui vous a plu? A-t-il fallu faire des compromis, qu'avez-vous changé pour plaire à cette personne?
2. Écrivez un petit poème ou un petit texte ayant le même titre que celui de Simone Berteaut: **« Ça sert à ça l'amour ! »**

POINT DE VUE

1. Pour vous, qu'est-ce qui est important chez une personne:
Le physique, le style, la personnalité, les idées ?
2. Etes-vous favorable ou plutôt hostile à l'émancipation des femmes?

LEÇON 4

Gustave Flaubert (1821-1880)

Gustave Flaubert est né à Rouen dans la famille d'un chirurgien. L'enfant fut mis au collège comme pensionnaire en 1832. Il a commencé à écrire très tôt, à neuf ans il composait déjà de petites farces, des proverbes dramatisés, des essais historiques. Flaubert prend la décision d'écrire toujours. Mais une fois reçu bachelier, en août 1840, il doit, selon la volonté du père, faire ses études de droit. Envoyé à Paris, il devient un étudiant indifférent à la jurisprudence et plus que jamais adorant la littérature qu'il n'a pas abandonné. A la fin de l'année 1843 il tombe gravement malade et, à partir de cette époque, il sera tourmenté de temps en temps par de nouvelles crises de sa maladie de nerfs. Ses parents, atterrés par cet événement, renoncent à voir leurs fils avocat et le font rentrer à la maison.

L'année 1846 apporte à la famille un double malheur: la mort du père et de la fille. Gustave Flaubert avec sa mère s'installe pour toujours à Croisset, leur propriété sur la rive de la Seine non loin de Rouen. Pour se remettre du coup, il décide de partir avec Du Camp pour un voyage en Orient qui dure presque deux ans. Pendant ce voyage Flaubert conçoit le premier plan de son futur roman *Madame Bovary*. Ce roman, qui paraît en 1856, a un grand succès, et bientôt il est reconnu comme le premier chef-d'œuvre de l'art réaliste après la révolution de 1848. En 1869 paraît son nouveau roman *l'Education Sentimentale*. En 1877 paraît *les Trois Contes*, dont le premier, *Un Cœur simple*, est unanimement reconnu comme un chef-d'œuvre nouveau.

Dans les années 60 on voit se former autour de Flaubert un groupe d'écrivains: Zola, les frères Goncourt, Daudet, Maupassant et quelques autres qui considèrent Flaubert comme leur maître et le promoteur du roman réaliste de la seconde moitié du XIX siècle.

Après la mort de l'écrivain on a publié ses œuvres inédites et son énorme correspondance qui représente un intérêt exceptionnel. Ses lettres à Georges Sand, aux Goncourt, à Tourgueniev sont de petits chefs - d'œuvres.

Un amour d'un coup de foudre

Ce fut comme une apparition…Elle était assise, au milieu du banc, toute seule; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tête; il fléchit involontairement les épaules; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda.

Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses, qui palpitaient au vent derrière elle. Ses bandeaux noirs contournaient la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement 1'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline clair, tachetée de petits pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en train de broder quelque chose; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.

Comme elle gardait la même attitude, il fit plusieurs tours de droite et de gauche pour dissimuler sa manœuvre; puis il se planta tout près de son ombrelle, posée contre le banc, et il affectait d'observer une chaloupe sur la rivière.

Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait. Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement, comme une chose extraordinaire. Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas des limites.

Il la supposait d'origine andalouse, créole peut-être; Un long châle, à bandes violettes, était placé derrière son dos. Elle avait dû, bien de fois, au milieu de la mer, durant les soirs humides, en envelopper sa taille; s'en couvrir les pieds; dormir dedans! Mais, entraîné par les franges, il glissait peu à peu, il allait tomber dans l'eau: Frédéric fit un bond et le rattrapa. Elle lui dit:

- Je vous remercie, monsieur.

Leurs yeux se rencontrèrent…

«L'éducation sentimentale», 1869

Autour des mots

Eblouissement (m) = émerveillement = enchantement = trouble
éblouir = émerveiller = impressionner =aveugler= troubler = séduire = fasciner ;

fléchir = 1. courber = ployer
fléchir le bras = le plier
fléchir le genou = s'agenouiller
2. faire céder peu à peu
Ex. il essaie de fléchir sa mère qui s'oppose à son mariage
3. baisser, diminuer
Exemple : La courbe de production fléchit ;

fléchissement (m) = flexion = baisse = diminution ;
bandeau (m) = serre-tête (f) = bande qui sert à ceindre le front = cheveux qui sert le front ;
bander = entourer d'une bande/détendre ;
contourner = faire le tour de = passer autour
contourné, ée (adj.) = 1. qui présente des courbes
2. affecté, compliqué
contour (m) = bord = tour = courbe = forme ;

pointe (f) = 1. extrémité allongée servant à piquer, extrémité aigue (d'une aiguille)
2. extrémité: marcher sur la pointe des pieds
3. fig. allusion ironique = parole blessante = moquerie ;

* se lancer des pointes = se disputer ;
* parler avec une pointe d'ironie ;
pointer = marquer d'un point ;

découper = 1. diviser en morceaux
2. couper suivant un contenu ;

se découper = se détacher avec des contours nets ;
dissimuler = cacher = déguiser = masquer = voiler = rendre moins apparent , moins évident ;

dissimulation = hypocrisie = duplicité/franchise ;
affecter = 1. simuler
2. désigner = nommer
3. émouvoir = frapper = toucher ;
s'affecter = s'affliger = souffrir ;
affection (f) = sentiment tendre = attachement = tendresse = aversion
splendeur = beauté donnant une impression de luxe = somptuosité ;
splendide = plein d'éclat = rayonnant = magnifique = superbe ;
séduction (f) = attirance = fascination = charme =attrait ;
séduire = gagner qqn. = conquérir = captiver = charmer = fasciner = plaire/déplaire ;
ébahissement (m) = étonnement extrême ;
ébahir = abasourdir = stupéfier = étonner.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

11. Définissez la nature du texte. Quels sont les modes d'expression?
12. Analysez le titre. Est-il thématique? Quelle est sa nature grammaticale?
13. Quel est le thème du texte?
14. De quelle époque s'agit-il?
15. Quels procédés stylistiques utilise l'auteur pour décrire la beauté de la jeune fille?
16. A quelle couche sociale appartient-elle? Donnez vos arguments.
17. Quelles manœuvres utilisait Frédéric pour attirer l'attention de la jeune fille?
18. Quelle était la réaction de la jeune fille?
19. En quoi peut-on dire que l'ensemble du texte est visuel?
20. Faites le résumé du texte.

II. Identifiez :
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- La composition : récit, description ou portrait ?
- Le rythme dans le récit / Sa tonalité.

III. En vous appuyant sur le texte, trouvez les synonymes des mots et des expressions:

Une vision subite, s'immobiliser, parsemé, le visage, faire semblant, courber, sans le vouloir, être agité de frémissements, salir en faisant des taches, regarder.

IV. Apprenez le champ sémantique du verbe *envoyer:*

Faire aller - partir - pousser - jeter - adresser - expédier - lancer - allonger - donner - flanquer - tirer – abandonner ;
S'envoyer - (*fam.*) prendre pour soi - boire - manger - enfler (s') - taper (se).

a. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs mots plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. J'ai **envoyé** mon fils à l'école. 2. Il l'a **envoyé** promener. 3. Le boxeur a **envoyé** son adversaire au tapis. 4. Il faut **envoyer** ce télégramme à mes parents pour annoncer notre mariage. 5. Il m'a **envoyé** ses excuses. 6. C'était une balle bien **envoyée.** 7. Il nous **envoie** des baisers. 8. Le cœur **envoie** le sang dans les artères. 9. Il s'est **envoyé** un verre de vin et un bon repas.

b. Expliquez le sens connoté du *envoyer* dans la phrase du texte: «Elle était assise au milieu du banc, toute seule; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux».

V. Expliquez les groupes de mots:

Etre comme une apparition; fléchir involontairement ses épaules; presser amoureusement; dissimiler sa manœuvre; considérer quelque chose avec ébahissement; se planter tout près; curiosité douloureuse.

VI. **A quel paragraphe correspondent les thèmes suivants?**

a. L'envie du jeune homme de la connaître d'avantage.
b. Les techniques d'approche.
c. La description physique de la jeune femme.
d. Le premier contact.
e. Les désirs du jeune homme ;

VII. **Faites la liste de toutes les sensations que cette description nous fait partager:** ***sensations visuelles*** (formes, couleur), ***émotions, sentiments***.

a. Créez deux schémas: un pour l'allure générale de la jeune fille, un autre pour son visage.
b. Relevez toutes les métaphores qui servent à décrire la beauté de la jeune fille.

VIII. **Retrouvez dans le texte les circonstances du coup de foudre amoureux: l'enchaînement des actions dus au hasard.**

IX. **Donnez les dénotations et les connotations des mots *coup* et *foudre*. Introduisez-les dans des phrases.**

X. **Repérez tous les mots qui caractérisent la femme évoquée par l'auteur. Classez-les selon qu'ils suggèrent:** beauté, douceur, habits.

XI. **Etudiez les effets produits :**

- Effets de surprise ;
- Effets d'enchantement;
- Effets d'ébahissement ;
- Effets d'harmonie.

XII. **Lisez la dernière phrase du texte. Faites des hypothèses sur la suite des événements.**

XIII. Recherchez différentes images de la femme dans la littérature et dans la peinture

XIV. Expliquez les groupes de mots: *éducation sentimentale* (le titre du roman) et *éducation aveugle*.

XV. Recherchez dans le dictionnaire la définition des mots *sentiment* et *émotion*. Quelle est la différence entre ces deux termes?

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Lisez les symptômes d'un coup de foudre amoureux. Ajoutez d'autres symptômes à la liste.

Le coup de foudre: gorge sèche, regard fixe (ou perdu), visage qui pâlit (ou qui rougit), battements de cœur, mains tremblantes, balbutier…

2. Ils rêvaient l'un de l'autre, ils se rencontrent. Imaginez ce que chacun d'eux ressent et ce qu'il pense. Jouez le dialogue.

3. Ecrivez une lettre au courrier du cœur d'un journal: vous imaginez un problème amoureux et vous le décrivez à la conseillère du journal.

4. Jeu de rôles:

Vous allez dans une agence matrimoniale pour trouver l'homme ou la femme de votre vie. Choisissez, avec l'aide du directeur de l'agence, les adjectifs qui vous caractérisent le mieux, puis expliquez quel type d'homme ou de femme vous souhaiter rencontrer.

5. Commentez un de ces dictons:

- L'amour voit les roses sans épines.
- L'amour est l'histoire de la vie des femmes, c'est un épisode dans celle des hommes.
- L'amour donne de l'esprit aux femmes et le retire aux hommes.
- L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir.

- L'amour qui se nourrit de présents a toujours faim.
- La jalousie est le tyran du royaume de l'amour.
- L'amour fait passer le temps, le temps fait passer l'amour.

POINT DE VUE

1. On affirme qu'un amour de foudre est passager. Etes-vous d'accord?
2. Avez-vous fait l'expérience d'un sentiment semblable?
3. Organisez une discussion sur le thème: **L'art de séduire une femme.** Continuez cette liste des conseils:

- Envoyez-lui des fleurs. (Des roses rouges si votre amour est ardent. Des jonquilles, si vous la désirez. Des lilas, si votre amour s'éveille à elle. Des tulipes, si votre amour est sincère. Des capucines, si vous brûlez d'amour.)
- Pour vos premières sorties en tête à tête, privilégiez les restaurants intimes. Dans ce registre, la cuisine exotique est parfaite.
- Proposez-lui une menthe à l'eau. C'est la plus innocente des propositions car elle est moins suspecte que: «si on prenait un dernier verre chez vous…».

4. Ecrivez un petit texte sur le thème: **Comment peut-on craquer un homme?**
5. Que pensez-vous des magazines ou des livres qui donnent des conseils de séduction aux hommes et aux femmes?
6. Est-ce que le hasard peut jouer un rôle capital dans le destin de l'homme?

LEÇON 5

Pierre JAKEZ HELIAS

Né en 1914, fils de petits paysans bretons, agrégé de lettres classiques, professeur, Pierre Jakez Hélias s'est fait connaître d'un large public avec *Le Cheval d'Orgueil* (1975). C'est dans le terreau de sa Bretagne natale qu'il trouve la matière de ses livres. Les *Contes à vivre debout* sont le deuxième volet d'un ensemble : Les *Autres et les miens*: contes pour ceux, nombreux, qui aiment entendre dire, qu'il y avait une fois...

Un amour terrible

Janig disait tous les jours à son mari: «Yann, je vous aime terriblement. Si vous veniez à mourir, je ne durerais pas un cheveu de temps après vous. J'étoufferais de douleur sur-le-champ, avant de voir tomber la première pelletée de terre sur votre cercueil.» Pendant des années, Yann lui répondit cordialement:

«Moi aussi, Janig, je vous aime terriblement.» Et rien de plus, car c'était un homme prudent et, par ailleurs, il n'aimait pas entendre parler de sa mort, il avait bien le temps.

Or, un jour, Janig eut des paroles quelque peu différentes: «Mon pauvre Yann, si je pouvais m'en aller dans 1'autre monde à votre place, je donnerais ma vie pour vous, tant je vous aime terriblement. - «J'éprouve pour vous un amour terrible, Janig», répliqua Yann comme d'habitude, avec le ton qu'il aurait eu pour dire: «Oui, il fait beau temps.» Et aussitôt, le bourgeon d'une invention curieuse éclata dans sa tête.

A la nuit tombante, Yann revint à la maison, le front rembruni, et le voilà assis à table, devant son assiette de soupe, sans mot dire, ni ne rien avaler. «Qu'y a-t-il, mon cher Yann?

- Oh! Rien.
- Mais pourquoi êtes-vous si estomaqué?
- Rien du tout, je suis très bien.
- Mangez votre soupe, alors!
- Je n'ai pas faim.
- C'est quelque mal qui cherche à prendre sur vous.

- Je suis sain comme un poisson, Janig.» A la fin, Yann soupira:
- C'est 1'Autre que j'ai vu. Oui, j'ai rencontré 1'Autre.
- l'Autre? Oh, mon Dieu, I'Ankou?
- Oui. II m'a dit qu'il viendrait me prendre à minuit. - Non! Non! Hurla Janig, je ne veux pas, moi! Je vous cacherai. Allez dans 1'étable, sous la paille fraîche. L'Ankou ne trouvera ici que moi.»

Et Yann s'en fut à la crèche. La, il bondit sur un énorme coq qui était perché tout au fond et pluma le corps du pauvre animal, à 1'exception de la queue et des grandes plumes des ailes. A minuit, il gagna la porte de la maison sans aucun bruit, 1'ouvrit et jeta à 1'intérieur le coq à demi dénudé, un vilain animal, je vous le dis, épouvantable à voir. Janig somnolait dans son lit, ayant allumé une chandelle de résine dans un sabot sur le banc. Quand elle entendit les criaillements du coq affolé, la pauvre femme se mit sur son séant, vit le «jabadao» que menait 1'animal déchaîné à travers la salle et crut que I'Ankou était arrivé au logis. Juste à ce moment, Yann fila sa voix la plus profonde à travers le trou de la serrure; «Janig, où est votre mari?» Et elle de beugler:

«Yann n'est pas ici. Allez plus loin, au nom de Dieu!» Mais le coq, entendant sa voix stridente, partit en panique de plus belle, vola et sauta en 1'air et en bas autour de la chandelle, tant et si bien que 1'ombre géante de ses ailes se projetait sur les murs. A la fin, 1'animal tomba sur le lumignon, se rôtit la queue, se démena comme le diable boiteux et renversa le sabot sur 1'aire! Lumière éteinte, nuit noire, silence d'un seul coup! Et de nouveau la voix de Yann, encore plus grave: «Dites-moi où est votre mari, Janig, autrement je vous emporte sur mon dos!» Alors, on entendit la voix tremblante de 1'épouse: «Peut-être bien qu'il est caché dans 1'étable, sous la paille!»

Yann riait jaune derrière la porte. II s'en alla dormir dans sa cachette. Le lendemain, il ne fut question entre eux ni de I'Ankou ni du coq. Après ce coup-là, les deux époux continuèrent à s'aimer terriblement. Janig avait honte et Yann réfléchit, à part lui, que s'il avait été dans le lit à la place de sa femme, il aurait sans doute dénoncé Janig à 1'Ankou, lui aussi. Mais jamais, par la suite, on

n'entendit l'un ou 1'autre soupirer: «Je vous aime terriblement.»

Cette fable m'a été contée à Pouliguen par un «merveilleur» de pied en cap et c'était un charme de 1'écouter. Un conteur breton de bonne race disposé d'un orgue dans sa gorge et il sait varier sa voix aussi souvent qu'il le désire. Son corps tout entier obéit à ses paroles, si joliment, qu'à 1'entendre, on croirait voir une demi-douzaine de bons apôtres en train de jouer devant vous la désopilante comédie de ce monde. Et quand il s'agit de conter le chahut du coq Ankou, il n'y a pas assez du nez, des yeux, des oreilles du conteur, de ses épaules, de ses bras, de ses mains, pas assez de ses genoux, de ses jambes, de ses pieds, pas assez même de son arrière-train pour mener le travail à bonne fin.

Pierre Jakez-Hélias
«Les Autres et les miens»

Autour des mots

Etouffer = 1. suffoquer = asphyxier
2. priver de l'oxygène
3. éteindre (un feu)
4. assourdir
5. réprimer = refouler/exprimer (ses sentiments) ;

étouffant (adj.) = suffoquant ;
étouffement (m) = suffocation = répression ;
pelletée (f) = quantité de matière qu'on peut prendre d'un seul coup de pelle ;
pelleter = remuer avec la pelle (le blé) ;
pelle (f) = outil composé d'une plaque mince ajustée à un manche
pelle à ordures, à charbon, à tarte ;
bourgeon (m) = bouton, œil ;
bourgeonner = pousser des bourgeons ;
rembruni = sombre = triste ;
estomaqué = suffoqué d'étonnement ;
Ankou = personnage mystérieux des légendes bretonnes qui conduit la charrette des morts ;
crèche (f) = 1. petit édifice = grotte = étable ;

2. pouponnière = établissement destiné à recevoir dans la journée les enfants de moins de 3 ans ;

percher = 1. se tenir sur une branche, un perchoir (oiseau) ;
2. loger = habiter = demeurer (personne) ;
3. être situé, placé (choses) ;
fam. placer à un endroit élevé ;

perchoir (m) = endroit où viennent se percher les volailles ;
séant = loc. se dresser, se mettre sur son séant = s'asseoir brusquement, en parlant d'une personne qui était allongée ;
jabadao (m) = tapage ;
lumignon (m) = bougie ;
aire (m) = le sol de la chambre ;
rire jaune = rire très drôle.

ACTIVITÉS TEXTUELLES

I. Réfléchissez sur le contenu du texte:

1. Quel est le thème majeur du texte?
2. Yann et Jang, sont-ils décrits avec précision (physique, caractère)? A votre avis, pourquoi?
3. Le coq: sur quelle caractéristique le conteur insiste-t-il tout particulièrement? Pourquoi?
4. Pourquoi le mari a inventé ce jeu?
5. Cette histoire a-t-elle, d'après vous, une morale?
6. Pourquoi Yann n'en veut-il pas à sa femme?
7. L'épisode du coq, modifie-t-il profondément la relation entre les deux époux?
8. Faites le résumé du texte en utilisant les connecteurs logiques.

II. Identifiez :
- Le genre du texte ;
- Le type du narrateur et son point de vue ;
- Le rythme dans le récit.

III. Dites:

a. Le titre «Un amour terrible» laisse deviner la tonalité affective du texte, laquelle?
b. Ce qui vous a paru banal, étonnant ou extraordinaire dans cette histoire d'amour.
c. Si vous connaissez des histoires d'amour pareilles à celles-ci.

IV. Expliquez les groupes de mots: Amour terrible; amour fou; amour aveugle, amour d'un coup de foudre ;

V. Le mot *terrible* vient du latin *terreo* qui signifie: faire très peur, inspirer la terreur. **L'étymologie vous aide-t-elle à mieux comprendre l'histoire?**

VI. a. Apprenez le champ sémantique du verbe *filer:*

Transformer en fil - dévider - marcher derrière quelqu'un - suivre quelqu'un pour le surveiller - couler lentement - former des fils - aller vite - courir - s'en aller - se retirer - déguerpir - partir - décamper - esquiver (s') - donner.

*Filer doux - être docile, soumis.

*Filer à l'anglaise - s'esquiver, s'en aller très vite.

*Filer le parfait amour - se donner réciproquement des témoignages constants d'un amour partagé.

b. Dans les phrases suivantes, remplacez-le par un ou plusieurs verbes plus appropriés et plus précis de la liste ci-dessus:

1. L'araignée **file** sa toile. 2. Ce couple **file** le parfait amour. 3. Le policier **filait** le suspect. 4. Elle lui **a filé** une gifle. 5. **File**-moi, cent euros, s'il vous plaît. 6. Le messager **file** comme une flèche. 7. Le temps **file** très vite. 8. L'argent **file,** surveillez les dépenses. 9. Je regardais la vieille **filer** de la laine. 10. Le gruyère fondu **file.** 11. Le navire **a filé** ses amarres.

c. Expliquez le sens connoté du *filer* dans la phrase du texte: «Juste à ce moment Yann fila sa voix la plus profonde à

travers le trou de la serrure».

VII. Repérez dans le texte les mots et les expressions exprimant:

- Le sentiment d'amour ;
- Le sentiment de dévouement ;
- Le sentiment de peur ;
- Le sentiment de honte.

VIII. Imaginez des situations dans lesquelles vous ressentirez de la *peur, frayeur, de l'inquiétude, de l'appréhension.*

Utilisez le dictionnaire pour trouver le sens concret de ces mots.

IX. Recherchez dans le texte tous les mots et les expressions qui permettent d'identifier les sentiments ressentis par chaque personnage après cet incident-là.

Faites la liste en indiquant les indices que vous avez relevés.

X. En vous appuyant sur le texte, trouvez les synonymes des mots et des expressions:

Prévoyant; aller les pieds en avant; sacrifier; reprocher; se manifester; évidente; pousser un soupir; sauter; méchant, mugir; éprouver des remords; aigu et intense.

XI. Expliquez le sens des groupes de mots:

Aimer terriblement; ne pas durer un cheveu de temps, étouffer de douleur; aller dans l'autre monde; donner sa vie pour quelqu'un; être estomaqué; être sain comme un poisson; se démener comme le diable; rire jaune; jouer la désopilante comédie du monde.

XII. Relisez le dernier paragraphe et commentez-le.

XIII. Associez les couleurs et les sentiments:

Il est vert	de couleur
Blanc	de plaisir
Rouge	de jalousie
Rose	de peur

ACTIVITÉS CRÉATIVES

1. Quelles qualités considérez-vous essentielles chez votre futur mari (femme)? Classez les qualités suivantes par les degrés d'importance:

La beauté, la bonté, la tendresse, la compréhension, l'intelligence, la sincérité, la patience, la tolérance…

2. Quels défauts pourriez-vous lui pardonner?

*L'indifférence, l'hypocrisie, l'égoïsme, l'orgueil***,** *la paresse, la faiblesse, la lâcheté, l'infidélité, la trahison, la lâcheté…*

3. Recherchez dans ce manuel les textes romanesques dont l'héroïne est une femme. Etablissez une typologie des personnages féminins en déterminant les caractéristiques et l'intérêt à la fois romanesque et social de chaque catégorie.

4. Jeux de rôles:

- Deux séducteurs discutent entre eux. L'un veut séduire une «femme difficile». L'autre donne des conseils.
- Une femme de quarante ans discute avec sa meilleure amie des moyens de reconquérir un mari volage. Tâchez de lui donner quelques conseils.

POINT DE VUE

L'époux parfait, l'épouse parfaite, existent-ils en réalité?
Et dans la littérature, la peinture, la cinématographie? Donnez des preuves.